

**Serge Armand ZANZALA**

# **L'Inforoman**

Suivi de

# **Quand la rue s'en mêle...**

*Fondation littéraire Fleur de Lys*



*Fondation littéraire Fleur de Lys*

*L'Inforoman*, suivi de  
*Quand la rue s'en mêle...*, (recueil de nouvelles)  
Serge Armand ZANZALA,  
Fondation littéraire Fleur de Lys,  
Lévis, Québec, 2017, 300 pages.

Édité par la Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme sans but lucratif,  
éditeur libraire québécois en ligne sur Internet.

Adresse électronique : [contact@manuscritdepot.com](mailto:contact@manuscritdepot.com)

Site Internet : <http://manuscritdepot.com/>



Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Disponible en version numérique uniquement (PDF ET EPUB)

ISBN 978-2-89612-544-9

© Copyright 2017 Serge Armand ZANZALA

Photographie en arrière plan de couverture : © [Ruletkka, Dreamstime.com](http://Ruletkka.Dreamstime.com)

Dépôt légal – 3<sup>ème</sup> trimestre 2017

Bibliothèque et Archives Canada  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Imprimé à la demande au Québec, Canada.

## **Du même auteur**

« Afrique trente ans d'indépendance », Montréal, Éditions Mondia du Canada, 1991, et « Kilomètre 30 » Paris, Éditions Sépia, 1992.

« Les Blancs ne sont beaux que quand ils sourient », roman, 133 pages, Paris, Éditions des Écrivains, 2002.

« Congo-Brazza, une nation et un peuple tués par ses politiciens », chronique, 202 pages, Paris, Éditions des Écrivains, 2003.

Les « démons crachés » de l'autre République, roman, 214 pages, Paris, Éditions L'Harmattan, 2007.

« 50 cheveux sur une tête nue », nouvelles sur le cinquantenaire de l'indépendance de la République du Congo, Fondation littéraire Fleur de Lys, Lévis, Québec, 2012, 266 pages.

## Présentation

Dans un pays comme le Congo où la vie fait toujours une marche à reculons ; où l'on se baigne plusieurs fois dans les mêmes eaux ; où l'histoire bégaye et se répète ; où le sang des innocents coule à flots tous les jours ; où l'on incarcère, à la maison d'arrêt de Brazzaville des jeunes mères de famille avec leurs enfants à bas âge, parce qu'elles sont des épouses des ninja, la milice rebelle ( ?); où l'on a assassiné un cardinal et tué par empoisonnement trois évêques, où pour reconquérir le pouvoir perdu dans une élection, on se permet de tuer 400.000 personnes; où pour conserver le pouvoir qui, pourtant, est arrivé à la fin, conformément à la loi fondamentale du pays, on extermine une tribu jugée, à tort ou à raison, rebelle ; où l'on enterre vivants six jeunes miliciens rebelles; où l'on brûle vivants dans un grenier 40 pauvres paysans ; où l'on arrête arbitrairement et assassine lâchement les opposants et leurs militants parce qu'ils ont tout simplement refusé de reconnaître des résultats électoraux qui sont truqués; où l'on torture les prisonniers jusqu'à leur arracher la vie; où la violence est devenue une forme de gouvernance et le détournement des biens publics ainsi que l'enrichissement illicite ne sont pas des délits ; où l'on affame le peuple pour le soumettre ; où le taux de malnutrition aiguë parmi les enfants déplacés de la guerre du Pool, âgés d'au moins de cinq ans, interpelle, il serait lâche et insensé pour moi : chrétien, journaliste et écrivain donc prophète de mon temps, d'utiliser la fable, la métaphore ou la parabole pour faire entendre au-delà des horizons les pleurs et les cris de détresse des Congolais.

C'est pourquoi dans ce recueil de nouvelles, titré « Quand la rue s'en mêle », j'inaugure l'«Inforoman» qui est un nouveau style dans le journalisme et un genre littéraire qui fond l'information dans le roman, je me permets de reconquérir ma liberté et d'établir un équilibre entre le journalisme qui obéit à une déontologie et le roman qui est un genre littéraire caractérisé essentiellement par une narration fictionnelle, je fais des portraits de quelques personnalités qui ressortent dans le filigrane de la crise sécuritaire et humanitaire que connaît le Congo-Brazzaville depuis octobre 2015. Je n'ai donc pas châté mon style et mon langage.

C'est pourquoi aussi dans ce livre, je ne vous parlerai pas de la truie qui mange ses petits, mais de Denis Sassou Nguesso, un multirécidiviste qui massacre ses concitoyens ; de la France qui soutient les dictateurs africains, mais de son ancien président, François Hollande, qui a donné un chèque en blanc à Denis Sassou Nguesso; de Jésus qui avait logé chez Zachée, mais du Pape François que le président congolais a invité à effectuer un voyage à Brazzaville; de Nicodème qui était nuitamment parti s'entretenir avec Jésus, mais du président du Sénat, André Obami Itou, qui serait allé clandestinement féliciter Denis Sassou Nguesso dans sa stratégie de la conservation du pouvoir et ses succès dans la guerre du Pool; de Judas qui a trahi Jésus, mais de Guy Brice Parfait Kolelas, leader politique, qui a trahi et abandonné ses électeurs du Pool et ses amis de l'opposition; d'un marchand inconnu des œufs qui avait amené dans son poulailler une bagarre déclenchée loin, très loin, à la place du marché, mais de Frédéric Binsamou alias Pasteur Ntumi dont la traque sert de prétexte pour dévaster le département du Pool et massacrer toute sa population; du têtard qui est noyé dans un étang, mais du président de la cour constitutionnelle, Auguste Iloki, avec lui tous les intellectuels congolais qui ont été incapables de mener le débat sur l'évolution des institutions dans leur pays, point de départ de la crise sécuritaire et humanitaire que connaît le Congo-Brazzaville, aujourd'hui.

## Table des matières

Présentation.....	4
Table des matières.....	6
Dédicaces .....	7
Avertissement.....	8
<i>L’Inforoman</i> .....	9
Justification du concept.....	10
Définition du Concept.....	12
La forme et le fond de l’« <i>Inforoman</i> ».....	13
Conclusion.....	14
<i>Quand la rue s’en mêle</i> .....	15
Le premier épisode savoureux d’une nouvelle.....	16
La France, ni marâtre ni mère-patrie !.....	58
On se verra à Rome! .....	92
Sel-piment.....	150
« Ba fwabissalu » .....	172
Les têtards noyés dans un verre d’eau .....	214
La centième version d’une histoire à mille têtes et cent queues.....	246
Au sujet de l’auteur.....	294
Communiquer avec l’auteur .....	296

## Dédicaces

Je suis Pool, le département bombardé et le peuple exterminé par les milices de Denis Sassou Nguesso.

À Karel Plaiche, critique littéraire et professeur à l'Université de La Réunion

Et Patrick Kabeya Mwepu, enseignant des Études françaises (Université Rhodes) et auteur de plusieurs articles en Littérature africaine francophone.

*C'est avec beaucoup de considération que je vous écris pour vous dire, tous deux, merci pour vos respectifs travaux sur mon roman Les «Démons crachés» de l'autre république».*

En mémoire de ces quarante pauvres et innocents paysans de Vindza qui ont été brûlés vifs dans un grenier, et de ces six jeunes ninjas (la milice de Bernard Kolelas) enterrés vivants à kinkala, pendant la guerre de la reconquête du pouvoir par Denis Sassou Nguesso, en 1997. Je dis: la mémoire des disparus du Beach pourra peut-être un jour être réhabilitée à l'issue d'un procès par les tribunaux internationaux, vu toute la presse qui est faite à ce sujet. La votre? Je ne suis pas sûr et ne sais pas si je réussirai à faire parvenir les échos de mes sanglots même au-delà des petites collines. Tout de même, je vous prie d'être, vous aussi, en communion avec tous les autres martyrs, les pierres de la fondation de la Nation congolaise.

À mon ancien collègue de classe au lycée, Asie Dominique de Marseille, qui est devenu un grand propagandiste du pouvoir de Brazzaville et qui croit comprendre dès la première lecture tous les discours de Denis Sassou Nguesso et se permet, par ailleurs, d'en faire des commentaires à la télévision nationale, je dis: *le fond d'une pensée où d'un discours surtout politique, n'est à chercher ni dans les mots utilisés ni entre les lignes; encore moins dans les événements ou les faits apparents même lorsqu'ils matérialisent cette pensée; mais il est à voir dans le filigrane. C'est dans ces dessins qui apparaissent au fond et qui garantissent l'authenticité des documents, des objets, des mots ou des discours, et qui, par ailleurs, rendent difficile la falsification qu'il faut aller le chercher.*

## **Avertissement**

Cet ouvrage est publié en ligne pour une distribution gratuite parce que nous pensons personnellement que la culture ne doit pas être vendue.

Elle est une denrée que les gouvernements devraient distribuer gratuitement aux populations de leurs pays.

Ce sont donc les gouvernements qui devraient soutenir les acteurs culturels parce qu'ils créent les maquettes et les concepts du développement, et non les lecteurs qui n'en sont que des simples consommateurs et qui s'en servent parfois pour faire leurs études, créer leurs propres savoirs ou ou réaliser les projets des gouvernements afin de développer les pays.

Cependant, nous ne nous opposerons pas à son édition imprimée pour ceux qui la voudront et qui pourront la financer.

L'auteur

# ***L'Inforoman***

<a href="#"><u>Justification du concept</u></a> .....	10
<a href="#"><u>Définition du Concept</u></a> .....	12
<a href="#"><u>La forme et le fond de l'«Inforoman»</u></a> .....	13
<a href="#"><u>Conclusion</u></a> .....	14

## Justification du concept

Dans un pays comme le Congo où la vie fait toujours une marche à reculons ; où l'on se baigne plusieurs fois dans les mêmes eaux ; où l'histoire bégaye et se répète ; où le sang des innocents coule à flots tous les jours ; où l'on incarcère, à la maison d'arrêt de Brazzaville des jeunes mères de famille avec leurs enfants à bas âge, parce qu'elles sont des épouses des ninja, la milice rebelle ( ?); où l'on a assassiné un cardinal et tué par empoisonnement trois évêques, où pour reconquérir le pouvoir perdu dans une élection, on se permet de tuer 400.000 personnes; où pour conserver le pouvoir qui, pourtant, est arrivé à la fin, conformément à la loi fondamentale du pays, on extermine une tribu jugée, à tort ou à raison, rebelle ; où l'on enterre vivants six jeunes miliciens rebelles; où l'on brûle vivants dans un grenier 40 pauvres paysans ; où l'on arrête arbitrairement et assassine lâchement les opposants et leurs militants parce qu'ils ont tout simplement refusé de reconnaître des résultats électoraux qui sont truqués; où l'on torture les prisonniers jusqu'à leur arracher la vie; où la violence est devenue une forme de gouvernance et le détournement des biens publics ainsi que l'enrichissement illicite ne sont pas des délits ; où l'on affame le peuple pour le soumettre ; où le taux de malnutrition aiguë parmi les enfants déplacés de la guerre du Pool, âgés d'au moins de cinq ans, interpelle, il serait lâche et insensé pour moi : chrétien, journaliste et écrivain donc prophète de mon temps, d'utiliser la fable, la métaphore ou la parabole pour faire entendre au-delà des horizons les pleurs et les cris de détresse des Congolais.

C'est pourquoi dans ce recueil de nouvelles, titré « Quand la rue s'en mêle», j'inaugure l'«*Inforoman*» qui est un nouveau style dans le journalisme et un genre littéraire qui fond l'information dans le roman, je me permets de reconquérir ma liberté et d'établir un équilibre entre le journalisme qui obéit à une déontologie et le roman qui est un genre littéraire caractérisé essentiellement par une narration fictionnelle, je fais des portraits de quelques personnalités qui ressortent dans le filigrane de la crise sécuritaire et humanitaire que connaît le Congo-Brazzaville depuis octobre 2015. Je n'ai donc pas châtié mon style et mon langage.

C'est pourquoi aussi dans ce livre, je ne vous parlerai pas de la truie qui mange ses petits, mais de Denis Sassou Nguesso, un multirécidiviste qui massacre ses concitoyens ; de la France qui soutient les dictateurs africains, mais de son ancien président, François Hollande, qui a donné un

chèque en blanc à Denis Sassou Nguesso; de Jésus qui avait logé chez Zachée, mais du Pape François que le président congolais a invité à effectuer un voyage à Brazzaville; de Nicodème qui était nuitamment parti s'entretenir avec Jésus, mais du président du Sénat, André Obami Itou, qui serait allé clandestinement féliciter Denis Sassou Nguesso dans sa stratégie de la conservation du pouvoir et ses succès dans la guerre du Pool; de Judas qui a trahi Jésus, mais de Guy Brice Parfait Kolelas, leader politique, qui a trahi et abandonné ses électeurs du Pool et ses amis de l'opposition; d'un marchand inconnu des œufs qui avait amené dans son poulailler une bagarre déclenchée loin, très loin, à la place du marché, mais de Frédéric Binsamou alias Pasteur Ntumi dont la traque sert de prétexte pour dévaster le département du Pool et massacrer toute sa population; du têtard qui est noyé dans un étang, mais du président de la cour constitutionnelle, Auguste Iloki, avec lui tous les intellectuels congolais qui ont été incapables de mener le débat sur l'évolution des institutions dans leur pays, point de départ de la crise sécuritaire et humanitaire que connaît le Congo-Brazzaville, aujourd'hui.

Déjà, en analysant mon roman *Les "Démons crachés"* de l'autre république (2007); ceux d'Ahmadou Kourouma, *«Allah n'est pas obligé»* (2000), et de Pius Ngandu Nkashama, *«En suivant le sentier sous les palmiers»* (2009), Karel Plaiche, critique littéraire et professeur à l'Université de la Réunion, qui avait vu les prémices de l'«Inforoman» dans la littérature africaine écrivait : «La décennie 1990 en Afrique est marquée par des conflits armés ayant engendré un grand nombre de textes littéraires, et l'on constate que beaucoup d'entre eux ont eu recours à la fiction pour raconter l'expérience de la guerre. Or, il est intéressant de noter que plusieurs de ces textes, envahis par une accumulation d'éléments historiques, sociologiques, témoignent d'un entremêlement singulier entre récit fictionnel et discours factuel. Ce dernier est en effet massivement sollicité à travers l'emploi d'une écriture proche du reportage, du document historique où informatif qui donne au texte une dimension documentaire.» (In *La Guerre et la crise de la fiction: De la "fictionnalisation" de l'Histoire à la "factualisation" de la fiction dans quelques romans africains.*)

Pour ce qui me concerne, je donne raison à Karel Plaiche et avoue, par ailleurs, que c'est pour réconcilier les deux types d'écritures (journalisme et roman) où les deux personnages (journaliste et romancier); de rendre vivant un article de presse; mais aussi de retrouver ma propre liberté dans l'écriture que j'ai perdue en respectant strictement les règles du

journalisme et le principe fondamental du roman que j'entremêle le « récit fictionnel » et le « discours factuel ».

Néanmoins, c'est pour ces mêmes raisons que je voudrais lancer l'«*Inforoman*» qui veut être, à la fois, un style journalistique et un genre littéraire.

## Définition du Concept

L'«*Inforoman*» est une composition de deux mots: *Info* qui est une abréviation familière du mot *information*, et *roman* qui est genre littéraire ou une «*œuvre d'imagination constituée par un récit en prose d'une certaine longueur, dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude de mœurs où de caractères, l'analyse de sentiments où de passions, la représentation du réel ou de diverses données objectives et subjectives*».

C'est pourquoi l'«*Inforoman*» ne peut être compris qu'à partir du journalisme et du roman. Parce que chacun va se servir de l'autre pour évoluer.

**Dans le journalisme**, l'«*Inforoman*» veut être un nouveau style qui permet au chevalier de la plume ou du micro de sortir du journalisme traditionnel dans lequel il est enfermé et qui l'oblige à ne parler que des faits, à produire comme un robot des textes bruts, sans vie et sans commentaire, qui informent bien sûr ; mais n'interpellent pas le lecteur, à la fin.

Ici, le journaliste est donc autorisé, sans aliéner l'originalité du fait, à insérer dans ses articles ses émotions, ses passions et ses sentiments personnels pour donner la vie à ses textes.

**L'objectif à atteindre** par l'«*Inforoman*» est celui de rendre vivants les articles de presse. Et de faire évoluer le journalisme.

**Dans la littérature**, il veut être un genre littéraire qui veut sortir le roman de la fiction.

Ici, le roman doit sortir de l'imaginaire. Comme le journalisme, il doit partir d'un fait réel ou d'une actualité pour se donner de la chair et être, lui aussi, vivant. À la fin de la lecture d'un «*Inforoman*», le lecteur doit se sentir interpellé.

L'«*Inforoman*» est donc un instrument de combat qui doit bousculer les consciences et faire changer les mœurs, là où la vie et les libertés fondamentales sont confisquées.

Voilà pourquoi, l'«*Inforoman*» doit être collé au fait et devenir une façon, même exagérée, dans le fond et la forme de parler d'un fait réel.

**L'objectif à atteindre** dans ce genre littéraire est de pousser le romancier à écrire autrement la même histoire que le journaliste et l'historien, à donner la vie et compléter un article écrit par un journaliste ou un livre publié par un historien.

Vu ainsi, le roman deviendra à la fois un «document historique» et un «document informatif».

Pour cela, l'«*Inforoman*» peut donc concurrencer ou prendre la place du journalisme, dans la mesure où l'«*inforomancier*» peut, lui aussi, faire des reportages pour bien creuser les thèmes de sa prochaine publication.

Comme aussi il peut suppléer l'historien, parce que l'«*Inforomancier*» peut, lui aussi, faire des recherches ou des études pour reconstituer le passé.

La grande différence entre les trois domaines que sont le journalisme, l'*Inforoman* et l'histoire se situe donc à deux niveaux seulement: l'écriture c'est-à-dire la façon de livrer les informations recueillies, et la forme c'est-à-dire la présentation et l'organisation du texte.

Quant au fond qui est la partie constituante qui résume l'information, il doit être le même.

C'est-à-dire en lisant les textes qui sont écrits par un journaliste, un inforomancier et un historien, le lecteur doit se percevoir que les trois rédacteurs ont traité le même sujet ; mais d'une manière différente.

Comme les évangiles qui ne se contredisent pas ; mais qui se complètent, et qui sont pourtant écrits séparément par un collecteur d'impôts (Matthieu), un apôtre ou disciple de Jésus (Jean), un médecin et littéraire (Luc) et un serveur de vin aux noces de Cana; mais aussi interprète de Pierre (Marc), les actualités ou les faits passés seront désormais écrits non pas seulement par les journalistes et les historiens, mais aussi par les «*inforomanciers*» qui eux sont appelés à publier dans leurs œuvres des faits complets avec tous les détails sur lesquels les journalistes et les historiens ne peuvent pas s'attarder. Mais, qui pourtant sont très utiles pour la compréhension du fait ou de l'actualité.

Ceci donnera aux chercheurs la possibilité d'avoir sur un même fait ou sujet trois points de vu différents.

### **La forme et le fond de l'«*Inforoman*»**

L'«*Inforoman*» n'influence pas la forme classique d'un article de presse ou celle d'un roman traditionnel.

Mais, c'est plutôt dans le fond que l'«*Inforoman*» exige au journaliste l'introduction des émotions, sentiments et passions dans les articles de presse. Et, au romancier, l'introduction d'un fait réel dans la fiction.

## Conclusion

Somme toute, je voulais dire que l'«*Inforoman*», défini comme un style dans le journalisme ou un genre dans la littérature, aura donc le mérite de révolutionner le journalisme et le roman. Peut-être aussi l'histoire. Car, il donnera, à tous deux, la vie qui leur fait défaut.

Le journalisme deviendra donc vivant après l'introduction des émotions, sentiments et passions. Et, le roman aura de la chair parce qu'il ne sera plus un produit de la fiction ; mais d'un fait réel.

Mais, l'«*Inforoman*», le journalisme et l'histoire ne seront pas concurrentiels même lorsqu'ils traiteront tous le même sujet. Ils seront complémentaires comme les évangiles.

Cependant, dans les pays où la vie est complètement confisquée et les libertés ainsi que les droits fondamentaux bafoués, la meilleure arme qui peut permettre de les reconquérir, reste l'«*Inforoman*»

Néanmoins, l'«*Inforoman*» n'est pas à confondre avec le «*Romaninfo*» qui, lui, reste une fiction qui contient une ou plusieurs informations.

# *Quand la rue s'en mêle...*

<a href="#"><u>Le premier épisode savoureux d'une nouvelle</u></a> .....	16
<a href="#"><u>La France, ni marâtre ni mère-patrie !</u></a> .....	58
<a href="#"><u>On se verra à Rome!</u></a> .....	92
<a href="#"><u>Sel-piment</u></a> .....	150
<a href="#"><u>« Ba fwabissalu »</u></a> .....	172
<a href="#"><u>Les têtards noyés dans un verre d'eau</u></a> .....	214
<a href="#"><u>La centième version d'une histoire à mille têtes et cent queues</u></a> .....	246

## Le premier épisode savoureux d'une nouvelle

*En 2015, alors que les Congolais s'attendent à une gouvernance électorale avec la mise en place d'une (Commission électorale nationale indépendante (Ceni) et la révision du corps électoral, en vue de l'élection présidentielle de juillet 2016, le président Denis Sassou Nguesso crée la surprise en lançant le débat sur l'évolution des institutions.*

*Mais en réalité, ce débat n'est que l'arbre qui cache la forêt. Ce que le pouvoir de Brazzaville veut, c'est le changement de la constitution de 2002 pour permettre à Denis Sassou Nguesso de briguer un troisième mandat. Celle de 2002 ne lui donnant pas cette possibilité.*

*Même lorsque Denis Sassou Nguesso dit dans la presse que « Je ne suis pas Dieu, et je n'ai pas dit que je serais président pour la vie. »*

*Les Congolais ne veulent pas se laisser prendre par sa ruse.*

*C'est ainsi que ceux qui veulent une alternance politique et qui sont attachés à la démocratie ne sont pas prêts à accepter une fois de plus cette duperie d'un pouvoir clanique.*

*Un pouvoir qui ne prône que des valeurs rétrogrades et qui a déjà fait plus de trois décennies, et dont les résultats sont catastrophiques dans tous les secteurs de la vie nationale.*

*Aussi faut-il signaler que les constitutions, Denis Sassou Nguesso les a toujours changées en un tour de main plus d'une dizaine de fois.*

*C'est pourquoi les Congolais ne veulent pas en finir avec ce débat. Ils délient tous leurs langues et bravent ouvertement le pouvoir dictatorial de Sassou Nguesso.*

*La rue s'en mêle donc. Et, le débat va dans tous les sens et divise les Congolais et la classe politique entre une minorité qui est pour le changement de la constitution et un troisième mandat de Denis Sassou Nguesso, et la majorité qui s'y oppose et qui veut, à tout prix, avoir une alternance politique.*

*La guerre des discours tourne à une véritable guerre meurtrière. Le sang des Congolais coule de nouveau à flots comme si les 400.000 morts soit 10% sur les 4 millions d'habitants que compte le pays, qui ont été enregistrés en 1997, pendant la guerre de la reconquête du pouvoir et les nombreux crimes économiques, de sang et de démocratie perpétrés par les membres de son clan, n'ont pas suffi à Sassou Nguesso pour lui servir de leçon.*

*Les Congolais veulent défendre la constitution de 2002 et la démocratie. Mais aussi venger le sang de leurs compatriotes que le clan tribaliste au pouvoir ne cesse de verser, sans raison. Pourtant, ils manquent cruellement de moyens. L'armée, après avoir été complètement démilitarisée et tribalisée est inexistante. Elle est remplacée par des groupes de mercenaires étrangers qui opèrent la nuit comme le jour pour le compte de Denis Sassou Nguesso.*

*La communauté internationale n'entend et ne voit absolument rien de ce qui se passe au Congo, malgré la présence dans la ville capitale de nombreuses ambassades, missions diplomatiques et représentations internationales, en l'occurrence les Nations unies, l'Organisation internationale de la francophonie, l'Union européenne, l'Union africaine...*

*Et, les grandes puissances occidentales et orientales comme la France et la Chine ainsi que le Vatican continuent à lui dérouler tous le tapis rouge, comme si elles voulaient l'encourager à commettre d'autres crimes.*

*Effectivement en 2015 et en 2016, Denis Sassou Nguesso récidive.*

*En effet, il organise dans le sang une élection référendaire et une présidentielle anticipée qui sont suivies d'un génocide dans le département du Pool.*

*Mais, à en croire une certaine opinion bien informée, le génocide du Pool s'inscrit dans deux cadres bien différents: le plan du dépeuplement de la partie australe du Congo élaboré par le clan Sassou pour des fins électorales depuis la guerre de 1997, et les concessions que Sassou Nguesso aurait faites à la Chine, sous le parrainage de la France, qui va exploiter le coltan dans cette région.*

*C'est d'ailleurs, selon la même opinion, cette implication dans ce business qui justifierait le silence de la France dans la crise multidimensionnelle que connaît le Congo-Brazzaville.*

*Cependant comme en 1997, la communauté internationale reste sourde et muette devant les massacres et les destructions des habitats qui ont lieu dans cette région qui est pourtant très proche de la ville capitale.*

*Les Congolais se sentent encore abandonnés par la communauté internationale comme en 1997, dans la guerre de la reconquête du pouvoir par Denis Sassou Nguesso.*

*Voilà pourquoi ils développent dans les réseaux sociaux le sentiment de se dédommager eux-mêmes et à tout prix de tous les affronts et de tous les préjudices subis.*

*Cependant, conscient de ce sentiment de vengeance qui va grandissant et qui gagne tous les départements du pays, mais aussi des dangers auxquels le clan Sassou est exposé, le pouvoir de Brazzaville tente d'étouffer cette vengeance qui s'annonce inéluctable à travers une simple campagne sur le «vivre ensemble».*

*Alors que les différentes tribus qui peuplent ce pays, depuis des millénaires, n'ont pas aujourd'hui des problèmes de coexistence. Et, le vivre ensemble des Congolais se trouve depuis dans leur écosystème social. Tous les peuples vivent ensemble et se marient entre eux sans problème.*

*Néanmoins, les Congolais ne se laissent pas divertir par cette campagne menée par le gouvernement. Ils tiennent à ce que la justice soit, cette fois-ci, faite et que Sassou Nguesso et les membres de son clan soient sévèrement et douloureusement châtiés pour leurs crimes économiques et de sang.*

*Cependant, si certains d'entre eux souhaitent que ce châtement soit prononcé par la justice, notamment les tribunaux internationaux, en l'occurrence la Cour pénale internationale; d'autres veulent se faire justice eux-mêmes. Ils veulent être, eux-mêmes, les acteurs de la démolition de l'«empire Sassou».*

*Ils sont encore très façonnés par les clichés laissés par le passage du vent de la perestroïka, le printemps arabes et le soulèvement populaire burkinabé qui ont emporté des régimes dictatoriaux.*

*Et, les Congolais sont convaincus que ces temps sont proches.*

*D'ailleurs, le pouvoir en serait très conscient. Voilà pourquoi il multiplie les achats d'armes nucléaires et les recrutements des mercenaires étrangers. Une caserne a été même érigée à Tshombitsho, près d'Oyo le fief du président Denis Sassou Nguesso.*

*Les Congolais veulent démolir l'«empire Sassou», pourtant jusque-là on peut dire qu'ils manquent encore les moyens et des leaders charismatiques, pour réussir leur révolution comme dans les pays de l'Est européen où avait soufflé le vent de la perestroïka, et dans les pays arabes où ils ont connu un printemps avec des températures pourtant pas très élevées; mais qui a emporté des dictatures. Mais, ils ont déjà le Phantasme, l'imagination, l'hallucination... pour exprimer leur sentiment de vengeance. Quand la rue s'en mêle...*

\* \* \*

Un long cortège de véhicules de la police s'arrête devant le grand bâtiment de la prison de Shingunina, dans le faubourg de la ville de Mbringa-Mbringa, en république du Congo-bololo.

C'est dans ce pays et dans ce faubourg que les Etats du Nouveau Monde ont installé le quartier pénitentiaire de l'International Tribunal for the dictatorial presidents and responsible for the genocide, qui donne en français le Tribunal international pour les présidents dictateurs et les responsables des génocides.

Shingunina qui dans la langue des populations de Congo-bololo signifie ironiser, a été créé dans ses missions, à l'image de Scheveningen, le quartier pénitentiaire de la Cpi, au Pays-Bas, ou encore à celle du camp de Guantánamo qui se trouve sur la base navale de la baie de Guantánamo dans le Sud-est de Cuba.

Mais, il faut aussi dire que le Tribunal international pour les présidents dictateurs et les responsables des génocides a été créé parce que la Cour pénale internationale était jugée très lente dans son administration et très politisée sur l'ouverture des dossiers judiciaires contre les dictateurs et les responsables des génocides à travers le monde.

Elle dépendait directement du Conseil de sécurité des Nations unies qui parfois défend les intérêts de certains pays qui sont des membres permanents.

Voilà pourquoi certains Etats comme la France, continuaient à protéger les présidents de leurs anciennes colonies quelques soient les crimes de sang, de démocratie et économiques commis, et l'ampleur des génocides.

Les Etats qui se sont sentis freinés dans leur développement économique et social par ces pratiques exercées au sein des Nations unies avaient donc claqué la porte de cette organisation internationale et créé les Etats du Monde Nouveau.

Mais finalement, ce sont tous les États du monde qui avaient quitté les Nations Unies et qui ont rejoint les créateurs des États du Monde Nouveau, parce que tous voulaient un changement dans les mœurs politiques.

\* \* \*

Cependant, les Etats du Monde Nouveau dont le siège social était dans une petite île perdue dans l'Océan Kata-Kata, avait décidé de mettre fin au principe du droit de veto.

Il n'y a pas dans cette nouvelle institution de pays qui ont plus de droits que les autres.

Aucun pays n'a le droit de bloquer une ou des résolutions ou encore des décisions. Ce qui compte dans cette nouvelle institution, c'est l'opinion majoritaire au sein du Conseil de sécurité.

Le cortège s'arrête. Une dizaine de policiers y descendent et forment une ceinture de sécurité. Ils entourent une fourgonnette bleue, garée au milieu de la scène.

Les sirènes et les gyrophares des véhicules de la police alertent tous les personnels et les « locataires » de ce grand bâtiment qui est construit avec des briques cuites comme ceux que les missionnaires ou les colons blancs avaient construits en Afrique.

Un policier ouvre une portière de cette fourgonnette et y débarque un homme. L'homme porte un costume croisé de marque Borsalino. Il a une coupe de cheveux qui forme sur le front la lettre « V ».

Cependant, cette coiffe et ce costume ne permettent pas encore de deviner et d'identifier l'homme que l'on débarque de cette fourgonnette bleue avec des motifs blancs de la police.

L'homme est menotté. Pourtant, il semble être très élégant et courageux. Il donne déjà l'impression d'être innocent et de sortir victorieusement de ce bâtiment comme le présage la lettre « V » (Victoire) que forme sa coupe de cheveux.

Il tente de déshabiller de regard tout le bâtiment de la prison et tout le jardin. Mais, les policiers ne lui laissent pas le temps de contempler et admirer le beau paysage de la prison de Shingunina.

L'homme est vite conduit, toujours sous encadrement des policiers, dans un petit bureau et remis à un autre policier, plus gradé.

Dans ce bureau, il est démenotté. Un autre officier de police lui tend une lingerie de nuit, composée d'un short, d'un débardeur, d'un pantalon et d'un tee-shirt.

Et, il lui fait signe de le suivre. L'homme consent sans réserve à la demande du policier. Il le suit jusqu'au deuxième étage, notamment à la porte numéro 2018.

Comme si c'est en 2018 que les habitants de la république Makemba-ya-ko-pola veulent voir séjourner leur président à l'hôtel de Shingunina.

Dans cette cellule, on distingue un petit lit de prêtre, un poste téléviseur, un ordinateur, une tablette, deux petits placards abritant l'un des serviettes et l'autre quelques livres: des romans policiers et une bible en français.

Dans un coin de la cellule se trouve un lave-mains. Dans un autre coin, les lieux d'aisance.

Le policier ferme brutalement la petite porte métallique avec un morceau de métal ouvragé. Puis, il guette le nouveau prisonnier à travers un œil-de-bœuf, pour voir ses premiers gestes.

L'homme s'assoit sur le lit de prêtre ou de célibataire sans enfant. Pose sa main droite sur son menton comme s'il voulait soutenir le poids de sa tête.

Il balais d'un regard toute la cellule. Se lève et va vers le lave-mains. Ouvre le robinet pour se rassurer si l'eau coule, parce que dans son pays, les robinets ne font qu'orner les parcelles. Ils ne laissent passer que l'air. L'eau n'y coule pas. Pourtant, chaque mois, on paye les factures.

Néanmoins de temps à autre, ils peuvent laisser tomber des petites quantités d'eau d'une couleur brun-roux, qui est celle de la rouille pour permettre aux têtards de sortir des tuyaux.

Le nouveau locataire de Shingunina passe légèrement ses deux mains sur sa tête comme s'il voulait attendrir ses cheveux qui ont été dressés par la colère et la révolte.

Peut-être aussi par la honte et le déshonneur. Il se dirige vers le poste téléviseur. Prend la télécommande et appuie sur le bouton vert.

C'est l'heure du journal. Le présentateur annonce les titres et fait passer une image sur le nouveau locataire de la prison de Shingunina.

L'homme sursaute en voyant son image sur le petit écran et en entendant son nom qui est mal prononcé par le présentateur.

Mais, les informations sont dans une langue qu'il ne comprend pas. Il essaie d'être courageux et de minimiser les crimes pour lesquels il est incriminé.

Il est confiant en ses avocats. Il sait que sa défense sera assurée par les plus grands avocats du monde. Parmi lesquels ceux des barreaux de Paris, de New York, Berlin, Pékin, Washington, Genève, Londres...

Mais, il faut aussi dire que le président Kadia-Mpemba est un ami de tous les anciens présidents français à savoir François Mitterrand, Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy, François Hollande. Et, tous les candidats à la présidence aux élections qui ont lieu dans ce pays.

Car, il est leur bienfaiteur. C'est lui qui finance une partie de leurs campagnes.

Pourtant malgré cette kyrielle d'avocats, ses crimes semblent peser plus lourd que sa tête et tous ses souvenirs.

D'ailleurs, il n'arrive plus à contenir tous ces souvenirs dans sa tête.

Elle est trop petite pour les enregistrer tous. Il a besoin de connecter son cerveau avec un enregistreur externe.

Pourtant, sa tête est plus grosse qu'une carte mémoire qui, elle, peut contenir des millions de fichiers.

Néanmoins, Dieu décide d'ajouter beaucoup de gigabytes dans sa mémoire pour lui permettre d'enregistrer ses souvenirs, de se rappeler de tout son passé, même du jour de sa naissance, de sa première tétée, ses premiers pas et la couleur et la taille de sa première culotte.

Parce qu'il aura vraiment besoin de se souvenir de sa propre histoire, pour pouvoir tenir dans cet hôtel.

L'homme bâille inlassablement, s'écroule dans son lit, sursaute et va vers les lieux d'aisance. Il Veut se libérer, mais rien ne sort de son tube digestif.

Même pas un petit gaz intestinal et silencieux qui peut déboulonner son ventre. Il est constipé. Alors qu'avant son arrestation ses selles étaient normales.

Il revient dans son lit, se couvre avec un édredon de matière synthétique pour ne rien voir et entendre.

C'est ainsi qu'il croit formater sa mémoire et sa conscience, et oublier tous ses crimes de sang et économiques.

Pourtant, l'officier de police qui l'a reçu dans son bureau pour lui expliquer les règles de la maison, et lui donner le courage, lui a bien signifié que Shingunina n'est pas une prison pour les criminels; mais tout simplement un hôtel qui n'abrite que des personnes suspectées de crimes et qui ne sont pas encore reconnues coupables.

Et, même si ces personnes sont reconnues comme des criminels dans leurs pays et par leurs peuples respectifs, à Shingunina elles bénéficient encore de la présomption d'innocence.

Mais pour le nouveau détenu, tout cela ne le rassure pas. Parce que non seulement il doit apprendre à vivre seul entre quatre murs ou à longer un couloir nu sans le tapis rouge.

Il doit donc apprendre à vivre dans l'anonymat et dans un silence de monastère. Lui qui, tous les jours, se plaisait à marcher sur le tapis rouge, écouter les fanfares et faire la fête, le soir.

À vrai dire, le nouveau détenu, alors président dans son pays, passait tout son temps à organiser des grandes cérémonies civiles ou militaires au cours desquelles étaient toujours déroulés des tapis rouges, et jouées les musiques des fanfares.

Pendant trois décennies, il n'a fait qu'organiser des grandes cérémonies au cours desquelles on devait dérouler le tapis rouge et jouer les trompettes et les timbales. Il ne faisait que ça! Il ne savait faire que ça!

Même pour aller dans son bureau, la salle des conseils des ministres, des banquets et des repas familiaux qui, pourtant, ne sont situés qu'au premier étage du palais présidentiel, il avait besoin d'un tapis rouge et d'une petite fanfare.

Pour lui, c'est le tapis rouge et la fanfare qui font un président de la république et le distinguent des autres citoyens. C'est un privilège qu'il n'avait pas à partager avec les présidents des autres institutions.

D'ailleurs dans la nouvelle constitution qu'il venait de promulguer, deux chapitres sont consacrés au tapis rouge et à la fanfare.

Si le premier article oblige les services du protocole national à dérouler le tapis rouge et faire jouer une fanfare partout où se rend le président, même dans les petites manifestations ou dans les visites des chantiers, à l'intérieur du pays.

Le deuxième, lui, interdit carrément aux commerçants de vendre les tapis rouges sur toute l'étendue du territoire national, et aux présidents de toutes les autres institutions de la république de se faire dérouler des tapis rouges et être reçus sous la musique d'une fanfare.

Ceux qui étaient déjà installés dans leurs bureaux et qui étaient rouges avaient tous été changés, pour être remplacés par des tapis noirs.

Parce que le tapis rouge et la fanfare ne sont réservés, dans son pays, qu'au président de la république.

\* \* \*

À Shingunina, les détenus ont droit à trois repas par jour: un petit déjeuner le matin, un repas à midi et un autre repas léger, le soir.

En plus, ils ont le droit de recevoir des visites, en l'occurrence celles de leurs conseillers de défense et des représentants diplomatiques de leur pays d'origine, en privé.

Ils ont également le droit de recevoir leurs conjoints, leurs membres de famille et leurs conseillers spirituels. S'ils en ont besoin.

Le premier jour de sa vie carcérale, le nouveau détenu a battu le record des visites. Au total, dix personnes sont venues lui rendre visite.

Toute la journée, il a reçu tour à tour les membres de sa famille, ses féticheurs, ses conseillers de défense, et l'ambassadeur de son pays à Congo-Bololo.

En effet, si les membres de sa famille sont venus le consoler, le soutenir moralement et le rassurer qu'ils ont encore les moyens financiers pour payer tous les avocats; les féticheurs, eux, sont venus lui faire boire une tisane qui va lui permettre de se dédoubler et d'être présent, la nuit, à deux endroits différents comme dans la nuit du 4 au 5 juin 1997, lorsqu'il était à la fois dans une chambre d'hôtel à Kinshasa, en république démocratique du Congo, et dans sa chambre à Makemba-ya-ko-pola avec sa très chère épouse Mama Antonettie Liputa.

Cependant, avec l'ambassadeur de son pays à Congo-Bololo, ils ont parlé de la mobilisation de tous les grands lobbies du monde et de la grande diplomatie internationale.

Parce que non seulement il faudra trouver une terre d'asile pour tous les membres du clan du président même si le Maroc, la Chine et la Russie qui semblent devenir des pays d'accueil pour les dictateurs, sont tous prêts à les recevoir.

Mais aussi parce qu'il faudra les épargner de toutes les vengeances et de toutes les poursuites judiciaires.

Tous ces visiteurs, il les a reçus en privé, loin des cameras et des micros, dans un petit salon pas très confortable, placé au fond du couloir du deuxième étage.

Les visiteurs sont accompagnés jusque dans ce petit salon par un geôlier qui les installe avant d'aller informer le détenu.

Mais dans cette prison, les geôliers sont dans l'ensemble des analphabètes.

Leurs recrutements ont été faits sur cette base pour ne pas leur permettre de converser longtemps avec les détenus et d'avoir des complicités avec eux.

Mais, tous peuvent baragouiner quelques langues étrangères, notamment le français, l'anglais, l'espagnol, l'italien, l'allemand et le créole qu'ils apprennent auprès des détenus qui y sont logés.

Et souvent, ils mélangent les mots et les langues dans une même phrase lors d'une conversation. C'est donc de façon incompréhensible qu'ils expriment les choses.

Il faut donc beaucoup d'imagination pour déchiffrer leurs messages.

Mais, cela est accepté comme tel par l'administration du quartier pénitentiaire pour ne pas permettre aux geôliers et aux détenus d'avoir des longues conversations et des complicités.

Et, le bololo-bololo qui est la seule langue du pays est aussi structurée et composée des mots venus de plusieurs d'autres langues étrangères.

Mais, il faut aussi dire que la république de Congo-Bololo a été colonisé, tour à tour par la France, l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal et actuellement par la Chine.

C'est ce qui explique en partie le mélange de langues et de cultures dans ce pays.

Pourtant, la rue voit dans les passages de toutes ces grandes puissances coloniales, une protection de Dieu.

En effet, Dieu ne veut pas voir ce pays qui est non seulement très riche dans ses ressources humaines et naturelles; mais aussi un havre de paix, un Eden comme diraient les touristes naturalistes, être enchaîné par ces puissances occidentales et orientales, à travers leurs machins que sont la francophonie, l'anglophonie, l'italophone, l'allemanphonie, l'espanophonie, la portugophonie et la chinoiphonie.

Parce que de temps en temps, Dieu y descend pour faire ses siestes.

Effectivement, les nouveaux détenus éprouvent beaucoup de difficultés pour s'adapter au langage des geôliers.

Et, seule leur imagination leur permet de deviner le message.

Tantôt, ils ne retiennent qu'un seul mot à partir duquel ils devinent tout le reste de la phrase.

Tantôt, lorsqu'ils ne comprennent rien, ils ne font aussi rien. Ils attendent à ce que les geôliers reviennent vers eux pour leur parler de nouveau.

\* \* \*

Le geôlier frappe à la porte et l'ouvre. Il a juste attendu que l'occupant dise oui ou yes ou encore ya, pour enfoncer son morceau de métal ouvragé dans la serrure et ouvrir la porte de la cellule.

El signora présidenté de la républica, fou safé la fissité de fotré néfé et con scellé spécialé, fotré con scellé a fou. Le capiténé de fessés, non! (il fait une pause et cherche la suite) Il a dit capiténé l'admiraté des fessés, hum, hum, hum... (Il cherche le nom du visiteur. Mais, en vain). Zé vé dire. Zé lé dézà fé assoiré dans la petité saloné qui est là-bas, là-bas au fondé du couloiré. (Comprendre, monsieur le président de la république, vous avez la visite de votre neveu et conseiller spécial, le capitaine de vaisseau, non! Le contre-amiral de vaisseau, John Dominion. Je l'ai déjà fait asseoir dans le petit salon qui est là-bas, là-bas au fond du couloir).

Le nouveau détenu regarde le geôlier avec dédain. Il ne fait pas attention à ce qu'il lui dit.

Mais, seul le groupe de mots con scellé spécialé qu'il a saisi et vite regroupé, lui permet de déchiffrer le reste de tout le message.

Il a compris qu'il a la visite de son neveu et conseiller spécial, le contre-amiral, John Dominion. Il met rapidement son débardeur et ses babouches.

Les deux hommes longent le couloir central et rejoignent le visiteur dans le petit salon, au fond. Puis, le geôlier se met en retrait pour surveiller la conversion.

Les deux hommes se jettent dans les bras de l'un et de l'autre. Ils se serrent longuement, font couler chacun quelques larmes, avant de s'écrouler dans les fauteuils et commencer à se donner les nouvelles de la famille et du pays.

Puis, John Dominion donne à son oncle les quelques journaux et magazines qu'il a achetés dans l'avion qui l'a amené à Congo-bololo.

Il ne pouvait les acheter que dans l'avion. En tout cas pas dans un kiosque en ville, parce que depuis que l'empire Oyourwa s'est effondré, tous les membres du clan du président vivent dans la clandestinité dans les ambassades.

Parce que les populations, non seulement de Makemba-ya-Ko-Pola mais aussi de tous les pays voisins, veulent se faire justice et se dédommager elles-mêmes, et à tout prix, de tous les affronts et de tous les préjudices subis.

Les membres du clan présidentiel n'ont donc pas eu le temps de sortir du pays. Voilà pourquoi ils se cachent tous dans des ambassades.

Toutes les armes nucléaires à destruction massive amassées, et tous les mercenaires étrangers recrutés et déversés dans le pays n'ont pas réussi à protéger le pouvoir clanique.

D'ailleurs, les populations qui sont parties de tous les coins du pays et qui sont descendues jusqu'aux lieux où étaient cachées ces armes et où logeaient les mercenaires étrangers ont tout fait sauter avec la dynamite.

Habitations, stades omnisports, banques, hôpitaux, bâtiments administratifs et universitaires, cimetières familiaux tous ont été détruits.

Les populations disent avoir détruit les tombes, exhumé les corps et brûlé leurs os comme du bois de chauffe, parce que beaucoup de morts parmi les 400.000 qui ont été enregistrés pendant la première guerre de la reconquête du pouvoir par le président Kadia-Pemba en 1997, n'ont pas été ensevelis et enterrés dans des cimetières.

Alors, pourquoi accorder ce privilège aux membres de son clan? Eux aussi ne doivent pas être enterrés ni en ville ni en campagne. En tout cas pas sur les terres sacrées de leurs ancêtres.

\* \* \*

Cependant, les explosions des dynamites utilisées par les populations pour détruire les maisons et le cimetière familial du président Kadia-Pemba, avaient plus dérangé l'humanité que les tirs de mortiers et les explosions des obus tirés par des hélicoptères de combat et des chars Bm21 sur les populations civiles et les villages, qui ont fait plus de 400.000 morts.

La communauté internationale qui, pourtant, était restée sourde et muette pendant toutes les guerres qu'a connues ce pays, serait enfin dérangée dans son long sommeil hivernal,

Elle envoya enfin des reporters et des missions pour enquêter sur les dynamites utilisées dans la destruction des tombes des membres de la famille du président Kadia-Pemba.

Des avions supersoniques ont atterri à l'aéroport international de Benda-Bika. Jamais depuis sa construction, cet aéroport avait reçu autant d'avions.

Cependant, malgré les orientations, la prime de mission qu'une certaine Joanna Paola Picassien, représentante des lobbies internationaux qui soutenaient le président Kadia-Pemba, voulait payer à tous les journalistes de la presse internationale, et la censure qu'il voulait leur imposer, le lendemain matin, toute la presse internationale avait librement parlé de la crise sécuritaire et humanitaire qui prévalait à Makemba-Ya-Ko-Pola, depuis des années, mais dont elle n'avait jamais parlé.

Mais, c'est surtout la révolte des populations et la profanation des tombes dans les cimetières familiaux du président Kadia-Mpemba qui a plus fait la une de tous les journaux.

Parce que si la révolte des populations a surpris, la profanation des tombes dans les cimetières familiaux du président Kadia-Mpemba a été prise pour une barbarie.

Pourtant, pendant la première guerre de la reconquête du pouvoir par le président Kadia-Pemba. Une guerre qui avait fait 400.000 morts, cette presse ne s'était pas mobilisée et n'avait pas fait le déplacement sur Makemba-Ya-Ko-Pola.

Et, la rue pense que c'est parce que Joanna Paola Picassien qui est, elle aussi, une ancienne journaliste et qui défend les intérêts des grands lobbies occidentaux à Makemba-Ya-Ko-Pola, avait mené à travers le monde une campagne de désintéressement sur les guerres qui ont eu lieu dans ce pays.

Pourtant, la rue rappelle aussi que Joanna Paola Picassien alors journaliste au quotidien Ouest-Continent, était un grand défenseur des peuples africains.

Dans tous ses papiers, elle ne manquait pas de traiter les présidents africains, notamment ceux qui ne respectaient pas le jeu démocratique de deuxième colon.

Comme aussi, elle dénonçait le comportement très déviant des grandes sociétés multinationales qui sont implantées dans ce continent et qui soutiennent les dictatures.

Mais, comment a-t-elle fait pour se renier elle-même et renier son combat, pour devenir aujourd'hui le grand défenseur des intérêts des grands lobbies occidentaux à Makemba-Ya-Ko-Pola?

Pour couper court, la rue parle de la chenille qui devient papillon.

Elle ne veut pas passer son temps à réfléchir sur cette transmutation brutale et difficile à comprendre.

Voilà pourquoi elle se sert tout simplement de la métamorphose de la chenille qui devient papillon, qui est pourtant naturelle.

\* \* \*

Alors que le président Kadia-Mpemba et son neveu John Dominion s'entretiennent encore, arrive un geôlier qui annonce la fin de la première visite, et informe par ailleurs le président d'une autre visite.

El signora présidenté de la républica, finito, finito, finito la primora fissité. Fou safé la fissité d'un autre quelqu'un.

Esseyé fou, Esseyé fou, Esseyé-fou là. Resté-là. Ne bouzé pas. Zé vé lé mène.

Le geôlier sort et revient au bout de quelque dix minutes. Il installe le visiteur et se retire.

Toute cette première journée a donc été marquée par les visites de quelques parents, féticheurs et celle de l'ambassadeur de Makemba-ya-ko-pola à Congo-Bololo.

Mais, c'est à partir de la deuxième journée, donc le lendemain, que les visites vont commencer à être troublantes pour le président Kadia-Mpemba

Parce que les visiteurs ne seront plus des parents, des féticheurs ou des diplomates, disons des personnes vivantes; mais des revenants.

Des personnes que le président Kadia-Mpemba a tuées ou fait tuer directement ou indirectement dans toute sa carrière politique. On en compte des centaines et des centaines de milliers.

Dans cette série de visites, le premier visiteur est un jeune garçon que le président aurait noyé dans une rivière; alors que tous les deux étaient encore adolescents et se baignaient dans une petite rivière, après une partie de pêche où son ami aurait eu plus de poissons que lui.

La rue qui rapporte cette histoire rocambolesque parle d'une simple affaire de jalousie qui a tourné au drame.

El signora présidenté de la républica, fou safé la fissité de fotré ami-enfant. Mé il lé grandé maintenant comme fou.

Le président: installez-le au petit salon, j'arrive. Quelques minutes après, le président se rend au salon.

L'homme qui y est installé par le geôlier se lève par politesse pour saluer le président. Les deux hommes se serrent les mains. Pourtant, le président ne reconnaît pas encore son visiteur.

Mais, il a confiance parce que son visiteur a été bien fouillé et est passé sous des scanners avant de pénétrer dans le grand bâtiment et d'être installé au petit salon.

Les deux hommes s'installent chacun en face de l'autre pour bien se regarder; mais aussi se surveiller.

Le visiteur sort de sa poche des petites goyaves qui sont encore vertes.

Ce sont ces petits fruits sauvages qu'ils utilisaient, tous les deux, comme des billes dans leur enfance.

Il les tend au président Kadia-Mpemba, et dit : on va jouer ! Prenez-en quelques uns ! On va jouer, mon très cher ami.

Souviens-toi de notre enfance. Ce sont ces fruits que nous utilisions comme des billes.

Que vous paraissent toujours jeune! Rien n'a encore poussé sous votre menton ! Dit le président Kadia-Mpemba qui reconnaît le visiteur, mais veut vite changer de sujet.

Car, il ne veut pas s'en souvenir. Il ne veut pas se souvenir de son enfance. Elle dégage des odeurs de cadavres.

Oui, Oui, Oui Monsieur le président. Effectivement comme vous le constatez, je n'ai pas eu le temps de vivre ma jeunesse et de grandir.

Très tôt dans mon enfance, j'ai été noyé dans les eaux de la petite rivière Oula-Oula.

Cette petite rivière qui coulait. Euh, qui coule encore juste derrière notre petit hameau.

Pourtant, elle n'est pas profonde. Souviens-toi mon cher ami! Des fois, nous la traversons à la nage. D'autres fois, nous atteignons l'autre rive à pieds. L'eau s'arrêtait au niveau de nos genoux, pendant la saison sèche.

Cependant, une petite scène de jalousie avait tourné au drame. Moi, j'en étais la victime. Et, vous le bourreau. Ah, excusez-moi, je dois repartir.

Aussitôt, l'homme disparaît comme une colonne de fumée dans le petit salon. Il ne réapparaît que dans le couloir et devant le poste de contrôle où il retire sa pièce d'identité.

Le président se souvient de cette baignade organisée après une partie de pêche, et au cours de laquelle son ami avait trouvé la mort par noyade.

Mais, mais, mais dis-moi ! Mais, mais, mais dis-moi ! Je ne m'en souviens pas trop bien ! Oh oui ! Je me rappelle de cette baignade.

Mais, comment as-tu fait pour revenir à la vie ? Qui t'a dit que j'étais ici ? Et. Comment es-tu venu ici ?

Pourtant, l'homme à qui il continue à parler est devenu invisible et est déjà parti.

\* \* \*

Alors qu'il est encore dans le trouble, la peur et la panique, entre un autre geôlier dans le petit salon.

El signora présidenté de la républica, fou safé la fissité d'un yiéteni. Il s'apélé, Ah aténé ! Il compte : uné, docé, trésé, quarté, quinté, sixté, sété, octé, néfté, dixté, onsé. Oui, il avé dit qu'il s'appelle Onsé Mawara. Il a dit qu'il été avec fou à la garnisoné. Zé fou la méné. Il sort et revient, un instant après, avec le visiteur qu'il installe.

Le président s'adressant au geôlier : vous pouvez rester dans le salon. Je n'ai aucune confiance à faire avec lui. Vous pouvez vous asseoir. Vous pouvez rester avec moi.

Mais, le geôlier refuse en vociférant en ces termes : Ah nein, nein, nein el signora présidenté de la républica, zé vé pas resté. Zé vé pas resté si non mon chef moi partiré à la mésoné. Comment moi nouriré enfantés, beaucoup, beaucoup enfantés. Fillés et garconés. Et, garconés pour mé Fillés. Et Fillés pour mé garconés. Puis, il se retire.

Le président se retrouve donc en face du yiéteni Onsé Mawara.

Onsé Mawara est un ancien putschiste. Il aurait été tué par une balle tirée d'un pistolet par le président Kadia-Mpemba alors qu'il était lieutenant dans l'armée.

Toi aussi, tu es revenu à la vie ? Qui t'a dit que je suis ici ? Qui t'a indiqué ces lieux ? Ah mon Dieu, pourquoi me traites-tu ainsi ?

Onsé ! Vas-tu, après tant d'années passées, me rendre le mal par le mal ? Mais, ce n'est pas moi ! C'est la révolution. J'avais obéi aux ordres du parti Etat.

Même si une certaine opinion pense que c'est parce que tu avais craché sur mon visage que je t'avais logé une balle à la poitrine. Non, c'est parce que c'était la révolution.

Mon cher Onsé ! Souviens-toi des discours d'antan. Des discours que nous avons tous acclamés. Toi et moi y compris.

Et, tous les autres camarades.

Pourtant, ils nous poussaient à la violence. Pourtant, il ne faisait que l'apologie de la violence.

Je te rappelle par exemple ce bout d'un discours que nous avons tous acclamé: *«A partir de maintenant, la révolution reprend son élan. Et, nous ne pouvons baisser les armes que lorsque la victoire de la révolution sera totale»*, et cette devise de la jeunesse du parti *«Production, discipline, fusil»*.

Nous avons appris à la jeunesse de manipuler les armes. Ce n'est pas moi. C'est bel et bien la révolution! N'est-ce pas, mon cher Onsé ?

Vous voyez! Comme vous j'ai grandi dans cette culture de violence. Cette culture à travers laquelle nous défendions tous la révolution. Ce que nous croyons être la révolution, voulais-je dire.

Pourtant, l'homme à qui il continue à parler est devenu invisible et est déjà parti. Il a même retiré sa carte d'identité et est sorti du bâtiment.

\* \* \*

Alors qu'il est encore au salon dans le trouble, la peur et la panique, entre un autre geôlier dans le petit salon.

El signora présidenté de la républica, fou safé la fissité du commandant présidenté de la républica, ah zé oublié sa namé. Il est courté. Resté là el signora présidenté de la républica, zé fou laminé. Il sort, puis revient quelques minutes après avec le commandant président.

Le président Kadia-Mpemba reconnaît le commandant président. Il sert et claque ses talons l'un contre l'autre. Il s'immobilise et fait un salut militaire.

Le geôlier qui est encore au salon et qui suit la scène est émerveillé de voir deux présidents s'aimer ainsi. Puis, il se retire discrètement.

Le commandant président avance vers le président Kadia-Mpemba ouvre la fermeture de sa veste militaire. Il veut se faire reconnaître par la cicatrice qu'il a au cou.

En effet, le commandant président était tombé dans un guet-apens préparé contre lui pour l'assassiner.

La scène s'était passée dans un hôtel. Et, ces bourreaux lui avaient coupé la carotide pour récolter tout son sang qu'ils ont bu comme du champagne et utilisé dans leurs cérémonies d'initiation comme de l'eau bénite.

Oui! Oui! Camarade président. Ce n'est pas moi. Je ne suis pas seul. Nous sommes nombreux, très nombreux dans cette affaire!

Mais, c'est la révolution qui nous a poussés à mettre en pratique ce qui était devenu comme notre parole de vie.

La révolution nous demandait de lutter contre l'impérialisme et ses valets locaux.

Vous-même, camarade président, vous connaissez cette phrase devenue très célèbre au sein de notre parti-Etat, le parti unique, et qui dit: *«Camarade président! Tu avances, on te suit. Tu t'arrêtes, on te pointe. Tu recules, on t'abat.»*

Peut-être, c'est parce que vous avez reculé que la révolution vous a abattu. Où est ma responsabilité dans cette affaire ? C'est la révolution qui vous a tué. Ce n'est donc pas moi.

En plus dans votre dernier discours fait devant les femmes de la révolution, vous avez, vous-même, déclaré que lorsque ton pays est sale, c'est avec son propre sang qu'il faut le laver.

Peut-être que le pays était tellement devenu sale. Voilà pourquoi vous avez-vous-même décidé de le laver avec votre sang.

Peut-on reprocher à Judas d'avoir fait la volonté de Dieu?

Et, si Judas n'avait pas trahi son maître Jésus, comment ce dernier allait-il sauver l'humanité?

Alors que me reproche-t-on dans votre assassinat? Que me reproche-t-on dans votre mort? Il s'écroule dans un fauteuil, éclate en sanglots et s'exclame ainsi: Ouemoubara! Ouemoubara!

\* \* \*

Les échos de ses longs sanglots parviennent jusqu'au bureau des geôliers qui est situé au rez-de-chaussée. Juste à l'entrée du bâtiment.

Les geôliers montent vite dans le salon où se trouvent le président et son visiteur pour voir ce qui s'y passe.

Ils pensent à une agression du président. Ils veulent lui venir en aide.

Mais, lorsqu'ils entrent au salon. Ils trouvent le président seul. Le visiteur était déjà parti et avait même récupéré sa carte d'identité au poste de contrôle.

Les geôliers font venir d'autres policiers. Ils patrouillent ensemble dans tout le bâtiment pour chercher l'agresseur. Mais, en vain.

Devant ce qui semble être une dépression du président Kadia-Mpemba, le directeur de Shingunina fit reporter toutes les visites du jour.

Il ordonne aux geôliers de laisser le président se reposer dans sa cellule.

C'est aussi là qu'il faudra exceptionnellement lui apporter tous les repas et toutes les boissons de la journée.

Pourtant dans sa cellule, le président Kadia-Mpemba continue à vivre normalement comme si rien ne s'était passé.

Il justifie tous ces assassinats par la révolution. D'après lui, c'est au nom de la révolution, rien qu'au nom de la révolution que tous ces assassinats enregistrés dans le passé ou le présent, ainsi que ceux qui vont être enregistrés dans le futur seront commis.

Et, quand la révolution vous demande de commettre tel ou tel autre crime, on ne refuse pas.

On ne peut pas refuser ce que vous demande la révolution au risque d'être pris et qualifié de réactionnaire par les autres révolutionnaires.

Mais, le président Kadia-Mpemba semble reprendre son courage au bout de quelques heures seulement.

Il n'est harcelé ni par les remords ni par le sentiment de repentance ni celui de culpabilité. Les crimes qui lui sont reprochés ont été tous commis au nom de la révolution.

Il installe son tabouret à côté du chariot de cuisine sur lequel les geôliers lui ont apporté le repas de midi.

Le menu du jour a été fait sur une commande du président Kadia-Mpemba, lui-même.

Il contient un Martini, une salade assaisonnée avec une sauce vinaigrette, une macédoine de légumes, des pommes frites et une tranche de viande de bœuf utilisée comme grillade, une sauce de barbecue, un petit et nouveau Beaujolais, un pain de beurre et une portion du camembert Le rustique de printemps, du pain français, un cocktail de fruits et une petite bouteille d'eau minérale.

Le président sirote son apéritif. Il mange avec beaucoup d'appétit et boit le petit Beaujolais à petits coups, en le gardant quelques instants dans sa bouche pour bien le savourer, avant de l'avaler.

Il mâche très longuement les morceaux saignants de la viande de bœuf, avant de les descendre dans son estomac.

Le président Kadia-Mpemba aime les viandes saignantes. Il aime le gout du sang. Sa langue aime très bien le gout du sang. Sa langue connaît très bien le gout du sang.

Tantôt, il arrête de manger et de boire pour lever ses yeux vers le plafond comme s'il veut adresser une prière à Dieu.

Tantôt, il laisse son couteau et sa fourchette sur le plateau, croise ses bras comme s'il veut être attentif pour écouter, s'appuie le dos contre la chaise ou s'immobilise pendant longtemps et porte son regard soit sur toute la table de cuisine, comme s'il redoute quelque chose ; soit sur un autre objet qui est dans sa cellule.

Pourtant, une chose est vraie. Le président Kadia-Mpemba est en sécurité, et ne peut être empoisonné. D'ailleurs pourquoi le serait-il?

Et, son alimentation est très riche et variée. La qualité des repas qui lui sont servis est bien contrôlée par un agent des services de la santé affecté expressément dans ce centre.

Et, tous ses repas sont préparés par des maîtres cuisiniers de renommée internationale.

Le temps maximum de ses repas est une heure et demie. Puis, le président Kadia-Mpemba prend un petit café bien noir pour avoir une bonne digestion. Ensuite, il s'allonge dans son lit pendant une heure.

Vers trois heures piles, lorsqu'il n'a pas de la visite, il lit des romans policiers ou suit des documentaires de guerre ou d'espionnage.

\* \* \*

Le président Kadia-Mpemba aime les films de guerre ou d'action. Les films où le sang coule à flots.

D'ailleurs, la rue qui plaisante sur cette passion du président Kadia-Mpemba pour les films de guerre et d'action, rapporte que c'est lorsque le président n'a plus ce genre de film dans sa vidéothèque qu'il provoque des guerres dans son pays. Et, devient acteur, lui-même.

Et, c'est avec un grand plaisir qu'en 1997 qu'il a été lui-même un grand acteur dans un long métrage dont le tournage a pris plusieurs années et fait 400.000 morts.

Mais, il y a eu aussi des centaines de personnes qui ont disparu. Des personnes qui ont été arrêtées, exécutées, enfermées dans des Coasters qui ont été jetés dans un fleuve.

Il y en aurait quatre. Quatre bus de marque Toyota Coaster remplis des corps saignants. Des Coaster qui ont été jetés dans le fleuve.

Il y a eu aussi, dans ce long métrage, six jeunes miliciens qui ont été enterrés vivants dans une fosse commune, et quarante paysans brûlés, eux aussi, vivants dans un grenier.

Mais, la rue n'a toujours pas compris pourquoi le président Kadia-Mpemba n'a jamais été invité au Festival de Cannes. Pourtant avec tous ces exploits et ce talent, il mérite bien un oscar.

La rue n'a jamais compris pourquoi après cette guerre très sanglante et meurtrière, aucun cinéaste ne s'intéresse à lui pour apprendre certaines actions et techniques du cinéma.

Cependant, vers quatre heures, il descend au réfectoire qui se trouve au rez-de-chaussée, pour goûter.

Pour le souper, le président préfère un plateau de fruits de mer.

Le reste de la soirée, il se met à goûter le calme de la nuit.

Souvent, il reste dans son lit et passe sans cesse d'une chaîne de télévision à une autre, à l'aide d'une télécommande, pour suivre les informations internationales.

Mais, le président Kadia-Mpemba est toujours surpris de voir toutes les grandes chaînes de télévision du monde parler de son pays et de ses nombreux crimes économiques, de démocratie et de sang.

Pour lui, ses nombreux crimes économiques, de démocratie et de sang ne constituent pas une actualité sur laquelle les grandes chaînes de télévision doivent s'attarder.

Voilà pourquoi chaque fois qu'il y avait une crise politique dans son pays ou encore lorsqu'il voulait tourner un court métrage, le président Kadia-Mpemba commençait à ordonner à son ministre de la communication de bloquer toutes les communications pour que le pays soit fermé et coupé de tout le reste du monde.

Et, pour justifier cette coupure, si le gouvernement n'accusait pas la tornade qui aurait fait tomber les piliers et coupé les câbles électriques, il parlait d'un bateau de pêche qui coupait accidentellement le câble sous-marin à fibre optique.

Et, malheureusement ces accidents ou ces coupures de communication n'intervenaient que pendant les périodes électorales. Car, c'est le meilleur moment choisi par le président Kadia-Mpemba pour tourner ses films.

Parce que ses courts métrages qui ont la même violence et la même cruauté que son long métrage de 1997, montrent beaucoup de scènes où le sang coule. Les images sont souvent insupportables.

D'ailleurs, son oncle Amos Emmanuelli Tumba-Mboka qui, à en croire la rue, serait un avocat de formation, mais qui est resté un diplômé sans emploi, jusqu'à la fin de sa vie, et qui aime lui aussi les films de guerre et les films d'action, l'encourageait à commettre les crimes au nom du clan ou de la soi disant révolution.

Puisqu'il fallait prouver la suprématie ou l'hégémonie du clan Nkouroue sur tous les autres clans.

Par ailleurs Amos Emmanuelli Tumba-Mboka avait développé une basse théorie sur la souveraineté.

Pour lui, Makemba-Ya-Kopola est un pays souverain. Et, que son président de la république est la seule et l'unique autorité à décider sur son destin et sur celui de son peuple.

Au nom de la souveraineté, le président Kadia-Mpemba peut ou ne pas respecter la constitution, les conventions et les traités internationaux.

Au nom de la souveraineté, le président Kadia-Mpemba peut changer la constitution quand et autant de fois qu'il veut.

Durant les trente ans de son premier mandat, le président Kadia-Mpemba était effectivement à sa vingtième constitution.

Au nom de la souveraineté, le président Kadia-Mpemba peut organiser une élection présidentielle ou référendaire quand il veut.

Au nom de la souveraineté, le président Kadia-Mpemba peut couper toutes les communications du pays lors d'une élection ou d'un tournage de film, court ou long métrage.

Au nom de la souveraineté, le président Kadia-Mpemba a le droit sur la vie de tous les habitants de son pays.

Rien ne lui empêche de faire trépasser toute personne qu'il ne veut plus voir ou rencontrer sur son chemin.

Mais, il faut aussi dire qu'au nom de cette même souveraineté, Amos Emmanuelli Tumba-Mboka, alors ministre de la justice, peut à travers une circulaire rendre inapplicable une décision de justice.

Pourtant, la rue est scandalisée devant cette compréhension du mot souveraineté par les dignitaires du pouvoir de son pays.

Mais, elle n'est pas surprise de les voir entretenir cette confusion.

Parce que ce n'est pas pour la première fois que le président Kadia-Mpemba qui a des troubles héréditaires dans la compréhension des mots, fait une pareille confusion.

Il y a quelques années, l'évolution de la constitution autorisée par la cour constitutionnelle dans un avis, est tombée changement de la constitution dans ses oreilles.

Peut-être avait-il besoin de la langue des signes gestuels. A l'image de celui des sourds et des muets.

Mais, qui, malheureusement, a manqué à la cour constitutionnelle pour bien faire comprendre son avis.

\* \* \*

Depuis l'admission du président Kadia-Mpemba à l'hôtel Shingunina, Makemba-Ya-Ko-Pola est tous les jours à la une de toute la grande presse internationale.

Alors qu'au moment où le président kadia-Mpemba tournait ses courts et longs métrages ou commettait ses crimes économiques, de démocratie et de sang, aucun organe de la presse étrangère ne s'était intéressé à son pays.

Est-ce parce que les lobbies qui tiraient profit de son pouvoir n'ont plus rien à y gagner? Ou encore parce que dégage-t-il déjà les odeurs des cadavres pourris, et que ses mains ont commencé à égoutter du sang humain?

Néanmoins, de nombreuses équipes de reportages sont enfin descendues sur les lieux pour enquêter sur tous les crimes qui ont été commis dans ce pays, depuis l'accession de Kadia-Mpemba à la magistrature suprême.

Elles sont allées enquêter à Indza où quarante paysans avaient été brûlés vifs dans un grenier.

Elles sont allées enquêter à Konongo-Konongo où les populations d'un district avaient été massacrées.

Elles sont allées enquêter au Beach du Nzaadi où des centaines de personnes qui rentraient au pays, après un appel pressant du gouvernement, ont été massacrées, mises dans des Coasters et jetées dans le Fleuve, Nzaadi.

Elles sont allées enquêter sur la colline où un cardinal, Emile Wa Semo, avait été enterré vivant.

Elles sont allées enquêter dans une clairière appelée «Petit Matin» où un ancien président Alphonse Assamba-Samba avait été dynamité.

Elles sont allées enquêter derrière le quartier administratif de la petite ville de Muenkala où six jeunes ninjas, une milice rebelle, avaient été enterrés vivants.

Elles sont allées enquêter sur la première guerre, celle de la reconquête du pouvoir par le président Kadia-Mpemba.

Une guerre qui a eu lieu entre 1997 et 2000 et qui a fait 400.000 morts.

Elles sont allées enquêter sur l'explosion de la caserne militaire d'Impila où des milliers et milliers de personnes avaient trouvé la mort.

Elles sont allées enquêter sur la deuxième guerre, celle de la conservation du pouvoir par le président Kadia-Mpemba.

Elles sont allées enquêter sur le génocide qui avait eu lieu dans le département de Bala-ba-Nsana.

Elles sont allées enquêter sur la destruction du district natal du président Kadia-Mpemba où les populations révoltées et qui sont parties de tous les coins du pays, ont conflué et décidé de mettre à sac toute la localité, pour venger tous leurs morts et tous les crimes économiques commis, pendant plus de trente ans de règne, par les membres du clan du président de la république.

Effectivement, Koyo-Koyo n'était devenu qu'un vaste champ de ruines.

Les immeubles de vastes proportions et à grand nombre d'étages qu'on y distinguait et qui faisaient la fierté de tous les membres du clan, il y a quelques mois seulement, avaient tous écroulé. Il n'y restait que des pierres.

Les cimetières familiaux et toutes les tombes des parents du président Kadia-Mpemba qui étaient construits avec du marbre, avaient été détruits.

Et, tous les ossements avaient été ramassés et assemblés, puis criblés de bals avant d'être brûlés comme du bois de chauffe à la place publique. Comme au temps du feu de camp avec les scouts.

Les populations de Makemba-Ya-ko-Pola n'avaient plus honte d'exposer au monde leur cruauté et la profanation des tombes.

Elles disaient, elles aussi, que c'était au nom de la révolution que toutes ces destructions étaient faites.

Elles étaient convaincues que ce n'est qu'après cette violence bien organisée qu'elles pourraient refaire la dignité qu'elles avaient perdue pendant plus de trente ans.

Elles étaient convaincues que cette violence et toutes ces destructions valaient la peine pour tourner définitivement la page.

Aussi, promettaient-elles de châtier douloureusement tous les membres du clan du président, même étant en exil à l'étranger.

Elles promettaient ne pas accepter que le président Kadia-Mpemba et les membres de son clan soient enterrés sur les terres sacrées de leurs ancêtres.

Elles promettaient exhumer leurs corps même enterrés à l'étranger, les rapatrier dans le pays, les cribler de balles pour se défouler et en brûler les os comme du bois de chauffe pour formater à jamais leurs mémoires.

Des petits courts métrages qu'elles veulent tourner pendant un instant pour se défouler. Juste pour se défouler.

Et, le président Kadia-Mpemba perd tout son courage lorsqu'il voit toutes ces images sur les chaînes de télévision internationales.

Mais, il ne comprend toujours pas pourquoi le peuple dont il avait présidé les destinées pendant près d'un demi-siècle et qui lui avait toujours obéi comme des animaux de cirque, a, cette fois-ci, déchainé contre lui et les membres de son clan, ainsi que tous ses morts toute sa haine et toute sa colère.

Pourtant, ce sentiment exagéré de sa propre valeur le pousse à continuer à résister devant les sentiments de culpabilité, d'abaissement, d'humiliation et d'avoir commis une action indigne de soi; mais aussi celui de la crainte pour sa vie et celle de ses proches parents.

Mais, le président Kadia-Mpemba ne suit pas tous les reportages ou tous les journaux télévisés jusqu'à la fin. Il s'en dort profondément et se couvre tout le corps pour ne plus rien voir et entendre.

Les images diffusées sur le petit écran mis dans sa cellule sont devenues très insupportables.

Par exemple pour les 400.000 morts enregistrés pendant la guerre de 1997-2000, les journalistes ont répertorié des centaines de fosses communes à travers tout le pays.

Pour les disparus du Beach, les quatre Bus Coaster dans lesquels étaient enfermées les trois cent cinquante personnes exécutées ont été retrouvés et sortis du fleuve à l'aide des grues appartenant à une société de bâtiments.

Pour les quarante paysans d'Indza brulés vifs dans un grenier, les cendres et les morceaux de charbons retrouvés sur les lieux, témoignent encore la cruauté des miliciens du président Kadia-Mpemba.

Pour les victimes de l'explosion d'Impila, le désastre était encore très visible.

Les hécatombes de toutes les guerres politiques qui ont eu lieu dans la région du Pool étaient encore très perceptibles.

Les troncs d'arbres fruitiers qui avaient été coupés avec des tronçonneuses par les miliciens du président Kadia-Mpemba, étaient encore debout comme des termitières.

La communauté internationale avait enfin touché du doigt la dictature et la terreur du président Kadia-Mpemba ; mais aussi mesuré le désastre de la guerre.

\* \* \*

Le lendemain matin, juste après le petit déjeuner qui est servi à partir de huit heures justes, les geôliers viennent annoncer au président Kadia-Mpemba dans les mêmes termes la visite d'un capitaine de l'armée.

El signora présidenté de la républica, fou safé la fissité d'uné capitainé. Il s'apélé Pierre capitainé. Ah atendé! Zé vé lé cherché. Il sort et revient quelques dix minutes après avec un visiteur.

El signora présidenté de la républica, votré fissitéré capitainé est là.

Je vous prie de rester au salon, monsieur le geôlier. Restez ici avec moi ! Votre présence ne me dérange pas.

Nous n'avons aucune confiance à nous faire. Restez avec moi. Ne partez pas! Dit le président Kadia-Mpemba.

Effectivement, le président a besoin d'une autre présence au salon. Car le capitaine qui est devant lui est l'une des victimes de la guerre de Konongo-Konongo à l'issue de laquelle la moitié de la population de cette localité avait été massacrée.

Aussi, faut-il signaler que de son vivant, le capitaine faisait des arts martiaux et était un tireur d'élite.

Et, ce capitaine est accusé par le président Kadia-Mpemba comme l'assassin du président commandant.

C'est donc lui qui aurait coupé la carotide du président commandant dans l'hôtel où il était tombé dans un guet-apens.

Le président Kadia-Mpemba a peut-être peur que le capitaine lui saute sur le cou et lui coupe, lui aussi, la carotide.

Mais comme d'habitude, le geôlier refuse de prendre place et de participer à cette rencontre.

Ah nein, nein, nein el signora présidenté de la républica, zé vé pas resté. Zé vé pas resté si non mon chef moi partiré a la mésoné.

Comment moi nouriré enfantés, beaucoup, beaucoup enfantés. Fillés et garconés. Et, garconés pour mé Fillés. Et Fillés pour mé garconés. Puis, il se retire.

\* \* \*

Le président est troublé. Il panique et commence à avoir peur de son visiteur. Il se lève, va dans un coin du salon et revient dans son fauteuil.

Ah, Ah, je sais, je sais, Si c'est pour ta bourse qui avait été arrachée et prise comme trophée ou comme relique, je t'assure que ce n'est pas moi.

C'est mon neveu John Dominion. C'est lui! Ce n'est que lui qui peut te dire qu'est ce qu'il avait fait de ça.

Ce que moi j'avais fait et que je reconnais, c'est d'avoir marché et craché sur ton corps trois fois alors que tu étais déjà mort.

Mais ce geste, ce n'est pas la révolution qui me l'avait commandé. C'est la tradition ! D'ailleurs, tu n'es pas loin de ma tradition. Puisque ton village n'est que de l'autre côté de la rivière Mpangou-Mpangou qui dans nos traditions n'est pas une frontière.

Aussi, tu sais très bien que nos traditions recommandent au vainqueur d'une guerre de marcher sur le corps de son ou ses ennemis. C'est ce que j'avais fait. Et qui avait été acclamé par tout le monde.

Mais, ne me rend pas ce mal par le mal. Aie pitié de moi. Ce sont les membres de mon clan qui m'avaient poussé à avoir ce genre de comportement.

Ils me disaient tout le temps que tu voulais prendre notre pouvoir. Leur pouvoir du clan, allais-je dire.

Le capitaine monte son costume militaire et lui montre sa poitrine qui avait été criblé de balles.

Sans rien dire. Il disparaît du salon, longe le couloir et se retrouve devant le poste de contrôle où il retire sa pièce d'identité.

\* \* \*

Une demie heure seulement est passée après la première visite de la journée, le geôlier revient et trouve le président au petit salon. Il dort légèrement.

Le geôlier qui ne soupçonne rien de ce qui s'est passé au cours de la première visite, entre et dit: El signora présidenté de la républica, fou safé la fissité del présidenté Alphonse Assamba-Samba. Ah atendé! Zé vé lé cherché. Zé vé lé cherché.

Il sort et revient quelques dix minutes après. El présidenté Alphonse Assamba-Samba é là défant fou.

Le président attrape le geôlier à la taille. Restez avec moi! Je vous demande de restez avec moi au salon! Restez avec moi, s'il vous plait !

Le geôlier vocifère comme une mère poule qui protège ses poussins au vu d'un épervier: Ah nein, nein, nein el signora présidenté de la républica, zé vé pas resté. Zé vé pas resté

Il se débat pour sortir des mains du président Kadia-Mpemba. Mais, il n'arrive pas à y sortir.

Restez avec moi ! Restez avec moi, monsieur le geôlier. Je vous en prie. Je vous en serai très reconnaissant.

Et, Dieu seul sait... Dieu seul sait... Dieu seul connaît le destin des gens.

Peut-être que je serai innocenté à l'issue du procès. Peut-être que je reprendrai mon fauteuil présidentiel dans mon pays.

Mon ami François Collante qui est président de Mputu-Mundele, m'aidera à reconquérir le pouvoir, comme en 1997, lorsque mon ami Jacques Jicard m'avait aidé pour reconquérir mon pouvoir qu'un certain Pascal m'avait volé alors que je dormais. Croyez-moi!

Dans mon pays, la vie fait une marche à reculons; on se baigne plusieurs fois dans les mêmes eaux.

Et si ce n'est pas moi, ce serait mon fils. La république! C'est une affaire des intellectuels.

Dans mon pays ou cette république des intellectuels, il existe aussi des royaumes.

Deux anciens royaumes avaient été réhabilités pendant la conférence nationale souveraine.

Et moi, j'en ai aussi créé deux. Le premier est situé au bord de la Ngambouonie. Il est dirigé par un roi que j'ai nommé moi-même. Le deuxième est au bord de l'Alila. J'en suis le roi.

Donc, si je perds mes fonctions de président de la république, je serai au moins roi du royaume de l'Alila.

Et, c'est jusqu'à la fin de ma vie que je trônerai dans ce royaume.

Mais, le geôlier continue à se débattre : Ah nein, nein, nein el signora présidenté de la républica, zé vé pas resté. Zé vé pas resté si non mon chef moi partiré à la mésoné.

Comment moi nouriré enfantés, beaucoup, beaucoup enfantés. Fillés et garconés. Et, garconés pour mé Fillés. Et Fillés pour mé garconés. Puis, il se retire.

Ne comprenant toujours pas et ne devinant pas aussi pourquoi le président Kadia-Mpemba voulait tout le temps le retenir longtemps au salon, et croyant à une éventuelle agression dont il était victime de la part du président Kadia-Mpemba, le geôlier sortit une petite pièce d'artifice.

Il déclencha le mécanisme. Et, la pièce produisit un bruit sec et fort qui alerta tous les autres geôliers qui arrivèrent en courant dans le petit salon.

Mais, il y a eu plus de peur que de mal. La situation fut donc vite calmée par le directeur des lieux qui expliqua au président Kadia-Mpemba que les geôliers n'ont pas le droit de rester au salon participer à une causerie ou entretenir les détenus.

Leur mission est de veiller à leur sécurité, de leur annoncer les visites, et de leur apporter à manger dans les cellules, dans certaines circonstances.

Cependant, le président n'eut pas le courage de dire pourquoi avait-il tenu à ce que le geôlier soit présent au salon et assiste à la causerie avec son visiteur, le président Alphonse Assamba-Samba.

Les geôliers se retirent tous et laissent le président Kadia-Mpemba avec son visiteur au salon.

Le président Alphonse Assamba-Samba lui rappelle les conditions de son arrestation et de sa mort.

Il lui rappelle aussi toutes ses déclarations dans lesquelles il avait établi son innocence dans l'assassinat du président commandant.

Pourtant, il avait été condamné à mort par une cour martiale et tué, dans une clairière appelée «Petit matin», à l'aide d'une ceinture de grenades attachée autour de sa taille et qui avait explosé quelques instants après.

Alors qu'il était innocent, puisque plusieurs années plus tard, le vrai assassin du président commandant avait été découvert.

\* \* \*

Le président Alphonse Assamba-Samba est le prédécesseur du président commandant.

C'est après une petite brouille sur des choix politiques que tous les deux camarades du parti unique s'étaient tournés le dos.

Mais en réalité, ils n'étaient pas des ennemis. Ils se visitaient régulièrement et avaient besoin du soutien moral et des conseils de l'un et de l'autre.

Mais, Kadia-Mpemba alors ministre de la défense, soupçonnait dans les relations du président Alphonse Assamba-Samba avec son successeur, le président commandant, une combine politicienne.

Il pensait et en était d'ailleurs convaincu que les deux présidents voulaient garder le pouvoir entre eux en se faisant des passes politiques à la russe comme dans une partie de football.

Et, en le maintenant, lui, dans les gradins. Même pas sur le banc de touche où il pouvait être un joueur de réserve.

Pour déjouer cette combine, Kadia-Mpemba eut un agenda caché et tendit des pièges aux deux présidents. Il les fit tuer, tous les deux, en mars de l'année 1977.

Pourtant, il fit croire à l'opinion nationale et internationale que l'assassin du président commandant n'était que son prédécesseur, le président Alphonse Assamba-Samba.

C'est ainsi que le président Alphonse Assamba-Samba avait été accusé dans un coup d'Etat qui avait eu lieu à Makemba-ya-ko-pola.

Arrêté et condamné à mort par une cour martiale. Il avait été assassiné au petit matin dans une clairière, non loin de la ville capitale.

Dès qu'il eut fini de rappeler les conditions de son arrestation, de son jugement et de sa mort au président Kadia-Mpemba, le président Alphonse Assamba-Samba disparut du salon.

Comme tous les autres visiteurs, il se retrouve devant le poste de contrôle et récupère sa carte d'identité.

\* \* \*

Après le départ du président Assamba, le geôlier introduit auprès du président Kadia-Mpemba un homme d'église: le cardinal Emile Wa Semo.

Le cardinal Emile Wa Semo porte une soutane d'une blancheur très éclatante qui éblouit.

Il avance vers le milieu du petit salon et s'arrête là. Le président Kadia-Mpemba fait quelques pas pour le rencontrer et l'embrasser.

Mais, le cardinal Emile Wa Semo lui dit. Arrête-toi là, Kadia-Mpemba ! Ne me touche pas ! Ne touche pas à ma soutane! Tes mains sont très sales. Elles égouttent le sang humain.

Regarde comment ma soutane est devenue propre et a maintenant une blancheur éclatante; alors que c'est dans cette même soutane que tu m'as trainé dans la boue jusqu'au sommet de la montagne de Mati-Mati.

Regard, regard, regard comment mon seigneur m'a lavé avec son sang. Le sang qu'il a versé sur la croix.

Regarde ! C'est avec cette même soutane que j'avais été enterré vivant, alors que je t'avais dit que j'étais innocent dans la mort du commandant président. Comment un cardinal pouvait-il se permettre de faire un coup d'Etat? Avec quelle armée devrait-il entrer jusqu'au palais pour renverser les institutions?

Mais malgré tout cela, tu ne m'as pas cru. Tu n'as pas voulu me croire et me comprendre.

Mais, comme ce bon berger qui meurt pour ses brebis... il m'a fallu mourir pour mes brebis et faire la volonté de Dieu le père. Puis, il disparaît du salon comme les premiers visiteurs.

\* \* \*

La quatrième visite du jour est celle d'une foule incommensurable de gens.

On distingue des hommes et des femmes. Des enfants, des jeunes, des adultes et des vieillards.

La présence de toutes ces foules dans les rues de Kori-Kori, la ville capitale de Congo-Bololo, attirent l'attention de la police.

Et, quand on leur demande d'où viennent-elles et où vont-elles ?

Elles répondent tout simplement qu'elles viennent de la république de Makemba-Ya-Ko-Pola, et qu'elles veulent rendre visite à leur président Kadia-Mpemba qui séjourne à Shingunina.

Cependant, vu l'importance de toutes ces foules qui ont envahi les principales rues de Kori-Kori, l'armée, la police et la gendarmerie sont mises en alerte maximale.

Et, tous les différents coins sensibles du pays sont très sécurisés.

Mais, la police encadre et accompagne toutes les foules jusqu' en face du centre de Shingunina, dans un grand espace libre qui jadis, abritait un petit aéroport.

Cet endroit est un terrain plat, uni et découvert qui peut effectivement contenir de nombreuses foules.

Les policiers installent les foules dans ce grand espace et informent le directeur du centre de Shingunina de la visite de toutes ces foules. Il y avait au total 400.000 personnes.

Et, comme on ne pouvait pas les faire entrer tous dans le bâtiment de Shingunina à cause du nombre.

Le ministre de l'Intérieur ordonna au directeur du centre d'autoriser le président Kadia-Mpemba à parler à ses visiteurs à travers la fenêtre du salon et à l'aide d'un mégaphone.

C'est pour la première fois dans l'histoire de ce centre, depuis sa construction, qu'un détenu ait autant de visiteurs et qu'il ait le droit de leur parler à travers la fenêtre et à l'aide d'un mégaphone comme dans une campagne électorale.

Et, toute la grande presse internationale est au courant et est venue jusqu'à Shingunina pour couvrir l'événement.

Elle pense que toutes ces foules sont constituées des partisans du président Kadia-Mpemba.

Elles sont là pour faire un sit-in et manifester contre son arrestation ou sa détention.

Les foules sont très disciplinées alors qu'elles n'ont pas un leader.

Jusqu'à elles n'accordent pas d'interviews. Elles ne disent pas qui sont-elles et pourquoi sont-elles venues visiter le président Kadia-Mpemba.

Mais, les policiers et les geôliers s'accordent pour que l'un d'entre eux monte au petit salon du deuxième étage pour présenter au président Kadia-Mpemba les foules et lui signifier le motif de leur visite.

Un jeune est désigné dans la foule pour aller parler au président Kadia-Mpemba.

Les geôliers l'accompagnent jusqu'au petit salon où l'attend déjà le président Kadia-Mpemba.

Le président Kadia-Mpemba est convaincu que toutes ces foules sont venues à Shingunina pour le soutenir moralement, et pour dire à la presse internationale qui est là présente que leur président est innocent

dans tous les crimes économiques, de démocratie et de sang qui lui sont reprochés.

Et, c'est au nom de la révolution qu'il a agi et a commis tous les crimes qui lui sont reprochés et pour lesquels il est arrêté.

Cependant, le jeune qui est mandaté pour aller présenter les foules et dire les motifs de leur visite au président Kadia-Mpemba, manque de tact et de délicatesse.

Dès qu'il entre au salon et se tient en face du président, il perd tout son contrôle et son courage.

Sans une formule de salutation, et sans introduction, il entre dans le vif du sujet : Monsieur le président, vous avez la visite des 400.000 morts qui avaient été enregistrés pendant la première guerre de la reconquête de votre pouvoir en 1997-2000.

Ils sont là tous dans le grand espace vide qui est devant ce grand bâtiment.

Malheureusement parmi nous, il n'y a pas les disparus du Beach, les paysans brûlés vifs à Ivindza, les six jeunes enterrés vivants à Mouenkala, les victimes de Ngoungoutimbi et celles des explosions d'Impila-mpila, ainsi que celles du génocide qui a eu lieu en ce net moment dans la région d'Inkala. Pourtant, on en compte déjà des centaines de milliers.

Eh, j'allais oublier! Il y a aussi les victimes de l'attentat du DC-10 de la compagnie aérienne française UTA, au dessus du désert de Ténééré.

Elles ont téléphoné et promis, elles aussi, de passer vous rendre visite très prochainement.

Sans le laisser terminer sa phrase, le président Kadia-Mpemba vocifère contre le jeune homme: Ouemoubara ! Ouemoubara ! Ouemoubara ! Tu veux dire que je suis, moi aussi, terroriste?

Et, celui qui a brûlé une mairie, qui est-il maintenant si moi, je suis terroriste?

Moi, je n'avais fait qu'exploser un avion en plein vol. Je ne sais même plus le nombre de passager qu'il y avait.

Lui, il a brûlé une mairie là où il y avait les documents de l'Etat.

Il détruit les ponts sur la route lourde. La route lourde que j'ai construite.

Mais, le jeune homme continue de parler au président Kadia-Mpemba : Elles ont téléphoné et promis, elles aussi, de passer vous rendre visite très prochainement.

En tout cas, si ce n'est pas ce week end, donc en début de la semaine prochaine.

Celles-là, elles sont aussi très nombreuses. Elles, elles ont voulu ne pas s'associer à nous. Je ne sais pas pourquoi n'ont-elles pas voulu venir, aujourd'hui et ensemble avec nous, pourtant elles étaient toutes informées de ce grand rendez-vous.

Peut-être parce qu'elles ont des choses particulières à vous révéler. Des choses que vous ne connaissez pas encore.

Les 400.000 morts sont là dans le grand espace qui est juste en face de cette fenêtre.

Vous pouvez les voir, les saluer et leur parler à travers cette grande fenêtre.

Le geôlier qui suit la présentation, tend le mégaphone au président Kadia-Mpemba et ouvre grandement la fenêtre du salon.

Le président sort à moitié sa tête et voit une foule innombrable. Toutes les personnes sont habillées en djellabas blancs.

Il fait entrer rapidement sa tête comme s'il a évité un danger.

Il tombe à la renverse et crie: Tout ça, c'est mon oncle Amos Emmanuelli Tumba-Mboka.

C'est lui qui m'avait conseillé de préférer Barrabas, le criminel, à Jésus le semeur de troubles sociaux.

J'ai préféré Barrabas. J'ai fait comme Barrabas. Je suis devenu, moi-même, Barrabas. Je suis devenu et ai fait plus que Barrabas. Et, voici le résultat.

Pourtant, moi, je voulais bien filer à l'anglaise. Je voulais bien partir sans dire au revoir et me faire remarquer.

Mais, c'est mon oncle. C'est toujours lui! Voilà maintenant que je vais sortir par une très large porte, Non par un grand portail, voudrais-je dire.

Puisque tous les peuples du monde me reconnaissent comme criminel. Alors que ce n'est pas moi! C'est la révolution. Ce n'est pas moi ! C'est la révolution! Puis, il s'écroule dans un fauteuil.

Mais, mais, mais... jeune homme! Jeune homme ! Tu ne m'as pas dit si le colonel Marcel Ourouk viendra, lui aussi! T'a-t-il téléphoné? Viendra-t-il lui aussi? Que vais-je devenir avec toutes ces histoires. Ouemoubara! Ouemoubara! Ouemoubara!

Mais... lui ce n'est pas moi. Il était, tout le temps, en contradiction avec mon conseiller officiel. Il était, tout le temps, en contradiction avec le major général de la police nationale.

Bon, bon, bon... je te dis la vérité ! Je te dis la vérité ! Le colonel Marcel Ourouk m'avait adressé une fiche dans laquelle il faisait état d'un complot contre moi, qu'auraient préparé mon conseiller officiel et le major de la police nationale.

Mais, mon conseiller officiel et le major de la police nationale disent le contraire. Tous les deux, ils accusent le colonel Marcel Ourouk d'avoir fait des fausses fiches sur eux. Alors que c'est bien lui qui préparait un complot.

C'était bien lui qui préparait un coup d'état pour renverser les institutions et prendre mon pouvoir.

J'ai vite fait une opération mathématique, et ai vu qu'entre un et deux, c'est le pluriel qui compte.

Mais, je n'ai jamais cherché à savoir qui a dit la vérité entre les trois.

Quand il y a le pluriel, on ne cherche plus dans quel camp se trouve la vérité. C'est clair comme l'eau d'une source.

Je ne voudrais pas te parler de l'eau qui sort du robinet pour ne pas me faire avoir.

Le colonel Marcel Ourouk est mort de tortures à la maison d'arrêt.

Pourquoi était-il arrêté? Par qui était-il arrêté? Et, pourquoi était-il torturé jusqu'à trouver la mort?

Moi-même, je ne peux pas en savoir plus que ce que mon conseiller officiel et le major de la police m'ont rapporté. Ouemoubara! Ouemoubara! Ouemoubara!

J'espère que lui aussi ne viendra pas venger sa mort! C'est un bon officier. Très sportif, endurant et fort. J'avoue qu'il a beaucoup fait pour moi et mon pouvoir.

Je sais qu'il avait beaucoup sali ses mains dans ma guerre de la reconquête du pouvoir.

Et, j'avais dit à mes gars que ce n'est pas ainsi qu'il faut traiter un ami.

On peut jeter un ami en prison; mais on ne peut pas se permettre de le tuer en le torturant. Ouemoubara! Ouemoubara! Ouemoubara! (Il jette le mégaphone et s'écroule dans un fauteuil)

Le jeune qui est mandaté par les foules pour aller les présenter au président kadia-Mpemba, récupéra aussitôt le mégaphone, sortit sa tête à travers la fenêtre et dit: le dictateur est enfin tombé! Il est tombé ! Il est tombé !

Les foules crient hurra ! Hurra ! Hurra! Le dictateur est enfin tombé! Il est tombé!

Puis, elles disparaissent toutes comme des colonnes de la fumée au passage d'un vent.

Les journalistes qui sont venus couvrir cet événement ne comprennent pas ce qui s'est, en réalité, passé au petit salon.

Ils ne comprennent pas pourquoi des foules qui sont venues soutenir moralement leur président qui est jeté en prison et pour lequel elles veulent organiser un sit-in jusqu'à sa libération, jubilent devant sa chute.

Alors que le président Kadia-Mpemba, vu le poids de son âge et celui de toutes les années passées au pouvoir, a eu très mal au dos. Tout son côté droit est cassé. Et, il ne peut pas se relever.

Cependant, le geôlier qui a accompagné le jeune mandaté par les foules visiteuses du président Kadia-Mpemba, qui est resté le seul témoin oculaire de la scène qui a eu lieu au salon, tente de relever le président Kadia-Mpemba et de lui redonner le courage. Mais, en vain !

El signora présidenté de la républica, zé sé qué sé douré. Mé prééné courazé. Fou safé beaucoup, beaucoup avocatés. Moi, zé vu. Zé voi. Il y a sinois, méricain, fransé, Inglé, zaléman. Moi, zé voi passéport poré é.

Fou commandé avec Falassois Mitéla, zacqué Irac, Nicolé Sakochi, l'autré Falassois, Omar Papa, Omar fissé. Fou commandé ossi Omar petit fissé encoré? Fou commandé avec Zorzé bousse père, Zorzé bousse fissé. Fou commandé ossi Zorzé bousse petit fissé encoré?

Pourquoi toi pas retraité ? Retraité sé bonné. Toi libré, libré, libré comme Bona Yaya el présidenté del pays de coton. Toi voyazé partout. Toi écrivé, écrivé, écrivé distoires. Ecrivé beaucoup distoires. Toi écrivé, écrivé, écrivé livré la rivière, le crapaud et le palmier. Péplé lire toi. Péplé contenté. Tout le monde contenté.

L'autré zouré, télé dité. El presidenté Kadia-Mpemba ami dé beaucoup, beaucoup del presidenté africa, europa, america, sinois aussi: Falassois Mitéla, zacqué Irac, Nicolé Sakochi, l'autré Falassois aussi, Hum ! Hum ! Moi oublié ! Falassois là dité à présidenté africains si fou voulué mouré à pouvoir, donné moi pitrolé, pitrolé seulement.

Ah cé vénu: Falassois Collante. Ah, lui là, collé, collé collé beaucoup, beaucoup presidenté africa pour larzen, la pitrolé, la diamanté, la féré.

Fou ami de Zorzé bousse père ; Zorzé bousse fissé. Bliné Clitor. Blézé Comparé. Ah sélui la couré, couré comé folère à Abijané.

Télé dité encoré, El presidenté Kadia-Mpemba doné arzen, beaucoup, beaucoup arzen à droité, à gaussé, à centré.

Mé fou pas doné arzen à défant et à ariéré. Osi fou malaki, malaki, malaki (entendre malaki par biens mal acquis), malaki beaucoup, beaucoup malaki, malaki, malaki.

Uné autré el presidenté africa, lui osi, a beaucoup, beaucoup, beaucoup malaki, tué beaucoup, beaucoup péplé, zété beaucoup, beaucoup cadavéré dans le fleuve, lui massacré péplé qui voté pas lui. Lui aussi va bientôt venir ici.

Ah zé oublié el pais é sa namé. Lui là fait complot avec sa fissé. Préné beaucoup, beaucoup, beaucoup larzen del péplé. Préné beaucoup, beaucoup larzen del péplé é envoyé au paradis. Mé dié é dézà riss. Dié é riss, riss, riss.

Porqué lui envoyé beaucoup, beaucoup larzen à paradis. Hein paradis fiscé.

Péplé lui, la tété oss. Poitriné oss. Zambé aussi oss. Oss, oss, oss partout.

Péplé, lui, tout lé coré oss, oss, oss. Lui là aussi va bientôt vénir ici. Ya beaucoup, beaucoup dé sambré pour el presidenté. Grandé sambré.

Mé porqué péplé pas allé voir papé. Papé a la clé del paradiso. Lui va répréné tout larzen du péplé é donné ça à la péplé.

Moi, sévé blanse. Moi conné beaucoup, beaucoup d'histoirés.

\* \* \*

L'administration de Shingunina organise aussitôt en présence du ministre de l'Intérieur, une grande conférence de presse, au cours de laquelle le geôlier est autorisé à témoigner.

Le geôlier devient donc la vedette du jour. Ses interviews passent et repassent sur toutes les grandes chaînes de télévision du monde.

Honteux et confus, le président kadia-Mpemba veut lui-même arrêter son cœur.

Il ne veut rien voir et entendre. Il ne veut plus vivre pour ne pas voir les images du reportage de ce matin. Il bloque son souffle et veut se faire prendre pour un mort.

Cependant, malgré les multiples tentatives de réanimation par les geôliers et les médecins du centre, le président Kadia-Mpemba ne revient toujours pas à la vie.

Le directeur du centre appelle les services d'urgence du grand hôpital Le bon Samaritain

Un hélicoptère médicalisé est affrété pour venir chercher le président Kadia-Mpemba et l'amener dans ce grand établissement où il sera admis pour recevoir des soins intensifs dans le pur secret médical.

\* \* \*

Lorsque Mama Antonettie Liputa, l'épouse du président Kadia-Mpemba, qui était restée à Makemba-ya-kopola et qui se cachait, elle aussi, dans une ambassade à cause de la peur des populations, apprit tout ce qui s'était passé à Shingunina, elle piqua une crise de folie et décida de sortir de sa clandestinité comme si elle avait accepté de se faire lyncher et de payer ses crimes et ceux de son mari.

Elle courut dans les rues pour se livrer, elle-même, aux populations et subir le châtement qu'elle mérite.

Cependant, comme dans l'histoire biblique de Daniel qui fut jeté par le roi dans un ravin pour servir de proie aux lions, mais que ces fauves avaient refusé de dévorer pour ne pas être responsables devant Dieu et les hommes, les populations de Makemba-ya-kopola, elles aussi, refusèrent de châtier Mama Antonettie Liputa, malgré ses crimes. Pourtant, elles la suivaient partout où elle allait.

Mama Antonettie Liputa alla dans la basilique Mobikisi où un ancien danseur dans le groupe folklorique Kouaka-Kouaka et qui est devenu prêtre, la reçoit avec les pas d'une danse traditionnelle.

Elle monta jusqu'au chœur et s'agenouilla devant le tabernacle et se lamenta en ces termes: Mon Dieu, mon dieu pourquoi m'as-tu ramenée dans cette vie?

Tu avais repris mon souffle pendant quelques semaines, alors que j'avais fait une crise d'hypertension qui m'a mise dans le coma. Je n'étais donc pas très loin de toi.

J'étais à la croisée des chemins qui conduisent dans ton royaume et dans le royaume de Satan.

Je n'étais pas loin de ton royaume parce que je voyais, devant moi, les anges qui étaient tous vêtus en blanc et qui chantaient et dansaient pour ta gloire.

Je n'étais pas non plus loin du royaume de Satan parce que je voyais, devant moi, des démons qui, eux, étaient tous nus et qui chantaient et dansaient pour la gloire de Satan.

Mais tu m'as renvoyée sur la terre pour boire la honte. Boire cette honte!

Je n'arriverai pas à boire cette coupe de la honte jusqu'à la lie.

Je ne pourrais pas. Je ne pourrais pas ! Oh richesse, vanité des vanités. Tout est vanité ! Oh villas, voitures, limousines, argent, or, diamant, habits, parfums de luxe... vanité des vanités. Tout est vanité. Oh pouvoir, vanité des vanités. Tout est vanité. Puis, elle tombe à la renverse.

Cependant, la rue qui, elle aussi, est entrée dans la basilique Mobikisi pour voir et écouter la surprenante prière de l'épouse du président Kadia-Mpemba, demande à Dieu de lui redonner la santé. La rue ne veut pas la voir mourir dans ces bonnes conditions.

C'est très beau et trop facile pour l'épouse d'un dictateur de la trempe de son mari qui est un assassin récidiviste. Elle ne doit pas mourir dans ces bonnes conditions-là.

Cependant, la rue qui est aussi informée par les grandes chaînes de télévision de cette surprenante crise cardiaque du président Kadia-Mpemba, prie nuit et jour pour que le président recouvre, lui aussi, sa santé.

Elle ne veut pas que le président Kadia-Mpemba trouve, lui aussi, la mort dans ces conditions.

C'est très beau et trop facile pour un dictateur de sa trempe, et un assassin récidiviste comme lui de mourir dans ces bonnes conditions.

Selon elle, le président Kadia-Mpemba ainsi que beaucoup des membres de son clan doivent payer de leurs vies tous les crimes de sang, de démocratie et économiques qu'ils ont commis, et boire la coupe de la honte jusqu'à la lie, au cours d'un procès à l'issue duquel ils doivent être condamnés à prendre eux-mêmes la grande rue à sens unique, à travers laquelle ils devront tous s'en aller pour toujours.

Mourir dans un lit d'hôpital pour être enfin inhumé dans un cimetière, ça, la rue a promis ne pas l'accepter.

Voilà pourquoi elle promet aussi que quelque soient les lieux de leurs décès et de leurs inhumations, la rue ira prendre leurs dépouilles mortelles ou restes mortels pour les ramener à Makemba-ya-kopola où ils vont être criblés de balles avant d'être tous brûlés comme du bois de chauffe.

\* \* \*

Cependant au-delà de cette littérature, bien qu'elle ne fait que décrire superficiellement et avec légèreté la cruauté de Denis Sassou Nguesso et traduire les phantasmes des Congolais, je voudrais inviter, en tant qu'auteur de l' «Inforoman» les dignitaires du pouvoir de Brazzaville de faire un examen de conscience et de redevenir des humains.

De s'arrêter un instant et de voir ce qu'ils ont fait en trente ans de règne sans partage, dans un pays aussi riche en ressources humaines et naturelles, et pour une population de 4 millions d'habitants seulement.

Tenez ! La guerre de la reconquête du pouvoir par Denis Sassou Nguesso en 1997-2002 a coûté la vie à 400.000 Congolais, soit 10% de la population.

Celle de la conservation du pouvoir qui a commencé en octobre 2015, bien que le nombre ne soit pas encore connu, est déjà un génocide.

Et, on ne se tromperait pas de dire que les morts se comptent par des centaines de milliers parmi les populations civiles et les éléments de la force publique.

Même si Denis Sassou Nguesso déclare, dans la presse internationale, que rien ne se passe dans le département du Pool, et que ceux qui meurent tous les jours se plaisent, eux-mêmes, à se mutiler ou à arrêter le fonctionnement de leurs cœurs ou encore sont des terroristes.

Que voulez-vous faire maintenant que vous n'avez pas fait pendant trente ans ?

Pendant trente ans, les Congolais ont assisté à un éternel recommencement. Et, leur misère n'a fait que s'accroître.

Combien de projets de création d'emplois et de richesses avez-vous réalisés durant les trente ans que vous preniez comme n'étant que les premières années de votre premier mandat? Malgré tous vos projets de société et tous vos grands discours qui les accompagnent. Des jeunes congolais sortis des grandes universités ont été condamnés soit à vivre de la débrouille soit à prendre le chemin de l'exil.

Quelles sont les routes ou les autoroutes construites pendant le plan quinquennal? Malgré les fonds colossaux investis et qui ont laissé le pays dans les dettes.

Quel bilan faites-vous de votre programme « Santé pour tous d'ici l'an 2000 » ? Nous sommes en 2017!

Les Congolais ne vont-ils pas se faire soigner à l'étranger, notamment au Maroc et en Afrique du sud ?

Quel bilan faites-vous de votre programme « Autosuffisance alimentaire d'ici l'an 2000 »? Nous sommes en 2017 !

Les Congolais mangent-ils à leur faim ou quel est le contenu du panier de la ménagère? Les familles nombreuses ne prennent-elles pas un repas par jour? Sans un petit déjeuner le matin, un repas à midi et un goûter les après-midis.

Quel bilan faites-vous sur votre programme « Agriculture, priorité des priorités. » qui a commencé dans les années 70? Et, combien de produits locaux trouve-t-on dans les marchés?

Quel bilan faites-vous de votre programme sur le « Boulevard énergétique »? Les Congolais qui vivent dans les villes comme dans les campagnes n'utilisent pas encore les lampes à pétrole et les bougies pour s'éclairer ?

Quel bilan faites-vous sur la distribution de l'eau potable dans les ménages? Les Congolais, même ceux, qui vivent dans les villes, ne boivent-ils pas, en ce XXI<sup>e</sup> siècle l'eau des pluies?

Hier, alors que vous étiez des marxistes révolutionnaires, n'avez-vous pas dénoncé la « bourgeoisie bureaucratique » ou l'enrichissement illicite ?

N'avez-vous pas aujourd'hui développé la culture du détournement des fonds publics et des biens mal acquis.

Le Congo avait été admis dans les PPTTE qui visaient à assister les pays les plus pauvres du monde, en rendant leurs dettes internationales « soutenables », le pays ne s'est-il plus endetté?

Vous avez parlé d'un fonds souverain dont le montant aurait dépassé les 1000 milliards de francs CFA.

A vous croire, cet argent était réservé pour les générations futures et pour préparer l'après-pétrole.

Aujourd'hui, « l'Etat est à genou. Il n'arrive plus à assurer le fonctionnement régulier de ses différents services. »

Il se surendette encore. Alors que le pays n'est pas pauvre puisqu'il prête l'argent aux autres pays africains, sans l'aval de l'assemblée nationale et du sénat. Et, l'argent des Congolais n'est que volé, caché dans des paradis fiscaux et emprunté à d'autres pays. Comme le prouve ce répertoire fait par un usager de la rue qui a parcouru les autoroutes, les routes lourdes, les boulevards, les avenues, les rues, les sentiers et les couloirs pour arriver jusque-là où l'argent des Congolais est caché: « L'argent des Congolais, on sait où le trouver. Voici quelques

pistes : rapatrier le magot détourné et planqué dans les paradis fiscaux par Sassou et son clan, saisir l'argent détourné et caché sur place au Sassouland, sous les matelas des dignitaires du régime, ceux de leurs parents, familles ou maitresses, évaluer et faire saisir les biens mal acquis en France, Canada, USA, Maroc, Espagne, Angleterre, Espagne etc., traquer et saisir les avoirs de ces sociétés écrans qui ont servi à blanchir l'argent des Congolais, des sociétés écrans appartenant à Sassou et son clan, mais montées avec des prête-noms en complicité avec quelques voyous de la finance en col blanc, traquer, localiser et mettre la main sur les milliards de la fameuse cagnotte dite "des génération futures", ainsi baptisée par le vieux tyran quand il ne savait quoi faire de ces milliards qui lui faisaient perdre la tête, recouvrer le flouse prêté par le vieux tyran quand il jouait au banquier à ses moments de folie. Il s'agit notamment de recouvrer l'argent prêté à : la Côte d'Ivoire : 100 milliards de francs Cfa, le Niger : 50 milliards de francs Cfa, la Guinée : 50 milliards de francs Cfa, la Beac : 50 milliards de francs Cfa, la République centrafricaine : 25 milliards de francs Cfa.

Devant ce tableau très sombre et votre gangstérisme politique, voulez-vous que les Congolais vous applaudissent et vous laissent continuer à ruiner le pays et à piller toutes ses richesses?

Non, je vous invite personnellement à être des humains, à reconnaître votre mauvaise gouvernance et à déguerpir, car le mal que vous avez fait et que vous continuez à faire aux Congolais est impardonnable. Il devient insoutenable.

Ainsi, le premier épisode savoureux d'une nouvelle se termine donc sur ces questions, en attendant que les dignitaires du pouvoir congolais redeviennent des humains, et que la rue ait des nouvelles sur la santé du président Kadia-Mpemba.

Quand la rue s'en mêle...

## La France, ni marâtre ni mère-patrie !

*En 1885, Ponel, un administrateur colonial en possession du poste de Pombo dans le Bas Alima au Congo-Brazzaville, publie une étude sur l'ethnie mbochi.*

*L'ethnie mbochi, c'est cette petite ethnie qui occupe une partie de l'actuel département de la Cuvette. Cette ethnie dans laquelle Denis Sassou Nguesso fait partie, est au pouvoir depuis plus de trente ans. Alors qu'elle est une minorité.*

*Pendant dans son rapport d'étude, l'administrateur colonial écrit entre autres que « Ce peuple est le plus sauvage que j'ai rencontré. La ruse et le mensonge sont insignifiants, ils en usent... ».*

*Une appréciation qui, comme on peut le constater dans la réalité, cadre bien avec le comportement des dirigeants politiques actuels du pays, notamment les membres du clan Sassou qui sont effectivement mbochi et qui seraient, à en croire une certaine opinion, descendants des populations issues de la colonisation.*

*Pourtant, la rue n'adhère pas totalement à cette thèse. Parce que chez les Mbochi comme chez tous les autres peuples du Congo, en particulier, et du monde en général, on trouve des personnes qui sont bonnes et d'autres qui se comportent comme des sauvages.*

*Chez les Mbochi, le cas de Jacques Napoléon Opangault, devenu un symbole de l'unité nationale, suffit pour remettre en cause cette affirmation.*

*Mais, la rue qui relit, avec les yeux d'aujourd'hui, l'histoire de la rencontre du Congo avec la France, et qui analyse très minutieusement les filigranes des propos tenus par Ponel et ceux de la politique africaine de la France, trouve des similitudes dans le comportement des Mbochi et celui de la France, à son haut niveau.*

*Pour la rue, le rapport de Ponel sur les Mbochi n'est qu'une injure entre deux cochons.*

*Pour argumenter sa thèse, elle ressort une grande incohérence entre l'affirmation des principes républicains "liberté, égalité, fraternité" de la France et la politique qu'elle mène en Afrique.*

*Mais, la rue parle aussi de la politique française qui a toujours fait, à la fois, une chose et son contraire.*

*La France n'a-t-elle pas comme principes républicains "liberté, égalité, fraternité", et ne publie-t-elle pas, en 1865, un code de l'indigénat qui octroie un statut légal inférieur aux populations de ses colonies, et du*

*travail forcé? Ne commence-t-elle pas au même moment la colonisation et l'évangélisation en Afrique, alors que les deux activités ont des valeurs qui sont totalement contraires? La France n'a-t-elle pas voulu l'indépendance des pays africains et au même moment les a encore enchaînés avec le Franc Cfa et l'impôt colonial?*

*Et, le 25 octobre 2015, alors que toute la communauté internationale attend que la France, ancienne puissance colonisatrice du Congo, départage les Congolais sur le débat concernant le référendum constitutionnel qui déchire le tissu social, et donne à Denis Sassou Nguesso le droit de briguer un troisième mandat, la France, à son plus haut niveau, ne sème-t-elle pas la confusion? François Hollande, son président, ne met-il pas ses pieds dans le plat congolais? Comme Jacques Chirac, alors président de la France, qui, en 1997, fait entrer l'Angola dans une guerre congolo-congolaise et apporte ouvertement son soutien au putschiste Denis Sassou Nguesso pour chasser au pouvoir un président élu, Pascal Lissouba? Le bilan de cette guerre 400.000 morts. Jacques Chirac ne reste-t-il pas indifférent, pour ne pas dire fier devant les massacres qui ont eu lieu au Congo, pendant la guerre de la reconquête du pouvoir par Denis Sassou Nguesso?*

*En effet, François Hollande en déclarant que « Le président Sassou peut consulter son peuple, ça fait partie de son droit, et le peuple doit répondre », ne se met-il pas en totale contradiction avec la constitution congolaise et sa première déclaration au XVe Sommet de la francophonie qui a eu lieu à Dakar, au Sénégal, le 29 et 30 novembre 2014, lorsqu'il disait, entre autres, que « L'Afrique, elle a besoin aussi que l'on promeuve partout les valeurs démocratiques. La population du Burkina Faso qui a fait une belle démonstration qui doit, à mon avis, faire réfléchir ceux qui voudraient se maintenir au-delà du temps nécessaire à la tête de leur pays en violant l'ordre constitutionnel. Parce que ce qu'a fait la population du Burkina Faso, c'est tout simplement de faire respecter le droit et de permettre que l'on empêche de réviser une Constitution, une loi fondamentale pour une convenance personnelle. »*

*Cependant, la rue découvre dans les propos de François Hollande le soutien de la France au président Denis Sassou Nguesso, alors qu'il est à la fin de son dernier mandat, selon la constitution de 2002 sur laquelle il a prêté serment.*

*Aussi, la rue ne croit-elle pas que ce soit un fait de hasard que le général Jean Marie Michel Mokoko, arrivé au deuxième tour avec Guy Brice Parfait Koleslas à l'élection présidentielle anticipée du 20 mars 2016,*

*et qui a refusé de reconnaître la réélection de Denis Sassou Nguesso devant l'ambassadeur de la France au Congo qui lui a rendu visite, soit dès le lendemain matin, victime des poursuites judiciaires. .*

*La rue s'en mêle. Elle pense et en est d'ailleurs convaincue que la France n'est ni une marâtre ni une mère-patrie ; mais une pétasse qui parcourt toute la planète pour troquer sa nudité contre les épices, les minerais, le bois, le fer, l'or, le pétrole...*

*Et, n'ayant pas trouvé l'homme qui devait lui donner gratuitement tous ces produits, elle a élu domicile en Afrique où elle croit y trouver des lesbiennes. Malheureusement, c'est l'Afrique qui l'a nourrit et doit continuer à la nourrir tout le temps!*

*La France est la dernière ancienne puissance coloniale qui continue à se comporter comme si les indépendances n'ont pas eu lieu.*

*Pourtant, il lui faut humaniser ses relations avec ses anciennes colonies pour qu'elle devienne une puissance économique.*

*Mais, l'autorisation de François Hollande au président congolais, Denis Sassou Nguesso, de consulter son peuple donc d'organiser un référendum constitutionnel qui va lui permettre de briquer un troisième mandat, provoque une grande inquiétude et une vive émotion ainsi qu'un grand trouble au Congo.*

*Car pour le pouvoir de Brazzaville, cette autorisation ne s'arrête pas au référendum constitutionnel. Elle est aussi un chèque en blanc qui donne à Sassou Nguesso le droit de décider, tout seul, sur le destin du Congo et sur la vie des Congolais.*

*Et, Sassou Nguesso trouve dans le soutien de la France l'occasion en or tant attendue pour réaliser son plan. Celui qui consiste à dépeupler, à travers des guerres politiques, les régions australes du pays.*

*Ainsi, le référendum constitutionnel, organisé en octobre 2015 et l'élection présidentielle anticipée du 20 mars 2016 se passent dans un bain de sang, une atmosphère de terreur marquée par des arrestations arbitraires des opposants politiques, et des enlèvements qui sont suivis des assassinats crapuleux. Mais, il y a aussi la guerre du Pool que d'aucuns prennent déjà pour un génocide contre la grande tribu des Bakongo. La rue s'en mêle et dénonce la survie de la Françafrique.*

\* \* \*

Au commencement Kue Ngo n'était qu'un grand territoire peuplé par les animaux de toutes les sortes.

Le territoire allait de l'Angola au Gabon en passant par la République démocratique du Congo et le Congo-Brazzaville.

Aucune espèce humaine n'y vivait jusqu'au jour où Dieu décida d'y mettre les Mbengo, Kuengo, Kango, Teke et Angwe.

Mais, l'installation de tous ces peuples sur les terres où ils vivent et les identifient aujourd'hui ne s'est pas faite selon leurs choix.

\* \* \*

Bâti en pleine forêt dense, Nguiééré est un grand village des Mbengo.

Et, si les Mbengo avaient préféré habiter dans les régions des grandes forêts ; les Teke et les Kuengo, dans les savanes, les Kango, le long de la Côte Atlantique, les Angwe, eux, avaient aimé les petits îlots dispersés dans les zones marécageuses, en amont du Fleuve Kue Ngo.

Puis, vint la période où ces groupes sociaux s'organisèrent, chacun dans les terres qu'ils contrôlaient, sur les plans administratif et politique.

En effet, si les Kuengo, les Teke et les Kango s'organisèrent en des grands royaumes, les Angwe en des petites chefferies, les Mbengo, eux, continuèrent à vivre dans des petits villages et sous l'administration des plus âgés.

Ensuite, vint la période où les Mbengo, les Teke, les Kango, les Kuengo et les Angwe se découvrirent au fur et à mesure qu'ils agrandissaient leurs territoires ou faisaient la chasse, la cueillette et la pêche.

Mais, leurs premiers contacts ne se passèrent pas sans se faire la guerre.

En effet, dans leurs projets d'agrandir leurs territoires, tous ces peuples se firent des guerres parfois meurtrières les uns contre les autres.

Aussi donnèrent-ils aux uns et aux autres des noms pour les haïr, mais aussi pour les identifier.

C'est ainsi, les Mbengo, à cause de leur maîtrise de la forêt et des savanes et les pouvoirs mystiques qu'ils possèderaient et qui leur permettraient de cohabiter avec les fauves, ainsi que de disparaître devant leurs ennemis ou un quelconque danger, furent débaptisés « Babi» mot tiré tout simplement de l'expression kongo « Bababi bayala» qui peut être compris en français par ils sont tous mystiques.

Les Batekela qui étaient les premiers à s'installer dans cette région, furent appelés tout simplement Batéké ou Teke. Deux mots qui sont des diminutifs du mot Batekela qui signifie partir avant les autres.

Les Nsundi qui étaient les habitants de la province Nsundi qui faisait partie du grand royaume kongo, furent appelés par les Batéké ngalali c'est-à-dire les fous à cause de la brutalité et la violence avec lesquelles ils les délogeaient et les remplaçaient sur leurs terres.

Cependant, les Loango qui se sont installés de l'autre côté de la forêt du Mayombe qui est dense, impénétrable et habitée par des animaux féroces; de l'autre versant du Massif du Chaillu dont les accès n'étaient pas faciles, et le long de l'Océan Atlantique qui, dans la cosmogonie kuengo, est le lieu sacré où se couche le soleil et vit Dieu, et qui avaient perdu les contacts avec les autres peuples, furent surnommés *Bavila* c'est-à-dire les disparus.

Mais, avec le temps le mot Bavila est devenu *Bavili* et a donné le diminutif *Vili*. Pourtant, *Vili* est devenu le nom avec lequel on désigne les Loango.

Tandis que les Angwe, à cause de leur dispersion et peuplement dans des petites îles furent appelés Mossi, venant de l'expression mossi-mossi qui a donné le mot mbossi, et qui est devenu mbochi avec le temps.

Aujourd'hui, le mot mbochi désigne malheureusement tous les peuples de la partie septentrionale du pays.

Les Angwe, Teke, Kuengo, Bengo, Kango commençaient à se confirmer comme des entités autonomes et faisaient la paix entre eux.

Néanmoins, ils troquaient les produits agricoles, de cueillette, de pêche et de chasse.

Le temps où l'on organisait des invasions sur les territoires des autres pour y déloger les habitants, voler les troupeaux, les récoltes et faire du butin, était donc révolu.

Kue ngo pris comme ensemble de ce grand territoire dans lequel vivent les quatre principaux peuples, était donc un havre de paix où les problèmes de coexistence ou de cohabitation n'existaient plus, depuis des millénaires.

Les Kuengo n'avaient pas besoin des campagnes sur le « vivre ensemble ».

Le « vivre ensemble » était dans leur écosystème depuis des millénaires. Comme aussi il s'était bien enraciné dans leurs cultures respectives, leurs traditions et leurs coutumes.

\* \* \*

Cependant un jour, alors que tous les peuples se préparaient, chacun sur son territoire, à vaquer librement à leurs multiples activités, entrèrent brusquement dans les villages des hordes de vagabonds noirs qui parlaient des langues barbares qui n'étaient pas connues dans toute la contrée de Kue Ngo. Ils transportaient des hommes blancs sur des tipoyes.

Parmi eux, on distinguait des jeunes sénégalais, béninois, ivoiriens, maliens, togolais, tchadiens... que les explorateurs avaient attrapés dans les villages où ils étaient passés.

Des jeunes très valides capturés et qui, au début, étaient traités comme des prisonniers de guerre.

Mais, qui avaient fini par intégrer les convois des explorateurs, et devenus soit des porteurs de tipoyes ou de bagages, soit des miliciens qui devaient assurer la sécurité des convois.

Les habitants du Kue Ngo étaient surpris par l'entrée, dans leurs villages, des hordes de vagabonds composées des hommes blancs et des hommes noirs.

Pris de peur et de panique, ils partirent dans les grandes forêts de la contrée, pour se mettre à l'abri.

Quelques braves hommes seulement étaient restés pour résister et défendre les villages avec leurs sagaies et leurs flèches.

Mais que pouvaient-ils faire devant ces étrangers qui avaient des armes à feu, et qui avaient commencé à tuer les hommes et le bétail, piller les greniers, brûler les villages, et enrôler de force dans leurs rangs tous les jeunes valides qui étaient capturés, avant de continuer leurs routes.

Pour éviter les massacres, les habitants du Kue ngo étaient partis loin, très loin dans les forêts où ils construisent des petits campements pour s'abriter.

Avant de revenir, plusieurs mois après, dans les vestiges de leurs anciens villages qui, pourtant, avaient commencé à devenir des petites cités ou *mbanza*.

C'est ainsi que dans le territoire nsundi par exemple, on avait commencé à voir la floraison des petites cités comme Mbanza Ndunga, Mbanza Mpundi, Mbanza Nkolé, Mbanza Nganga...

C'était la période des explorations qui a ouvert la voie à la traite négrière et à la colonisation, mais aussi à tous les viols que le continent africain est victime jusqu'à nos jours.

Et, devant cette barbarie, cette sauvagerie, cette brutalité et toutes ces violence inouïes auxquelles personne ne s'attendait ni ne pouvait rêver, les Kongo ne trouvèrent pas un autre mot que celui de «Mputu» c'est-à-dire un homme pauvre, pour désigner l'homme blanc qu'ils venaient de voir pour la première fois.

Sans difficulté, ils imaginèrent et s'accordèrent tous pour dire que les étrangers qui les brutalisaient jusqu'à les tuer, sans raison, et les dépouillaient de tous leurs biens, vivaient dans une pauvreté matérielle, morale et spirituelle.

Mais, le mot «Mputu» n'était jusque-là utilisé que pour désigner l'homme blanc qui était venu en Afrique.

Il ne désignait pas encore le pays d'où il venait. Ce n'est qu'à partir du moment où les explorateurs ont commencé à repartir avec des barges pleines de divers produits de leur terroir, qu'ils ont deviné que le pays d'où il venait devrait être aussi pauvre que ceux qui l'habitaient.

C'est alors à ce moment que le mot «Mputu» ne désignait plus seulement l'homme blanc ; mais aussi le pays d'où il venait.

Et, jusqu'à nos jours les Kongo désignent la France par ce même nom. Et, ils ont raison !

Parce que la France d'hier qui a organisé les explorations, la traite négrière et la colonisation en Afrique, n'est pas différente de celle d'aujourd'hui. Plusieurs siècles après.

La rue constate que les relations de la France avec l'Afrique, depuis la période des explorations, la traite négrière et la colonisation, sont restées les mêmes. Elles n'ont pas été humanisées, malgré l'abolition de l'esclavage et les indépendances qui ont eu lieu dans les anciennes colonies.

Ce que la France a fait et réussi, c'est enrégimenter ou faire entrer des africains, par contrainte ou par persuasion, dans son système d'exploitation des pays africains.

D'ailleurs, beaucoup de gouvernements africains n'ont fait que remplacer les compagnies concessionnaires françaises qui ont existé pendant la colonisation.

Ce que la France a fait et a réussi, c'est durcir les conditions de vie dans les anciennes colonies, pour que les africains restent toujours enchaînés et deviennent volontairement des esclaves.

Se faire esclave, soi-même, est devenu le meilleur choix pour des milliers et des milliers de jeunes africains qui veulent gagner les pays occidentaux.

Ils voyagent dans des conditions très difficiles. Ils sont entassés dans des barges ou des bateaux de fortune qui ne sont pas très loin des négriers, pour traverser la Méditerranéen.

Malheureusement, ce sont ces images que les grandes chaînes de télévision ont diffusées et qui ont fait le tour du monde.

Pourtant, ce n'est pas pour obtenir la compassion de tous les autres peuples du monde, mais pour offrir aux nouvelles générations des spectacles similaires à ceux de la traite négrière, notamment celui de la traversée de l'Atlantique par les esclaves noirs.

Parce que si ce n'est pas pour en rire ou se moquer des africains que ces images ont été diffusées, peut-on aujourd'hui comptabiliser les réactions positives qu'elles ont produites?

Combien de gouvernements ont été dénoncés pour leur mauvaise gouvernance par ces mêmes chaînes de télévision?

La communauté internationale ne sait-elle pas que ces flux migratoires sont en majorité provoqués par les guerres politiques et les mauvaises gouvernances dans les pays africains?

N'y a-t-il pas des institutions internationales, des puissances occidentales et orientales ou encore des lobbies européens qui soutiennent ou protègent les régimes dictatoriaux africains?

Cependant, comme pendant la période de la traite négrière durant laquelle de nombreux esclaves ont péri dans l'Océan Atlantique durant la traversée.

De nombreux jeunes africains continuent à perdre leurs vies dans la traversée de la Méditerranéen.

Le pays de l'homme blanc, jadis appelé Mputu et dénigré par leurs ancêtres, à cause de sa pauvreté et celle de ses habitants, devient un paradis qui fait rêver.

\* \* \*

Les explorateurs étaient donc repartis chez eux, dans leurs pays respectifs, avec toutes les richesses pillées et volées au cours de leurs explorations.

Ils vantèrent auprès des gouvernements qui les avaient envoyés parcourir le monde leurs aventures et leurs découvertes ; mais aussi les richesses des territoires qu'ils avaient explorés.

C'est ainsi que ces gouvernements qui furent très flattés et séduits par les exploits d'explorateurs, commencèrent par se partager les territoires.

Puis, ils décidèrent rapidement de passer à la traite négrière et à la colonisation.

Dans ce commerce qui a duré plusieurs siècles, et dans lequel on a vendu par millions des noirs comme esclaves en Amérique, la France qui a été découverte comme étant un pays pauvre « Mputu » avait transféré 1,25 million d'Africains vers ses colonies d'Amérique, et comptait au total dix ports négriers.

Il s'agit de Nantes qui fut le premier port négrier atlantique français avec 1714 expéditions de traite au XVIIIe siècle, la Rochelle, le deuxième avec 427 expéditions de traite, Bordeaux, le troisième avec 399 expéditions de traite, le Havre, le quatrième avec 392 expéditions de traite, Saint-Malo, le cinquième avec 216 expéditions de traite, Lorient, le sixième avec 149 expéditions de traite, Honfleur, le septième avec 125 expéditions de traite, Marseille, le huitième avec 116 expéditions de traite, Dunkerque, le neuvième avec 44 expéditions de traite, Rouen Vannes, le dixième avec 10 expéditions de traite.

Et, l'Afrique a pleuré toutes ses filles et tous ses fils qu'on a amenés vers des divers et lointains horizons.

\* \* \*

Alors qu'elle pleurait encore sur tous les crimes contre l'humanité qui sont commis par les grandes puissances en Afrique, depuis l'exploration, en passant par la traite négrière, la colonisation, jusqu'à la période post coloniale dans laquelle nous sommes aujourd'hui, la voix de Papa Wemba, grand musicien congolais, à jamais inconsolable, s'est fait entendre en plein midi et sous un soleil accablant.

Elle demande et accuse:

*«Likambo nini na ngai mwana ya maaamaa?  
Me likambo nini na ngai mwana ya maaamaa?  
Quel problème y a-t-il réellement entre toi et moi?  
Bokolisaki ngai na ba passi ya bapaya*

*Vous m'avez élevé dans des conditions difficiles imposées par  
l'étranger;  
Na niokwamaki na fimbo ya babaya  
J'ai subi toutes les humiliations et toutes les formes de tortures  
Bobomeli ngai ba nzambe nioso ya africaaa  
Vous avez interdit toutes les religions africaines  
Eh ngai eee Eh ngai eee Eh ngai eee  
Pitié pour moi, pauvre africain  
Nga boyieeee Nga boyieeee Nga boyieeee  
Non, je refuse ! Non, je refuse ! Je refuse ce destin!  
Mowumbu n'America na Sali nzela massinioo  
Esclave en Amérique, j'ai construit le chemin de fer  
Mowumbu n'Africa moniororo na kingo  
Esclave en Afrique, j'ai toujours été enchaîné au cou  
Boteki ngai na zando ya Tippo Tipo  
Vous m'avez vendu au marché de Tippo Tipo  
Nzela molayi oyo nzela ya Zanzibar  
J'ai emprunté le long chemin de Zanzibar  
Nakeyiee n'America  
Je suis parti en Amérique  
Ko salela na nga nde mopaya (...)  
Pour travailler comme esclave chez un étranger (...)  
Liberté, liberté ya ngai mwana ya africa!  
Je veux la liberté ! La liberté pour moi, l'Africain !*

Un matin, alors que la voix de Papa Wemba continuait à se faire entendre dans toute l'Afrique et tentait de gagner l'autre rive de l'Océan Atlantique où elle voulait aller consoler les Africains qui y étaient vendus et travaillaient comme esclaves, les populations africaines virent des convois de barges sillonner dans les grands fleuves de leur continent.

C'était le retour des explorateurs. Ils avaient juste changé leurs tenues pour porter cette fois-ci celles des colons.

Les porteurs de tipoyes et de bagages qui faisaient partie des convois des explorateurs, mais qui étaient restés à Kue Ngo pour garder les territoires conquis, reconnurent leurs maîtres, notamment le drapeau rouge-bleu-blanc qui flottait sur les toits des barges.

Ils montèrent dans leurs petites pirogues et partirent à la rencontre de leurs maîtres pour leur assurer un accueil chaleureux.

Cependant, pour surprendre agréablement leurs maîtres et leur montrer le niveau d'intégration atteint durant leur absence, ils entonnèrent un refrain chanté par les populations autochtones, pendant la sortie d'un «mouwolo».

Le «mouwolo» est un grand «mukissi» c'est-à-dire un fétiche avec lequel on soigne les personnes qui sombrent dans la folie.

*Ma Mundele wa kota wolo eh wiziriiiee*  
*Ma Mundele eee eh wiziriiiee*  
*Ma Mundele wa kota wolo eh wiziriiiee*  
*Ma Mundele eee eh wiziriiiee*

Ils chantent, dansent, tirent des coups de feu et improvisent une fête dans leur quartier retranché hors de la petite cité et qui est encore en construction.

Mais, il faut aussi signaler que si les porteurs de tipoyes et de bagages qui font partie des populations issues de la colonisation, reprennent ce refrain c'est pour ironiser sur la culture des populations autochtones.

Car, Ma Mundele qui est chantée dans ce refrain est une femme qui avait, effectivement, sombré dans la folie.

Pourtant, les populations issues de la colonisation qui reprennent ce refrain ne veulent pas plaisanter ou ironiser sur cette maladie dont a souffert Ma Mundele.

Elles veulent tout simplement se moquer du maquillage qui lui était fait durant tout son traitement.

Parce que pendant tout le temps que dure le traitement du «mouwolo», le corps du malade est badigeonné de kaolin et tacheté avec des motifs rouges.

Les populations issues de la colonisation voulaient tout simplement, à travers ce refrain, faire savoir aux autochtones que la blancheur de Ma Mundele n'était que du maquillage.

La couleur de Ma Mundele n'était pas naturelle. Les vrais blancs étaient leurs maîtres.

\* \* \*

Cependant, les populations autochtones qui, cette fois-ci, ont bravé le retour de l'explorateur et qui sont jaloux de voir les populations issues de la colonisation reprendre leur refrain, eux entonnèrent un autre refrain pour se moquer, elles aussi, de l'homme blanc.

Elles chantent et courent dans tous les coins de la petite cité, comme si elles voulaient, cette fois, défier le colon.

*Pimpampala ah Mundele madezo ayi!*  
*Pimpampala ah Mundele madezo ayi!*  
*Alerte, alerte, alerte!*  
*L'homme à la couleur des haricots est revenu!*

Le nouveau refrain veut aussi faire la différence entre la blancheur de Ma Mundele et celle de l'homme blanc qui ressemble aux haricots préparés au bouillon.

C'est ainsi que le mot Mundele qui, pourtant, est un non patronymique a commencé à être utilisé pour désigner l'homme blanc.

Mais, les personnes pleines de moqueries ajoutaient encore le complément madezo c'est-à-dire le haricot.

Celui de Mputu commençait à disparaître peu à peu. Il ne désignait plus que le pays de l'homme blanc.

Parce que les explorateurs qui sont revenus à Kue Ngo et qui sont devenus des colons, continuent à remplir leurs barges et bateaux ainsi que leurs cargos des divers produits de leur terroir.

Voilà pourquoi jusqu'à nos jours, la France est appelée Mputu par les kongo, et l'homme blanc, par Mundele.

Le complément «Madezo» avait disparu parce qu'avec le temps, les populations autochtones s'étaient familiarisées avec les populations issues de la colonisation.

Elles ne voulaient plus de ce complément qui paraissait comme une injure à l'homme blanc.

Mais aussi, parce qu'elles avaient découvert que le blanc est un homme sans couleur fixe.

La couleur de sa peau varie selon les humeurs et la position du soleil.

Il est comme un tournesol qui devient bleu en milieu basique et rouge en milieu acide.

Le blanc, lui, est rose le matin, brun à midi, et rouge le soir, notamment après les durs et secs travaux.

Néanmoins, les populations autochtones ne veulent pas dire toute la vérité.

Le nom de Mundele continue à cacher leurs premières appréciations et intentions sur l'homme blanc qui, sans rendez-vous, a surgi dans leur contrée.

Et, qui aussitôt arrivé dans les villages, s'est mis à tout prendre, à brutaliser tout le monde comme une personne qui souffre d'un réel dérèglement mental et qui, effectivement, n'est pas très loin de la démence.

Elles auraient pu appeler l'homme blanc par le fou comme les Teke ont appelé les Nsundi par Ngalali c'est-à-dire le fou.

Et, le mot ngalali a donné naissance à deux autres mots : lali ou lari, à cause de la brutalité avec laquelle ils les délogeaient de leurs terres.

Peut-être aussi parce qu'elles avaient tout simplement eu peur des repréailles de l'homme blanc. Au cas où il découvrirait qu'il était appelé Mundele Madezo.

Pouvaient-ils faire autrement ou devaient-ils trouver un autre nom que celui de Mundele, allusion faite à cette femme qui avait sombrée dans la folie, pour désigner ou qualifier ces hommes inconnus qui ont fait irruption dans leurs cités ou villages, et qui se sont aussitôt mis à bruler les cases, à voler le bétail, à tuer les hommes valides qui pouvaient résister ou à les enrôler de force dans leurs convois, mais aussi à violer les jeunes filles?

Parlant des cas de viols qui ont été commis pendant la période coloniale par l'homme blanc, la rue qui veut convaincre ceux qui l'ont emprunté ou qui veulent l'emprunter, parle de Pierre Mopaya Zoba qui était explorateur au cours de sa première mission et qui est devenu colonisateur au cours de la deuxième.

Pierre Mopaya Zoba avait installé sa tente près du Fleuve Kue Ngo.

Cette position lui donnait non seulement une belle vue sur le fleuve et de l'air frais tous les soirs ; mais elle lui permettait aussi de surveiller la navigation dans ce grand fleuve.

Pourtant, Pierre Mopaya Zoba en profitait aussi pour regarder avec ses jumelles, mais aussi avec insistance et dans une intention particulière, les femmes qui se lavaient nues, en l'occurrence les jeunes filles dont les

poitrines venaient à peine de fleurir, et qui battaient leurs mains sur l'eau, produisant ainsi des sons très agréables semblables à ceux des tambours.

Cependant un jour, Pierre Mopaya Zoba fut séduit par la nudité d'une jeune fille qui se lavait toute seule dans le Fleuve.

Comme un chasseur qui veut surprendre une horde d'antilopes, il longea le petit sentier qui descend au fleuve.

Il arriva jusqu'à l'endroit où se lavait la jeune fille, se jeta dans l'eau avec tous ses habits, et attrapa la jeune fille de la même manière qu'un crocodile saute sur une proie.

— Laisse-moi, laisse-moi! Laisse-moi! Que me veux-tu étranger? Que me veux-tu ? Laisse-moi partir. Crie la jeune fille qui se débat pour sortir dans les mains de Pierre Mopaya Zoba.

— Non, non! N'ai pas peur ! N'ai pas peur. Je ne te ferai rien! Non, je ne te ferai pas mal. Sort de l'eau ma chérie ! Sort de l'eau et allonge-toi là, Allonge-toi là, à même le sol.

— Non, non, je suis vierge. Je suis encore vierge. Je ne connais pas les hommes. Laisse-moi partir. Laisse-moi rentrer au village. Au secours ! Au secours ! Au secours !

Pourtant, personne ne peut entendre sa voix parce que non seulement le village est à quelques cinq cent mètres.

Mais, il faut aussi dire que tout le village est parti au champ, à la pêche et à la cueillette.

— Oui, oui, oui ! Tu es vierge ! Moi j'aime les vierges. Dieu aussi aime les vierges.

— Je n'aime pas les «second hand» ou les «Biloko basalela». «Biloko basalela!», «Biloko basalela!» (Il éclate de rire).

— Les vierges, c'est bon ! Allez viens ma chérie! J'ai des bonbons, du sirop de la menthe.

Mais, la pauvre fille ne sait pas ce que c'est qu'un bonbon et un sirop de la menthe.

D'ailleurs, toutes les deux personnes ne parlaient pas la même langue et ne se comprenaient pas.

— Tu me fais mal. Tu me fais très mal. Tu m'as blessé. Tu m'as blessé. Je saigne. Je saigne. Arrête! Arrête! J'ai mal! Je saigne! Continue à dire la jeune fille qui se bat toujours pour sortir des mains de Mopaya-Zoba.

Puis, elle fait un malaise et s'évanouit.

Pierre Mopaya Zoba descend sa culotte et son sous-vêtement jusqu' à ses pieds, sort une bande collante dans son petit sac au dos et la pose sur les lèvres de l'infortunée, pour l'empêcher de crier.

Puis, il la terrasse et lui impose un rapport sexuel de force.

Un instant après, il s'immobilise sur sa victime pendant quelques minutes comme s'il avait, lui aussi, fait un malaise et s'est évanoui.

Il se réveille brusquement, remonte son sous-vêtement et sa culotte jusqu'à la taille.

Il remet ses bretelles, boutonne sa chemise et se faufile dans les herbes pour que ses souliers ne laissent pas de traces.

Il regagne sa tente, vide en une seule gorgée un quart de whisky pour bien digérer son plaisir, mange goulument un petit chocolat pour refaire son corps qui s'est bien affaibli, prend un cigare et l'allume.

Puis, il avale toute la fumée comme s'il veut s'empêcher de vomir.

Ensuite, il la sort à travers ses narines et ses oreilles sans toussoter, pour dissiper les odeurs de son viol.

Il compose rapidement une ballade et produit par sa voix des sons mélodieux qui envahissent toute la pièce:

*O les vierges, O les vierges, O les vierges  
Si celles de ma contrée sentent la vanille  
Et, sont toutes molles comme des chenilles  
Celles d'ailleurs sentent les goyaves mures  
Et, on y revient comme à la cueillette des mûres  
Parce qu'elles sont violentes comme une bise sur le Carmel  
Mais, toutes sont succulentes comme le caramel  
C'est pourquoi à toutes, je continue à brûler le cierge  
O les vierges, O les vierges, O les vierges  
Tempérées ou tropicales, on s'en fout! Je m'en fous!  
Tant pis ! Même si d'aucuns me traiteront de fou*

Enfin, il enchaîne avec la Marseillaise qui, au début, n'était qu'un chant patriotique de la Révolution française, avant d'être adopté par la France comme hymne national, comme s'il veut officialiser, légitimer et mettre le sceau de la France sur son viol.

Et, il crie trois fois : Vive la France! Vive la France! Vive la France!

Puis, il plonge dans son lit picot pour revivre son aventure sexuelle. Il s'endort profondément dans l'espoir de revoir la petite dans le rêve.

\* \* \*

La rue qui rapporte cette histoire qui, pourtant, est vraie, n'a fait qu'imaginer toute la scène.

Elle veut repeindre l'histoire de ce viol d'une jeune fille teke par l'explorateur Pierre Savorgnan de Brazza à Mbé, dans la cité du roi Makoko.

Mais aussi montrer à travers cette image, les douleurs et les humiliations que vivent les populations africaines ou les pays africains, chaque fois, qu'ils sont violés par la France, d'une part.

Et, le sentiment ou le plaisir que ressent la France, chaque fois qu'elle a commis son forfait ou satisfait ses appétits sexuels, sans le consentement de l'Afrique, d'autre part.

Une Afrique qu'elle viole tous les jours, malgré les douleurs ressenties par cette dernière qui ne cesse de crier : tu me fais mal! J'ai mal! Je saigne!

Pour la rue, la France doit s'appeler Mputu Mundele. Mputu étant le nom patronymique, et Mundele, le prénom.

Parce qu'elle veut, elle aussi, vivre l'authenticité comme un certain peuple l'a vécue au temps d'un certain Mobutu Sesse Seko qui ne voulait pas voir ses concitoyens porter des prénoms chrétiens ou ceux des blancs.

Mais, la rue pense aussi que la France n'est ni une marâtre ni une mère-patrie comme on veut le lui faire croire.

Pour la rue, la France est une pétasse ou une lesbienne habillée en minijupe transparente qui expose partout son string et une partie de sa nudité, pour mieux séduire.

Elle a parcouru toute la planète pour troquer sa nudité contre les épices, les minerais, le bois, le fer, l'or, le pétrole...

Cependant, n'ayant pas trouvé l'homme qui devait lui donner gratuitement tous ces produits, elle a élu domicile en Afrique où elle croit y trouver des lesbiennes.

Malheureusement, c'est l'Afrique qui l'a nourrit. C'est l'Afrique qui doit continuer à la nourrir tout le temps, malgré les indépendances!

Et là aussi, la rue rappelle que dans la culture kuengo l'homosexualité est une démente que l'on ne peut pas traiter.

Cependant, les violeurs, aussi appelés «bipumbulu» étaient autrefois enterrés vivants à la place du marché.

\* \* \*

La pauvre fille a du mal pour se lever et marcher convenablement. Elle ramasse un bâton pour s'appuyer en marchant et en zigzagant comme une canne à cause de la déchirure qu'elle a au niveau de ses parties génitales.

Le sang n'arrête pas de couler entre ses jambes. Toute la journée elle reste sans un soin, enfermée dans la case de sa mère où elle pleure des douleurs, mais aussi parce qu'elle vient de perdre sa virginité dans des conditions humiliantes.

Le soir lorsque sa maman revient des champs, l'infortunée lui raconte, dans les pleurs et le chagrin, toute sa mésaventure connue avec le colon blanc, Pierre Mopaya Zoba.

Sa mère est, elle aussi, très triste et choquée par cette nouvelle, parce qu'elle vient de perdre son honneur et sa dignité de mère.

Quant à son père, il sera traité de lâche par toute la cité parce qu'il n'a pas vengé sa fille qui a été violée par un étranger.

Mais, tous les deux trouvent, juste derrière le petit poulailler familial, des feuilles de quelques arbustes que la mère doit préparer avant de lui faire un bain de chaleur pour son hygiène intime.

\* \* \*

Le même soir, le roi et toute sa cour sont informés de ce cas de viol.

Le roi convoque toute sa cour le lendemain, matin. Il expulse Pierre Mopaya Zoba de son royaume.

C'est ainsi et dans ces conditions que Pierre Mopaya Zoba a quitté le royaume Wele-Wele et a descendu le Fleuve Kue Ngo.

Il est arrivé jusqu'à l'endroit où les eaux du Kue Ngo se concertent, s'uniformalisent, mais aussi se reposent un instant et forment un grand lac, avant de descendre rapidement et dans la précipitation en s'entrechoquant le lit étroit qui les conduit jusqu'à l'Océan Atlantique.

Il s'installe à Mpaka ba mboma qui en kikongo veut dire la tanière des boas.

Voilà pourquoi certains historiens rattachent Mpaka ba mboma au royaume Boukonzo.

Partant du mot Mpaka ba mboma qui est en langue boukonzo et non en Wele-wele, ils déduisent que Mpaka ba mboma faisait bel et bien partie du territoire du royaume Boukonzo.

Mais, le viol de Pierre Mopaya Zoba n'est pas le seul enregistré pendant cette période.

D'autres cas de viols ont été perpétrés soit par les colons blancs soit par les porteurs de tipoyes et de bagages, toujours sur les bords du fleuve ou des grandes rivières.

C'est en ces endroits qu'ils attrapaient facilement les jeunes filles non seulement parce que les villages étaient souvent loin, mais aussi parce qu'ils les surprenaient toutes nues.

\* \* \*

Cependant, ce serait plus pour des pratiques mystiques que certains viols avaient été commis. Comme de nos jours avec ces histoires des Zenga-Zenga.

D'ailleurs, la rue qui raconte cette histoire des viols depuis la période coloniale jusqu'à nos jours, conclut que les croyances qui poussent à les commettre sont restées les mêmes.

Et, ce sont les mêmes techniques qui sont utilisées, depuis les temps de la colonisation jusqu'à nos jours.

Les victimes, notamment les jeunes filles sont mutilées et leurs corps sont jetés dans le Fleuve ou les grandes rivières, après avoir été abusées.

Mais, ne pouvant pas accuser l'homme blanc ou les membres de son convoi, en ces temps coloniaux, pour éviter des représailles et voir tout le village et ses habitants disparaître, les anciens parlaient des attaques des sirènes blanches.

Les populations du Congo-Brazzaville sont, elles aussi, victimes d'un phénomène de ce genre.

En effet, la rue congolaise rapporte que beaucoup de familles sont victimes des cas de viols qui sont suivis des mutilations et d'assassinats crapuleux de leurs filles.

Mais, non seulement la police, la justice et le gouvernement sont toujours incapables d'expliquer et de mettre fin à ce phénomène appelé « Zenga Zenga » c'est-à-dire mutiler ou couper en petits morceaux, qui pourtant fait beaucoup de familles et endeuille beaucoup de famille dans ce pays.

Comme pendant la période coloniale où les populations autochtones ne pouvaient ni accuser le blanc ni les populations issues de la colonisation dans les nombreux cas de viols qu'elles enregistraient dans leurs villages, à cause de la peur des représailles, les Congolais, eux aussi, ne doivent pas trop savoir sur le phénomène des Zenga-Zenga.

Mais, lorsqu'un Zenga-Zenga est attrapé par les populations et conduit à un poste de police, il est malheureusement relâché le même jour par la police, sans un procès.

Et, lorsque les populations se font justice, elles mêmes, c'est-à-dire attrapent un Zenga-zenga, et le tuent. C'est tout le village ou tout le quartier qui paye un lourd tribut.

C'est pourquoi les disparitions ou les noyades dans les fleuves et les grandes rivières étaient jadis considérées tout simplement comme des enlèvements par des sirènes et étaient souvent racontées sous la forme d'une légende.

Et, les sirènes qui vivent dans les grandes eaux sont toutes des femmes blanches qui ont toujours des longs cheveux.

Mais, l'histoire la plus invraisemblable et qui a des péripéties très extraordinaires est celle de cette jeune femme kidnappée et tuée par une sirène des grandes eaux, et qui revient au lieu de son enlèvement chaque fois qu'elle y sent la présence d'un vivant.

Elle sort des eaux. Elle lui parle et lui demande de transmettre son message à sa mère.

Un message dans lequel elle demande à sa mère de ne pas trop penser à elle.

Un message dans lequel elle demande à sa mère de bien s'occuper de sa fille, devenue orpheline.

Un message à travers lequel elle demande à sa mère de donner ses bijoux ainsi que ses pagnes à sa fille.

*Na wo ntsetsa mu ndeko nzaari*

*Tela mama ka mbanzakani tchaarii*

*Aha milele miani mbo ka sansila mwana tchaarii*

*Aha binzembele biani boka lundila mwana tchaarii*

*Qui est celui-là qui longe le bord du fleuve?  
Va dire à ma mère de ne pas trop penser à moi  
Mes pagnes, qu'elle les donne à ma fille  
Mes boucles d'oreilles, qu'elle les donne aussi à ma fille.  
J'ai vraiment pitié d'elle!*

Durant toute cette période que va durer la colonisation, plusieurs viols seront enregistrés. Viols des jeunes filles, mais aussi viols des libertés et droits fondamentaux.

L'Afrique va donc vivre un mariage forcé avec les puissances colonisatrices.

Pourtant, c'est la période où le continent noir, comme une chienne en chaleur, attire toutes les puissances européennes, à cause de ses nombreuses richesses.

Mais, les puissances occidentales qui, pourtant, ont financé les explorations et la colonisation, confient à des sociétés privées la mise en valeur et l'administration des territoires conquis et qui sont devenus des colonies sous leur souveraineté.

Cependant, pour développer les secteurs privés et créer des emplois ainsi que des richesses dans leurs pays respectifs, elles mettent en place un régime de concession.

C'est ainsi que ces sociétés concessionnaires qui ont gagné des contrats avec les Etats européens et qui se sont installées en Afrique, vont se comporter en véritables brigands qui ne respectent pas les lois.

Les droits humains sont complètement bafoués. Par exemple, la France renie ses propres principes républicains "liberté, égalité, fraternité", et publie en 1865 un code de l'indigénat qui octroie un statut inférieur aux populations de ses colonies et institue, par ailleurs, le travail forcé.

Des soleils accablants sans précédent s'abattent sur tout le continent noir.

Femmes, hommes, jeunes et vieux sont forcés de travailler dans les compagnies concessionnaires.

Construction des chemins de fer, routes, écoles, dispensaires, bâtiments administratifs, missions religieuses, création des sociétés d'exploitation minière, de bois, des produits agricoles... changent le visage de l'Afrique.

Pourtant, les africains ne sont pas libres. Ils sont contraints au travail forcé. Les peuples indigènes sont traités comme des bêtes de somme.

A Kue Ngo, ceux qui construisent la route dite «Route des 3 francs» (3 francs étant le montant de l'impôt payé par les indigènes), chantent leur révolte, leur désolation et leur misère.

*Nzila Mayama ni nzila ya buwayi, ta dileno  
Ah beto ni Bala ba nsana, ta dileno  
Nzila Mayama ya nsamukini menga, ta dileno  
Ah beto ni Bala ba nsana, ta dileno  
La route de Mayama, c'est notre désolation  
Nous, peuple orphelin à jamais inconsolable.  
La route de Mayama a fait couler beaucoup de sang*

Travail forcé, impôt colonial, coups de matraques des miliciens coloniaux recrutés au sein de la population issue de la colonisation, révoltent les peuples africains.

En tout cas, un air de révolte plane sur le ciel de tout le continent africain.

Mais, c'est dans les larmes et le sang que Ma Mundele les réprimande toutes.

Parce que même à cette époque, Ma Mundele ne voulait pas libérer l'Afrique. Elle ne voulait pas d'une indépendance totale de l'Afrique.

Déjà en 1957, François Mitterrand, alors député de la Nièvre qui avait su lire dans les filigranes des horizons, avait prophétisé en ces termes: «*Sans l'Afrique, la France n'aura pas d'histoire au XXIe siècle.*»

Et son successeur à la présidence de la république, Jacques Chirac, lui emboîte le pas: «*Sans l'Afrique, la France va glisser vers le bas dans le rang de troisième puissance du monde*», déclare-t-il en mars 2008.

C'est ainsi comme un épervier, Ma Mundele va donc sortir toutes ses griffes pour bien tenir sa proie qui est l'Afrique.

Elle va par tous les moyens défendre ses intérêts dans ce continent, mais aussi le protéger contre l'arrivée d'autres colonisateurs.

Elle y développe une corruption à grande échelle. Elle étouffe ou écrase toute initiative et mouvement nationaliste.

Elle impose une conduite aux chefs d'Etat. Elle signe avec les pays africains un pacte colonial qui les oblige de continuer à payer un impôt colonial.

Par exemple, les Etats africains mêmes indépendants doivent «mettre 85% de leurs réserves à la banque centrale de France sous le contrôle du ministère des finances français.»

Les chefs d'Etat qui ne respectent pas les clauses de ce pacte colonial, sont carrément tués ou victimes de coup d'Etat. Les exemples à citer sont très nombreux.

Ceux qui le respectent à la lettre ont le soutien multiforme de la France, Ma Mundele. Là aussi, les cas sont très nombreux.

Mais, le cas le plus scandaleux est celui du président de la France qui a fait des choses réprouvées sans en ressentir la moindre honte, est sans contexte celui de François Hollande, lorsqu'il a apporté son soutien au président du Congo, Denis Sassou Nguesso, alors que ce dernier n'avait ni le droit de changer la constitution de son pays ni le droit de se présenter à un troisième mandat.

Ma Mundele crée le Franc des Colonies Françaises (CFa) pour, en réalité, acheter sans argent tout ce que produit l'Afrique.

Des matières premières comme le pétrole, le bois, l'uranium, l'or, le fer... aux produits agricoles comme le cacao, le café, la banane, l'ananas...

Voilà pourquoi la rue qui a lu dans les filigranes des travaux des chercheurs sur le Franc Cfa, s'en aperçoit, elle aussi, que le Franc Cfa est «une escroquerie monétaire de la France en Afrique» et que cette monnaie «pénalise la compétitivité et retarde l'industrialisation des pays africains.»

Pire encore, elle découvre que le Franc Cfa n'est toujours pas arrimé à l'Euro, alors que le Franc français n'existe plus.

Les Pays Africains de la Zone Franc (PAZF) ont signé un accord les liant avec le Franc français et non l'Euro.

Voilà l'argument de la France dans le débat sur le Franc Cfa comme instrument de la survivance ou de la forme modérée de l'esclavage.

C'est pourquoi, la rue s'accorde avec les intellectuels africains que le rôle garant du Trésor français sur le Franc Cfa doit s'arrêter.

Et, toutes les réserves de changes des Pays de la Zone Franc qui sont détenues par la France et qui ne sont qu'un vol, doivent être remises avec intérêts aux pays africains.

Cet argent permettra aux pays qui ont été dépossédés et victimes de cette escroquerie de la France, depuis la création du Franc Cfa jusqu'à nos jours, de consolider les bases de leur développement.

\* \* \*

Devant toute cette argumentation, la rue s'est empressée à prendre un bâton de craie et une ardoise noire pour calculer les sommes d'argent déposées par les pays africains, notamment Kue Ngo à la Banque centrale de Ma Mundele et les intérêts qu'elles ont produits depuis la création de cet impôt colonial.

Elle a pris un crayon à mine et a déjà rédigé une plainte contre la France pour escroquerie et vol.

Pourtant, elle ne sait pas encore le caractère à donner à sa plainte, parce qu'elle a le choix entre une affaire civile et une affaire pénale.

Mais, la rue veut aussi porter plainte contre la France pour abus de confiance, notamment cette tromperie et escroquerie intellectuelles qui lui a permis d'introduire dans la Françafrique des choses que les Africains n'y avaient pas mises.

En effet malgré les indépendances, certains intellectuels africains voulaient conserver des bonnes relations avec l'ancienne puissance coloniale qui est la France.

C'est donc dans ces entrefaites que Félix Houphouët-Boigny, alors ministre du gouvernement français, trouva le concept Françafrique qui, sans doute pour lui et pour d'autres intellectuels africains, on peut l'imaginer, devrait définir le nouveau type de relations entre l'Afrique et la France.

Malheureusement, la France s'est encore servie de sa ruse pour remettre dans la Françafrique tout le pacte colonial à savoir l'impôt colonial obligatoire pour tous les Etats, l'utilisation du Franc Cfa, comme seule et unique monnaie dans toutes les anciennes colonies françaises, et tous les privilèges à donner aux compagnies françaises dans la distribution des grands marchés, et le pacte moral qui contraint tous les chefs d'Etat africains à informer le président français sur les grandes décisions à prendre pour leur pays, mais aussi à se soumettre à lui.

Pourtant, les présidents africains, eux-mêmes, ont choisi de faire plus que ce que leur demande la Françafrique.

Par exemple, pour plaire à la France et continuer à avoir son soutien multiforme, ils financent les partis politiques de tous les bords, offrent des vacances au président français, financent les grandes manifestations qui ont lieu en France ou qui sont organisées par la France à l'étranger.

C'est ainsi pour avoir le soutien de la France dans son projet de changement de la constitution et de son troisième mandat, le président du Congo-Brazzaville a financé la Conférence de Paris de 2015 sur le climat, autrement appelé Cop21, parce qu'elle est aussi la 21<sup>e</sup> conférence

des parties à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques.

Néanmoins, la rue se frotte déjà les mains, parce qu'elle est convaincue qu'elle pourra gagner le procès sur cette escroquerie de Ma Mundele.

Elle a maintenant des arguments pour prouver qu'elle est victime d'une escroquerie et d'un vol.

Elle a le droit de demander la réparation des dommages subis pendant plusieurs années.

Elle veut voir son dommage indemnisé par la France. Pour cela, elle doit donc fixer les préjudices subis et fournir des preuves. Elle les a maintenant!

Aussi, veut-elle que la France qui a reconnu, dans la loi dite «loi Taubira», que l'esclavage ou la traite négrière est un crime contre l'humanité, reconnaisse aussi que l'esclavage monétaire dont l'Afrique est encore victime, a non seulement retardé le développement de ce continent, mais aussi tué beaucoup d'Africains. Qu'il est aussi un crime contre l'humanité.

C'est la nouvelle page que veulent écrire les intellectuels africains, avec eux la rue, au cours de ce XXI<sup>e</sup> siècle qui doit être le siècle des lumières de l'Afrique.

Mais, pour en arriver là il faudra redéfinir la Françafrique et lui donner le contenu qu'a voulu lui donner son père qui n'est autre que Félix Houphouët-Boigny qui deviendra, après l'indépendance, le président de la Côte d'Ivoire.

Il faudra que la France redevienne le pays de la déclaration des droits de l'Homme.

Et, qu'elle soit, cette fois-ci, dirigée par un président qui est un Blanc, et non par un Blanc blanc ou un Blanc blanc blanc.

La rue se sert de la classification faite par Serge Armand Zanzala dans son premier roman, « Les Blancs ne sont beaux que quand ils sourient » pour soutenir cette thèse.

Car, selon l'auteur de ce roman qui raconte l'intégration d'un jeune africain dans un pays qui ressemblerait à l'Autriche, il y a trois sortes de Blancs.

*« Il y a des blancs c'est-à-dire des Blancs qui sont blancs parce qu'ils sont instruits et civilisés. Ils ont dépassé le culturisme et participent à la construction du village planétaire. Ils donnent à l'autre ce qu'ils possèdent et acceptent l'autre dans sa différence. »*

*Il y a des Blancs blancs c'est-à-dire des Blancs qui sont blancs tout simplement parce qu'ils sont blancs. Ils s'attachent au délire culturel et racial. Ceux-là ne changeront pas d'avis. Ce sont des morts-vivants puisqu'il n'y a que les morts qui ne changent pas d'avis (...)*

*Il y a enfin, des Blancs Blancs Blancs c'est-à-dire des Blancs qui sont Blancs Blancs parce que simplement ils n'ont jamais eu des contacts avec des Noirs. Ils pèchent par ignorance (...)*

*« Quand ils sont pauvres, ils accusent l'autre, l'étranger, et mènent des campagnes de rapatriements. Quand ils sont riches, ils ne veulent pas partager cette richesse avec cet autre. Ils oublient carrément que c'est en appauvrissant cet autre qu'ils sont devenus riches. »*

Cependant, la rue est surprise d'apprendre que la France est la mère-partie de ses anciennes colonies, alors que tout au long de l'histoire qui la lie avec l'Afrique, la rue n'a pas vu, un seul instant, la France faire son premier examen prénatal pour deviner qu'elle était enceinte.

Elle ne l'a pas non plus vue dans une maternité pour accoucher et devenir mère d'un pays.

Et, l'Afrique était déjà grande lorsqu'elle a rencontré la France. D'ailleurs, la rue se souvient du jour de son arrivée.

En haut, elle avait porté un corsage décolleté qui laissait à nu son cou, ses épaules et son dos.

Ce petit vêtement qui avait habillé son buste était cousu avec un tissu lin très fin, léger et transparent qui exposait ses longs, secs et non-juteux seins qui pendaient comme des chaussettes et rivalisaient avec son nombril.

Partant de ses seins, la rue avait non seulement deviné sa maternité; mais aussi imaginé le nombre des hommes qui lui sont passés dessus.

Des hommes qui, à cause de leurs longues et gourmandes succions, avaient fait disparaître ses mamelons.

Parmi ces hommes, on compte un empereur et un roi, un fils de roi, des anciens présidents de la république, des présidents de la république qui sont encore au pouvoir, des fils des présidents de la république qui, eux aussi, sont devenus présidents.

Bientôt des petits-fils et des arrières-petits-fils des présidents de la république qui deviendront, eux aussi, présidents, lui passeront dessus.

Mais, il y a aussi des présidents retraités qui sont passés par là.

Voilà pourquoi la rue pense que la France n'est pas une puissance; mais une «occasion d'Europe» ou une «baka cent, baka deux cent» dont le coût de la pisse peut même être débattu.

Il suffit d'avoir l'or, le diamant, le pétrole, le bois... à troquer avec elle.

Pourtant jusque-là l'expression «occasion d'Europe» n'était utilisée que pour désigner les hommes ou ces femmes qui divorçaient et se remariaient soit avec les amies de leurs anciennes épouses, soit avec les amis de leurs anciens maris ; et «baka cent, baka deux cent», pour désigner les prostituées.

\* \* \*

Néanmoins, la rue pense aussi que la France n'est une puissance qu'en Afrique.

Elle n'est pas une puissance en Allemagne, au Japon ou en Chine où ces pays ont montré que l'on peut se développer à partir du génie de son peuple sans avoir des colonies et appauvrir les autres.

En bas, elle avait une mini-jupe aussi transparente et un string.

Elle parcourait toute la planète pour troquer sa nudité contre les épices, les minerais, le bois, le fer, l'or, le pétrole...

Aussi, se sert-elle de la complicité qu'elle a toujours eue avec les populations issues de la colonisation pour exploiter les colonies et violer les libertés et les droits fondamentaux des peuples autochtones.

Parce que dans les pays où les rejetons des populations issues de la colonisation, comme au Congo-Brazzaville, sont arrivés au pouvoir, avec le soutien ou la complicité de la France, l'indépendance est un vain mot, les compagnies françaises ont toujours gardé leurs privilèges dans l'acquisition des marchés comme au temps de la colonisation ou des compagnies concessionnaires.

D'ailleurs dans ce pays, l'État a remplacé ou est devenu, lui-même, une simple compagnie concessionnaire de la France. Le pacte colonial y est encore respecté à la lettre.

C'est ainsi pour plaisanter et ironiser sur le rapport d'étude de Ponel sur les Mbochi qui paraît comme une injure entre les cochons, la rue fait un petit récit historique qui se perd dans l'anecdote.

Elle parle du président congolais qui a fait enterrer dans son pays les restes mortels d'un colon, Pierre Savorgnan de Brazza, et de sa famille, pourtant chassé du royaume téké à cause du viol d'une jeune fille.

Alors qu'ils étaient tous morts et enterrés à l'étranger, notamment en Algérie.

Mais, le président congolais a voulu sans doute dire merci à la France et que vive la colonisation!

Puisque Pierre Savorgnan de Brazza est devenu non seulement le saint patron du clan au pouvoir, mais aussi l'ange gardien du pays.

Un grand mausolée avait été construit en son honneur. Alors que la tombe du père de l'indépendance, l'Abbé Fulbert Youlou, est perdue dans des hautes herbes.

Et, le deuxième président du pays, Alphonse Massamba-Débat, qui avait été condamné à mort par une cour martial en 1977, est toujours sans sépulcre.

Alors qu'il avait été réhabilité par la Conférence nationale souveraine.

La rue pense qu'il ne reste qu'au clan au pouvoir de demander aux différentes confessions religieuses de programmer dans leurs ordox la date de la fête de Pierre Savorgnan de Brazza et définir la manière de la célébrer solennellement, chaque année pour commémorer sa mémoire.

\* \* \*

Cependant au-delà de l'histoire romancée des relations entre la France et le Congo, la rue veut mettre en exergue la plus grande erreur politique de la France dont elle regrettera amèrement les conséquences un jour, puisque non seulement la France devient la cause principale des malheurs des Congolais et du sous-développement de leur pays, est celle de ne pas avoir aidé les Congolais à vivre une alternance politique apaisée telle qu'ils l'ont tous souhaitée.

Parce que devant la persécution et les massacres vécus par les Bakongo ou les populations de la partie australe du Congo, 400.000 morts pendant la guerre de la reconquête du pouvoir par Denis Sassou Nguesso en 1997-2002, (combien dans la guerre ou le génocide qui a lieu actuellement dans le département du Pool?), la candidature du général Jean Marie Michel Mokoko (originaire du nord du pays) et le soutien que lui ont apporté les populations du sud, notamment du Kouilou étaient salutaires pour le Congo et les Congolais.

Ils étaient la seule et unique voie d'avoir une sorte de période de transition pacifique dans ce pays, et d'atténuer peu à peu le sentiment de la vengeance, après l'humiliation dont ont été victimes les populations de la partie australe du pays, pendant la guerre de 1997-2002.

Et, l'unité nationale n'allait encore pas prendre un coup, comme dans la première guerre qui est celle de la reconquête du pouvoir par Denis Sassou Nguesso, alors qu'il avait été battu aux élections.

Elle serait bien préservée pendant tout le mandat de Jean Marie Michel Mokoko.

Parce que son élection allait apaiser le climat et refroidir tous les foyers de tension, dans tout le pays.

Aussi, la France doit-elle craindre que les Congolais soient récupérés ou adhèrent librement, eux aussi, aux mouvements terroristes pour s'exprimer par la violence ou châtier la France.

Comme aussi, elle doit savoir que beaucoup de Congolais découvrent aujourd'hui la culture anglo-saxonne, et veulent vivre le modèle anglais.

Le Congo pourra donc quitter la francophonie qui n'est devenue, à leurs yeux, qu'un simple machin. Il peut emboîter le pas au Rwanda. C'est une affaire de la volonté du peuple congolais.

Il en est de même pour le Franc Cfa, il suffit d'avoir des dirigeants courageux et organiser des référendums dans tous les pays qui utilisent le Franc Cfa, pour être dans la légalité et enterrer définitivement cette monnaie qui n'est qu'une autre forme de la traite négrière.

\* \* \*

Maintenant que la France a apporté ouvertement son soutien à Denis Sassou Nguesso, qui jusqu'à ce jour reste pour la majorité des Congolais, un président dictateur, illégal et illégitime, et dont le pouvoir ne tient que sur la terreur des mercenaires étrangers, notamment ukrainiens, tchadiens, rwandais, angolais... la France n'a fait que reporter à demain la vengeance sur le clan de Denis Sassou Nguesso.

A l'allure où vont les choses, on peut dire que c'est inévitable que les Congolais ne passent pas par là, même après plusieurs années.

Voilà pourquoi la rue pense que la responsabilité de la France est déjà engagée dans tout ce qui arrivera au Congo, dans les prochains jours ou les prochaines années.

François Hollande ne connaissait-il pas bien le Congo, son peuple et son histoire ?

Ponel écrit sur les Mbochi, la tribu de Denis Sassou Nguesso, que «*Ce peuple est le plus sauvage que j'ai rencontré.*

*La ruse et le mensonge sont insignifiants, ils en usent comme pour la défense de leurs intérêts les plus graves.*

*Rebelles à tout ce qui leur semble une entrave, orgueilleux, superstitieux à l'excès, les Mbochi sont les êtres les moins sympathiques qu'il soit possible d'imaginer.*

*Leur avidité, l'âpreté qu'ils mettent dans la conclusion des marchés en font de désagréables clients à tel point que les Bobangi ne font plus de commerce avec eux.*

*Je les crois braves pour le genre de guerre que l'on peut faire en ce pays et adroits dans le choix du terrain et la préparation des embuscades, mais ce qui leur donne cette assurance devant nous vient surtout de leur ignorance absolue de la portée et de la justesse de nos armes à feu.*

*Il n'y a aucun cas à faire en leur parole. J'en ai eu dix fois la preuve depuis mon arrivée au bas Alima.*

*Ils n'ont aucune notion, même vague, de ce que nous appelons l'honnêteté, fait assez bizarre, car la note dominante de leur caractère est l'esprit de "Propriété" poussé à l'extrême, sous toutes ses formes...»*

\* \* \*

Principes républicains "liberté, égalité, fraternité" et publication en 1865 du code de l'indigénat, traite négrière, colonisation et évangélisation, indépendance et escroquerie à travers le Franc Cfa qui continue à être un impôt colonial, soutien de la France aux dictateurs africains, incohérences et contradictions dans la politique africaine de la France... poussent la rue à conclure que l'injure de Ponel ou la France au Mbochi n'est qu'en réalité une injure entre deux cochons.

\* \* \*

Cependant à travers la France, c'est toute la communauté internationale qui ne se scandalise pas devant le génocide qui a lieu dans le département du Pool, les crimes de sang, de démocratie et

économiques; mais aussi les crimes contre la démocratie qui sont commis par le pouvoir de Brazzaville que la rue veut indexer.

Néanmoins, avec les grands changements qui se sont opérés à la tête de la France, il faudra que les Etats africains imposent un partenariat gagnant-gagnant et l'humanisation de leurs relations avec ce pays.

Ils ne doivent plus se laisser berner par les discours éloquents et élogieux sur les relations historiques entre ce pays et le continent noir qu'il faut à tout prix préserver ou privilégier.

\* \* \*

Le changement de la politique africaine de la France, moi, j'y crois!

Pourtant, je sais que la France reste et restera la France c'est-à-dire un pays pauvre «mputu» dont l'économie reposera encore et pour longtemps sur le pillage des matières premières et l'esclavage monétaire de ses anciennes colonies africaines.

Parce que ce pays n'a plus le génie d'antan qui lui permettait de concevoir et de créer des choses, ainsi que des concepts et des maquettes de développement.

Il ne lui reste plus que la ruse qui lui permet de détrousser et de piller les richesses des pays africains, notamment celles de ses anciennes colonies.

Et, toute sa politique africaine ne sera qu'un émail opaque avec lequel on recouvrira et protégera cette ruse pour lui donner de l'éclat qui va éblouir.

C'est pourquoi je crains d'avance que la Macronie, le concept à travers lequel on désigne la gouvernance du nouveau président français, Emmanuel Macron, dont les Africains attendent déjà les conséquences dans leurs pays, ne soit qu'un diminutif ou une mauvaise prononciation du mot macaroni.

Macaroni compris dans son sens populaire qui est pourtant injurieux et à travers lequel on désigne un italien; mais aussi comme une variété de pâte alimentaire en forme de cylindre et qui est creux.

Déjà sur l'utilisation du Franc Cfa qui fait aujourd'hui l'objet d'un grand débat dans les milieux intellectuels panafricanistes, Emmanuel Macron tient un discours ambigu.

Il déclare dans *Jeune Afrique* que «c'est un choix qui appartient d'abord aux Africains eux-mêmes», pourtant il se rattrape et recale encore sa déclaration en vantant cette même monnaie.

Pour lui, le franc CFA avait de l'avenir puisqu'«il contribue à la stabilité économique et à l'intégration régionale».

Dans le langage diplomatique de la politique française, c'est ce deuxième point de vue qui compte.

Cependant, les filigranes de cette petite déclaration du président français qui résume toute la politique africaine de la France, révèlent qu'Emmanuel Macron avoue quelque part que le Franc Cfa ne contribue qu'à la stabilité économique, mais pas au développement des pays qui l'utilisent.

Qu'elle est aujourd'hui l'économie de l'Afrique pour la stabiliser au lieu de la développer, si ce n'est pas la pauvreté?

\* \* \*

Mais, la Macronie se confirme n'être qu'un macaroni lorsque son initiateur déclare, toujours parlant de l'Afrique, que «Dans des pays qui font encore sept enfants par femme, vous pouvez dépenser des milliards d'euros, vous ne stabilisez rien...» et lorsqu'il demande à Denis Sassou Nguesso « de continuer à s'impliquer dans les crises qui sévissent en République de Centrafrique, en Rdc où sa médiation a produit ses fruits et surtout dans la région du Sahel. »

Pourtant, cette déclaration confirme effectivement que le pays dont il préside aujourd'hui les destinées n'a plus le génie d'antan, voilà pourquoi elle encourage les dictatures qui massacrent des bonnes parties des populations de leurs pays, et reste indifférente aux guerres politiques et aux génocides qui ont lieu dans les pays africains.

Aussi ramène-t-elle Emmanuel Macron dans le réflexe du colonisateur.

Le nouveau président français ne veut-il pas par là imposer aux Africains, la conception européenne de la famille?

Par ailleurs, ne justifie-t-il pas aussi l'homosexualité à travers lequel on peut stopper la croissance démographique d'un pays?

Alors que le rapport démographie-économie est à voir selon le cas de chaque pays.

D'ailleurs pour bien cerner la question, il faudra ajouter les richesses naturelles que compte le pays.

Ce qui veut dire que cette question doit être vue ou analysée à partir du triptyque démographie-richesses-économie.

Par exemple, que représente 4 millions d'habitants dans un pays aussi riche en matières premières comme le Congo-Brazzaville?

Emmanuel Macron peut-il imaginer un seul instant ce que serait devenu aujourd'hui le Congo-Brazzaville, sans les trente ans de gâchis ou de régression passés avec Denis Sassou Nguesso à la tête du pays ou toutes ces autres années lorsque le Congo cherchait encore ses voies entre le socialisme bantou et le socialisme scientifique?

La rue pense que si le Congo-Brazzaville avait des bons dirigeants, le pays pouvait se permettre de bien loger toute sa population, de la soigner et de bien l'éduquer jusqu'à lui servir gratuitement l'eau et l'électricité?

Les 4 millions d'âmes qu'il compte et qui équivaut au nombre d'habitants de certaines petites villes européennes, ne serait pas un frein pour son développement.

D'ailleurs, au Congo-Brazzaville comme dans beaucoup d'autres pays africains francophones, ce n'est pas le nombre d'habitants ou la démographie qui est la cause première du sous-développement.

Sur le plan interne, c'est le régime clanique et dictatorial de Denis Sassou Nguesso qui est la principale cause.

Sur le plan externe, c'est la ruse de la France et l'existence de l'impôt colonial qui est le Franc Cfa qui freinent le développement de ce pays.

Emmanuel Macron peut-il encore imaginer un seul instant que serait devenue aujourd'hui l'Afrique si elle était réellement indépendante et que l'esclavage monétaire avait été lui aussi aboli?

Néanmoins pour réagir à cette déclaration d'Emmanuel Macron sur les femmes africaines qui font sept enfants chacune, et qui paraît à leurs yeux comme une injure, toutes les femmes africaines décidèrent d'abandonner leurs bijoux en or, diamant, ivoire et autres matières précieuses pour porter, le 14 juillet de chaque année qui est la date de la fête nationale de la France, des macaronis autour de leurs cous, leurs tailles et leurs bras.

Les hommes, eux, décidèrent d'ornez leurs chapeaux avec des macaronis.

Mais, nombreux d'entre eux voulurent bien porter des couronnes faites avec des macaronis.

Quand aux jeunes qui ont vu leur avenir être brisé par la politique africaine de la France et la corruption qu'elle a développée dans leurs pays, ils s'organisèrent pour aller déverser à la même date des macaronis devant les ambassades et les consulats de la France.

Sans s'en rendre compte, les Africains avaient repris la lutte pour les indépendances de leurs pays.

Des indépendances qui avaient été mal négociées et revendues par des chefs d'Etat ou par des gouvernements qui, en réalité, ne sont que des compagnies concessionnaires françaises.

Mais, il n'y a pas que les matières premières qui permettent le développement d'un pays.

Il y a aussi la ressource humaine qui, d'ailleurs, est à notre avis la première richesse d'un pays.

Bill Gates, l'homme le plus riche du monde de 1996 à 2007, en 2009, 2014 et 2015 vent-il du pétrole, du bois, de l'or, du fer... ?

N'est ce pas grâce au succès commercial de sa société Microsoft spécialisée dans l'informatique qu'il a acquis cette fortune?

Pourtant, il y a aussi le cas du Japon qui a développé le génie de son peuple et qui est très parlant pour balayer le macaroni d'Emmanuel Macron.

\* \* \*

Effectivement la France prendra du temps pour arriver au niveau où le Japon est aujourd'hui dans l'invention ou la technologie.

Il est clair: Le Japon se développe à partir du génie de son peuple. Et, la France à partir de la ruse de ses dirigeants et des pillages organisés dans ses anciennes colonies.

Pourtant, il y a aussi d'autres pays comme Les Émirats arabes unis qui se développent à partir du tourisme de luxe.

Le cas de la ville de Dubaï qui, d'ailleurs, est devenue la capitale économique de la fédération des Émirats arabes unis, peut instruire les partisans du Macronie.

\* \* \*

Néanmoins, les dirigeants français sont tous pessimistes et manquent d'imagination comme le prouvent les déclarations ci-dessous de François Mitterrand et de Jacques Chirac.

«Sans l'Afrique, la France n'aura pas d'histoire au XXI<sup>e</sup> siècle.»

«Sans l'Afrique, la France va glisser vers le bas dans le rang de troisième puissance du monde»

La rue qui est très amusante mais qui croit raconter des histoires vraies dans cette nouvelle, reprend ici la formule dont se servaient les enfants de la vieille génération pour supprimer tout sentiment de culpabilité et qu'ils récitaient en tapant la main droite sur le poing formé à la main gauche.

*Bindotila, bindotila ka meno kua ntélé wo. Ya Wamba télé wo ku nsia mamba nzu!*

Pouvant être compris par je n'invente rien ou ces paroles ne sont pas de moi.

Elles sont de Ya Wamba, mais dans ce cas précis de François Mitterrand et de Jacques Chirac qui, tous deux sont des anciens présidents de la France. Moi, je n'ai fait que les citer. A bon entendeur, salut!

Quand la rue s'en mêle...

## **On se verra à Rome!**

*Le cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'Etat où Premier ministre du gouvernement du Vatican, a effectué du 1er au 4 février 2017, une visite de travail au Congo-Brazzaville.*

*Pendant son séjour, il a été reçu, tour à tour, par le président congolais, Denis Sassou Nguesso, qui a invité le Pape François à visiter le Congo ; le premier ministre, Clément Mouamba, qui lui a traduit l'impatience des Congolais sur l'aboutissement de la béatification du cardinal Émile Biayenda, archevêque de Brazzaville assassiné le 22 mars 1977, et s'est recueilli sur la tombe du cardinal Emile Biayenda en la cathédrale Sacré Cœur de Brazzaville où il a participé à un temps de prière.*

*Aussi, a-t-il visité quelques maisons de retraite et orphelinats, et présidé, samedi 4 février, une messe en la basilique Sainte-Anne du Congo.*

*Mais, la rue reste très perplexe et veut savoir si Dieu-le père, le Fils et le Saint-Esprit étaient vraiment présents dans la basilique, et en communion avec les Congolais, au cours de cette grande célébration eucharistique.*

*Elle veut savoir si le cardinal Pietro Parolin avait réussi, ce jour-là, à mettre en communion le peuple congolais qui ploie sous une dictature d'un pouvoir clanique qui ne s'était pas repenti et qui n'avait même pas fait une trêve dans la guerre du Pool, pour respecter l'autorité religieuse, mais aussi politique, puisque le Vatican est un Etat, en visite dans le pays, avant de venir à cette messe.*

*Un pouvoir qui, au même moment où l'on célébrait la messe, faisait des centaines de morts, et forçait les déplacements à des milliers et milliers de Congolais, dans le département voisin de Brazzaville.*

*La rue est sûre et certaine qu'à cette cérémonie religieuse, il y avait des orphelins, des veuves, des familles éprouvées et des déplacées de cette guerre du Pool qui sont venus chercher un réconfort moral et spirituel; mais qui sont repartis sans avoir trouvé la consolation, avec des cœurs et des plaies qui ont saigné davantage parce qu'ayant vu pavaner en la basilique Sainte-Anne tous ceux qui sont à l'origine de leurs malheurs; parce qu'ayant côtoyé sur l'esplanade de la basilique Sainte-Anne des éléments de la garde présidentielle, ceux-là mêmes qui sèment la désolation et la mort dans leur département.*

*Du côté diplomatie, on retiendra la signature d'un accord-cadre fixant le périmètre juridique des relations entre l'Église catholique et l'Etat congolais.*

*Et, la célébration des 40 ans de relations entre l'Eglise catholique et l'Etat congolais.*

*Pour beaucoup de Congolais, cette visite d'un proche collaborateur du Pape François, de surcroît son premier ministre, valait la peine d'être effectuée parce que depuis le débat sur le changement de la constitution qui a donné le droit à Denis Sassou Nguesso de briguer un troisième mandat et la prise de position de la Conférence épiscopale du Congo, les relations entre l'Eglise catholique et l'Etat avaient commencé à se détériorer.*

*La tension était bien montée haut entre la présidence de la république et les évêques du Congo que les partisans du pouvoir accusent de faire leur entrée dans la scène politique pour soutenir l'opposition.*

*Partant de ces accusations qui leur sont faites, ils sont menacés de mort. Et, la menace est réelle et prise au sérieux par les Congolais, puisque dans ce pays, un cardinal avait déjà été assassiné et trois évêques avaient déjà été tués par empoisonnement.*

*Mais, il faudra aussi signaler que la diplomatie vaticane est très influente et a du poids dans la résolution des crises internationales.*

*Par exemple, elle a permis le rétablissement des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et Cuba.*

*En République démocratique du Congo (Rdc), elle a permis, à travers les membres de la Conférence épiscopale, la sortie de la crise politique.*

*C'est ainsi qu'une certaine opinion pense que le séjour congolais du cardinal Pietro Parolin vaut la chandelle et serait très bénéfique pour les Congolais, notamment dans le dénouement de la crise sécuritaire et humanitaire que connaît leur pays.*

*Pourtant, une autre opinion reste très prudente. Parce que le cardinal Pietro Parolin est cette autorité vaticane qui avait exposé Mgr Ernest kombo à tous les dangers politiques, dans l'affaire dite «L'homélie de Mgr kombo lors des obsèques de Mgr Barthelemy Batantu».*

*En effet, en adressant une lettre d'excuse aux autorités du Congo-Brazzaville, alors que l'homélie de Mgr Ernest kombo s'inscrivait bel et bien dans le cadre d'une prière d'incantation (Mikwa en langue kongo) faite, selon la tradition kongo, à l'occasion de la mort d'un chef traditionnel, le Vatican avait non seulement retiré à travers ce geste tout son soutien moral et toute sa protection diplomatique et spirituelle à l'évêque d'Owando (une sorte d'excommunication à peine voilée).*

*Mais, il avait aussi donné les pleins pouvoirs au régime de Brazzaville en vu de traiter les évêques sans ménagement. La suite, tout le monde la connaît. Mort par empoisonnement de Mgr Ernest kombo et humiliations à plusieurs reprises des évêques du Congo.*

*Bien que cette question arrive en retard, les Congolais veulent aujourd'hui savoir quelles sont les dispositions que le Vatican avait prises pour protéger Mgr Ernest Kombo ainsi que tous les évêques du Congo qui continuent à être malmenés et vilipendés par Denis Sassou Nguesso et ses partisans?*

*Pourtant, cette même question reste aussi valable pour le Cardinal Emile Biayenda, assassiné en 1977.*

*En effet, quelles étaient les dispositions que le Vatican avait prises, pendant la période des troubles qui avait suivi l'assassinat du président Marien Ngouabi, pour protéger le cardinal Emile Biayenda?*

*Et. C'est, entre autres, pour toutes ces raisons que la rue a été choquée d'entendre le président Denis Sassou Nguesso faire une invitation au Pape François, et le premier ministre demander l'accélération du procès de la béatification du cardinal Emile Biayenda.*

*Alors que depuis son assassinat en 1977, les assassins du cardinal Emile Biayenda n'ont jamais été traduits en justice.*

*Et, les causes ainsi que les conditions de sa mort n'ont jamais été élucidées, au Congo, par le gouvernement. Aucune enquête n'a été menée, depuis 1977, sur son enlèvement.*

*En plus, malgré le passage du cardinal Pietro Parolin qui a consacré le Congo à la Sainte Vierge Marie, au cours d'une messe à laquelle Denis Sassou Nguesso et son gouvernement ont participé, le pouvoir de Brazzaville n'a même pas fait une trêve dans la guerre du Pool pour respecter l'autorité reçue. Il n'a pas changé ses habitudes. Le pays reste sous l'emprise d'un clan brutal et violent.*

*La guerre du Pool continue. Un prisonnier, le colonel Marcel Ntsourou est mort dans sa cellule à la Maison d'arrêt, après avoir été torturé. Les milices politiques du pouvoir continuent à semer la terreur dans le pays et à traumatiser les paisibles populations.*

*Mais en réalité, la rue voit dans cette invitation la scène de la rencontre de Jésus avec Zachée qui a abouti à une grande amitié.*

*Pourtant, la rue avait déjà été choquée en 1985, lors de la visite au Congo du Pape Jean Paul II. Quelque quatre années seulement après l'enlèvement suivi de l'assassinât du cardinal Emile Biayenda, par ceux-là mêmes qui dirigeaient et continuent à diriger le Congo aujourd'hui.*

*Pourtant, le deuil n'était pas encore retiré, les larmes des Congolais n'avaient pas encore séché, et les plaies qu'ils avaient dans leurs cœurs étaient encore béantes.*

*Voilà pourquoi, parlant de cette invitation de Denis Sassou Nguesso faite au Pape François, la rue murmure et se demande: «Lui, aussi, va-t-il, comme Jésus chez Zachée, loger chez un homme pécheur qui a tué un cardinal et dont les mains égouttent encore le sang des 400.000 personnes mortes pendant les guerres de 1997-2000 et de celui des victimes de la crise politique qui a commencé en 2015 et qui continue jusqu'aujourd'hui?*

*Un dictateur multirécidiviste dont les costumes dégagent encore, malgré les parfums de grande marque utilisés et le temps qui est passé, les odeurs de plus de 400.000 morts enregistrés dans la guerre de sa reconquête du pouvoir en 1997, et de 300 autres enfermés dans des bus de marque Toyota Coaster, puis jetés dans le Fleuve Congo?*

*Le Pape François viendra ou ne viendra-t-il pas à Brazzaville après l'invitation qui lui a été faite par un pouvoir illégal et illégitime?*

*Aussi, la rue qui ne manque pas d'humour commence à dire et faire des choses sur le prénom de François pour amuser.*

*Elle parle de François Soudan, directeur de la rédaction du magazine Jeune Afrique et grand propagandiste du pouvoir de Brazzaville qui a réalisé une vidéo biographique sur Sassou Nguesso, le baptisé de la cathédrale Saint-Paul de Dolisie.*

*Dans ce document audiovisuel, on voit l'évêque du jeune diocèse de Dolisie, Mgr Bienvenu Manamika Bafouakouahou brandir devant la camera avec beaucoup de fierté et une grande joie un vieux registre de baptêmes dans lequel figure le nom de Denis Sassou Nguesso.*

*Néanmoins, vu ses nombreux crimes économiques, de démocratie et contre l'humanité commis en tant que chrétien, la rue demande au Pape François, pour le respect des chrétiens catholiques congolais, en particulier, et ceux du monde entier, en général, d'excommunier purement et simplement Denis Sassou Nguesso puisqu'il continue à se dire chrétien d'après le document biographique réalisé par François Soudan, et de se faire inviter dans les grandes manifestations religieuses.*

*Le Vatican doit lui interdire de célébrer ses anniversaires ou tout autre événement, de participer à une quelconque cérémonie religieuse dans une paroisse catholique dans tous les pays du monde.*

*Il ne doit non plus bénéficier des honneurs des funérailles ou des messes d'action de grâce.*

*Aussi, l'Etat du Vatican doit-il rompre immédiatement ses relations diplomatiques avec le Congo.*

*Car, les Ecritures disent aux chrétiens: « Tu ne tueras point, tu ne voleras point, tu ne mentiras point ».*

*Pourtant, Denis Sassou Nguesso ne cesse de tuer, de voler et de mentir.*

*D'ailleurs, c'est le mensonge qui sert de fondement à toute sa politique.*

*Le dernier et grotesque mensonge en date est celui sur la dette publique du Congo dont il a caché les vrais chiffres au Fonds monétaire international avec qui le pays est en discussion sur un éventuel programme d'aide budgétaire. Il a en effet annoncé 77% alors qu'elle a atteint 120% du Produit intérieur brut.*

*Mais, on parle aussi du nombre de morts dans le génocide qui a lieu dans le département du Pool que Sassou Nguesso cache comme un trésor.*

*En tant que successeur de Pierre, apôtre de Jésus, le Pape François en a les prérogatives.*

*Car comme Pierre, il reçut, lui aussi, de Jésus les clefs du Royaume des Cieux et le pouvoir de lier et délier.*

*Pourtant après la résurrection, Jésus confia les clefs du Royaume des Cieux et le pouvoir de lier et délier à l'ensemble de ses disciples.*

*Mais, pour épargner les évêques du Congo de toutes les violences de la part d'un pouvoir qui connaît bien le goût du sang, la rue attend cette décision du Vatican, notamment du Pape François.*

*Et, ce ne serait pas une grande première dans l'histoire de l'Eglise catholique où des Papes ont déjà excommunié des empereurs.*

*Aussi, comment le Vatican peut-il continuer à coopérer avec le Congo lorsque l'ancien ministre de la Justice, Aimé Emmanuel Yoka, a sans ambages, dans un article publié dans La Semaine Africaine, révélé le comportement réel des hommes du pouvoir.*

*Dans cet article, il est écrit : Entre Barrabas, le criminel, et Jésus, le semeur de troubles sociaux, le pouvoir de Brazzaville dont il fait partie, préfère Barrabas à Jésus. Alors que pour les chrétiens catholiques, Jésus n'est pas un semeur de troubles. Il est Seigneur et Sauveur.*

*Les paroles d'Aimé Emmanuel Yoka sont plus qu'une injure non seulement à Jésus, mais aussi à tous les chrétiens du monde qui croient que Jésus est Seigneur et fils de Dieu.*

*Aimé Emmanuel Yoka pouvait-il dire la même chose pour le prophète Mahomet et continuer à aller se faire soigner au Maroc où la population est essentiellement de confession musulmane?*

\* \* \*

*D'ailleurs, Dieu n'est pas pour ce voyage du Pape François à Brazzaville.*

*Il l'a fait savoir aux évêques du Congo, notamment à l'archevêque de Brazzaville, Mgr Anatole Milandou, à travers l'incendie qui a eu lieu, le mercredi 19 avril 2017, dans la boutique des objets de piété, des sœurs religieuses, et qui est située dans l'enceinte de la cathédrale Sacré Cœur de Brazzaville.*

*L'Esprit-Saint n'est-il pas descendu, le jour de la Pentecôte, sur les apôtres et la foule qui était présente devant le Cénacle sous la forme des langues de feu?*

*Et, Dieu, lui-même, n'est-il pas apparu à Moïse sous la forme d'un feu? Même si celui qui est apparu dans la boutique des sœurs a été dévorant et a consumé. Disent ceux qui savent lire les filigranes des événements et qui ont quatre yeux.*

\* \* \*

*Mais, la rue parle aussi de François Ndengue, chef des milices politiques du pouvoir clanique de Brazzaville qui aurait, selon Frédéric Binsamou alias Ntumi, réarmé des anciens ninjas qu'il faut aussi excommunier; de François Hollande, le président français, qui a donné un chèque en blanc à Sassou Nguesso; du Pape François qui avait abandonné Mgr Ernest kombo et qui est invité, par Denis Sassou Nguesso, à effectuer un voyage au Congo.*

\* \* \*

*Aussi, parle-t-elle d'autres François qui, dans l'ombre ou ouvertement, encouragent le pouvoir de Brazzaville à commettre des crimes. «Parce que cop ezo futa bien» c'est-à-dire un business qui paye bien !*

*Voilà pourquoi partant de tous ces François, elle plaisante en disant que c'est à travers des François que le malheur est entré au Congo.*

*Mais, la rue ne feint pas d'oublier qu'il y a d'autres François qui ont marqué positivement l'histoire des Peuples et des Nations.*

*La rue cite en exemple le cas de François Mitterrand, ancien président de la France, qui, à travers le sommet de la Baule, a imposé la démocratie et le multipartisme en Afrique francophone.*

*La rue lui rend un hommage mérité pour son acte politique très courageux, même si elle découvre son ombre dans le filigrane de l'assassinat du président burkinabé, Thomas Sankara.*

\* \* \*

*Cependant, au cas où le Pape François répondrait favorablement à l'invitation qui lui a été faite par le régime dictatorial de Brazzaville, « ça fait partie de son droit» comme dirait l'autre ; mais moi, l'«Inforomancier», je me rendrais à la Place Saint-Pierre de Rome. Je remettrai ma carte de baptême.*

*Tant pis même si mon geste sera très insignifiant pour faire parler de lui et faire bouger les lignes dans l'église catholique.*

*Pourtant, je ne serai pas une brebis perdue! On se verra donc à Rome! Quand la rue s'en mêle...*

\* \* \*

Tout commence avec cette vidéo réalisée par le directeur de rédaction du magazine Jeune Afrique que la télévision nationale, débaptisée « Télé fougou » à cause de ses programmes indigestes, non attractifs et qui font dormir.

Cette vidéo passe et repasse à longueur des journées. Une, deux, trois, quatre, cinq et six semaines bientôt depuis qu'elle est diffusée sur les petits écrans, du matin au soir.

Pourtant, les habitants du Kue Ngo donnent l'impression de ne pas la suivre avec intérêt.

L'église catholique compte beaucoup de chrétiens. Elle en enregistre presque tous les jours. Même lorsqu'il y a des défections ou des départs vers les églises de réveil.

Cependant, pour éviter d'être des objets de cette propagande politique et à cause du chômage des jeunes qui bat le plein dans le pays, les hommes passent leur temps dans des bars.

Mais, c'est surtout dans le bar appelé « Le Vatican » qui est situé vers la sortie sud de leur ville capitale qu'ils viennent faire leur ambiance.

Malgré, la misère et le chômage qui battent leur plein, ils trouvent toujours de quoi s'acheter une bière pour se dire vivants, au moins pendant quelques instants.

\* \* \*

Ce jour-là, le Vatican était plein. Des sapeurs c'est-à-dire des jeunes qui sont bien habillés, chaussés et coiffés, et qui sont venus très nombreux d'autres quartiers de la ville-capitale, pavanent sur la piste du Vatican et défient les jeunes locaux.

Mais, cette journée coïncide aussi avec la célébration du Xe anniversaire de la mort de leur idole, Bernard Boundzeki alias Aphara-le-Brazzavillois.

Voilà pourquoi dans le répertoire, il n'y avait que les chansons de Rapha Boundzeki.

Le Dj balance « Christianisé ». Les cris de victoire montent de tous les coins du bar.

Les jeunes sapeurs et leurs copines envahissent la piste et reprennent en chœur un bout de refrain de cette chanson qui exhorte le bon chrétien à avoir un caractère chrétien.

Les sapeurs chantent, pavanent sur la piste, et brandissent les « griffes » de leurs costumes.

Puis, ils repartent vers leurs copines qui les noient complètement dans leurs bras.

Ils plongent leurs têtes entre les gros seins de leurs copines.

Des gros seins qui refusent d'étouffer dans des soutiens-gorge où dans des chemisiers et dont les parties les plus giboyeuses traînent dehors comme si elles avaient besoin de prendre de l'air.

Et, la rue qui, parfois, choque les bienséances et manque de la pudeur en tenant un langage grossier, utilise des expressions très codées pour parler de certaines parties du corps humain que les jeunes filles de Kue Ngo aiment exposer pour séduire les jeunes garçons.

Elle parle «du monde au balcon» pour designer les gros seins qui refusent d'étouffer dans des soutiens-gorge où dans des chemisiers.

Et, de « mifumba mwela» c'est-à-dire les pneus bien gonflés, pour parler des parties postérieures des jeunes filles.

Pourtant, les jeunes garçons qui sont allés se jeter dans les bras de leurs copines, ne se font reconnaître que grâce aux couleurs de leurs tenues et leurs derrières moins grossiers que ceux de leurs copines et qui s'agitent comme des rats pris dans des pièges.

\* \* \*

Cependant, le bout de ce refrain de Rapha Boundzeki qui est repris à l'unisson par les sapeurs, est pris pour une provocation où une réaction à la vidéo biographique du président de la république, Nzoko Monéné, par les flics du pouvoir qui rodaient déjà autour du Vatican.

\* \* \*

Plusieurs véhicules de marque Toyota Bj non immatriculés dans lesquels débarquent des policiers cagoulés et armés jusqu'aux dents, garent devant l'entrée du Vatican et cueillent tous les sapeurs et leurs copines.

\* \* \*

Le général-major François Deke-Deke, directeur des milices politiques du pouvoir, qui conduisait les troupes ordonna d'arrêter tous les sapeurs et leurs copines, et de tirer sur toute personne voulant prendre la fuite.

\* \* \*

Les sapeurs ainsi que leurs copines furent donc arrêtés et repartis en deux groupes.

Puis, ils furent conduits dans des endroits séparés et inconnus.

Et, plus personne ne les a vus ni ne les reverra. Motif de ces arrestations et disparitions: « Atteinte à la sûreté de l'Etat », a déclaré à la télévision nationale le ministre de l'injustice Pedrozini Abiala-Biala.

\* \* \*

Mais, ce n'est pas pour la première fois que le pouvoir du président Nzoko Monéné procède à des arrestations arbitraires et des disparitions.

\* \* \*

Pour se frayer un chemin dans la politique, cet homme a toujours versé le sang et fait disparaître ses compatriotes.

À l'image de son père qui, pour aller dans les champs et pour ne pas se faire mouiller les habits avec la rosée, écartait et coupait les herbes ou les branches d'arbustes, le président Nzoko Monéné «coupe» lui aussi tout sur son passage pour conquérir et conserver le pouvoir.

Parmi ses victimes que l'on compte en plusieurs centaines de milliers, on distingue un cardinal, beaucoup de religieux dont des évêques et des pasteurs protestants, d'officiers militaires généraux et subalternes, des cadres civils et administratifs.

Mais, si le nombre exact des victimes faites dans son ascension au pouvoir n'est pas connu, celui des guerres provoquées par lui, entre 1997 et 2000, est bel et bien connu. Plus de 400.000. Ajoutés à cela les 300 disparus dans un Beach de Makabandilou.

\* \* \*

Pourtant, il faudra aussi ajouter les morts enregistrés dans les prisons et lors du référendum constitutionnel qu'il a organisé pour changer la loi fondamentale de son pays pour se maintenir au pouvoir, ainsi que ceux des bombardements du département de Bala-ba-nsana où la traque d'un présumé auteur de l'attaque d'une mairie, le lendemain d'une élection présidentielle anticipée, pour ne pas dire constipée comme diraient les populations du Kue Ngo, lui sert de prétexte pour massacrer les populations de tout un département que son pouvoir a toujours prises pour des rebelles.

\* \* \*

Cependant, à côté de ces crimes de sang, la rue veut ajouter aussi ses nombreux crimes économiques et de démocratie.

\* \* \*

En effet, le trésor public est dans une des chambres de sa villa privée où tous les membres de son clan viennent se servir.

Voilà pourquoi, partant de tous ces crimes économiques et ces crimes contre l'humanité, la rue qui a appris l'invitation du Pape Poopy 1er de venir à Kue Ngo, qui lui a été faite par le président Nzoko Monéné, murmure et se demande : «Lui, aussi, va-t-il, comme Jésus chez Zachée, loger chez un homme pécheur qui a tué un cardinal et dont les mains égouttent encore le sang des 400.000 personnes mortes pendant les guerres de 1997-2000, et celui des victimes de la crise politique qui a commencé en 2015 et qui a encore lieu dans le département de Bala-bansana?»

Un dictateur, mais aussi dikitateur de la pire espèce dont les costumes dégagent encore, malgré les parfums de grandes marques utilisés et le temps qui est passé, les odeurs de plus de 300 cadavres enfermés dans les contenaires, puis jetés dans le Fleuve Kue Ngo ?

Le mot «dikitateur» est forgé, par la rue, à partir du mot lari «diki» qui signifie haine.

Cependant, le «dikitateur» est donc cette personne qui voue à quelqu'un une haine implacable; mais il y a aussi le verbe «dikita» qui veut dire semer la terreur que la rue utilise pour parler de la gouvernance du président Nzoko Monéné.

Quand la rue s'en mêle ! Oui, quand la rue s'en mêle, certes il est vrai que le débat va dans tous les sens. Les hallucinations, les songes, les rumeurs, les visions et les informations naissent et grandissent ensemble.

Parfois, ils ont tous la même taille et se ressemblent. Parfois, ils ont tous la même couleur et se confondent.

Mais, il ne faudra pas les étouffer tous dès leurs apparitions.

Ils ne sont pas l'ivraie qu'il faut séparer du bon grain. Les mythes n'avaient-ils pas donné naissance à la philosophie, et la philosophie à la science ?

\* \* \*

Néanmoins, il faudra aussi dire que lorsqu'un peuple désespère longtemps et perd tous ses repères, c'est parfois à travers les hallucinations, les songes, les rumeurs et les visions qu'il retrouve son identité, ses repères et les armes qui lui permettent de revenir sur soi-même, reconquérir ce qu'il a perdu et redire encore je suis, donc j'existe!

La rue s'en mêle et relit les évangiles, notamment le texte de Luc que voici: « *Jésus entra dans la ville de Jéricho et la traversa. Or, il y avait là un nommé Zachée.*

*Il était chef des collecteurs d'impôts, et riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était petit.*

*Alors, il courut en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui devait passer par là.*

*Lorsque Jésus fut parvenu à cet endroit, il leva les yeux et l'interpella: Zachée, dépêche-toi de descendre, car c'est chez toi que je dois aller loger aujourd'hui. Zachée se dépêcha de descendre et reçut Jésus avec joie.*

*Quand les gens virent cela, il y eut un murmure d'indignation. Ils disaient: «Voilà qu'il s'en va loger chez ce pécheur! Mais Zachée se présenta devant le Seigneur et lui dit: Ecoute, Maître, je donne la moitié de mes biens aux pauvres et, si j'ai pris trop d'argent à quelqu'un, je lui rends quatre fois plus. Jésus lui dit alors: Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison, parce que cet homme est, lui aussi, un fils d'Abraham. Car, le Fils de l'homme est venu chercher et amener au salut ce qui était perdu.»*

Mais, la rue reconnaît que si Jésus est allé loger chez Zachée à qui elle donne la taille et la grosseur du président de l'assemblée nationale de Kue Ngo, Justino Ngoumba, c'est parce qu'il avait sondé son cœur et vu en lui une ferme volonté de se repentir et de renaître de nouveau.

D'ailleurs, Zachée, lui-même, dit à Jésus pour se justifier d'abord, puis se ressaisir aussitôt et se confesser où se repentir ainsi que rassurer son invité et lui prouver sa volonté de changer ses mœurs que «*Je donne la moitié de mes biens aux pauvres*» (justification et ressaisissement, confession et repentance), et d'ajouter « *et, si j'ai pris trop d'argent à quelqu'un, je lui rends quatre fois plus*» (promesse sur le changement de mœurs.)

Et, c'est sans doute cette parole et les cinq différentes étapes (justification, ressaisissement, confession, repentance et changement de mœurs) qui se sont succédé très rapidement dans le comportement de

Zachée que Jésus avait, sans doute, vues et qui ont plus compté pour faire une amitié avec lui.

Voilà pourquoi il lui répond qu' *«Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison, parce que cet homme est, lui aussi, un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et amener au salut ce qui était perdu.»*

\* \* \*

Pourtant, la rue n'a toujours pas vu chez le président du Kue Ngo qui a été plusieurs fois reçu par les papes, et qui, lui aussi, a déjà reçu un pape dans sa maison, les cinq dimensions qui ressortent dans le comportement de Zachée.

Voilà pourquoi elle est pessimiste et pense que l'invitation faite par le président Nzoko Monéné au Pape Poopy 1er de visiter son pays ne vaut pas la chandelle.

Car, elle risque d'aboutir à une vaine amitié et prise pour une rencontre entre Dieu et Satan ou encore une escroquerie politique dans laquelle le président Nzoko Monéné veut reconquérir la légitimité de son pouvoir, jusque-là non reconnue par son peuple et par la communauté internationale.

Signalons que le président Nzoko Monéné reste au pouvoir grâce à un référendum inconstitutionnel et un holdup up électoral.

\* \* \*

Cependant, la rue est consciente que les Ecritures révèlent, des fois, que Dieu a rencontré Satan et a parlé avec lui, pour bien lui lancer le défi. Mais, Dieu a-t-il besoin de lancer le défi à Satan?

Le président du Kue Ngo, sa famille et son clan qui s'enrichissent illégalement du jour au jour, s'achètent des châteaux ainsi que des palaces dans les grandes villes occidentales et détournent les biens publics (Confère Affaire des biens mal acquis), et affament expressément les populations en les condamnant dans une misère totale, seraient-ils, eux aussi, capables de «courir en avant» c'est-à-dire se mettre devant le peuple en l'occurrence le parlement réunis en congrès, et «grimper sur un sycomore», c'est-à-dire monter à la tribune du parlement pour s'humilier et prendre publiquement leur courage, confesser et se repentir ;

mais aussi changer les mœurs et remettre aux populations de Kue Ngo tous les biens qu'ils lui ont volés ?

Pourtant Zachée, collecteurs d'impôts et homme riche, l'a fait pour faire entrer le salut dans sa maison.

\* \* \*

Mais, la rue qui conduit le débat dans tous les sens, le met sens dessus dessous et qui analyse aussi le comportement et l'attachement aux biens matériels de certains prêtres et pasteurs des églises chrétiennes qui se font des pères spirituels de telle ou telle autre personnalité politique, rien que pour amasser de l'argent et des biens, plaisante en lui donnant cet argument: Jésus aussi était allé chez Zachée, accompagné de ses disciples, parmi lesquels Judas, le financier du groupe, pour refaire la bourse qui était complètement vide.

Parce que Judas avait non seulement les disciples à nourrir, mais aussi toute la foule qui suivait Jésus partout et qui avait besoin non seulement de la parole de Dieu, la nourriture spirituelle, mais aussi du pain qui nourrit le corps.

Et, c'est sûr, renchérit-elle, que Zachée n'avait pas laissé Jésus et ses disciples sortir de sa maison la bourse vide.

Puisque les foules qui suivaient Jésus et qui campaient dehors, toute la nuit, avaient, elles aussi, faim et soif.

Et, elles ne devaient pas continuer le voyage avec Jésus ou rentrer chez elles, sans avoir mangé et bu auparavant.

Mais, c'est à Judas, le ministre des Finances, qu'appartenait cette lourde charge de nourrir les foules ou de les faire repartir.

Voilà pourquoi un bout de la rue pense que c'est parce qu'il était toujours envoyé en mission et préoccupé pour aller chercher de quoi nourrir les foules qui suivaient Jésus, donc absent des séances d'initiation et de prières faites par Jésus avec les autres disciples, que Judas n'avait pas eu une vie spirituelle solide qui devait lui permettre de résister à la tentation des principaux sacrificateurs et les scribes.

En plus, conscient des miracles que faisait son maître et neveu, Jésus, Judas était convaincu qu'en escroquant les principaux sacrificateurs et les scribes pour préparer la fête de la Pâque c'est-à-dire offrir des repas copieux et des boissons de luxe à Jésus et ses disciples, Jésus était

capable d'opérer un miracle pour se passer de la justice et de la vengeance des principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens.

Aussi que devait-il faire et où devait-il avoir de l'argent pour la célébration de la Pâque qui est une grande fête pour les Juifs?

Puisque c'est Jésus, lui-même, qui avait choisi le lieu de la célébration.

Il avait voulu qu'il passe cette fête dans une « chambre haute et meublée » du Cénacle, le lieu où devraient se produire la Sainte Cène, puis la Pentecôte.

En plus, Judas qui avait vu la réception organisée par Zachée pour honorer Jésus était tenté de faire mieux pour convaincre son maître sur sa bonne gestion financière.

Rappelons que Jésus avait déjà parlé devant la foule de la parabole de l'économiste infidèle et de celle des talents.

Et, ce jour-là tous les yeux de la foule et ceux des autres disciples étaient sur Judas.

Aussi, Judas avait peur de perdre son poste, puisque les fils de Zébédée : Jacques et Jean voulaient être l'un à la droite de Jésus, donc le ministre de la Défense, et l'autre, à sa gauche donc le ministre des finances.

Judas serait-il tout simplement tenté d'offrir une bonne fête de Pâque à son maître?

Que peut faire un ministre des finances devant les choix ou les demandes du président de la république ou du premier ministre?

Pourtant, Judas va être frustré par son maître au cours du repas.

En effet, parmi tous les plats copieux et les boissons de luxe qu'il avait fait préparer: méchouis d'agneau et de vau, salade de canard et d'autruche... ainsi que les liqueurs et champagnes, Jésus ne prit que le pain et le vin rouge pour instituer la Sainte Cène.

Mais, la rue se sert aussi de l'histoire de Saül qui a pris le nom de Paul, afin de se faire mieux accepter dans le monde gréco-romain, pour tenter de trouver une issue dans le débat sur l'invitation faite par le président du Kue Ngo au Pape Poopy 1er

En effet, Paul, ce citoyen de l'empire romain d'origine juive avait reçu du Sanhedrin, le tribunal juif qui siège au Temple, la mission de pourchasser et massacrer les chrétiens syriens.

Par ailleurs, l'histoire révèle qu'il avait approuvé la condamnation du diacre Etienne et assisté à son martyr.

Cependant, c'est vers les années 42. Quelques années seulement après la mort et la résurrection de Jésus, que Paul est terrassé par une force surnaturelle et entend une voix qui lui crie «*Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ?*», alors qu'il est sur le chemin de Damas.

Et, sans faire le catéchisme ou se faire baptiser, mieux encore subir des séances d'exorcisme après tant de crimes de sang commis, et sans passer, comme Zachée, par la justification, le ressaisissement, la confession, la repentance et le changement de mœurs, Paul se convertit et devient aussitôt disciple de Jésus ; mais aussi grand témoin et propagandiste de la foi chrétienne.

D'ailleurs, tous les historiens sont unanimes pour dire que c'est grâce à lui que le christianisme n'est pas resté une secte juive, mais est devenu une grande religion universelle.

Néanmoins, c'est seulement quand la rue arrive à ce point qu'elle comprend que Dieu est le Dieu des temps et des circonstances.

Mais pour la rue, c'est sans doute cette voix qui a crié et dit «*Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ?*» que le président Nzoko Monéné attend pour arrêter les massacres des populations du département de Bala-ba-nsana, en particulier, et celui de ses concitoyens, en général.

Aussi, se demande-t-elle, si les 400.000 morts et les 300 disparus du Beach ne suffisent pas pour que Dieu se sente persécuter et transforme le cœur du président Nzoko Monéné ?

Par contre, elle monologue et veut savoir si en traduisant l'impatience des populations du Kue Ngo sur l'aboutissement du procès de la béatification du cardinal Émile Wa Semo, assassiné en 1977, le premier ministre, Clément-La-Soupe, ne veut-il pas là pousser le Vatican à reprendre la même jurisprudence qui a fait qu'Etienne (la victime) et Paul (le bourreau) entrent tous les deux dans la gloire de Dieu ?

Elle monologue et se dit avoir, enfin, compris le vrai sens de l'expression « tous les chemins mènent à Rome »

Pour la rue, il existe donc plusieurs façons d'entrer dans la gloire de Dieu.

Pour preuve, rien qu'en offrant un repas copieux, un verre de vin de luxe et un lit à Jésus, Zachée est entré dans la gloire de Dieu.

En tuant le diacre, Etienne et les chrétiens syriens, Paul est entré dans la gloire de Dieu.

Pour avoir eu une compassion pour Jésus, l'un des deux brigands qui étaient crucifiés à côtés de Jésus est, dès le soir même de la mort de Jésus, entré dans la gloire de Dieu.

Et Judas ? Où est-il ? Pourquoi n'avait-il pas, comme Zachée, distribué aux pauvres l'argent reçu des principaux sacrificateurs, des scribes et des anciens, au lieu d'aller le leur remettre ?

Peut-être serait-il, lui aussi, pardonné comme Paul, et entré dans la gloire de Dieu. Oncle de Jésus, n'était-il pas lui aussi un fils d'Abraham ?

Et Adolphe Hitler ! Où est-il ? Était-il pressé de se suicider ? Peut-être devrait-il, lui aussi, attendre ou continuer à massacrer les juifs jusqu'à ce que cette voix inconnue lui dise « Adolphe, Adolphe, pourquoi me persécutes-tu ? »

Au temps d'Adolphe Hitler, la rue peut dire sans se tromper que si le Pape Pie XII (1939-1958) lui avait rendu une visite officielle, toutes les rues du monde auraient été scandalisées, indignées et révoltées contre lui, comme celle de Kue Ngo qui, aujourd'hui, se révolte contre la visite du Pape Poopy 1<sup>er</sup> à Kue Ngo.

Alors pourquoi le cas du Kue Ngo ne choque-t-il pas les consciences de toutes les autres rues du monde ?

Notamment, celles de la France qui paraît-il est la mère-patrie ainsi que celles du Vatican dont les membres de son église sont persécutés.

Pourtant, l'expression « Tous les chemins mènent à Rome » n'est inspirée que des fameuses voies romaines qui étaient construites en étoile autour de Rome, pour que toutes les marchandises et autres richesses puissent arriver dans la ville.

Ces voies étaient assez larges pour permettre à deux chars de se croiser, et on avait également construit des trottoirs sur lesquels les piétons pouvaient circuler sans danger.

Tous les douze kilomètres environ, on trouvait de quoi manger et dormir.

En quelque sorte, on peut dire que tout convergeait vers Rome.

C'est pourquoi on dit que "tous", pour figurer qu'il n'y a pas une façon unique d'atteindre, même si les autres moyens peuvent être plus longs et complexes.»

Néanmoins, en invitant le Pape Poopy 1<sup>er</sup> à visiter Kue Ngo, le président Nzoko Monéné qui, lui aussi, persécute et massacre une bonne partie de sa population, plus de 400.000 morts et 300 disparitions, mais qui comprend toujours les choses à l'envers, comme jadis dans le débat

sur « l'évolution des institutions », qui est tombé « révision de la constitution », dans ses oreilles, veut se cacher derrière un autre texte de la bible: « *Là où le péché abonde, la grâce surabonde.* »

Et, c'est avec ce texte qui est devenu sa parole de vie, qu'il continue et justifie ces crimes de sang et économiques.

Pourtant, ses multiples pères et conseillers spirituels parmi lesquels des prêtres catholiques, rapportent qu'il veut, lui aussi, avant d'arrêter les massacres des populations civiles, entendre cette même voix inconnue qui a crié à Saül.

Il veut, lui aussi, entendre de ses oreilles avant d'arrêter les massacres des populations: « Nzoko Monéné, Nzoko Monéné pourquoi me persécutes-tu ? »

Pourtant, ses multiples pères et conseillers spirituels rapportent qu'il veut, lui aussi, en invitant les papes, puisqu'il avait déjà reçu un en 1980: le Pape Jean Paul II, et veut encore recevoir le Pape Poopy 1<sup>er</sup>, entendre cette parole de Jésus à Zachée : « *Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison, parce que cet homme est, lui aussi, un fils d'Abraham.*

*Car le Fils de l'homme est venu chercher et amener au salut ce qui était perdu.* »

Aussi, renchérissent-ils que le président Nzoko Monéné n'a pas jusque-là touché aux oints de l'Eternel.

Puisque l'Eternel, lui-même, dit dans les Ecritures: « *Ne touchez pas à mes oints!* »

Ce n'est donc que lorsqu'il touchera à ses oints que Dieu réagira.

Là aussi, la rue veut savoir si réellement parmi les 88,6 millions de victimes des deux guerres mondiales qui étaient provoquées par Adolphe Hitler, s'il n'y avait-il pas eu un ou des oints de l'Eternel qui ont été tués ?

S'il n'y avait pas eu un ou des oints de l'Eternel qui ont été tués parmi les 400.000 morts qui ont été enregistrés pendant la guerre de la reconquête du pouvoir par Denis Sassou Nguesso, au Congo-Brazzaville, les 300 disparus du Beach et les victimes du génocide qui a lieu actuellement dans le département du Pool, sans compter les empoisonnements des évêques qui sont, pourtant des serviteurs et qui avaient tout abandonné pour la gloire de Dieu.

Et, le cardinal Emile Biayenda qui est, lui aussi, mort en martyr de l'église comme Etienne, n'est-il pas, lui aussi, un oint de l'Eternel?

Puisqu'il faut croire que ce n'est que lorsque le président Nzoko Monéné touchera aux oints de l'Éternel, malgré les nombreux crimes contre l'humanité et économiques déjà commis et qu'il va commettre, que la voix de l'Éternel sera entendue,

Comme elle s'était fait entendre à Saül sur le chemin de Damas.

Mais pourtant, la rue reste perplexe devant cette vision et conception que le président Nzoko Monéné a forgées à partir des Saintes Écritures.

Elle veut savoir pourquoi son premier ministre, Clément-de-la-Soupe, a-t-il demandé au premier ministre du Vatican l'accélération du procès de la béatification du Cardinal Emile Wa Semo, assassiné en 1977.

Alors qu'il est imperturbable devant la guerre qui a lieu dans le département de Bala-ba-nsana, et la durée des gardes à vu (cinq ans au minimum) dans son pays.

Aussi, la rue est consciente et murmure que même quand la voix inconnue qui va crier : « Nzoko Monéné, Nzoko Monéné pourquoi me persécutes-tu ? » et que le Pape Poopy 1<sup>er</sup> lui dira solennellement qu'« *Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison, parce que cet homme est, lui aussi, un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et amener au salut ce qui était perdu.* », il n'arrêtera pas le crime.

Parce que le crime et la terreur font partie de sa gouvernance.

Le président Nzoko Monéné doit boire et se laver avec du sang humain ; et son pouvoir, aussi, tourne avec du sang humain de la même manière qu'un moteur tourne avec du carburant. Il ne peut donc pas gouverner et vivre sans le crime.

Aussi faut-il toujours craindre qu'il ne comprenne à l'envers ce que lui dira cette voix de l'Éternel, comme jadis dans le débat sur « l'évolution des institutions » qui est malheureusement tombé dans ses oreilles « changement de constitution »

\* \* \*

Mais, le président Nzoko Monéné dit ne pas être le premier à faire cette confusion.

En effet, il y a plusieurs années, les populations de son pays, elles aussi, avaient fait une grande confusion.

Alors qu'on leur parlait du quartier Sic qui avait été construit par la Société immobilière du Congo, en abrégé Sic, les populations de Kue Ngo, elles, avaient certaines entendu, chic, et d'autres, chique.

Effectivement, le quartier était chic parce qu'on y avait construit des maisons modernes.

Il était «chique», parce que les fils à papa qui venaient de ce quartier et qui étaient, eux aussi, des sapeurs, pavanaient dans les rues en écartant leurs pieds comme s'ils avaient des chiques, pour mettre en valeur leurs chaussures de luxe.

Mais, il faut aussi ajouter que pour le président Nzoko Monéné, la nouvelle loi fondamentale de son pays, l'encourage à commettre les crimes, et le protège contre toutes les poursuites judiciaires.

\* \* \*

Le président Nzoko Monéné ignore que la nouvelle loi fondamentale qu'il venait de promulguer traduit et trahit toute sa personnalité.

Elle permet à Dieu et à la rue, sauf peut-être au Pape Poopy 1<sup>er</sup> de sonder sans difficulté, le cœur du président du Kue Ngo.

Et, la rue ne trouve pas dans le filigrane de cette loi fondamentale même lue avec une grosse et épaisse loupe, l'humilité et la volonté de changer les mœurs manifestées par Zachée.

La rue ne trouve pas dans le filigrane même scanné de cette constitution, les prédispositions qu'avait Paul.

Pour le cas de Paul, peut-être que Dieu s'était plus intéressé à sa mission de propager la foi chrétienne et de faire connaître son église à travers le monde, qu'il avait lue dans le filigrane de sa vie, qu'au sang d'Etienne et des chrétiens syriens.

Mais, en s'arrogeant lui-même le pouvoir de commettre les crimes et d'être ensuite protégé par la nouvelle constitution de Kue Ngo, contre toutes les poursuites judiciaires par les tribunaux internationaux ou ceux de son pays, le président du Kue Ngo révèle et prouve non seulement la dureté de son cœur, mais aussi ferme, lui-même, la porte de sa maison ainsi que celle de son pays, et empêche le salut d'y entrer, et d'être lui aussi ainsi que tous ses citoyens, des fils d'Abraham.

Voici ce que dit l'article 960 de la nouvelle constitution de Kue Ngo sur les crimes déjà commis ou à commettre: « *Aucune poursuite pour des faits qualifiés crime ou délit ou pour manquement grave à ses devoirs commis à l'occasion de l'exercice de sa fonction, ne peut plus être exercée contre le président de la République, son épouse, ses enfants, ses neveux, ses nièces, ses oncles, ses cousins, ses petits-fils, sa première, deuxième,*

*troisième... jusqu'à la centième maîtresse, ses gardes du corps, ses domestiques, les membres du gouvernement, les présidents de l'assemblée et du sénat, après la cessation de leurs fonctions.»*

Où a-t-on déjà vu pareille constitution ? Même Adolphe Hitler que l'histoire de l'humanité retient comme étant le grand criminel, n'avait pas fait aussi de la même façon l'apologie du crime.

Le président Nzoko Monéné oublie que la nouvelle constitution qui paraît, dans son article 960 comme une maçonnerie élevée autour du pays, de son palais, mais aussi de son cœur ne peut lui permettre d'entendre la voix inconnue qui avait parlé à Paul et qu'il attend, lui aussi, pour arrêter les crimes.

Comme aussi, elle ne peut lui permettre d'entendre les cris de détresse et les pleurs des mères, dans le département de Bala-ba-nsana, qui voient leurs enfants tués et leurs habitations détruites par les obus tirés par des hélicoptères de combat.

Malgré le fait qu'il soit, lui aussi, un militant de la théologie de la libération, le Pape Poopy 1<sup>er</sup> a-t-il des poumons en acier et suffisamment de souffle pour faire trembler et tomber avec une trompette, comme à Jéricho, les murs que le président Nzoko Monéné a élevé autour de son pays, son palais et son cœur qui est la nouvelle constitution ?

Et, lorsqu'une constitution qui est la fondation de la Nation et de l'Etat fait l'apologie du crime et protège le criminel, à quoi peut servir la consécration de ce pays à la Sainte Vierge Marie ?

C'est ainsi que la rue devine d'avance que l'amitié qui va naître entre le Pape Poopy 1<sup>er</sup> et le président Nzoko Monéné ne sera qu'une simple escroquerie politique, mieux une légalisation ou une reconnaissance sur la terre comme au ciel d'un pouvoir illégal, illégitime, clanique et dictatorial.

Le président Nzoko Monéné veut profiter de la personnalité du Pape Poopy 1<sup>er</sup> pour l'aider à délier le nœud de sa crise avec une partie de l'opposition et de son peuple qui ne le reconnaît pas comme président élu. À cause de son holdup électoral et de son gangstérisme au pouvoir.

Voilà pourquoi il fait appel à un successeur de Pierre, nom donné par Jésus à Simon fils de Jonas, parce que lui, il a le pouvoir de lier et délier.

Et, le président Nzoko Monéné veut, lui aussi, être délié sur la terre et dans le ciel.

Parce que c'est sur lui, Pierre, qu'il voulait bâtir son église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.

Il lui avait donc remis les clefs du royaume des cieux pour que ce qu'il liera sur la terre soit aussi lié dans les cieux, et ce qu'il déliera sur la terre soit aussi délié dans les cieux.

C'est ainsi que la rue qui est très révoltée, voit dans la valise du Pape Poopy 1<sup>er</sup> les clefs du royaume des cieux, et dans le filigrane de son voyage à Kue Ngo une demande sous-jacente du président Nzoko Monéné d'être délié sur terre c'est-à-dire la reconnaissance de son pouvoir par l'opposition de son pays et la communauté internationale, les réceptions par les nouveaux présidents américains, Donald Trump, et français, Emmanuel Macron, l'arrêt de toutes les poursuites judiciaires par les tribunaux internationaux.

Mais, en tant que baptisé de la grande cathédrale Santos Paolo, le président Nzoko Monéné veut aussi être reconnu comme président de Kue Ngo dans les cieux et comme fils d'Abraham.

Par ailleurs, la rue veut demander au Pape Poopy 1<sup>er</sup> si à Kue Ngo les cardinaux, les évêques... doivent toujours être assassinés pour sauver le peuple de Dieu.

Si les populations doivent toujours être massacrées et les présidents tués pour laver leurs pays avec leur sang.

À quoi donc a servi le sang de Jésus qui a coulé abondamment à Golgotha, sur la croix ?

Belzéboul l'aurait tout récolté et s'en serait servi pour sa charcuterie et son vin de table? Le sang de Jésus serait-il contaminé pour être jeté, comme disent les antéchrists ?

Voilà pourquoi la rue qui est pourtant convaincue que c'est par le sang de Jésus qui a coulé sur la croix que les peuples et les nations du monde sont sauvés, veut écrire sa bible et créer sa propre religion.

Car, la religion catholique ne semble plus être le corps mystique du Christ.

La rue veut créer sa religion parce que toutes les religions se valent, pourvu que l'on y mette Dieu.

Ce Dieu que Jésus-Christ a montré à tous les peuples et à toutes les nations.

\* \* \*

Alors que le Pape Poopy 1<sup>er</sup> n'avait pas encore répondu à l'invitation qui lui a été faite par le président du Kue Ngo, Nzoko Monéné, de venir

dans son pays, la rue l'avait déjà vu descendre de son avion à l'aéroport international Buka-Buka.

Elle l'avait déjà vu embrasser le président Nzoko Monéné. Elle l'avait déjà vu monter dans sa transparente et blindée voiture papale. Elle avait déjà vu son cortège traverser une bonne partie de la ville pour se rendre au palais présidentiel.

\* \* \*

Cependant du côté officiel, elle avait vu trois ministres: Florence-le-Sifflet, Firmine Layeza et Claudine Lokosso, toutes anciennes juvénistes, remises dans des soutanes blanches et installées dans des voitures aussi blanches par le président Nzoko Monéné, pour orner le grand salon d'honneur de l'aéroport Maya-Maya et le cortège du Pape Poopy 1<sup>er</sup>, réciter le « Salve Regina» ou encore chanter le « Tatum Ergo Sacramentum» dans toutes les cérémonies officielles : réception à l'aéroport, conférence de presse, entretien avec le président de la république, discours du Pape Poopy 1<sup>er</sup> devant le parlement réuni en congrès et repas au palais présidentiel.

Mais, le président Nzoko Monéné avait aussi programmé la projection de la vidéo sur sa biographie, réalisée par une certaine Françoise-la-Soudanaise.

Il voulait, en effet, prouver à son visiteur que, lui aussi, était déjà devenu depuis son baptême un fils d'Abraham.

Et, qu'il pouvait bien s'en foutre même au cas où il ne le lui disait pas solennellement.

Il était convaincu des bénédictions de Dieu. Puisque « *toute autorité vient de Dieu*», lit-on dans les Ecritures.

Même une autorité dictatoriale qui fait l'apologie ou commet les crimes de sang et économiques tous les jours, viendrait donc de Dieu. Voilà encore ce qui révolte la rue.

\* \* \*

Pourtant, le programme de la visite officielle du Pape Poopy 1<sup>er</sup> prévoyait aussi des rencontres avec les autorités de l'église catholique du Kue Ngo, un recueillement sur la tombe du Cardinal Emile Wa Semo suivi d'une courte séance de prière avec les religieux, une visite de quelques

sites religieux détruits pendant les guerres politiques qu'a connues ce pays.

Car, les autorités religieuses du Kue Ngo voulaient profiter de la visite du Pape Poopy 1<sup>er</sup> pour demander l'accélération du dossier de l'indemnisation et de la réfection des sites religieux détruits pendant les guerres politiques qui ont eu lieu dans ce pays.

Aussi vu l'importance de leurs actions sociales, elles avaient sollicité le plaidoyer de sa Sainteté pour qu'il soutienne leur projet de loi sur le financement des églises membres de l'œcuménisme devant le parlement réuni en congrès.

Car, si le gouvernement finance les partis politiques qui ont la mission de former et de faire participer les populations à la démocratie.

Pourquoi ne financerait-il pas aussi les églises dans leurs œuvres sociales?

L'Etat et les églises ne travaillent-ils pas pour un même peuple qui est le peuple de Dieu?

Certains dispensaires qui sont gérés par des religieux ne font-ils pas mieux que les grands hôpitaux du gouvernement?

Il en est de même pour certaines écoles qui sont aussi gérées par les religieux et qui font mieux que les grandes écoles qui appartiennent à l'Etat.

Alors pourquoi dans le domaine de la santé et de l'éducation qui concernent directement la vie des populations, les partisans du président Nzoko Monéné qui renvoient tout le temps les évêques aller célébrer les messes, chaque fois qu'ils prennent position sur une crise, ne parlent-ils pas d'injonction dans les affaires de l'Etat?

Lorsque les églises remplacent ou font mieux dans les domaines où l'Etat a lamentablement échoué ou complètement démissionné de ses missions fondamentales, personne ne parle d'injonction des églises dans les affaires de l'Etat.

Mais, c'est seulement lorsque les pasteurs apprécient ou se prononcent sur une situation politique ou une crise qui a lieu dans le pays, notamment entre le pouvoir et l'opposition qu'on les envoie célébrer les messes.

Surtout lorsque leur position va dans le même sens que celle de l'opposition.

Aussi, faudra-t-il dire que le principe de la primauté du spirituel sur le temporel dont se servent les politiciens de la mouvance présidentielle de Kue Ngo pour malmener et vilipender dans la presse nationale les hommes d'églises ou les interdire de participer aux débats politiques qui ont lieu dans leur pays ou encore de parler du pétrole, du bois, du fer et d'autres matières premières ne permet pas, pourtant, de créer deux mondes diamétralement opposés: le spirituel et le temporel.

Le spirituel a besoin du temporel, et le temporel, du spirituel. Dans l'homme, il y a l'esprit et le corps.

\* \* \*

Pour la rue, ce principe ne doit servir que dans la hiérarchisation et non dans l'exclusion.

Comme aussi, il ne doit pas servir pour limiter les champs d'action de l'Etat et de l'Eglise.

C'est-à-dire croire que le spirituel, c'est l'affaire des églises, et le temporel, celle de l'Etat, est complètement faux !

L'Etat a le droit de contrôler la qualité de la nourriture spirituelle que servent les églises aux populations. Parce que ce sont ses citoyens.

Et, les églises ont aussi le droit de contrôler la qualité de tout ce que l'Etat fait consommer aux populations. Parce qu'elles font partie du peuple de Dieu.

En tant que pasteurs des églises, ils ont donc la mission de veiller sur le peuple de Dieu.

C'est pourquoi les deux institutions sont condamnées à travailler ensemble et à se surveiller pour éviter que ni l'une ni l'autre ne développe un «terrorisme» c'est-à-dire devienne un lieu de la propagation des antivaleurs. Et, aucune d'entre elles n'a le droit d'affaiblir l'autre.

Leurs relations ne doivent pas être conflictuelles. Rien ne doit les pousser à être conflictuelles. Car, elles ne sont pas concurrentielles, mais plutôt complémentaires.

C'est pourquoi, les églises ont, elles aussi, le droit de parler du pétrole, du bois, du fer, de l'or... que regorgent leurs pays.

Parce que c'est pour tous ceux qui y habitent c'est-à-dire le peuple de Dieu, et non simplement une poignée de gens ou un clan surtout encore si elle fait partie des populations issues de la colonisation, que Dieu les a mis dans les sous-sols de ces pays.

Parce qu'il y a des peuples et des pays que Dieu a bénis à travers leurs ressources naturelles, et d'autres qui le sont à travers leurs ressources humaines.

Dieu n'a pas installé son peuple là où il n'y a pas de richesses. Là où les terres sont pauvres il a mis le génie. Il suffit de le développer.

Pour preuve, aujourd'hui le développement de la science et de la technologie montre suffisamment que l'on peut aussi bien vivre et construire des villes dans le désert ; que l'on peut rendre fertiles les terres qui ne le sont pas ; que l'on peut avoir l'eau, l'énergie dans le désert.

Dieu n'a donc pas créé des peuples qui sont certains riches et d'autres pauvres.

La pauvreté, elle peut venir de trois choses : la paresse qui est définie comme étant le comportement de quelqu'un qui répugne à l'effort, au travail et à l'activité ou qui a le goût pour l'oisiveté ; la carence affective ou le manque d'amour entre les hommes ; et l'égoïsme qui rapporte tout à soi.

Cependant, là où la misère devient extrême, apporter de l'agent, à manger, à boire, de quoi vêtir et soigner les populations ne suffit pas pour prouver l'amour ; mais il faut accompagner tout cela par la réponse donnée à la question pourquoi cela est ainsi ?

C'est en effet la réponse donnée à cette question qui va éclore et servir de fumier au génie que Dieu a mis dans son peuple.

\* \* \*

D'ailleurs, il faut souligner que le débat sur le spirituel et le temporel ou la séparation des pouvoirs entre l'Etat et les églises qui sous d'autres cieux est révolu depuis des siècles, ne resurgit aujourd'hui que dans les régimes dictatoriaux et obscurantistes qui ont peur de la lumière des églises et de l'éveil des peuples.

Mais, ce débat révèle la force des églises dans ces pays.

Les seuls domaines où les églises ne doivent pas intervenir sont la justice et la défense.

Parce que dans ses enseignements, Jésus demandait toujours à ses disciples et à la foule de chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice.

Et, devant le tribunal, il ne répondait que par le silence aux questions qui lui était posées. Comme pour dire qu'il n'avait pas confiance dans la justice qui est faite par les hommes.

A l'un de ses disciples qui s'était servi de son épée pour défendre Jésus et combattre ceux qui sont venus l'arrêter, Jésus demande de baisser son épée et de la remettre dans le fourreau. Comme pour dire qu'il n'avait pas besoin d'une armée et de la défense des hommes. D'où, la parole «mon royaume n'est pas de ce monde»

Pourtant, cette parole de Jésus est aussi utilisée par certains esprits pour annihiler les consciences et éteindre l'éveil des peuples.

Parce que c'est avec cette parole que l'on pousse souvent les peuples à ne pas trop se soucier du temporel parce qu'il serait non seulement éphémère; mais aussi souillé et souillant, depuis les temps d'Adam et Ève.

Parce que c'est avec cette parole à laquelle on ajoute les béatitudes pour mieux convaincre que l'on pousse souvent les peuples à accepter leurs misères et à être passifs et inactifs.

*« Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.  
Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.  
Heureux les affligés, car ils seront consolés.  
Heureux les affamés et assoiffés de la justice,  
car ils seront rassasiés.  
Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.  
Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.  
Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.  
Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux  
est à eux.  
Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si  
l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi.  
Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera  
grande dans les cieux.»*

Pourtant, les béatitudes sont à situer et à comprendre dans la chronologie de la vie de Jésus.

Et, la rue repartit cette vie en quatre étapes: Il y a la naissance qui est la réalisation de la promesse de Dieu aux enfants d'Israël ; la révélation de Dieu et de son royaume ainsi que la formation des disciples et des foules qui se passent au même moment, et que Jésus fait à travers les

miracles et les enseignements sur les montagnes, dans les rues et les synagogues ; le sacrifice suprême que Jésus vit tout seul, mais à travers lequel il sauve toute l'humanité ; et l'envoi en mission des apôtres et des foules, après qu'ils aient tous reçu le Saint-Esprit.

\* \* \*

A la lumière de ceci, il est donc normal que dans les béatitudes que l'on peut situer dans le temps de la révélation du royaume des cieux et de la formation des disciples et des foules, que Jésus prêche l'apaisement des esprits. Car l'heure n'était pas encore arrivée.

Ses disciples et les foules n'avaient pas encore leur arsenal de combat, l'Esprit Saint, pour aller affronter le monde et les nations.

C'est comme un coach d'une équipe de football qui demande d'abord ou dans les premières quinze minutes, à ses joueurs de calmer le jeu, le temps de se réchauffer et de découvrir l'adversaire, avant de les pousser à être plus agressifs et d'accélérer le jeu.

Il n'y a donc pas de contradiction entre les béatitudes qui semblent obliger les hommes à accepter leurs misères, et l'exhortation qu'il fait aux disciples et à tous les baptisés d'être la «Lumière du monde», et le «Sel de la terre». Donc des combattants du changement.

Mais, dommage que ce combat mené par certaines églises locales ne soit pas soutenu par Rome et que leurs pasteurs ne soient pas aussi suffisamment protégés.

Aussi, il est regrettable que Rome n'intente pas des actions en justice chaque fois que des pasteurs de ces églises combattantes sont assassinés. Faudra-t-il parler des sacrifices qui complètent celui de Jésus ?

Comme preuve, la rue cite le sort subi par la théologie de la libération en Amérique du sud, et le cas de certains pasteurs qui ont été assassinés parce qu'ils étaient «lumière du monde et « sel de la terre ».

\* \* \*

Mais, la rue qui comprend cette exhortation de Jésus dans ce sens, demande à ceux qui pensent que la terre est souillée et souillante, et qui prêchent un ascétisme et une abnégation radicale.

Si ce n'est pas pour que l'homme les cultive et en récolte les fruits ou en mange les produits pour être en bonne santé.

Pourquoi a-t-il mis dans les sous-sols le pétrole, l'or, le diamant...?  
Si ce n'est pas pour que les hommes s'en servent et qu'ils soient aussi riches et heureux sur terre.

Pourquoi a-t-il rendu l'homme intelligent et a permis le développement de sa pensée, partant de la pensée mythique jusqu' à la science, en passant par la philosophie et la technologie?

Si ce n'est pas pour que l'homme transforme son milieu de vie et qu'il vive heureux ici sur la terre.

\* \* \*

Mais, la rue reste convaincue que c'est avec amour que Dieu a créé l'univers pendant six jours.

C'est avec et par amour qu'il a donné toute la création à son peuple, après qu'il l'ait bénie.

Alors pourquoi dire que la terre est souillée et souillante et qu'il est le royaume de la force négative.

Alors pourquoi voulez-vous que cette force négative gagne par forfait le combat contre les chrétiens qui sont «Sel de la terre » et «Lumière du monde » et dotés de l'Esprit Saint?

Lorsque Jésus envoie ses disciples en mission, ne leur demande-t-il pas d'aller baptiser les peuples, et de faire de toutes les nations ses disciples pour les préparer à entrer tous dans le royaume des cieux?

Par ailleurs, ne demande-t-il pas à tous les baptisés d'être la lumière du monde et le sel de la terre?

C'est-à-dire d'être des révolutionnaires qui doivent transformer leurs milieux de vie, ainsi que leurs nations?

Jésus ne concilie-t-il pas là le spirituel à travers la préparation des peuples et des nations qui doivent entrer dans le royaume des cieux, et le temporel à travers la lumière et le sel qui doivent transformer le monde?

Certes, cette mission est difficile; mais elle n'est pas impossible. Reconnaît la rue.

Parce que dans les pays où les églises sont effectivement «Sel de la terre» et « Lumière du monde», les ressources humaines et naturelles sont bien gérées, les richesses sont bien distribuées, les services sont bien rendus, les lois et les libertés ainsi que les droits fondamentaux sont respectés, et les populations vivent un début de paradis.

Et, les jeunes africains qui prennent ces pays pour des paradis, et qui y immigrent en courant beaucoup de risques dans leurs voyages, n'ont pas tort. Ils ne trouvent pas ces avantages dans leurs pays.

Ainsi, la rue pense que beaucoup de pays du monde, parmi lesquels Kue Ngo, n'ont pas besoin des fonds du Fmi ou de la Banque mondiale pour se développer et offrir un bien-être à leurs habitants.

Ils n'ont besoin que des Etats qui acceptent que les églises jouent pleinement leur rôle de «Sel de la terre» et de «Lumière du monde».

Et, tous les pays du monde sont riches. Si certains sont riches partant de leurs ressources naturelles, d'autres le sont partant de leurs ressources humaines. Mais, il y a aussi des pays qui ont les deux richesses.

\* \* \*

Cependant, pour asseoir la démocratie dans les pays africains, on devait aussi définir le pouvoir par l'ensemble formé par la majorité qui gouverne et l'opposition qui surveille ou contrôle l'action du gouvernement.

Il faut donc sortir de cette définition erronée que l'on a du pouvoir.

C'est ainsi que la rue pense que certaines institutions qui ont la mission de surveiller ou de contrôler l'action du gouvernement devraient du coup revenir à l'opposition, pour lui donner les moyens d'agir.

Aussi, pour que celui qui gagne une élection ne gagne pas tout, et que celui qui la perd ne perd pas tout.

Parce que comment une assemblée et un sénat qui sont peuplés en majorité par les partisans du président de la république, peuvent-ils censurer l'action d'un gouvernement?

Comment une cour constitutionnelle qui est formée, elle aussi, par les partisans du pouvoir peut-elle donner un avis défavorable à une demande du président de la république ou du premier ministre?

En Afrique, la démocratie est piégée par le fait que les constitutions ne donnent pas une partie du pouvoir à l'opposition politique.

L'opposition qui n'a pas gagné à l'élection présidentielle ou qui n'a pas réussi à avoir la majorité à l'assemblée nationale et au sénat, perd tout.

Elle perd même les moyens de s'exprimer. Son accès dans les organes de presse qui appartiennent à l'Etat lui est interdit.

Parce que minoritaire, l'opposition est mise en dehors de la république, et la majorité présidentielle qui a tout gagné, installe dans le pays le système de la «pensée unique». Et, le débat devient absent dans le pays.

L'opposition est donc obligée à chercher, elle-même, ses propres voies et moyens pour s'exprimer et continuer à exister.

C'est ainsi qu'au lieu de surveiller et de contrôler l'action du président de la république et de son gouvernement, l'opposition cherche à la bloquer ou à la boycotter à travers les voies et les moyens qui, parfois, ne sont pas reconnus par les lois.

Ce qui est effectivement dangereux et pousse parfois à des dérives et des comportements excessifs.

Alors qu'il devait lui rester au moins le pouvoir de surveiller ou de contrôler l'action des gestionnaires du pays à savoir le président de la république et le gouvernement, à travers une ou deux institutions constitutionnelles réservées aux minorités, pour qu'elles soient maintenues dans la république et font, elles aussi, partie du pouvoir.

\* \* \*

Entre les activités politiques et les activités religieuses, le président Nzoko Monéné eu un discret tête à tête avec le Pape Poopy 1<sup>er</sup> dans son palais, notamment dans le sanctuaire qui, pour la circonstance, paraissait comme un lieu de confession ; mais qui en réalité n'était qu'un tabernacle qui abritent les esprits protecteurs du président.

\* \* \*

On distingue au milieu de la pièce un petit meuble en bois qui est divisé en deux compartiments séparés l'un de l'autre par une petite vitrine, au niveau des têtes. Ce meuble ressemble au lieu fermé où le prêtre entend la confession.

Sur les murs sont accrochées des images de Jésus, de plusieurs Papes, du Cardinal Emile Wa Semo et de la Sainte Vierge Marie.

Les appliques fixées sur les murs éclairent timidement toute la pièce et donnent à tout ce qu'il y a une couleur rouge.

\* \* \*

Le président Nzoko Monéné et le Pape Poopy 1<sup>er</sup> entrent et s'installent chacun dans un compartiment.

Le Pape Poopy 1<sup>er</sup> pense à une confession improvisée du président Nzoko Monéné.

Car, en l'invitant à visiter son pays, il pense que président Nzoko Monéné avait retrouvé ses sentiments humains, et voulait vivre sa foi chrétienne.

Pourtant, cette confession n'était pas programmée par les deux protocoles.

Mais, comme sa mission est de sauver les âmes perdues partout et à tout moment. Dieu étant le Dieu des circonstances et de temps !

\* \* \*

Le Pape Poopy 1<sup>er</sup> se prépare rapidement pour entendre la confession.

Il sort son chapelet et pose sa main sur la croix qui pend sur son cou, ferme légèrement ses yeux et retient momentanément son souffle pour laisser le Saint-Esprit s'installer dans son cœur.

Puis, il toussote comme pour dire au président qu'il était prêt à entendre la confession.

Pourtant, c'est à ce moment que les trois ministres que le président Nzoko Monéné avaient habillées en blanc et qui récitaient le « Salve Regina » et chantaient le Tatum Ergo Sacramentum » dans toutes les cérémonies officielles, font irruption dans le sanctuaire.

Elles récitent leur prière et chantent leur refrain. Puis, elles disparaissent.

Ensuite, entre un autre homme. Un inconnu que le président Nzoko Monéné présente comme étant son conseiller spécial.

Le conseil spécial fit un petit signe. Une petite porte s'ouvre au fond de la pièce.

Cinquante hommes habillés en costumes bleus avancent vers le milieu de la pièce et y déposent les grands sacs en plastique qu'ils portent sur leurs épaules. Puis, ils se retirent tous. Avec eux le conseiller spécial.

\* \* \*

Le président Nzoko Monéné sort de son compartiment. Ouvre un sac et sort quelques coupures de billets et de lingots d'or.

Il dit: Sa Sainteté Poopy 1<sup>er</sup>. Certes, vous êtes une personnalité religieuse, mais vous êtes avant tout un chef d'Etat. L'Etat du Vatican. Cà, c'est à vous!

Il lui montre la liasse de coupures de nouveaux billets: Vous avez un gouvernement, des missions diplomatiques, des congrégations religieuses et des œuvres sociales et caritatives, mais aussi une banque à faire fonctionner et un nombreux personnel à payer chaque mois. *«Tout l'or et l'argent du monde appartiennent à Dieu»*, disent les Ecritures. Voilà pourquoi je vous les remets.

Le Pape Poopy 1<sup>er</sup> est très perplexe. Il sert sa croix et son chapelet dans ses mains.

Il balaie d'un regard toutes les images qui sont fixées sur les quatre murs de la pièce, comme s'il avait besoin de leur aide ou encore craignait qu'il soit vu et entendu par les personnes qui étaient représentées à travers les images que l'on y avait fixées. Il est plein d'émotion et tremblote.

Il ne comprend pas ce qui lui arrive. Il ne devine pas aussitôt ce que veut faire le président Nzoko Monéné.

Pourtant, il répond que cela est bel et bien écrit dans les Ecritures, notamment le livre de Deutéronome où il est écrit *« L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit l'Eternel des armées»*.

\* \* \*

Le président Nzoko Monéné n'attendait que cette réponse pour avoir le Pape Poopy 1<sup>er</sup> dans sa ruse, et continuer à lui tendre d'autres pièges.

Il regagne son compartiment et s'y installe. Les cinquante hommes qui portent une tenue bleue reviennent dans la salle, récupèrent les cinquante sacs pleins de coupures de billets d'argent et de lingots d'or, les chargent dans un véhicule Toyota de marque Prado qui a collé ses fesses sur la porte du bâtiment qui abrite le sanctuaire pour que personne ne voit les sacs que l'on y charge.

Puis, le véhicule fonce vers l'aéroport. Et s'arrête sous l'avion papal.

Les vingt hommes chargent discrètement les sacs dans la soute de l'avion papal, et disparaissent pour ne plus être revus.

Tout le trésor public de Kue Ngo était parti dans l'avion papal, ce jour-là.

Le Pape Poopy 1<sup>er</sup> venait-il, lui aussi, d'être tout simplement «nguirisé»?

Où le président Nzoko Monéné venait-il là de payer la dîme de tout son peuple?

«Nguirisé» est le participe passé du verbe «nguiriser» que les populations de Kue Ngo ont forgé à partir du mot lari «nguiri» qui veut dire grand sac en plastique.

Parce ce que c'est avec ces grands sacs pleins de coupures de billets sortis du Trésor public que leur président corrompt.

Mais, il y a aussi la «Nguirisation» qui définit la corruption.

Le sanctuaire est maintenant très sécurisé. Le Pape et le président peuvent parler en toute sécurité et discrétion.

Rien, rien ne pourra sortir de leur conversation.

Pourtant jusque-là le motif de cette rencontre discrète et improvisée n'est pas signalé au Pape Poopy 1<sup>er</sup> qui attend d'être introduit dans le sujet de cette discrète et improvisée rencontre.

Mais, les deux personnalités sont là, dans le sanctuaire, chacun dans son compartiment. Comme si chacun attend que l'autre introduise la conversation.

\* \* \*

Cependant après avoir toussoté et sans une formule d'introduction et d'avertissement, le président Nzoko Monéné dit: Oui! « *L'argent est à moi, et l'or est à moi*», *a dit l'Eternel des armées*»

Mais, le pétrole et le bois m'appartiennent. Le coltan, les safoutiers, les orangers, les manguiers et les bambous du département de Bala-bansana, appartiennent aussi à moi.

Voilà pourquoi, de temps en temps, j'envoie mes petits soldats là-bas pour aller me couper le bois de chauffe et faire le charbon pour les barbecues de ma chère et tendre épouse.

Car, toute autorité vient de Dieu. Je suis la seule autorité de ce pays, depuis bientôt un demi-siècle.

Mais, vos évêques ont, des fois, voulu confondre les choses. Ils ont, eux aussi, parlé de mon pétrole et de mon bois dans les chaînes de radio et de télévision internationales.

Je trouve ici l'occasion de leur traduire mon indignation et ma colère.

Avec eux, je ne pourrais jamais accepter que nous parlions du pétrole et du bois qui m'appartiennent.

D'ailleurs, votre bible ne parle pas du pétrole. Le pétrole n'est pas une créature de l'Eternel, m'a révélé un géologue; mais il vient de la simple décomposition de plusieurs matières organiques.

Mais, l'or et l'argent oui ! Cà, je peux accepter. Ils appartiennent à l'Eternel.

Le Pape Poopy 1<sup>er</sup> se perd et ne comprend absolument rien. Sa figure change de couleur et égoutte des grosses sueurs.

Il prend sa tête dans ses deux mains et fait silencieusement une petite prière.

\* \* \*

Cependant, le président Nzoko Monéné ponctue régulièrement son discours par deux gestes.

Tantôt, il fait passer son bras droit devant son cou comme s'il allait couper sa gorge.

Tantôt, il plie et serre son pouce, son majeur et son annulaire dans la paume de sa main, et dresse son index ainsi que son auriculaire, comme s'il voulait former les cornes de Satan.

\* \* \*

Le Pape Poopy 1<sup>er</sup> reste imperturbable. Pourtant, il comprend bien le langage gestuel du président Nzoko Monéné.

\* \* \*

N'ayant pas réussi à faire adhérer son interlocuteur à son langage gestuel, le président Nzoko Monéné qui tenait à avoir le Pape Poopy 1<sup>er</sup> dans sa ruse et à le pousser à la faute, revint sur l'or et l'argent qui appartiennent à l'Eternel, et promet de faire passer à l'assemblée nationale et au sénat la loi sur le financement, par l'Etat, des œuvres sociales de quelques confessions religieuses membres de l'œcuménisme.

\* \* \*

Pourtant, la rue avait fait cette proposition lors du débat sur l'évolution des institutions.

Elle pensait que le financement des œuvres sociales des églises membres de l'œcuménisme par l'Etat, pouvait être ajouté dans la constitution.

\* \* \*

Mais, le président Nzoko Monéné ne dit mot sur ses relations avec les évêques que, lui-même, sa presse et ses partisans humilient tout le temps.

Il ne dit mot sur le Père Jean Gutte, prêtre missionnaire spiritain, enlevé et mort dans des conditions toujours non élucidées pendant la guerre politique de 1998.

\* \* \*

Le Pape Poopy 1<sup>er</sup> remonta les manches de sa soutane, réajusta ses lunettes, jeta discrètement un regard sur sa montre. Puis, il replongea dans la méditation et la prière.

Il était convaincu qu'il vivait là une dure épreuve semblable à celle de la tentation de Jésus dans le désert.

\* \* \*

Près d'une demi-heure, le président Nzoko Monéné et le Pape Poopy 1<sup>er</sup> restèrent silencieux dans la méditation, tous les deux. Ils n'avaient rien à se dire.

\* \* \*

Brusquement, l'image du cardinal Wa Semo accrochée sur le mur se détache et se casse avec fracas.

\* \* \*

Le président Nzoko Monéné sursaute et sort de son compartiment. Il s'écroule en face du Pape Poopy 1<sup>er</sup> et commence à se lamenter en ces termes : Ce n'est pas moi, Sa Sainteté ! C'est Makoye ! Non, ce

n'est pas Makoye, Sa Sainteté! C'est moi ! C'est moi ! Sa Sainteté, Non, c'est Makoye, Sa Sainteté !

Tout ce qu'il avait dit à la conférence nationale souveraine était faux, Sa Sainteté !

Pourtant, à la conférence nationale, j'avais dit j'assume.

Combien de fois vais-je dire j'assume ! Ben, je le dis, je vais encore le dire. Je le redis devant vous Sa Sainteté: J'assume ! J'assume ! J'assume !

Mais, que me veut-il ? Que me veut-il, votre Emile wa Semo? Que veut-il à ma famille ? Hein ! Hein ! Hein Sa Sainteté!

Il me suit partout où je vais. Je le vois dans sa soutane blanche dans tous mes rêves.

Béatifiez-le! Béatifiez-le ! Déclarez-le bienheureux ! Sa Sainteté.

Parce qu'assis en face de Dieu puisque le siège de droite est celui du fils unique et bien aimé, et celui qui est à gauche, du Saint-Esprit, il sera content et ne me suivra plus partout. Aussi, Dieu pourra bien le contrôler.

Il ne lui laissera pas le temps de revenir dans ce pays. Il l'affectera peut-être dans un autre pays comme protecteur des vies humaines. Et, moi j'aurai la paix. La paix du cœur et la tranquillité de l'esprit.

Lors des dernières élections législatives, mon oncle Ndomanuelo Tuba-Tuba m'avait fait une grande surprise.

Malgré son âge avancé et sa santé qui est très précaire, il avait fait un saut en parachute.

Il était tombé les deux pieds joints, debout comme un mât, dans la localité d'Ivindza, le district natal du cardinal Emile Wa Semo.

Et, c'était aussi là, dans cette contrée, qu'il était candidat aux élections législatives.

C'était aussi dans cette même contrée qu'il était devenu duc.

Le duc d'Ivindza. Hein, le duc d'Ivindza. C'est l'un des grands titres de noblesse dans la hiérarchie des titres de mon régime.

Un régime qui est mi-royaume, mi empire, mi république. Mais, qui n'est ni ambigu ni mitigé.

Mais, il y a aussi un prince et d'autres ducs ou duchesses ainsi que des marquis et des comtes.

Par exemple, il y a les duchés d'Inkala, d'Ingnégné d'Oyourouma et de Talamunu. Dans ces quatre contrées, ce sont mes enfants qui sont des ducs.

Vous voyez, Sa Sainteté ! Le projet de la construction de mon empire ou de mon royaume, comme vous voulez, avance très bien.

Moi, mon royaume et bien de ce monde ! Mon royaume est de ce monde !

Et, je vous inviterai à venir le bénir. Que Dieu me bénisse! Que Dieu vous bénisse, vous aussi, Sa Sainteté!

Mais, mon peuple, notamment l'opposition n'y voit rien. Euh! Euh, je dis n'y voit rien !

Je voudrais vous faire une confidence ou vous livrer un secret du confessionnal, Sa Sainteté. Je suis moi-même ivoirien, précisément de l'ethnie Abé.

(Il fixe son regard sur le Pape Poopy 1<sup>er</sup> comme s'il voulait avoir sa réaction. Puis, il continue)

Cette année, mon oncle a encore tenté de faire un autre saut en parachute.

Malheureusement, il est tombé dans un cimetière qui, pourtant, était très loin de la localité d'Ivinda. Parce que la guerre avait tout ravagé dans cette contrée.

C'était comme si Dieu voulait lui faire compter le nombre de morts qu'il y a eu dans cette localité pendant la guerre. Mais comme il est né avant la honte...

Je l'ai envoyé là bas pour réconcilier la famille du cardinal Emile wa Semo et la mienne ; mais aussi pour expérimenter une petite colonie de ma tribu dans cette localité.

Le neveu du cardinal Émile Wa Semo, Paolo Mbonda, a été nommé membre du gouvernement.

Mais malgré tout cela, mon oncle a été mal reçu. Très mal reçu. Il n'a pas été élu.

Heureusement, que mon ministre de l'Intérieur avait su arranger les choses.

Même, même, même.... (Il regarde autour de lui comme s'il voulait se rassurer de sa sécurité et dit à une basse voix) Même ma réélection, Sa Sainteté, c'est à lui que je la dois.

Mon ministre de l'Intérieur est maître dans la tricherie électorale.

Et, paraît-il que c'est depuis les classes du primaire qu'il avait commencé à tricher sans se faire prendre par son maître.

Je le garderai dans tous mes gouvernements. C'est aussi un chrétien catholique. Il a été baptisé en la paroisse Saint-Zéphiranus dans la grande contrée d'Amboulou, dans la partie centrale du pays.

On a mené une guerre mystique contre mon oncle. Un chien a failli pisser sur son pied droit, alors qu'il était au milieu d'une foule et tenait un meeting.

Comment le chien a-t-il pu faufler dans la foule pour arriver jusque-là où il était.

Une abeille a piqué sur sa paume droite, alors qu'il tenait un meeting.

Un boa est brusquement sorti des eaux de Banda-dia-Nkoko et à failli l'avalier vivant na kiou, na kiou, na kiou!

Alors qu'il subissait une initiation. Pourquoi l'ont-ils traité ainsi? Mon oncle n'a-t-il pas fait beaucoup de choses pour ce pays?

Pendant les trente premières années de mon premier mandat, n'a-t-il pas construit une passerelle dans la Wouenza ?

N'est-il pas le plus grand souverainologue de Kue Ngo ? N'a-t-il pas créé le principe juridique qui permet à un ministre de la Justice de mettre fin ou de rendre inapplicable une décision du tribunal par une simple note circulaire ?

J'ai aussi d'autres jeunes inventeurs dans mon gouvernement. Ils construisent des «routes lourdes» à la place des autoroutes, des avenues, des boulevards... Malheureusement, les pluies les détériorent rapidement.

Ils ont construit des boulevards énergétiques dans le pays. Même si dans les villes on utilise encore des lampes tempêtes, des bougies et des groupes électrogènes qui polluent l'air et produisent des nuisances sonores.

Et que les jeunes bricoleurs n'ont pas l'électricité tous les jours à cause des délestages.

Ils ont introduit le blackout dans l'organisation d'un référendum ou d'une élection présidentielle.

Avez-vous vu tout cela dans la Grèce ou la Rome antiques? Avez-vous lu cela dans les livres de Montesquieu, Einstein, Marie Curie ? Karl Marx ou Lénine ? Hein, Sa Sainteté !

Hein ! Hein ! Hein Sa Sainteté. Si vous pouvez ordonner à votre tribunal d'accélérer son procès et vite le proclamer bienheureux, pour qu'il me laisse tranquille. S'il faut financer la cérémonie et la fête !

Moi, Nzoko Monéné, je les financerai à travers une dime payée à l'église, pour que les associations de défense des droits de l'homme ne parlent pas de blanchiment d'argent ou de détournement de fonds.

Le ciel ne tombera pas ! J'avais financé, il y a quelques années, la Cop21 qui avait eu lieu en France, le ciel n'est pas tombé!

Et, ce n'est pas en finançant, cette fois-ci, une activité de l'église qu'il va tomber.

D'ailleurs, Dieu me bénira. Et, je pourrai gouverner pendant des siècles et des siècles. Mon pouvoir n'aura pas de fin.

Puis, il soupire comme s'il voulait vider ses poumons de son dernier souffle.

Mais, le Pape Poopy 1<sup>er</sup> reste toujours imperturbable. Il a toujours sa main posée sur la grosse croix en or qui pend sur son cou.

Un silence de cimetière gagne toute la pièce. Ensuite, le président Nzoko Monéné se lève et va vers le compartiment où s'est installé le Pape Poopy 1<sup>er</sup>.

Enfin, les deux personnalités repartent dans le grand salon d'honneur où les attendent les membres de leurs délégations qui les accueillirent sous des grands et assourdissants applaudissements, le « Salve Regina» et le « Tatum Ergo Sacramentum».

\* \* \*

La cérémonie officielle s'arrête donc dans cette ambiance. Les deux hommes s'embrassent avant de se séparer.

Le Pape Poopy 1<sup>er</sup> monte, cette fois-ci, dans une berline noire et regagne avec toute sa délégation le château qui lui est réservée au centre ville.

\* \* \*

Le lendemain matin, à l'aurore, le Pape Poopy 1<sup>er</sup> et sa délégation sont rejoints par les évêques de Kue Ngo.

Ils se retrouvent dans une petite chapelle improvisée dans le château, et firent les laudes, en récitant des psaumes et des cantiques, pour remercier Dieu pour le jour levant et la grande célébration eucharistique qui va avoir lieu et qui sera, entre autres, ponctuée par quelques dix ordinations sacerdotales et diaconales.

À la cité, le séjour à Kue Ngo et la réception du Pape Poopy 1<sup>er</sup> par le président Nzoko Monéné continue à faire couler beaucoup de salive.

Mais, le débat est désarticulé par la querelle entre les églises traditionnelles, en l'occurrence l'église catholique, et les églises dites de réveil sur la place des intermédiaires dans la foi chrétienne.

Pourtant, ce débat date du XVIIIe siècle, notamment avec le grand réveil religieux qu'a connu la Grande Bretagne et qui avait rapidement traversé l'Atlantique pour gagner les colonies américaines.

Néanmoins en Afrique, c'est maintenant qu'il prend de l'ampleur et dépeuple les églises traditionnelles.

Mais pour la rue, ce deuxième débat peut attendre. La rue est préoccupée par l'arrivée à Kue Ngo Pape du Poopy 1<sup>er</sup>.

La rue s'en mêle et se perd dans le débat. Elle se donne des tacles comme dans un match de football.

La rue sait d'avance et en est déjà convaincue que l'amitié qui va naître entre le Pape Poopy 1<sup>er</sup> et le président Nzoko Monéné ne sera qu'une simple escroquerie politique, mieux une légalisation ou une reconnaissance sur la terre comme au ciel d'un pouvoir illégal, illégitime, clanique et dictatorial.

Le président Nzoko Monéné veut profiter de la personnalité et de la présence du Pape Poopy 1<sup>er</sup> pour délier le nœud de sa crise avec une partie de l'opposition et de son peuple qui ne le reconnaît pas comme président élu à cause de son holdup électoral et de son gangstérisme politique.

\* \* \*

Tout va bien ce matin. Le ciel est dégagé et radieux. La météo a annoncé un temps doux et le passage d'une brise légère pour attendrir les cœurs meurtris et calmer les esprits révoltés.

Les populations chrétiennes venues de l'intérieur du pays et des autres quartiers et villes environnantes montent vers la grande Place du Kue Ngo où vont avoir lieu la célébration eucharistique et les ordinations sacerdotales qui seront présidées par le Pape Poopy 1<sup>er</sup>.

\* \* \*

Plusieurs heures après, le décor est planté. La place du Kue Ngo est envahie par un nombre incommensurable de chrétiens qui chantent

et brandissent des petits drapelets portant en leurs seins une effigie du Pape Poopy 1<sup>er</sup>.

La première partie de la manifestation qui est composée par le rassemblement et l'animation des chants, s'est bien passée.

Neuf heures, on assiste à l'arrivée des officielles, des représentations diplomatiques, des membres du gouvernement, des députés, des sénateurs, des représentants de la société civile et des partis politiques ainsi que les délégations religieuses.

Dix heures justes. Arrivée du président Nzoko Monéné et son épouse.

Dix heures et trente minutes, les foules acclament l'arrivée du Pape Poopy 1<sup>er</sup>.

La liturgie de la parole c'est-à-dire les deux lectures et la proclamation de l'évangile se passe aussi bien.

Cependant, c'est la litanie des saints qui est chantée par la chorale du Grand Séminaire Emile Wa Semo et qui ponctue les ordinations sacerdotales qui ravive et amène le débat et la tension entre les églises traditionnelles et les églises de réveil sur la place des intermédiaires dans la foi chrétienne, au lieu de la cérémonie, à la place Kue Ngo.

Mais ce qui dérange aussi la rue, c'est la présence et les honneurs qui sont faits au président Nzoko Monéné et à son épouse.

\* \* \*

La rue est très jalouse et ne veut pas que le Pape Poopy 1<sup>er</sup> délie ce que les populations ont lié sur terre et au ciel.

Elle ne veut pas qu'il fasse reconnaître le président Nzoko Monéné à la communauté internationale, représentée à cette manifestation par les délégations et les missions diplomatiques.

Et, c'est au moment de la quête qu'elle décide de faire la surprise désagréable.

En effet, au moment où les placiers font passer les petits paniers pour collecter la quête, ils sont tous surpris de voir tous leurs paniers remplis par des cartes de baptême.

Pourtant, aucun d'entre eux ne comprend jusque-là pourquoi les gens mettent-ils leurs cartes de baptême dans les paniers, au lieu de l'argent. Comme cela se fait d'habitude dans l'église catholique.

Le phénomène attire l'attention du chef des placiers ou des surveillants qui informe vite les évêques.

Du côté du protocole de la présidence de la république, on constate aussi que la Place Kue Ngo se vide peu à peu de la foule qui l'a envahie très tôt ce matin. Et, avant la fin de la cérémonie.

Le président est informé de ce qui se passe. Mais, il ne comprend pas pourquoi les gens ont remis leurs cartes de baptême et décidé de partir avant la fin de la cérémonie.

Les évêques qui avaient eu vent de la révolte de la rue ne savent pas comment faire revenir les foules et calmer leur colère et leur révolte.

Ils ne savent pas comment expliquer cette situation désagréable au Pape Poopy 1<sup>er</sup> et au président de la république.

Mais, le Pape Poopy 1<sup>er</sup> qui sait lire dans le filigrane de la vie, et qui a, lui aussi, constaté le dépeuplement de la Place Kue Ngo avant la fin de la cérémonie, se leva et posa aux foules qui commençaient à s'en aller, la question suivante : « *Voulez-vous, vous aussi, vous en aller ?* »

Cette question, Jésus l'avait posée aux douze disciples qui étaient restés à ses côtés, alors que soixante d'entre eux avaient décidé de partir.

Jésus avait, sans doute, vécu la douleur de la séparation dans son âme et sa chair. Voilà pourquoi il avait posé cette question aux disciples restants.

\* \* \*

Mais la foule ne se ressaisit pas malgré cette question du Pape qui, sans doute, attend que la foule lui réponde aussi comme Pierre avait répondu à Jésus: « *À qui irons-nous ? Car, tu as les paroles de la vie éternelle.* »

Néanmoins, la foule préfère lui répondre sèchement mais avec beaucoup d'humour et d'ironie que l'on se verra à Rome, puisque tous les chemins mènent à Rome. Et, celui qu'elle a pris, elle aussi, mène à Rome.

Dans la foule, on distinguait des enfants et des femmes qui sont devenus orphelins ou veuves parce que leurs pères ou maris avaient été tués pendant la guerre; des hommes et des femmes devenus des estropiés ou des manchots ou encore des aveugles parce qu'ayant été grièvement blessés et ayant perdu leurs membres et leurs yeux à cause des éclats d'obus tirés par des hélicoptères de combat.

\* \* \*

Mais, il y avait aussi dans la foule des éleveurs qui ont perdu tous leurs cheptels ou tous leurs bétails, des arboriculteurs qui ont vu tous leurs arbres fruitiers coupés ou déracinés par les miliciens du pouvoir, des jeunes garçons qui ont perdu leurs petits matériels de bricolage, des jeunes femmes qui avaient été violées par les militaires de la garde républicaine.

\* \* \*

Tous étaient venus à cette cérémonie religieuse pour avoir un réconfort moral et spirituel ; mais aussi une bénédiction papale.

Malheureusement, ayant vu les assassins et les bourreaux pavaner librement sur les lieux de la cérémonie où ils sont venus assurer la sécurité du président Nzoko Monéné, alors que leurs mains égouttent encore le sang et leurs tenues ainsi que leurs costumes dégagent encore les odeurs des cadavres, ils se sont tous sentis trahis par l'église catholique qui a organisé cette manifestation.

Ils disent être humiliés et voient encore leurs cœurs ainsi que leurs plaies saigner davantage.

Comment peuvent-ils communier avec leurs bourreaux qui ne se sont pas repentis et qui continuent à vivre comme s'ils n'ont tué que des mouches?

Voilà pourquoi, eux aussi, ont décidé de rejoindre la foule qui a quitté la place Kue Ngo.

\* \* \*

Cependant, la rue qui est pleine d'humour et qui aime plaisanter, dit qu'elle veut tout simplement rappeler au Pape Poopy 1<sup>er</sup> l'expression «Tous les chemins mènent à Rome.»

Aussi veut-elle lui faire savoir que le chemin qu'elle a pris est même le raccourci pour aller à Rome.

D'ailleurs, elle invite le Pape Poopy 1<sup>er</sup> à prendre, lui aussi, ce même chemin pour vite arriver à Rome.

Mais en fin de compte, la foule veut tout simplement dire au Pape Poopy 1<sup>er</sup> que si l'expression «Tous les chemins mènent à Rome» traduit effectivement une réalité, il y a aussi ceux qui mènent à Venise, Milan et Turin.

La foule intensifia le refrain dans toutes les rues de la ville-capitale. Elle invite le Pape Poopy 1<sup>er</sup> à bien discerner avant de répondre une décision.

*« Ngeye Pape bu we na mabanzaa  
Sola nzila yi fweti landa aa  
Nzila ya Nzambi vo ya satana ooo  
Sola bu we na mabanza »*

Les échos de leur chanson parvinrent dans tous les coins du pays ; puis dans les pays environnants ; ensuite dans le monde entier.

D'autres peuples et pays du monde commencèrent, eux aussi, à envoyer à travers les messageries et les services postaux leurs cartes de baptême au Vatican.

\* \* \*

Des autoroutes, boulevards, avenues, rues, chemins, sentiers, pistes et couloirs, sauf les routes lourdes que l'on ne voyait pas, s'associèrent, eux aussi, à la rue pour soutenir les populations du Kue Ngo.

Ils décidèrent, eux aussi, d'envoyer leurs cartes de baptêmes au Vatican.

Ils remplirent 400.000 camions à bennes. Et, toutes les cartes collectées furent déversées à la place Saint-Pierre à Rome, en Italie.

Ils voulaient, eux aussi, soutenir la demande d'excommunication par le Pape Poopy 1<sup>er</sup> du président Nzoko Monéné qui est reconnu comme un grand multirécidiviste dans les crimes économiques, de démocratie et de sang.

Les échos de ce refrain chanté à l'unisson par tous les peuples du monde déchirèrent les nuages comme une étoffe.

Le ciel s'ouvrit grandement, et Dieu fit descendre des langues de feu sur chacun, comme le jour de la Pentecôte.

Kue Ngo fut très éclairé dans tous ses coins et recoins pendant un jour. Le pays n'avait plus besoin d'électricité.

Le pays n'avait besoin ni de « boulevards énergétiques » ni de « pistes ou sentiers énergétiques » comme projetait les construire la ministre des petits travaux et des déménagements, Jeanne Jacqueline Obouya.

Les langues de feu qui étaient descendues sur la foule avaient suffi pour éclairer tout le pays.

Tout cela avait eu lieu le même dimanche où Dieu avait déménagé du Vatican.

Parce qu'il n'était pas d'accord de voir le Pape Poopy 1<sup>er</sup> effectuer le voyage de Kue Ngo.

Mais il faut aussi dire qu'il était fâché parce que son fils bien aimé est, depuis un certain temps, relégué au rang de président d'honneur de cette église qu'il avait pourtant lui-même créée, et qui est son corps mystique.

\* \* \*

Le Pape Poopy 1<sup>er</sup> ne se réconcilia donc pas avec la rue. Pourtant, la cérémonie avait continué avec la célébration eucharistique et l'action de grâce, puis les annonces, enfin la sortie.

Les placiers avaient fait le comptage de toutes les cartes de baptême comme dans un bureau de vote. Une après une.

Il y en avait au total 3.680.000. Soit 92% de toute la population de Kue Ngo. 320.000 seulement, soit 8% des Kue Ngo, n'avaient donc pas remis leurs cartes de baptême.

Par ailleurs, les placiers avaient constaté que les 8% restants à la grande place de Kue Ngo, étaient composés des populations issues de la colonisation qui sont installées à Kue Ngo, par le colon blanc.

Pourtant, les 92% et les 8% correspondent aussi aux résultats des élections présidentielles constipées. Non! Anticipées, voulais-je dire, à l'issue desquelles le président Nzoko avait été réélu avec 8% des voix.

\* \* \*

Malgré le retour du Pape Poopy 1<sup>er</sup>, la rue continua son débat sur la place des intermédiaires dans la foi chrétienne et le sens du voyage du Pape à Kue Ngo.

La rue dit que le Pape Poopy 1<sup>er</sup> a deux casquettes : Il est le chef de l'Etat du Vatican ; mais aussi le chef religieux des chrétiens catholiques du monde entier.

Mais, quel a été le vrai motif de son voyage ? De quel côté se penche la balance?

Du côté politique, vu la crise sécuritaire et humanitaire que connaît Kue Ngo, pour laquelle il serait invité pour réconcilier les fils du Kue Ngo, entre eux?

Ou du côté religieux, pour répondre à la demande faite par le gouvernement de ce pays au Vatican d'accélérer le dossier sur le procès de la béatification du cardinal Emile Wa Semo?

Pour en être sûre et avoir la bonne réponse, la rue veut solliciter les services de la ministre des petits travaux et des déménagements, Jeanne Jacqueline Obouya. Qui est aussi experte dans la mesure des poids.

Et qui, par ailleurs, possède des grandes balances qui permettent de mesurer même les poids des routes. Parce que c'est elle qui fait construire les routes lourdes dans tout Kue Ngo.

Parce qu'à défaut de construire les autoroutes et les échangeurs dans Kue Ngo, elle construit des « routes lourdes » qui malheureusement sont jonchées de nids de poule quelques mois seulement après leurs constructions. Et, deviennent mortelles à cause de ces nids de poule.

Mais, la rue a aussi appris que deux jours seulement après son arrivée à Rome, le Pape Poopy 1<sup>er</sup> était tombé malade et hospitalisé.

Les odeurs de cadavres pourris que dégageaient les costumes du président Nzoko Monéné, lui avaient provoqué des infections pulmonaires qui ont failli l'emporter dans la tombe.

\* \* \*

Néanmoins, la rue qui craignait pour la santé du Pape, vu les odeurs de cadavres pourris que dégagent les costumes du président Nzoko Monéné, avait deviné, bien avant son arrivée à Kue Ngo et son retour à Rome qu'il tomberait malade dès son retour au Vatican.

Voilà pourquoi elle ne souhaitait pas que le Pape Poopy 1<sup>er</sup> réponde favorablement à l'invitation du président Nzoko Monéné.

Et, comment n'allait-il pas tomber malade après tous ces contacts corporels qu'il a eus avec le président Nzoko Monéné, puisque son protocole n'avait pas prévu les casques, les masques, les gants et les antidotes qui retardent ou neutralisent les effets nocifs d'un poison.

\* \* \*

Quant au président Nzoko Monéné, il était devenu très furieux parce que n'ayant pas entendu le Pape Poopy 1<sup>er</sup> dire solennellement devant tous les habitants de Kue Ngo, au cours de cette grande cérémonie: Son Excellence monsieur le président Nzoko Monéné, aujourd'hui, le salut est entré dans votre maison, parce que vous aussi vous êtes un fils d'Abraham.

Car le Fils de l'homme est venu chercher et amener au salut ce qui était perdu.

Il vengea sa déception et sa colère contre les populations du département de Bala-ba-nsana, la région d'où le cardinal Emile Wa Semo était natif et qui est chrétienne catholique à près de 100%.

\* \* \*

Le lendemain matin, le président Nzoko Monéné convoqua tous les évêques. Et, c'est dans leurs mains qu'il vomit toute la rage. Malgré le nombre de morts enregistrés dans le département de Bala-ba-nsana.

Sans une formule de salutation ou de politesse, et sans introduction, Il entra dans le vif du sujet: Mais, votre Pape est parti sans faire descendre le salut dans ma maison et sur ma famille.

Alors que je lui ai donné beaucoup d'argent et d'or. J'ai vidé tout le Trésor public pour faire ses coffres forts.

Comment lui, le pape, n'a-t-il pas deviné ce que mes oreilles voulaient entendre?

Est-il, lui aussi, illuminé comme tous les autres papes que j'ai rencontrés dans ma vie et qui m'ont reçu au Vatican?

Et, mon argent et mon or, messieurs les prélats? Comment vais-je les récupérer?

Comment allez-vous me les rendre? Etes-vous capables de me les rembourser dans un bref délai avec les petites quêtes ou les petites dîmes que vous recevez de vos chrétiens? Je ne vous demande pas de me les payer avec des intérêts.

Puis, il monte brusquement le ton. Hein Messieurs les prélats! Vous savez très bien que ce n'est pas le sang des prélats qui manque dans ma gargoulette. Moi, je connais le goût du sang, Même celui des prélats.

D'ailleurs, il n'est pas plus délicieux que celui d'un bouc ou d'une colombe blanche.

Ensuite, il dit aux évêques qu'il s'était accordé avec le Pape Poopy 1<sup>er</sup> sur cette parole du livre de Deutéronome qui dit « L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit l'Eternel des armées » à laquelle il ajoute : Mais, le pétrole et le bois m'appartiennent.

Le coltan, les safoutiers, les orangers, les manguiers et les bambous du département de Bala-ba-nsana, appartiennent aussi à moi.

Comme vous êtes les représentants de Dieu sur cette terre... Oui! L'argent on peut se le partager. Je peux vous le donner parce qu'il appartient à l'Eternel.

D'ailleurs, je vais faire passer à l'assemblée nationale et au sénat une loi sur le financement des œuvres sociales des églises membres de l'œcuménisme.

Comme ça vous allez me laisser libre. Vous allez me laisser gérer mon pétrole.

\* \* \*

Les évêques qui, malheureusement, ont été traumatisés par ses précédentes paroles, restent encore très flegmatiques et ne se laissent pas troubler par son projet de loi.

Oui! Renchérit le président Nzoko Monéné. Les églises, notamment catholique, évangélique et salutiste font beaucoup dans ce pays.

Avec peu de moyens, elles gèrent des dispensaires qui soulagent les populations des zones rurales.

Je vous exhorte de continuer et de faire évoluer cette pastorale.

Vous savez ! Le gouvernement est parfois débordé. Et, il ne sait pas par où commencer.

Mais, vous les églises, vous êtes bien installées dans presque toutes les localités.

L'Etat et l'église vont désormais travailler la main dans la main.

Ensuite, d'un ton flatteur comme s'il voulait apaiser la tension qui est montée entre lui et les évêques, il continue: J'ai connu le Frère Marie André Nganga de la congrégation des Frères de Saint Gabriel.

Il était enseignant. Où est-il maintenant? Il a du sûrement prendre sa retraite...

\* \* \*

Monseigneur l'archevêque qui conduisait la délégation lui répondit en ces termes : Excellence, il est décédé il y a plus de vingt ans.

Oui Son Excellence ! Vous avez raison de parler des Frères Gabrielistes. Ils ont ouvert beaucoup d'écoles dans le pays et de centres de formation des jeunes dans les grandes villes.

Ils ont créé l'Institut des jeunes sourds et ouvert un grand atelier de la menuiserie, ainsi qu'un grand garage pour les réparations et l'entretien des automobiles. Mais, tout avait été pillé pendant la guerre.

Sans le laisser terminer, le président Nzoko Monéné les encourage de nouveau: Hein Monseigneur l'archevêque, je vous exhorte de reprendre cet apostolat. La jeunesse en a besoin.

Nous devons désormais travailler ensemble pour construire ce pays.

Je vous promets des financements pour toutes vos œuvres sociales.

Cà je vous le promets ! Je vous le promets! Je vous le promets Monseigneur l'archevêque. Et, prenez cela pour un droit acquis. Un droit acquis. Je dis bien un droit acquis.

\* \* \*

Enfin, il revint sur le jour de son baptême en la cathédrale Saint Paul de Dolisie, et parle de quelques membres du gouvernement qui ont fait une partie de leurs études dans les séminaires et qui ont été à l'honneur lors du séjour du Poopy 1<sup>er</sup>.

J'ai trois anciennes juvénistes dans mon gouvernement. D'ailleurs, vous les avez vues dans toutes les manifestations officielles.

Elles avaient décidé librement de réciter le « Salve Regina » et de chanter le « Tatum Ergo Sacramentum ».

Elles me l'avaient, elles-mêmes, demandé. J'espère que cela a plu au Pape Poopy 1<sup>er</sup>.

Le latin ! On chantait en latin. Il y avait les chants grégoriens. C'était beau tout cela.

\* \* \*

L'audience avec le président Nzoko Monéné n'avait duré qu'une heure, pourtant les évêques sont sortis de là les soutanes mouillées comme s'ils étaient surpris par une pluie. Chacun avait perdu cinq kilogrammes.

\* \* \*

Cependant malgré les paroles rassurantes du président Nzoko Monéné avec lesquelles il a décrispé l'ambiance, les évêques sont traumatisés. Pour eux, le mal était déjà fait.

Effectivement, le président Nzoko Monéné n'a pas menti ou plaisanter. Sa langue connaît très bien le goût du sang. Les évêques, il en a fait repartir au Père.

Aussi, était-il prêt à récupérer tous les sacs pleins de coupures de monnaie et les lingots d'or qu'il avait offerts au Pape Poopy 1<sup>er</sup>, si l'ambassadeur de France à Kue Ngo, ne le lui avait pas interdit.

\* \* \*

La rue qui était au courant de tout cela, vit dans le conseil de ce diplomate au président Nzoko Monéné, une complicité entre les puissances occidentales qui pillent et appauvrissent l'Afrique.

Car, dit-elle, l'argent donné au Pape Poopy 1<sup>er</sup> et qui va droit dans la Banque centrale du Vatican, finira, qu'on le veuille ou pas, par circuler dans toute l'Union européenne à travers leur monnaie unique l'Euro.

\* \* \*

Mais, paraît-il que c'est pour cette raison que le Royaume uni avait refusé d'utiliser l'Euro.

Paraît-il que c'est pour cette même raison que la Suède aurait programmé de mettre fin au paiement en argent liquide, vers 2030.

Seules les cartes bancaires électroniques serviront dans les achats et les transactions.

\* \* \*

Furieux comme un buffle blessé par une balle de chasseur et pour vider sa colère, le président Nzoko Monéné envoya le lendemain matin, des hélicoptères de combat aller bombarder dans les villes et les villages du département Bala-ba-nsana; tuer jeunes, vieux et vieillards ainsi que toutes les femmes et tous les hommes. Parce qu'ils sont des chrétiens catholiques.

\* \* \*

Cependant ce qui semble être aujourd'hui des simples hallucinations ou des phantasmes de la rue, risque, si l'on y prend garde, d'être les grands débats de demain au sein de l'église catholique.

Parce que doit-on justifier la coopération du Vatican avec les pouvoirs dictatoriaux à travers le seul fait que *«le Fils de l'homme est venu chercher et amener au salut ce qui était perdu.»* ?

Le Vatican qui devait donc être le garant et le protecteur des valeurs chrétiennes ne devait-il pas être très exigeant envers les régimes illégaux, illégitimes et claniques comme celui du Congo-Brazzaville où un président s'est fait élire avec 8% des suffrages exprimés?

Où un seul homme et tout son clan ont pris en otage tout un peuple et se sont accaparés de tous les biens du pays.

Où un seul homme s'est octroyé le droit à la vie de tous ses concitoyens. Il assassine qui, quand et comme il veut.

Un seul homme qui a tué un cardinal et assassiné par empoisonnement trois évêques; mais à qui le Vatican et beaucoup d'autres pays du monde, continue à dérouler leurs tapis rouges.

Un seul homme qui pour reconquérir le pouvoir a tué 400.000 paisibles citoyens et fait disparaître plus de 300 dans des conditions qui jusque-là ne sont pas élucidées, mais devant lequel la justice internationale reste encore indifférente.

Un seul homme qui pour conserver le pouvoir fait massacrer, sans une raison valable, les populations de tout un département, celui du Pool.

\* \* \*

Pourtant, d'autres débats sur la reconnaissance des homosexuels et la célébration de leurs mariages dans l'église catholique, l'existence de l'Etat du Vatican et de la place des intermédiaires dans la foi chrétienne ainsi que l'adhésion des chrétiens dans les associations maçonniques risquent d'être les coups durs que va subir cette religion fondée par Jésus Christ et dont il semblerait n'être aujourd'hui qu'un simple président d'honneur.

Aussi, la rue craint-elle qu'à l'image de la France qui appauvrit matériellement le continent africain, que le Vatican devienne la puissance qui appauvrit spirituellement et moralement l'Afrique.

\* \* \*

Qu'à l'image de François Mitterrand qui reste le dernier président de la France, ceux qui sont venus après lui n'étant que des touristes politiques qui rêvaient passer des nuits au Palais de l'Élysée, que le Pape Jean Paul II soit le dernier pape, et que ceux qui sont venus après lui ne soient que des promoteurs de la culture occidentale, au lieu de promouvoir l'évangile et propager la foi chrétienne.

\* \* \*

Mais pour la rue, c'est parce que le Vatican est devenu un Etat depuis les Accords du Latran, signés le 11 février 1929, entre le Saint-Siège et l'Italie, qu'il semble perdre la force spirituelle que l'église avait reçue le jour même de la Pentecôte.

Lorsque le Saint Esprit était descendu comme des langues de feu sur les apôtres et sur toute la foule qui était là devant le Cénacle.

\* \* \*

Pour la rue, l'église catholique serait encore très forte et ferait trembler les dictatures, si elle était restée un organisme souverain de droit public international, à l'image d'autres organisations internationales. Donc membre de la Société civile.

Ces rapports sur les droits de l'homme allaient être les plus accablants du monde.

Parce que l'église catholique est, à travers ces prêtres, religieux et chrétiens, l'organisation la plus représentative et la plus informée.

Mais depuis qu'elle fonctionne comme un Etat qui a un gouvernement et des ambassades dans beaucoup de pays du monde, même là où les régimes sont dictatoriaux et obscurantistes, elle semble perdre son originalité. Parce qu'elle devient complice.

Alors que l'église catholique a, dans ces temps nouveaux et au moment où beaucoup de pays traversent des zones de turbulences, besoin des personnages comme Saint Athanase d'Alexandrie qui *«s'est fait remarquer par sa défense acharnée de la vraie divinité et de la réelle humanité du Verbe de Dieu qui s'est fait chair par philanthropie pour le salut de l'humanité.»*

Et, Saint Jean Chrysostome qui est reconnu dans l'église par sa rigueur débordante et son zèle réformateur.

\* \* \*

Pourtant, la rue qui relit les filigranes de l'acte de naissance de l'église, de la lettre de nomination de Pierre au poste de premier évêque de l'église, et de la note de sa prise de fonction à Rome qui sont tous signés par Jésus et qu'il a remis à Pierre, de son vrai nom Simon Bar-Jona ou Barjona, dit ne pas avoir vu le projet d'érection d'un Etat au sein de l'église catholique qui est le Corps mystique du Christ.

\* \* \*

Or l'érection ou la création de l'Etat du Vatican devient une œuvre humaine donc imparfaite et exposée à toutes les tentations.

\* \* \*

Cependant, les histoires les plus fantasmagoriques qui alimentent les causeries, après le passage du Pape Poopy 1<sup>er</sup> à Kue Ngo, restent les querelles qui auraient lieu dans les ménages et qui opposeraient les parents qui ont projeté de donner le prénom de François à leurs nouveaux nés; et ces longues files de gens qui seraient partis dans les tribunaux pour faire des demandes de changement de prénoms.

Parce que les populations disent que c'est à travers les François que le malheur est entré dans leur pays.

En commençant bien sûr par François Hollande, l'ancien président français, qui a donné un chèque en blanc et délivré un permis de tuer au président Nzoko Monéné, et le Major général François Deke-Deke, chef des milices du pouvoir, qui sème la terreur dans le pays; mais il y a aussi d'autres François qui font l'apologie du crime.

Néanmoins, la rue n'a pas, malgré le temps qui est passé, perdu le ton ou l'air de ce vieux refrain populaire à travers lequel elle se moquait, jadis, des hommes obèses ou ceux qui portaient le prénom de François.

Le refrain dit: « *Ngue Massamba François, Kambo gimi baku sidi dia bubakala ? Na mabundi ma meni vimba, ma bubakala!* »,

Pouvant être compris en français par « Toi Massamba François parait-il que tu es tombé enceinte. Pourtant, tu es un homme! Même tes joues sont gonflées. Pourtant, tu es un homme!»

\* \* \*

Pourtant, les populations de Kue Ngo et celles du Congo-Brazzaville admirent et félicitent la médiation du Vatican dans la crise en République démocratique du Congo.

Une délégation de la Conférence épiscopale nationale du Congo (Cenco) avait même été reçue, à Rome, par le Pape François.

Même si une certaine opinion attribue cette initiative au cardinal Laurent Monsengwo Pasinya qui est un proche collaborateur du Pape François, et qui aurait pesé de tout son poids dans la diplomatie vaticane et dans la real politik international.

Mais, les populations de Kue Ngo et celles du Congo Brazzaville ont encore vu leurs larmes couler à flots et les plaies de leurs cœurs saigner de plus bel, parce que les crises humanitaires et sécuritaires que connaissent leurs pays perdurent et tuent des milliers et des milliers des personnes innocentes.

Elles n'ont personne pour les consoler et les aider, elles aussi, à faire entendre raison à leurs présidents dictateurs, à savoir les présidents Nzoko Monéné et Denis Sassou Nguesso dont les gouvernances ressemblent comme deux gouttes d'eau.

Elles veulent, elles aussi, compter sur la diplomatie vaticane.

Mais, elles ne sont pas sûres que leurs prières soient exaucées par Dieu ou que le Pape François soit attentif ou disponible comme il l'a été dans la crise du Congo Kinshasa. Parce qu'elles n'ont personne à côté de lui.

Les cardinaux Emile Wa Semo, originaire de Kue Ngo, et Emile Biayenda, du Congo, qui allaient être leurs intercesseurs auprès du Pape, à l'image du cardinal Laurent Monsengwo Pasinya pour les Congolais de la république démocratique du Congo, avaient été tous les deux assassinés en 1977, le même jour, à la même heure et dans les mêmes conditions, par ces mêmes pouvoirs qui, aujourd'hui, réclament leurs béatifications.

Les populations de Kue Ngo et celles du Congo-Brazzaville qui ne savent plus à quel saint se vouer, se rappellent avec beaucoup d'amertume de cette parole de leurs ancêtres qui dit: « *Wendi zoulou waku Wa tekela*

ko» traduit littéralement en français par : N'entre au ciel que celui qui y a déjà son sien.

Elles sont encore très malheureuses lorsque des bonimenteurs qui leur parlent des crises humanitaires et sécuritaires qui ont lieu dans leurs pays respectifs, prennent l'image d'un véhicule automatique dans lequel on ne peut pas appuyer au même moment sur les deux pédales, pour freiner ou accélérer.

Ils disent que les puissances occidentales et orientales se seraient donc convenues de donner un répit à la république démocratique du Congo et à son peuple, après tant d'années de pillages et de crimes de sang et économiques commis dans ce pays.

Elles auraient décidé ensemble de passer, cette fois-ci, de l'autre côté du fleuve, en république du Congo Brazzaville.

Pourtant, à l'image du Pape François qui est très attentif aux crises politiques dans les pays du monde, le Pape Poopy 1<sup>er</sup> s'est, lui aussi, impliqué personnellement dans la résolution définitive de la crise que connaît Kue Ngo.

Pour preuve, pour sa pensée de Pâques de l'année 2017, il a repris carrément un texte de son prédécesseur, le Pape François, dans lequel ce dernier avait manifesté une grande compassion pour les Congolais.

Voici le texte écrit par le Pape François:

*« En ce jour de Dimanche et de week-end end de Pâques, j'ai une « prière » toute particulière sur notre Pays, notre héritage commun, la République du Congo.*

*Je dis que le Congo doit être une Nation unie et en paix !*

*Une Nation est un ensemble de personnes vivant dans un territoire commun, conscient de leur unité historique, culturelle, linguistique, et constituant une entité politique Souveraine par la construction d'un État qui est en l'occurrence une République.*

*La quintessence de la Nation fait transparaître certaines contradictions Congolaises qui expliquent en partie, même significativement les malheurs du Congo depuis l'indépendance.*

*Le Congo a été proclamé Nation Souveraine par imposition politique, par incantation publique, en soumettant tous les citoyens à la coexistence au sein d'un État unitaire.*

*Tous les citoyens Congolais par soumission Républicaine à l'Etat, sont instruits de former une Nation, un Peuple. Cette imposition a été plus*

*forte à l'époque du parti unique qui a été inspiré pour officiellement forger l'unité du Peuple et combattre nos divergences culturelles, ethniques.*

*Dans la réalité, l'unité érigée en dogme politique n'a jamais été atteinte, car des leaders politiques et intellectuels depuis des décennies, ont eu ni la volonté, ni le génie, ni la transcendance spirituelle nécessaire pour enseigner aux Congolais que nos différences culturelles, ethniques, linguistiques ne pourront jamais remplacer la gloire et la force que nous aurons à former une seule Nation unie, en paix et prospère.*

*Dans le monde globalisé d'aujourd'hui, les balkanisations ethniques, identitaires, affaiblissent, exposent à la disparition.*

*Les enjeux de civilisation actuels portent sur la consolidation des Nations et le développement des ensembles supra nationaux, continentaux.*

*Au contraire, certains leaders intellectuels et politiques instrumentalisent la diversité culturelle, ethnique du Peuple, pour satisfaire leurs ambitions politiques du pouvoir.*

*Par ces visées obscurantistes, ils détruisent la Nation qui s'atomise en « micro nations » liées aux ethnies.*

*Les drames humains répétées, les crises, les guerres cycliques produites par des visions primaires et ethniques de conquête du pouvoir, constituent des « aberrations anthropologiques Congolaises » qui nous identifient malheureusement aux « animaux sauvages » en matière d'organisation collective et politique.*

*Le redressement national intégral dans le cas Congolais, et même d'Afrique Centrale, est une œuvre de titan, mais tout est possible si des leaders Patriotes, Nationalistes et spirituellement « transcendant » se saisissent de ce projet noble de « Nouveau National ».*

*Que le Seigneur Jésus Christ de Nazareth puisse bénir le Congo et son Peuple !»*

Néanmoins, la rue reste très « yiribiteuse » c'est-à-dire inspirée par une audace extrême qui la pousse à concevoir des histoires mêmes « Mbringa-Mbringa ».

Des histoires qui sont très fantaisistes et très provocantes et qui consistent parfois juste à pousser les gens à délier leurs langues ou à se mobiliser ou encore à passer à l'action.

Pourtant cette témérité, la rue l'a héritée de ses riverains qui, tout le temps, lui jettent des ordures ménagères et des eaux usées des toilettes, ainsi que celles des douches parce que « Bala-bala ya l'Etat »

c'est-à-dire la rue appartient à l'Etat. Donc on peut y faire tout ce que l'on veut.

Pourtant cette témérité, la rue l'a aussi héritée de ses riverains qui lui confient leurs enfants soit pour jouer avec elle toute la journée, soit pour les éduquer ou les nourrir, soit encore pour qu'ils y demeurent longtemps et deviennent des enfants de la rue.

Comme si ses riverains voulaient dire que la rue n'est pas folle et ne tient pas, tout le temps, des propos qui sont souvent erronés. Elle n'a toujours pas des croyances qui sont futiles.

Quand la rue s'en mêle....

## Sel-piment

*2015-2016, alors que les Congolais débattent sur le changement ou non de la constitution de 2002, le troisième mandat de Denis Sassou Nguesso, c'est malheureusement à ce moment très important dans la vie politique d'un pays que le pouvoir de Brazzaville choisit pour museler la presse et l'opposition.*

*Arrestations arbitraires des journalistes de la presse privée, interdiction faite aux leaders de l'opposition de passer dans les medias publics, fermeture des organes privés de la presse ou qui sont proches de l'opposition par le Conseil Supérieur de la Liberté de la Communication, interdiction de tenir des meetings sur des lieux publics et dans les salles faite à l'opposition par le ministre de l'Intérieur, blackout sur l'élection. Même le jour du référendum et de la présidentielle anticipée, le Congo devient un îlot perdu dans l'univers. Il est coupé du reste du monde à cause de toutes les communications et de l'internet qui sont coupés. D'ailleurs, le ministre de la communication, Thiery Lézun MOUNGALA, se réjouit d'avoir ajouté cette pratique dans l'organisation d'une élection. Un important ajout que les penseurs des siècles des lumières n'avaient pas encore trouvé. Pourtant, la communauté internationale est choquée par une telle pratique qui ramène la Congo vers des temps longtemps révolus.*

*Pendant, les Congolais vont non seulement se servir des réseaux sociaux pour communiquer; mais ils vont aussi développer ce qu'ils appellent «Cafi». Pourtant, «Cafi» qui est une déformation simple et volontaire du mot café ne va pas seulement désigner les petits endroits insoupçonnés (restaurants, bistros, salons de coiffure de fortune) où les gens des grandes villes se retrouvent régulièrement pour communiquer et s'informer, il va être aussi l'information qui y est donnée. Néanmoins, ceux qui fréquentent ces «Cafi» ne redoutent pas, un instant, du caractère mensonger de certaines informations qui y sont données. D'où la floraison des expressions très rassurantes comme «nziele nwa Cafi diani» (je vais prendre mon café), «Ga Cafi nziele» (je vais au café).*

*Pourtant, le principal orateur qui est souvent le maître du lieu est lui-même informé par les clients qui y viennent tous les jours. Mais, la ruse utilisée est d'assaisonner avec ses propres ingrédients toutes les informations reçues la veille ou très tôt le matin, leur redonner un fond et une forme avant de les servir chauds. Mais, le serveur du «Cafi» doit aussi donner l'impression à ses clients, pour les retenir très longtemps, et les*

*faire revenir tous les jours, qu'il a été témoin de ce qu'il raconte ou encore ce qu'il dit lui a été rapporté par une source sûre dont souvent il tait le nom.*

*La rue s'intéresse à ce phénomène qui va grandissant au Congo. Elle s'y intéresse parce que c'est aussi la rue qui s'exprime librement. Et, la rue n'a pas besoin d'autre chose que la liberté d'expression.*

*Aussi faut-il rappeler que les hallucinations, les songes, les rumeurs, les visions et les informations naissent et grandissent ensemble.*

*Ce n'est pas de l'ivraie qu'il faut vite séparer du bon grain. Il faut donc les laisser grandir ensemble. Le mauvais mourra de sa propre mort, et le bon survivra.*

*Dans cette nouvelle, la rue parle non pas de Nicodème qui est allé voir nuitamment Jésus ; mais du président du sénat André Obami Itou qu'on aurait vu à la présidence de la république pour féliciter Denis Sassou Nguesso dans sa stratégie réussie pour son maintien au pouvoir, mais aussi sur ses victoires dans le génocide qui a lieu dans le département du Pool. Pourtant, André Obami Itou a servi dans ce département comme commissaire politique. Il connaît bien l'hospitalisation et le comportement politique des populations de ce département, depuis le royaume Kongo, en passant pas les temps coloniaux. Quand la rue s'en mêle...*

\* \* \*

Makoye un est ancien batteur de tam-tam dans le groupe folklorique Bana mayi, traduit littéralement en français par les enfants des eaux.

C'est pendant la guerre politique qui a eu dans son pays et à l'issue de laquelle un fils de la tribu devrait reconquérir le pouvoir par les armes qu'il a été amené dans la ville capitale et est devenu soldat.

Et, Makoye était sorti sain et sauf dans cette guerre qui pourtant a été très meurtrière et dont le bilan est de 400 000 morts, soit près de 10% de la population du pays.

Pourtant, Makoye raconte ses exploits avec beaucoup de légèreté comme s'il ne s'agissait pas des vies humaines qu'il arrachait à des innocents dont certains n'avaient rien à avoir avec la politique ou encore que les victimes n'étaient pas ses concitoyens qu'il allongeait pour toujours, sans une raison apparente.

Néanmoins, chaque fois qu'il tient ce langage, la rue lui rappelle que l'on ne gagne pas une guerre civile de surcroît celle qui est faite contre des civils. C'est une lâcheté d'attaquer des populations civiles non

armées et qui sont sans défense. Surtout lorsque le président de la république est un officier général qui devrait connaître le règlement ou la loi militaire.

Néanmoins, c'est à l'issue de cette guerre politique et civile et partant de ses exploits, notamment son habileté dans les tirs qui ne rataient pas de faire tomber les cibles que Makoye comme beaucoup de jeunes de son village, a été recruté dans l'armée et confirmé aux grades d'adjudant au sein de la garde républicaine.

Et les galons qu'il porte, il les avait arrachés sur les épaules d'un vrai militaire de l'armée nationale, devenu ennemi parce qu'étant tout simplement de la tribu du président Takou-lou-Bondas, que l'on devait renverser, et qu'il avait pourtant capturé vivant.

Mais, Makoye avait fini par l'abattre malgré les longues heures qu'ils ont passées ensemble, même s'ils n'arrivaient pas à se communiquer.

Makoye ne parle pas une autre langue que le Sembé-Sembé qui est parlé dans sa région natale.

Le kingola parlé dans toute la partie australe du pays, connaît pas! Le kulu-kulosa, dans la partie septentrionale, connaît pas! Le français, connaît pas aussi!

C'est à peine qu'il baragouine le tuba-tuba, la langue de sa deuxième maîtresse que lui-même a surnommée « effort de guerre », parce qu'il l'a ramenée de la région où il était combattre.

La rue les appelle les « Yaka noki noki » c'est-à-dire ceux que l'on recrute dans la fonction publique où dans l'armée à travers des voies qui ne sont pas régulières.

Parfois, rien que par un simple communiqué passé à la radio par un parent qui est un responsable politique.

Sans une demande manuscrite, sans avoir fourni aucun document même pas une preuve sur l'identité et la nationalité de la personne en question.

Pourtant dans deux matins, vous verrez cette personne dans un ministère ou dans les forces armées nationales.

Et, Makoye est effectivement de ceux-là. Pourtant, il y a des « Yaka noki noki » qui se sont très vite intégrés et qui ont fourni des efforts pour parler le français et bien apprendre leurs métiers. Jusqu'à devenir des bons officiers ou des cadres administratifs.

On parle souvent du colonel Michel Akala-kala qui est, lui aussi, un ancien batteur de tam-tam dans un groupe folklorique Kouélé-Kouélé et qui serait un proche parent du président Tuta Kuenda alias on part on part, qui a commencé par être un simple milicien au port de Yoruwa et qui est devenu progressivement commandant de la milice dans le quartier Kumissa Nzambe, puis dans la ville capitale, avant de devenir directement colonel dans l'armée sans passer par d'autres grades, et haut-commissaire du gouvernement, chargé des recrutements et de la formation accélérée des «Yaka noki noki».

Pendant, Makoye n'a pas besoin d'être intégré ou d'apprendre le métier d'arme.

Son appartenance à la tribu du président de la république, son habileté dans le tir et l'expérience acquise pendant la guerre dans les différents fronts où il a combattu suffisent pour être là où il est, et monter en grade.

D'ailleurs, ses collègues qui sont très jaloux de ses relations avec le commandant en chef de la garde républicaine, n'ont jamais été surpris de voir son nom être, chaque année, sur le tableau des avancements.

Mais cette année, il veut prendre, lui-même, les échelons de caporal-chef.

D'ailleurs, il a été très modeste parce que tous ses collègues ont pris, certains les grades de commandant, d'autres, ceux de colonel. C'est l'armée des parents.

Personne ni le chef de l'état-major ni le commandant en chef de la garde républicaine ne peut et ne veut chercher à en savoir plus. C'est la république des parents.

Le cabri ne broute-t-il pas l'herbe là où il est attaché?

\* \* \*

Néanmoins, la rue se sert de cette petite phrase qui revient presque dans tous les débats sur la gouvernance introduite dans le pays, la conception du pouvoir, et la façon de concevoir la république, pour dire qu'effectivement ces gens vivent comme des cabris et gouvernent comme s'ils conduisaient des troupeaux de moutons.

Et dans son milieu de vie, Makoye promet de prendre, avant la fin de l'année, les grades de caporal-chef, sans pourtant suivre une formation.

Il veut impressionner tous ses amis, notamment ceux qui ne voulaient pas combattre et prendre les risques d'aller au front.

Il veut en tout cas prouver à tout son entourage qu'il est du même clan que le président de la république. Et, que ce sont eux qui ont le pouvoir et qui gèrent.

Parce qu'après le coup d'état qui a ramené au pouvoir le président Tuta Kuenda alias on part on part, les membres de son clan ont trouvé deux formules qui leur permettent d'introduire et de conclure une conversation. « C'est nous qui gérons » ou « Nous avons le pouvoir ».

Mais, Makoye pense que les grades de caporal-chef sont supérieurs à ceux d'adjudant.

Ce qui intéresse plus Makoye dans son projet, c'est le mot chef qui est ajouté à ces grades. Il veut, lui aussi, être appelé chef dans son milieu de vie et dans son service.

Et, il connaît très bien les principes avec lesquels les membres du clan présidentiel, avec eux tous les anciens combattants, sont non seulement protégés; mais aussi ont le droit ou le privilège de bénéficier d'une dérogation à la loi.

Aussi, on ne demande pas des explications et ne tient pas un débat avec un « Yaka noki noki », surtout avec celui qui a combattu.

Avec les anciens combattants, ça ne badine pas! « Krikri te! » sinon vous allez vite changer de nom, et on vous appellera désormais, défunt.

Et, les anciens combattants africains qui ont combattu dans les rangs de l'armée française pendant la deuxième guerre mondiale, n'ont-ils pas, eux-aussi, des privilèges du gouvernement français? Aiment-ils rétorquer à tous ceux qui veulent en savoir plus.

\* \* \*

Cependant le cas, le plus désolant, qui a provoqué la risée et la moquerie de la rue, est celui de cette vendeuse de la friperie au marché Tembe-na-ba-mbanda qui a été nommée chef de service au ministère de l'économie.

Et l'infortunée même si elle est devenue fonctionnaire de l'Etat et gagne un gros salaire, ne s'intègre pas dans son milieu de travail.

Elle refuse d'être appelée chef de service par les membres de son équipe de travail.

Et, elle a toujours son téléphone portable collé à son oreille pour donner l'impression qu'elle est toujours occupée et qu'on ne la dérange pas.

Effectivement, ça lui réussit. Pendant tout le temps qu'elle passe dans son bureau, aucun collaborateur ne peut aller lui parler. Tout le travail est fait pas ses collaborateurs. Elle ne coordonne et ne contrôle rien.

Ce qu'elle a appris à faire, c'est mettre une croix au bas du document, en guise de sa signature.

Mais, s'il vous plaît! Il ne faut pas en rire. On n'en rit pas au risque de porter atteinte à la sûreté de l'Etat.

\* \* \*

Néanmoins, lorsque le gouvernement parle du chômage, notamment des diplômés sans emplois, la rue pense qu'il faudra d'abord régler l'épineux problème des «emplois sans diplômés» c'est-à-dire recenser tous les postes d'emplois qui sont occupés d'une manière irrégulière par des gens qui n'en ont pas les qualifications.

La rue veut tout simplement que l'on commence à mettre l'homme qu'il faut à la place qu'il faut.

Pourtant, il y a aussi le problème des fonctionnaires fictifs qu'il faudra résoudre.

Il y a quelques années, un contrôle physique des fonctionnaires de l'Etat, exigé par le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, avait révélé qu'il y a dans la fonction publique des enfants des dignitaires du pouvoir qui sont étudiants à l'étranger, mais qui touchent leurs salaires de fonctionnaires.

Comme aussi il avait révélé qu'il y a des fœtus qui sont aussi déjà des fonctionnaires de l'Etat.

Quand la rue s'en mêle, on apprend beaucoup d'histoires. Parmi elles celles qui vous font dormir debout.

\* \* \*

Le jeune adjudant Makoye est de faction. Il restera debout pendant des heures et des heures devant la première entrée du palais présidentielle.

C'est devant ce premier poste de contrôle que tous les visiteurs et leurs véhicules sont identifiés à partir d'un fiché envoyé depuis la direction du protocole nationale.

Le fiché apparaît sur l'écran et fait apparaître l'identité du visiteur et son numéro d'immatriculation dès que le véhicule arrive à quelques vingt mètres d'un grand panneau électronique fixé sur une barre métallique.

Lorsque les données informatiques sont exactes, un feu vert s'allume et la poutre bascule automatiquement.

Aussitôt, s'ouvre un portail qui permet d'allonger un petit tunnel de quelques cinq mètres.

Puis, le visiteur passe un deuxième contrôle; ensuite un troisième; enfin un quatrième qui est le dernier qui permet d'accéder dans le grand parking de la présidence de la république.

Le travail de Makoye consiste à vérifier si le feu vert s'est allumé et la poutre a basculé automatiquement.

Et, c'est seulement lorsque la barre ne bascule pas automatiquement que Makoye a du boulot. C'est à ce moment qu'il va la basculer manuellement.

Mais, Makoye a aussi le privilège de connaître tous les visiteurs du président de la république ou de son épouse.

\* \* \*

Ce soir-là bien qu'il faisait tard, juste deux minutes avant que les deux jours se séparent, le dernier visiteur du président Tuta Kuenda alias on part on part, était le président du sénat, le vénérable Mbuta Nicodème Mukulukulu.

Mais, il faut aussi signaler que le président aime recevoir certains visiteurs très tard dans la nuit.

Makoye avait reconnu son véhicule privé : une Toyota Prado 4x4.

Cependant, il ne pouvait pas voir les personnes qui étaient à bord parce que toutes les vitrines étaient fumées.

\* \* \*

Pourtant, les commentaires qui vont se faire dans les «cafi» dès le lendemain matin, vont ressortir les couleurs de la tenue qu'aurait portée le président du sénat, les sujets débattus et l'ambiance qui a prévalu au cours de cette visite de courtoisie.

\* \* \*

Jusqu'à là tout est encore incertain puisque les animateurs des «cafi» introduisent cette information avec le mot «kambo» qui veut dire en français parait-il, pour ne pas en être l'auteur et rattrapé par la vérité, un autre jour.

\* \* \*

Le lendemain matin, après la relève et la passation de service avec l'équipe du jour, Makoye se rend dans un arrêt de bus.

Cette fois-ci il ne veut pas prendre la «ligne 11» c'est-à-dire marcher des kilomètres et des kilomètres pour arriver chez lui dans un quartier situé à l'extrémité de la ville.

Il ne veut pas non plus négocier la gratuité auprès des contrôleurs des bus qui ne veulent plus la lui offrir.

\* \* \*

Très tôt ce matin, il a vendu une partie de sa ration alimentaire composée de quelques boites de conserve et des baguettes à son beau-frère, Djo Mukubwa, qui n'est autre que le cadet de son « effort de guerre».

Makoye a donc de quoi s'offrir un ticket de bus pour rentrer confortablement à la maison.

Malheureusement, les «Mal à l'aise», le nom donné aux bus de la mairie centrale, qui y passent sont tous bourrés.

Ils ne s'arrêtent pas à son arrêt. Makoye doit donc attendre encore quelques heures.

La rue avait donné ce nom à ces bus parce que non seulement il y a plus de places debout que de places assises ; mais aussi parce qu'ils font balloter les passagers à gauche et à droite, en avant et en arrière durant tout le voyage. Mettant ainsi mal à l'aise tout le monde.

Et, le voyage est très long et dure parfois trois heures pour ceux qui vont d'un bout de la ville à un autre, à cause des embouteillages et des nids de poule qui jonchent sur les principales voies.

Parait-il que le gouvernement n'a pas encore programmé la construction des routes lourdes dans la ville capitale.

\* \* \*

Cependant à l'arrêt de bus, Makoye croise le cadet de son «effort de guerre» à qui il parle de son service et vend une partie de sa ration alimentaire.

Mais, l'adjudant Makoye envoie aussi quelques boites de conserve et des baguettes à sa deuxième femme.

Mais, son beau-frère qui est à la recherche des informations pour animer son «Cafi» de ce matin, glisse brusquement dans la conversation la situation qui prévaut dans le département de Mutu mbwa-wa-yuku-makofi.

L'adjudant Makoye tombe dans le piège qui lui est tendu. Il informe succinctement son beau-frère de l'audience que le président de la république a accordée au président du sénat Nicodème Mukulukulu.

\* \* \*

Alors qu'il n'avait pas terminé toute sa phrase et fait un commentaire, arrive un «Mal à l'aise» qui est à moitié vide.

Makoye saute sur l'occasion, et la conversation s'arrête donc brusquement sur cette petite phrase de Makoye : «Cette nuit, le président de la république a reçu en audience le président du sénat.»

Pourtant, cette phrase qui paraît simple et complète va être enrichie par d'autres compléments à savoir: les compléments adverbial, attributif, circonstanciel de lieu, circonstanciel de temps, circonstanciel de manière, circonstanciel de moyen, circonstanciel d'instrument, déterminatif, direct, d'objet direct, d'objet indirect, d'objet indirect second, d'objet second, essentiel direct et essentiel indirect...

Et, elle va aboutir à une belle histoire romancée dans toutes les phrases commenceront par kambo (paraît-il).

\* \* \*

Le premier buveur mais aussi serveur du «Cafi» qui y ajoute son complément est effectivement le frère de l'«effort de guerre», Djo Mukubwa, qui a croisé Makoye à l'arrêt de bus.

Pourtant, c'est avec des pincettes qu'il tient l'information, puisqu'il introduit son «Cafi» par kambo.

Kambo (paraît-il) que le président du sénat Mbuta Nicodème Mukulukulu était au palais où il était reçu en audience par le président de la république.

\* \* \*

Le deuxième qui rapporte le «Cafi» dans son quartier, après l'avoir lui-même bu du premier, ajoute, lui aussi, d'autres compléments: Kambo (paraît-il) que le président du sénat, Mbuta Nicodème Mukulukulu, était reçu en audience par le président de la république, très tard dans la nuit alors que toute la ville dormait.

\* \* \*

Le troisième : Kambo (paraît-il) qu'hier, le président du sénat Mbuta Nicodème Mukulukulu, est allé voir nuitamment le président de la république.

C'est comme Nicodème qui était aussi voir Jésus nuitamment. Ah quelle coïncidence !

Dieu nous aime. Il aime notre pays. Il nous révèle tout ce qui est caché.

Un Nicodème qui rend nuitamment visite à Jésus. Et, un Nicodème qui rend nuitamment visite au président de la république. Ce n'est pas un fait du hasard.

Il y a quelque chose. Il y a quelque chose qui se passe dans ce pays. Il y a bien quelque chose qui va se passer dans ce pays.

Paraît-il que toutes les deux personnalités auraient parlé de la situation qui prévaut dans le département Mutu-mbwa-Wa-yuku-makofi.

\* \* \*

Le quatrième: kambo (paraît-il) que hier le président du sénat et le président de la république se sont rencontrés au palais.

Mais, toutes les deux personnalités ne sont pas restées au salon pour ne pas être entendues par d'autres personnes. Elles sont allées s'entretenir dans le petit sanctuaire qui est la présidence.

\* \* \*

Le cinquième: Kambo (paraît-il), hier le président du sénat est allé nuitamment féliciter le président de la république pour ses succès dans sa stratégie de la reconquête du pouvoir et sa victoire dans la guerre qui a lieu dans le département Mutu-mbwa-Wa-yuku-makofi.

\* \* \*

Le sixième: kambo (paraît-il) hier toute la nuit, il y a eu une grande fête à la présidence de la république. Le président a célébré sa réélection et sa victoire dans la guerre qui a eu lieu dans le département de Mutu-mbwa-Wa-yuku-makofi.

Kambo, kambo, kambo... jusqu'au dixième buveur et serveur du «Cafi», la phrase commence par «kambo» pour garder le caractère incertain de l'information.

\* \* \*

Cependant, c'est à partir du onzième buveur et serveur que des gens prétendent avoir vu de leurs yeux le véhicule du président du sénat entrer au palais.

\* \* \*

C'est à partir du douzième buveur et serveur que les gens prétendent avoir été informés par des militaires qui travaillent à la présidence de la république.

\* \* \*

C'est à partir du treizième buveur et serveur que «kambo» disparaît complètement au début de la phrase et laisse sa place au pronom de conjugaison, je.

\* \* \*

Le quatorzième buveur et serveur : hier, quand je revenais d'une veillée mortuaire, vers le centre-ville, j'ai vu le cortège du président du

sénat entrer à vive allure au palais présidentiel. C'était à l'heure où le jour prend la relève de la nuit.

Le président du sénat était bien habillé dans un costume gris. Jusqu'au petit matin, personne ne l'a vu sortir. Il a du sans doute passer toute la nuit là bas.

\* \* \*

Le quinzième: Mon beau-frère qui est jardinier à la présidence de la république m'a dit que hier soir le président du sénat et le président de la république ont sifflé les bouteilles de champagne.

Ils se sont très bien moqués des «Mutu mbwa», les populations du département Mutu-mbwa-wa-yuku-makofi, qui ne veulent pas reconnaître la réélection du président et qui continuent à faire la rébellion. Pourtant, ils sont tous les jours tués comme des mouches.

Ils se sont félicités sur la stratégie élaborée qui leur a permis de gagner les élections et de mâter les populations rebelles et l'opposition.

\* \* \*

Du onzième jusqu'au dix-neuvième buveur et serveur, le «Cafi» est devenu presque le même. Pas trop sucré ni lacté. Il a parfois une saveur rude et désagréable, et n'est plus envoutant.

Parce qu'il peint tout simplement l'ambiance qui a prévalu au cours de l'entretien entre le président de la république et le président du sénat.

Mais aussi, de leurs sujets de conversation à savoir : la réélection du président, et la victoire dans la guerre avec les Mutu mbwa.

\* \* \*

Cependant, c'est avec Sel-piment, le vingtième buveur et serveur, qui est aussi le gérant du petit restaurant de fortune, situé à la croisée de plusieurs chemins, et qui porte ce même nom, que la petite phrase dite par l'adjudant Makoye à son beau-frère, Djo Mukubwa, et tous les compléments que l'on y a ajoutés vont être assemblés comme un puzzle, et bien assaisonnés comme un bouillon de la viande de porc avec tous les

ingrédients qu'il a dans sa cuisine, pour la servir très chaude, sous la forme d'une histoire romancée.

\* \* \*

Pourtant Sel-piment, lui-même, n'a été servi que très tôt ce matin par ses premiers clients.

Depuis hier, il n'était au courant de rien. Personne ne lui a parlé de l'audience du président du sénat à la présidence de la république. Il était le seul à ne pas être au courant de cette actualité dans tout le quartier.

\* \* \*

Pourtant d'habitude, c'est auprès de lui et dans son restaurant que les autres buveurs et serveurs du « cafi » viennent s'informer sur tout ce qui se passe dans le pays.

\* \* \*

Mais, pour cette dernière et importante information, la rue se demande comment Sel-piment n'est pas au courant. Alors que hier, il a fermé tardivement son restaurant.

Ses derniers clients sont partis aux environs de vingt et une heure.

Peut-être était-il concentré sur le football anglais, notamment le match qui a opposé Arsenal à Manchester United.

Mais, sel-piment sait comment se rattraper et donner l'impression non seulement qu'il était le premier à avoir cette information ; mais quels types de compléments faudra-t-il y ajouter pour épater et retenir pendant longtemps les autres buveurs et serveurs qui sont aussi ses fidèles clients.

Et, il maîtrise bien l'art de convaincre même dans le mensonge. Jamais, il n'a mâché les mots ou mordu sa langue pour déverser un mensonge et se faire découvrir.

Jamais il ne cherche les mots et les expressions pour parler d'une situation. Tout glisse sur sa langue.

Et, sa grande malice est de citer par hasard, pour convaincre, des noms d'une où des personnes qui lui viennent dans la tête et qui travailleraient là où s'est produit le fait, s'il ne dit pas avoir été lui-même témoin ou passait aux alentours du lieu de l'événement ou encore que

des témoins de la scène auraient passé nuitamment ou très tôt ce matin chez lui à la maison ou dans son restaurant, lui faire la confidence.

\* \* \*

Cependant, pour introduire cette actualité du jour, Sel-piment commence par murmurer un vieux refrain des adeptes d'André Grénard Matswa.

« *Ah beto ni Bala ba nsana ta dileno* », pouvant être compris en français par Ah, pitié pour nous, pauvres orphelins, à jamais inconsolables.

\* \* \*

Souvent, c'est avec ce refrain qu'il provoque ses clients et attend qu'ils lui posent une question pour trouver une porte d'entrée dans le vif du sujet du jour.

Parce qu'il sait très bien que quelqu'un finira par mordre à l'appât pour lui permettre d'introduire ou de commencer à servir son «Cafi» au même moment que le vrai café, le matin ; où les «nkamundele» (brochettes) ou encore un très bon et chaud bouillon de la viande de porc, de ngumba (porc-épic) et les «nzenga» (morceaux de manioc) à midi ou le soir.

\* \* \*

Et, le nom de Sel-piment vient effectivement de sa bonne marmite. Un très bon café dans lequel sont plongées quelques racines pour le fortifier, le matin.

Un café qui, à vrai dire, ne vous ouvre pas l'estomac et vous donne la force de travailler et rester à jeun pendant toute la journée, sans bailler un instant.

Et, des brochettes ou un bouillon chaud de la viande de porc et de ngumba (porc-épic) bien assaisonnés avec des épices que son épouse, Léonie, achète chez les Popos (Béninoises), au quartier Dahomey, près du centre-ville.

Aussi faudra-il signaler que ses brochettes et son bouillon de la viande de porc et de ngumba (porc-épic) étant tellement appétissants et ses morceaux de manioc, gros et suffisants pour bourrer les ventres.

Et, Léonie étant, elle aussi, une belle femme avec un postérieur qui provoque le plaisir des yeux, les jeunes n'avaient pas tardé à composer ce morceau: « *Ma Léonie we na nzenga, we na sel-piment* » c'est-à-dire Ma Léonie qui a des morceaux de manioc et du sel-piment.

Mais en réalité, c'est à d'autres «nzenga» ou morceaux de manioc que les jeunes font allusion.

Néanmoins, ce bout de chant est devenu très célèbre. On le reprend pour animer toutes les fêtes.

Même dans les veillées mortuaires, il est repris et dansé. Ce qui fait une très bonne et gratuite publicité sur le petit restaurant de fortune, Sel-piment.

\* \* \*

Ce matin, le petit restaurant est plein. Personne n'est parti au boulot parce que la journée est décrétée chômée et payée.

Voilà pourquoi, les buveurs du café et du cafi ne sont pas pressés.

Ils ne veulent pas vite partir. Ils ont beaucoup de temps à passer ensemble chez Sel piment, bien que l'endroit ne soit pas aussi très salubre.

Mais, ce qui les retient, c'est la version des faits ou les commentaires que va faire Sel Piment sur cette actualité de la semaine qui jusque-là reste dominée par l'audience du président du sénat à la présidence de la république.

Et, tout le monde est convaincu que c'est auprès de Sel-Piment qu'il va avoir tous les compléments qui ont manqué dans les phrases déjà entendues, pendant toute la semaine.

Pourtant, Sel Piment va leur faire voir la lune en plein midi.

Il va abuser de leur crédulité puisque l'histoire qu'il va leur raconter n'est qu'un assemblage ou une reconstitution faite à partir de toutes les informations qu'il a, lui-même, reçues très tôt ce matin. Rien que très tôt ce matin, auprès de ses premiers clients qui, pour la plupart, étaient des commerçants ambulants et qui, eux, n'avaient pas le temps à perdre dans le restaurant Sel Piment.

Ils voulaient bien profiter de cette journée qui est décrétée chômée et payée par le gouvernement pour vendre leurs marchandises et collecter leur argent.

Parce que et c'est souvent le cas, ils donnent les marchandises et repassent un autre jour pour collecter les sous.

Et, cette journée qui est décrétée chômée et payée par le gouvernement et qui est tombée à la fin du mois, était donc très profitable pour eux. Puisqu'ils trouveront tous leurs clients chez eux.

Après une demie heure, et ayant balayé d'un regard tout le restaurant pour se rassurer de toutes les présences, afin d'établir la confiance entre tous ses clients.

Parce qu'il faut éviter de parler devant les oreilles du pouvoir, mais aussi être sûr qu'il n'y a pas, dans les lieux, un nouveau client dont il ne connaît pas encore la tendance politique, pour ne pas être contredit devant ses clients ou être écouté par un flic.

Car, plus qu'il y aura des informations qui sont reconnues fausses et infondées, plus qu'il perdra les clients.

C'est pourquoi Sel Piment prend soin de vérifier toutes les présences dans son restaurant et d'être sur de ses auditeurs.

Après une demie heure, Sel Piment introduit donc le sujet avec le refrain « *Ah beto ni Bala-ba-nsana ta dileno* ».

Pourquoi ce refrain ? Parce que Sel Piment doit prendre ses clients par le sentiment.

Et, ce bout de chant provoque chez les Mutu Mbwa, les habitants ou les originaires de la région Mutu-mbwa-wa-yuku-ma-kofi un sursaut de courage et d'énergie.

Même si chez beaucoup d'entre eux, il provoque une nostalgie et un sentiment d'être tout le temps victime des systèmes politiques.

Néanmoins, Sel Piment suscite des bons sentiments qui poussent tout le monde à l'écouter attentivement.

Mais, Sel Piment ne commence pas par un kambo. Il veut réveiller les consciences encore dormantes. Il veut pousser les gens à cesser de se dire orphelins de père.

Car, un homme adulte ne pleure pas tout le temps sur ses morts.

Aussi, veut-il rappeler que dans la culture des Mutu Mbwa, un enfant n'est orphelin que le jour de l'annonce du décès de sa mère ou de son père.

Parce que ce jour-là, tout le monde est dans le choc et la tourmente. Personne n'a le courage de consoler l'autre.

Mais dès le lendemain, l'orphelin n'est plus orphelin. Les femmes de tout le village deviennent toutes ses mamans. Les hommes de tout le village deviennent du coup ses pères.

\* \* \*

Les buveurs et serveurs du café qui font allusion au testament laissé par un grand et historique opposant politique qui a laissé ses enfants dans la maison de celui qu'il avait combattu, manifeste un sentiment de déception devant cette image que Sel Piment prend souvent pour se faire comprendre ou prouver sa sagesse ou encore étaler son savoir.

Ils pensent que Sel Piment veut les réconcilier avec leur bourreau et assassin le président Tuta Kuenda alias on part, on part.

Eux, ils tiennent à le chasser coûte que coûte du pouvoir pour lui rendre la monnaie. Tel qu'il est revenu au pouvoir, tel qu'il repartira. Voilà comment ils résument leurs débats politiques.

Pourtant Sel Piment a raison de prendre cette image parce qu'effectivement au mbongui qui est le lieu où les hommes partagent les repas, les boissons, s'informent et programment leurs activités que cet enfant est ou va être éduqué.

Alors d'où vient cette attitude pleurnicharde qui pousse les Mutu Mbwa à se recroqueviller, tout le temps et toujours, sur eux-mêmes?

Sans plus attendre un seul instant, Sel Piment introduit: Je pense que chacun de nous est au courant de la visite rendue nuitamment par le président du sénat Mbuta Nicodème Mukulukulu, au président de la république.

J'étais de passage juste à l'entrée du palais présidentiel lorsque son cortège s'est arrêté au premier poste de contrôle. Je partais à une veillée mortuaire près du centre-ville.

Mais, de quoi ont-ils parlé toute la nuit puisque le cortège n'y est sorti que le lendemain matin.

Moi, je l'ai revu, de mes propres yeux, très tôt le matin, lorsque j'étais sur le chemin de retour. Je rentrais de cette même veillée.

J'étais avec d'autres personnes. Nous avons pris la ligne 11 puisque à cette heure les «Mal à l'aise» n'avaient pas encore commencé.

Le président du sénat baillait inlassablement dans sa voiture tandis que ses gardes du corps somnolaient à cause de la fatigue.

Mais, vous savez comme nous sommes dans la tranche du temps de la délivrance.

Le temps dont les anciens avaient prédits les turbulences; mais aussi les victoires. Tout finit par se faire savoir.

C'est ainsi que le sujet de la conversation du président du sénat et du président de la république a fini par être connu par la rue.

Les deux personnalités se sont, en effet, félicitées sur leur stratégie réussie dans la reconquête du pouvoir et leurs succès dans la guerre qui a eu lieu dans la région Mutu-mbwa-wa-yuku-ma-kofi, notre région quoi. Pourtant, ils y laissent quand même beaucoup de plumes.

Oui ! Le président y laisse beaucoup de plumes. Parce qu'il n'y a pas que nous qui mourrons dans cette guerre. Mais, ses soldats aussi y trouvent la mort.

Nous avons tous vu les corps des militaires qui étaient ramenés dans leurs gros bahuts.

Lors de la dernière cérémonie d'hommage aux soldats tombés dans notre région, 300 cercueils avaient été exposés.

Mais, le gouvernement ne voulait pas exposer tous les cercueils pour que l'on ne connaisse pas le nombre exact des soldats qui sont tombés chez.

Vous savez très bien que le président n'aime pas publier les vrais chiffres. Même ceux de la dette publique qui ont été publiés par le gouvernement sont faux. C'est le Fonds monétaire international qui l'a révélé dans la presse internationale.

J'ai un ami qui travaille aux pompes funèbres et qui m'a révélé le nombre exact. Trois bataillons étaient tombés. Oh ne vous fiez pas à ce qu'écrit le Nguouakatour qui ne fait que la propagande du pouvoir.

Je peux dire que c'est un match nul. Et, je peux même dire que c'est nous qui avons gagné parce que sans armes, nous avons tué des soldats.

Sans armes nous avons fait la guerre pendant dix ans. Et, si on avait des armes comme eux... on serait entré dans la ville capitale et pris le pouvoir! On les aurait pourchassés jusque dans leurs villages.

Cependant, dans le combat qu'ils mènent contre la rue, ils ne sont pas vainqueurs.

Pour preuve, un an après sa réélection, le président est toujours à la conquête d'une reconnaissance, d'une légitimité et d'une légalité nationale et internationale.

D'ailleurs, c'est pour se faire reconnaître comme président de la république que le président veut inviter les présidents américain et russe à venir visiter notre pays.

Et, s'il a vraiment été élu normalement, et qu'il est le président de la république pourquoi la sécurité du pays est aujourd'hui assurée par des mercenaires étrangers?

Ils sont dans les renseignements, dans la police, l'armée et la gendarmerie. Ils sont à l'aéroport.

Aussi faudra-t-il signaler que la radio et la télévision nationale n'arrivent pas à endiguer la vérité qui vient des réseaux sociaux.

A tel point que le président de la république était, lui-même, obligé de faire venir dans le pays des journalistes internationaux des grands organes de presse pour tenter d'inonder le monde avec sa version des faits.

Malheureusement, il n'a toujours pas convaincu l'opinion nationale et internationale qui continue à ne pas le reconnaître comme président.

Cependant, pour parler du président du sénat Mbuta Nicodème Mukulukulu, il faut dire que sa haine contre les Mutu-Mbwa ne date pas d'aujourd'hui.

Moi, je connais cette histoire. Je connais la vraie raison qui l'a poussé à aller féliciter nuitamment le président de la république.

En effet, Mbuta Nicodème Mukulukulu était gouverneur militaire et civil dans la région Mutu-mbwa-wa-yuku-ma-kofi, qui est notre région à nous tous, (il balais d'un long regard tout le restaurant).

Il avait projeté détruire la statue de Grenard Mukula Muntu qui était érigée en plein quartier administratif de Mouenkala, le chef-lieu de la région, pour la remplacer par celles de Lénine, Karl Marx et Engel.

Puis, le président du sénat avait été victime des attaques mystiques de la part de la population de Mutu Mbwa qui s'était opposée à ce projet.

Cette guerre mystique n'avait lieu que la nuit dans le ciel du quartier administratif où des hiboux, des chouettes et des étoiles filantes venaient s'affronter.

Mais, c'est le jour de la fête nationale qu'elle s'est révélée aux yeux de tout le monde.

En effet, le gouverneur militaire et civil qui avait pris un verre de trop, avait livré un spectacle inédit. Une matinée sans billet, comme dirait la rue.

S'inspirant de la scène des noces de Cana au cours de laquelle Jésus avait transformé l'eau en vin, le président du sénat voulait, lui, transformer ses urines en whisky. Surtout encore elles étaient brunes.

Kiee, kiee, kiee, Kiee, kiee eee... lancent les buveurs et serveurs du café et du cafi.

Oui, je vous le dis! Il voulait transformer ses urines en whisky et les servir à ses invités qui partageaient la table d'honneur avec lui. Pour qu'ils les boivent na kouï, na kouï, na kouï!

Les buveurs et serveurs du café et du cafi se lèvent tous et reprennent, eux aussi, en chœur : Na kouï, na kouï, na kouï...

Et, Na kouï, na kouï, na kouï deviendra le mot qui va désormais ponctuer toutes leurs blagues.

En effet, le président du sénat avait donc descendu son pantalon jusqu'aux genoux, devant la foule et ses invités d'honneur, et enfoncé son «piston» dans une bouteille de jus qui était vide. Na kouï, na kouï, na kouï !

Aussitôt, on avait vu les femmes qui sont dans la Révolutionnaire des femmes, mais aussi des prostituées se bousculer au devant de la scène, pour bien voir et prendre la taille. Elles voulaient toutes connaître les mesures de son piston.

Mais, il ne leur était pas permis d'aller prendre les mesures : la longueur et la circonférence. D'ailleurs, aucune d'entre elles n'était couturière et n'avait un mètre pour prendre les mesures.

Pourtant, elles ont toutes deviné. Et, elles ont trouvé plusieurs et différentes tailles. En voici quelques unes.

En effet, si certaines lui avaient donné la taille 10 ; d'autres, la taille 20 et d'autres encore la taille 57.

Les plus moqueuses, elles, ont dit avec dénigrement qu'il n'était qu'un bout de bois ou un petit pilon ; d'autres, un petit piment ; d'autres encore une canette dont le contenu ne peut éteindre la soif et que l'on peut avaler d'un trait. Na kouï, na kouï, na kouï.

\* \* \*

Cependant, pour disperser la foule, et mettre à l'abri le gouverneur militaire et civil, ses gardes du corps avaient tiré des rafales en l'air.

La fête nationale s'était donc terminée dans ces conditions à Mouenkala.

Le gouverneur civil et militaire fut urgemment évacué à Mavula où il fut admis à l'hôpital Liwa-ezali-pene.

C'est donc depuis ce jour-là qu'il avait décidé de faire payer un lourd tribut aux populations de cette région.

C'est ainsi que malgré le temps qui est passé et sa nomination au poste de président du sénat, Mbuta Nicodème Mukulukulu tient, à tout prix, à venger l'humiliation dont il avait fait l'objet.

Aux médecins, à tous ses parents et au président de la république, il a toujours parlé avec conviction de cette attaque mystique dont il était victime de la part des populations de Mutu-mbwa-wa-yuku-ma-kofi.

Alors que les médecins de l'hôpital Liwa-ezali-pene, avaient tout simplement diagnostiqué un état d'excitation dû à une consommation excessive et abusive des boissons alcoolisées.

Ce n'était que cela qui lui avait provoqué une incoordination de ses mouvements, et des troubles perceptifs ainsi que des troubles de l'élocution.

Mais, pour le gouverneur militaire et civil, les causes de sa maladie étaient ailleurs.

Il est convaincu que les médecins de l'hôpital Liwa-ezali-pene dont la plupart sont originaires de la région Mutu-mbwa-wa-yuku-ma-kofi, avaient fait un mauvais diagnostic.

Pour lui, il a été victime d'une attaque mystique des Mutu Mbwa.

Voilà pourquoi, il s'est rendu nuitamment chez le président de la même manière, aux mêmes heures que Nicodème est allé voir Jésus, pour fêter les victoires électorales et les succès dans la guerre qui a lieu dans la région Mutu-mbwa-wa-yuku-ma-kofi.

Quand j'ai vu tout cela, j'ai dit qu'il y a quelque chose qui se passe dans le pays.

J'ai dit qu'il va se passer quelque chose dans ce pays. Attendons donc!

Pourtant, Mbuta Nicodème Mukulukulu oublie carrément et complètement ou ne veut pas reconnaître qu'il aimait avaler régulièrement, goulument et gloutonnement des gorgées de panachés na kouï, na kouï, na kouï... et que les Mutu mbwa même s'ils sont souvent accusés dans tous les coups que subit le pouvoir clanique du président, notamment l'incendie de la mairie de Tala-Tala, et sont habitués à subir et à supporter des coups sur les têtes, comme l'indique le nom de leur région Mutu-mbwa-wa-yuku-ma-kofi, je peux dire que cette fois-ci, ils n'étaient

pas responsables de sa maladie. Sa vengeance et sa haine viscérale contre nous ne se justifient donc pas.

\* \* \*

Le café et le cafi matinaux de Sel Piment avaient terminé cette sur cette ambiance, ce jour-là.

Et, na kouï, na kouï, na kouï, na kouï était le gros point qui avait marqué la fin de toute l'histoire romancée du président du sénat Mbuta Nicodème Mukulukulu, notamment celle de sa rencontre avec le président de la république Tuta Kuenda On part, on part.

\* \* \*

Les buveurs et serveurs étaient sortis de son restaurant très satisfaits et contents d'avoir eu toutes les informations et tous les compléments qui manquaient à la phrase initiale, celle prononcée par l'adjudant Makoye.

Ils étaient tous convaincus que c'est, effectivement, Sel Piment qui avaient eu, comme d'habitude d'ailleurs, la bonne information.

Ils étaient tous convaincus que tout ce qu'il leur avait dit était vrai.

Et, que personne d'autre n'avait des arguments pour le contredire ou faire passer dans cette partie de l'opinion une autre version des faits.

Même Djo Mukubwa, le beau-frère de Makoye, le frère de «l'effort de guerre» qui, pourtant était le premier à avoir cette information, était, lui aussi, convaincu que Sel Piment était mieux informé que tout le monde.

Et, que son beau-frère Makoye n'avait que manqué le temps pour ajouter dans sa petite phrase tous les compléments possibles.

Malheureusement, c'est cette version des faits qui, dès la sortie du restaurant, a inondé toute la ville, la presse locale et les réseaux sociaux.

Ah bala-bala oyo, bala-bala oyo... (Ah cette rue là... Cette rue là...)  
Quand la rue s'en mêle...

## « Ba fwabissalu »

2015, la situation sociopolitique est très tendue au Congo-Brazzaville entre, d'une part, Denis Sassou Nguesso et son clan qui s'obstinent à s'accrocher au pouvoir en modifiant coûte que coûte la constitution de 2002, afin de briguer un troisième mandat, après trente-et-deux ans de pouvoir sans partage qui n'a fait qu'appauvrir le pays, agrandir les inégalités sociales en créant des classes dans le pays, et qui brille par les antivaleurs ainsi que la violation de tous les droits humains ; et d'autre part les congolais de tous les départements du pays qui tiennent, quelque soit le prix à payer, à une alternance politique. «Sassoufit» et «Nous préférons mourir debout que de vivre couchés» Peut-on lire dans les pancartes qu'ils affichent dans les coins des rues ou qu'ils sortent pendant les meetings de l'opposition. Ces messages disent bien ce qu'ils disent.

Mais, si le peuple est prêt à affronter les forces de Denis Sassou Nguesso, composées en majorité de mercenaires étrangers, notamment tchadiens, ukrainiens, rwandais, burundais, angolais, israéliens..., du côté des leaders politiques de l'opposition, on ne semble pas être prêt. On a l'impression que la détermination n'y est pas. On a l'impression qu'aucune stratégie n'est élaborée pour empêcher Denis Sassou Nguesso d'organiser un référendum constitutionnel et une élection présidentielle. On a l'impression que l'on n'arrive pas à lire les signes des temps.

Au contraire, le peuple assiste à une course au leadership et au vedettariat des leaders de l'opposition.

Chacun veut gagner seul et être le héros de la révolution. On a l'impression qu'ils prennent cette lutte pour une séance d'essai ou d'entraînement. Chacun veut tout simplement tester sa popularité, afin de faire du chantage ou négocier des postes auprès de Sassou Nguesso. On a l'impression que chacun veut écrire au brouillon la vie politique de toute la nation et de tout le peuple congolais, alors que le sang coule déjà dans le pays.

Malgré la présence en son sein d'un officier général, ancien chef d'état major et conseiller du président de la république sur les questions de sécurité, Jean Marie Michel Mokoko, et d'anciens ministres de l'enseignement supérieur qui a dirigé un groupe célèbre, très puissant et important en nombre des cobras (milice de Denis Sassou Nguesso pendant la guerre de 1997), André Okombi Salissa, de la défense, Charles Zacharie Bowao, de la Fonction publique, Guy Brice Parfait, et du commerce, Claudine Munari. Ce qui sous-entend qu'ils connaissent bien leur adversaire, ses

stratégies et tout son système. Pourtant, le combat va se solder par un échec, un insuccès vexant et une défaite honteuse auxquels le peuple congolais ne se reconnaît pas.

Néanmoins, on ne s'abstient pas d'accuser la France, son président et ses machins que sont la Françafrique et la francophonie, pourtant aucun soldat français n'a été sur le terrain, même si le pouvoir de Brazzaville a bénéficié du soutien moral de ce pays et de ces deux machins, ainsi que celui des services d'un ancien directeur des renseignements français.

Mais, la rue qui a lu les filigranes des événements qui se sont produits au Congo, depuis l'organisation du référendum jusqu'à ce jour, fait remonter plusieurs manquements dont les plus importants sont: la mauvaise lecture des événements par les leaders politiques de l'opposition: le peuple et les leaders politiques n'ont pas eu la même vision sur le combat à mener pour déboulonner une dictature de plus de trente ans; l'improvisation: C'est à quelques mois du référendum et de la présidentielle anticipée que certains proches collaborateurs de Sassou Nguesso ont débarqué ou ont été débarqués du « bateau pouvoir » pour devenir opposants et candidats à l'élection présidentielle anticipée; les opposants n'ont pas su lire les signes des temps: par exemple, ils n'ont pas compris qu'il fallait intensifier et focaliser la lutte à Pointe-Noire où la France qui continue à soutenir Denis Sassou Nguesso et son clan, ainsi que d'autres pays occidentaux, ont beaucoup d'intérêts économiques à travers les sociétés Total (ancien Elf Congo), ENI et d'autres groupes pétroliers, et Mme Antoinette Sassou Nguesso est originaire du département qui abrite la ville économique. Sassou Nguesso n'allait pas bombarder la ville de Pointe-Noire autant qu'il le fait dans le Pool ou qu'il l'a fait dans les quartiers sud de Brazzaville. Les puissances occidentales seraient vite intervenues pour protéger leurs intérêts soit en exigeant à Sassou Nguesso le respect de la constitution de 2002, soit en ouvrant les négociations qui allaient aboutir à un dialogue congolo-congolais sous l'égide de la communauté internationale.

Pour convaincre sur sa lecture des filigranes et les effets qu'allait avoir cette lutte intensifiée et focalisée à Pointe Noire, la rue dépoussière une partie de l'histoire récente du Congo. Elle rappelle que c'est pour éviter que Pointe-Noire qui a été, en 1910, l'ancienne capitale du Moyen Congo soit toujours sous les tensions politiques, pouvant ainsi exposer à tous les dangers les intérêts des occidentaux que l'on aurait transféré la capitale politique du Congo à Brazzaville.

*Même si Brazzaville était déjà le siège du gouvernement général de l'ensemble de l'ÀEF, et deviendra en 1940, lors d'une tournée en Afrique, du général De Gaulle la capitale de la France Libre.*

*Pourtant, c'est aussi pour ces mêmes raisons et pour des questions de stratégies militaires que le colonel Marcel Ntsourou fit incendier une poudrière militaire dans cette ville, dès le début de la guerre de 1997.*

*Aussi, n'a-t-on pas appris que la première dame aurait piqué une crise de tension au lendemain des expropriations faites par les membres du clan Sassou à Diosso et à Loango, deux localités où vivent en majorité des filles et des fils du Kouilou ? Une façon de les punir pour avoir voté massivement pour l'un des candidats de l'opposition, Jean Marie Michel Mokoko ?*

*D'après cette opinion, Antoinette Sassou Nguesso serait donc non seulement humiliée, mais aussi elle aurait vécu ces expropriations qui ont été faites avec brutalité et dans le non respect des lois, comme une atteinte grave à sa personnalité et sa dignité. Puisqu'elles ont eu lieu chez elle, dans sa région d'origine. Et, ce sont donc ses parents qui en sont victimes.*

*En plus, les premiers martyrs de ce combat sont tombés à Pointe-Noire.*

*Pour une certaine opinion traditionnelle loango, Sassou Nguesso avait, partant du sang qui a coulé à flots à Pointe-Noire, désacralisé les terres bénies de leurs ancêtres.*

*Voilà pourquoi dans le Kouilou et à Pointe-Noire, on n'a pas voté Denis Sassou Nguesso, lors de la présidentielle anticipée du 20 mars 2016.*

*Et, Dieu n'avait-il pas endurci le cœur de Sassou Nguesso jusqu'à le pousser à bloquer, pendant des longues heures, les leaders de l'opposition à Pointe-Noire, comme pour leur dire de rester ou d'intensifier et focaliser la lutte dans cette ville ?*

*Malheureusement, tous ces signes sont restés inaperçus par les leaders de l'opposition.*

*Seule la rue les avait tous vus, et avait su déchiffrer le message de Dieu.*

*Pourtant, la rue a fait d'autres trouvailles dans les filigranes des comportements politiques du général Jean Marie Michel Mokoko, André Okombi Salissa et Guy Brice Parfait Kolelas.*

*Et, malgré la suite douloureuse des événements (arrestations arbitraires des leaders et militants de l'opposition qui ont refusé de reconnaître les résultats du référendum et de la présidentielle anticipée,*

*enlèvements et disparitions forcées, génocide dans le département du Pool, violations des libertés et droits fondamentaux...) la rue ironise sur les aventures politiques de ces trois leaders de l'opposition qui ont été candidats à l'élection présidentielle anticipée du 20 mars 2016. Mais qui ont été incapables de défendre leurs victoires électorales. Alors que tous les Congolais étaient avec eux.*

*Elle les tourne en dérision, les raille finement à cause de leur naïveté politique et attentisme qui se manifestent dans leur refus de prendre des initiatives courageuses ou salutaires pour le peuple et la nation; mais aussi les poussent à se déterminer seulement suivant les circonstances.*

*Le général Jean Marie Michel Mokoko n'a-t-il pas attendu confortablement dans son lit la suite des événements jusqu'au jour de son interpellation par la justice? Attendait-il, lui aussi, que l'on vienne déranger son sommeil pour qu'il agisse? Comme l'avait fait cet autre général qui fut au même moment dans une chambre d'hôtel à Kinshasa et chez lui à Brazzaville, mais, qui pour venger son sommeil dérangé on ne sait où entre les deux villes, puisqu'il était à deux endroits différents au même moment, fit tuer 400.000 personnes.*

*André Okombi Salissa n'a-t-il pas, à en croire le magazine Paris Match Afrique, été de mèche avec le pouvoir pour éviter une insurrection populaire. En effet, il est écrit dans ce magazine qu'il a rencontré le député Dieudonné Kourissa (beau-fils du président Sassou Nguesso) à qui il aurait promis de faire rentrer les populations chez elles, après le grand meeting de l'opposition à quelques jours du référendum. Ceci pour éviter une marche vers le palais. Alors que les militants de l'opposition qui étaient surchauffés, n'attendaient que le mot d'ordre de leurs leaders pour aller déloger, quelque soit le prix à payer, Denis Sassou Nguesso.*

*Et, Guy Brice Parfait Kolelas n'a-t-il pas brillé, durant toute cette période, par une incohérence et une instabilité dans son discours politique?*

*C'est pour toutes ces raisons, surtout pour avoir fait échouer et freiné l'élan des congolais dans leur combat pour l'alternance politique, que la rue les appelle « Ba fwabissalu » c'est-à-dire les partisans du moindre effort. Quand la rue s'en mêle...*

\* \* \*

La saison des moissons et des ventes vient à peine de passer. Elle a été très fructueuse.

Les prix des produits agricoles avaient augmenté à cause de la crise mondiale sur certains d'entre eux.

Les populations de Kita-mata peuvent donc se reposer pendant quelques mois avant de reprendre leurs activités agropastorales.

Mais, cette période de repos correspond aussi à celle des grandes fêtes, car les populations qui ont vendu leurs récoltes, ont maintenant de quoi s'offrir des fêtes et des loisirs.

\* \* \*

Parmi les fêtes, les plus célébrées, il y a le début ou la fin des initiations, les mariages, la présentation des jumeaux, les retraits de deuil et la célébration des naissances.

Pourtant, malgré les récoltes et les ventes qui ont été très bonnes, ce ne sont pas toutes les familles qui peuvent organiser une fête ou encore les fêtes n'ont pas les mêmes dimensions dans toutes les familles et dans tous les quartiers.

\* \* \*

Les populations de Kita-mata sont réparties en trois classes sociales. Il y a la classe supérieure qui est composée de ceux qui font partie du clan qui est au pouvoir, depuis plus de trente ans.

Et, la principale activité à partir de laquelle on les reconnaît ou les distingue, reste effectivement la politique.

On les distingue à partir de la politique. Ils ne font que la politique même si nombreux ne savent pas toujours ce que c'est que la politique.

\* \* \*

Mais, pour les membres de ce clan qui sont pour la plupart d'anciens batteurs de tam-tam ou danseurs dans des groupes folkloriques, pêcheurs, récolteurs de vin de palme, des diplômés sans emploi qui, parce que membres du clan au pouvoir, sont devenus certains des officiers généraux, des directeurs centraux, et d'autres des membres du gouvernement, la

politique se définit tout simplement par le fait d'être chef ou d'être appelé chef.

Même lorsque le chef du clan introduit dans cette conception de la politique et du pouvoir, l'image d'un animal qui est tombé dans les mailles d'un filet et que l'on ne laisse pas sortir vivant ou repartir dans la brousse, les membres du clan ne comprennent pas cette métaphore. Ils parlent d'un langage d'initiés.

Pour eux, pouvoir égale chef. C'est tout! Ils n'ont pas besoin de comprendre ou de connaître les attributs ou les missions d'un chef. Là aussi, ils coupent court.

Etre chef, c'est avoir accès au Trésor public. Etre chef, c'est être invité à toutes les fêtes organisées par le président de la république et chef du clan.

\* \* \*

Déjà, la dernière constitution promulguée dispose dans son article 2015 que tout membre du clan est du coup chef et devient intouchable.

C'est-à-dire, il peut tuer, voler et mentir sans être inquiété ni poursuivi par la justice.

D'ailleurs, un autre article de la même loi fondamentale de Kitamata, dans son article 960, donne plus de détails sur cette protection: *« Aucune poursuite pour des faits qualifiés crime où délit où pour manquement grave à ses devoirs commis à l'occasion de l'exercice de sa fonction, ne peut plus être exercée contre le président de la république, son épouse, ses enfants, ses neveux, ses nièces, ses oncles, ses cousins, ses petits-fils, sa première, deuxième, troisième... jusqu'à la centième maîtresse, ses gardes du corps, ses domestiques, les membres du gouvernement, les présidents de l'assemblée et du sénat, après la cessation de leurs fonctions. »*

\* \* \*

Mais il y a aussi dans cette même classe supérieure, ceux que les populations appellent les «nouveaux riches» c'est-à-dire ces gens qui détournent les biens publics mais qui restent impunis. Même lorsqu'ils ne sont pas du clan au pouvoir.

Ceux-là sont reconnus à travers leur gangstérisme politique et l'impunité dont ils bénéficient.

Par exemple, ils exproprient les pauvres paysans, prennent leurs bétails et leurs terres qu'ils font louer aux sociétés concessionnaires étrangères, et se font, eux-mêmes, nommer à certains postes de responsabilité dans la fonction publique.

\* \* \*

Mais à Kita-mata, il y a aussi la classe moyenne qui est composée par les enfants des présidents fondateurs des grands partis et qui ont remplacé leurs pères dans la scène politique, mais qui dans la plus part des cas, sont des diplômés sans emplois. Ils ont accepté de servir la classe supérieure c'est-à-dire le clan au pouvoir.

\* \* \*

Enfin, il y a la classe inférieure qui, elle, est composée de la majorité de la population et qui vit de la débrouille ou des activités agropastorales.

Dans les familles nombreuses qui composent cette classe, les femmes vont faire leurs marchés les soirs, lorsque les vendeurs qui ne savent pas où conserver leurs produits frais ou congelés, baissent les prix des marchandises pour les écouler tous.

\* \* \*

Dans les familles nombreuses qui composent cette classe, on fait des tours pour manger. Par exemple, ceux qui mangent lundi, ne mangeront pas mardi.

Ceux qui mangent mardi ne mangeront pas mercredi, ainsi de suite.

\* \* \*

Dans chaque ménage, les chefs de famille établissent et veillent strictement aux calendriers pour éviter les crises, les tensions et les bagarres. Les populations des bidonvilles appellent cela «programme de réajustement structurel».

\* \* \*

Dans les familles nombreuses qui composent cette classe, les papas se visitent tous les jours pour se soutenir moralement, mais aussi matériellement à travers une fraternité que les populations de Kita-mata appellent, pour en rire et atténuer leur colère, coopération sud-sud.

\* \* \*

Dans les familles nombreuses qui composent cette classe, les hommes ne rentrent que tard à la maison, après que tous les enfants aient dormi pour éviter que les enfants leur demandent de leur acheter quelque chose : des jouets, des gâteaux, de la crème ou du pain.

\* \* \*

Dans les familles nombreuses qui composent cette classe, un salaire nourrit vingt bouches. Les populations de Kita-mata appellent cela communisme familial.

\* \* \*

Dans les familles nombreuses qui composent cette classe, les enfants sont des génies.

Ils n'attendent pas les jouets offerts par les parents ou par les hommes qui sont faits par la politique pendant les campagnes électorales.

Ils fabriquent, eux-mêmes, leurs jouets avec des matériaux de récupération.

Par exemple, avec les boîtes de la sardine, les fils de fer, ils fabriquent des voitures.

Avec des morceaux d'éponge, des petites pièces de tissu, ils fabriquent des ballons.

Avec les boîtes de lait vidées de leur contenu, ils fabriquent les maracasses.

Les populations de Kita-mata appellent cela vivre dans la banlieue de la vie.

\* \* \*

Mais, les familles nombreuses qui composent cette classe ne se lamentent ou ne pleurent pas sur leur pauvreté.

Elles ne pensent pas non plus qu'elles sont des damnées de la terre ou des personnes condamnées aux supplices de l'enfer.

Elles ne trouvent pas une fatalité dans leurs misères et difficiles conditions de vie.

Et, même lorsque des pasteurs ambulants des églises de réveil leur prêchent sur les béatitudes, elles rétorquent tout simplement que quelque soit la durée de la nuit, le soleil apparaîtra.

Elles savent et en sont conscientes que leurs misères ne viennent que tout simplement de la mauvaise gestion des ressources humaines et naturelles de leur pays, par le clan qui est au pouvoir depuis des décennies.

Elles savent et en sont conscientes qu'elles sont dans ces conditions difficiles parce que leurs dirigeants sont encore sauvages et sont tous nés avant la honte.

Et, « ils n'ont aucune notion, même vague, de ce que l'on appelle l'honnêteté, fait assez bizarre, car la note dominante de leur caractère est l'esprit de «Propriété» poussé à l'extrême, sous toutes ses formes...»

Néanmoins, elles sont toutes convaincues que la situation qu'elles vivent n'est pas une fatalité. Elle va changer un jour.

Elle est tout simplement due au manque d'amour de leurs dirigeants politiques qui confondent grenier clanique et trésor public.

\* \* \*

Cependant, la seule chose dont elles se plaignent et qui les dérange, est la construction dans leurs quartiers des grands immeubles à plusieurs niveaux par les nouveaux riches que fait la politique et qui donnent de belles vues sur leurs habitations de misère et sur tous les bidonvilles.

Par exemple, elles sont obligées d'attendre la tombée de la nuit pour prendre leur douche ou aller aux toilettes.

Parce que les lieux qui abritent les Wc et les douches sont des petites constructions de fortune.

Des morceaux de vieilles tôles ou des vieux tissus qui servent de murs.

Ils ne sont pas couverts au dessus et offrent des belles vues à ceux qui vivent dans des hauts bâtiments.

\* \* \*

Mais, les enfants s'en foutent éperdument des regards de ceux qui vivent dans ces grands bâtiments.

Ils vont dans les toilettes quand ils en ont le besoin. Tant pis même s'ils sont vus.

D'ailleurs, le spectacle qui a lieu dans ces toilettes est beau. La chorégraphie qui est utilisée est aussi très belle.

Non seulement, les enfants enlèvent tous leurs habits pour être vraiment à l'aise, libres et naturels; mais aussi parce que de temps en temps, ils doivent basculer leurs fesses à gauche ou à droite pour éviter les filets d'eau qui jaillissent à la verticale des fosses, chaque fois que leurs tubes digestifs lâchent une matière fécale.

Signalons aussi que les bidonvilles sont construits dans des zones marécageuses. Et, les fosses sont souvent remplies d'eau.

\* \* \*

Mais, il faut aussi dire que les populations des bidonvilles sont aussi des grandes protectrices de l'environnement. Elles combattent, elles aussi, la pollution.

Par exemple comme papier de toilette, mais aussi par manque de moyens financiers qui ne leur permet pas d'en acheter régulièrement, ce qu'elles ne veulent pas reconnaître, elles utilisent les feuilles des arbres ou frottent carrément leurs fesses contre la terre. Papier hygiénique, connaît pas dans les bidonvilles!

Pourtant et souvent les conséquences de ces deux pratiques ne manquent pas.

\* \* \*

Il y a quelques mois seulement, un adolescent a frotté ses fesses contre une motte de terre dans laquelle il y avait des débris de verre qui lui ont déchiré une bonne partie de sa fesse gauche.

Un autre a utilisé les feuilles du manguier dont l'une d'entre elles avait au dessous une chenille qui, pour se défendre, secrète un liquide venimeux qui provoque les démangeaisons et des enflures.

L'infortuné s'est retrouvé avec une fesse bien gonflée qui ne pouvait pas lui permettre de bien s'asseoir

Mais, ce qui fait vivre toutes ces nombreuses familles et leur redonne le courage, c'est l'humour, les hallucinations, les songes, les rumeurs et les visions.

C'est dans toutes ces choses-là, qu'elles retrouvent leur identité, leurs repères et les armes qui leur permettent de revenir sur elles-mêmes, reconquérir ce qu'elles ont perdu.

Voilà pourquoi la rue pense que les hallucinations, les songes, les rumeurs et les visions ne sont pas l'ivraie qu'il faut vite séparer du bon grain.

Il faut donc les laisser grandir ensemble. Le mauvais mourra de sa propre mort, et le bon survivra.

\* \* \*

Cependant, il est impossible de passer d'une classe à une autre.

L'article 6007 de la constitution de Kita-mata est très strict sur ce point.

Et, un autre article, 6008, interdit d'assister matériellement et financièrement les pauvres pour qu'ils ne se multiplient pas. Donc à Kita-mata, la solidarité, connaît pas !

\* \* \*

La saison des moissons et des ventes vient à peine de passer. Elle a été très fructueuse.

Les prix des produits agricoles avaient augmenté à cause de la crise mondiale sur certains d'entre eux.

Les populations de Kita-mata peuvent se reposer pendant quelques mois avant de reprendre leurs activités agropastorales.

Mais, cette période de repos correspond aussi à celle des grandes fêtes, car les populations qui ont vendu leurs récoltes, ont maintenant de quoi s'offrir des fêtes.

Parmi les fêtes les plus célébrées, il y a le début ou la fin des initiations, les mariages, la présentation des jumeaux, les retraits de deuil et la célébration des naissances.

Pourtant, malgré les récoltes et les ventes, ce ne sont pas toutes les familles qui peuvent organiser une fête.

Ou encore les fêtes n'ont pas les mêmes dimensions dans toutes les familles ou tous les quartiers.

Cependant, pour permettre aux populations de bien passer la fête, le gouvernement décrète deux semaines chômées et payées.

Aussi, ces deux semaines de congés permettent aux membres du gouvernement de se reposer, après des missions à l'étranger ou des tournées à l'intérieur du pays.

Par exemple, le ministre du Plan et de l'Economie sort des longues négociations avec le Fmi et la banque mondiale qui ne comprennent pas comment en quelques deux années, après l'effacement de toute la dette de Kita-mata, le pays est retombé dans la banqueroute.

Le ministre des Finances et du Budget est rentré du Portugal où il a convoyé les excédents des recettes pétrolières et le fonds souverain réservé pour les futures générations.

Le ministre de l'agriculture et de l'élevage rentre d'un long voyage, au nord du pays, où il est allé toucher du doigt les premiers œufs d'une pintade dans la ferme avicole de Nkonkomoussa.

Le ministre des territoires spéciaux rentre d'une tournée dans tout le pays où il est allé visiter les sites qui pourront abriter des sociétés spécialisées dans la construction navale, la métallurgie, l'industrie textile, l'industrie automobile, l'industrie pharmaceutique...

Le ministre des Mines et de l'Energie rentre d'un voyage où elle a inauguré le premier puits de forage, dans le pays.

Un puits qui ouvre la grande campagne d'un vieux projet « Eau potable pour tous, d'ici l'an 2000 », alors que nous sommes déjà en 2017.

Le projet aurait pris du retard parce qu'il n'y avait pas de fonds disponibles au trésor public.

Qu'à cela ne tienne, le projet était toujours actuel, puisqu'il fait parti du premier mandat de trente ans, renouvelable quatre fois, du projet de société du président Etoumba-na-ngouaka.

Le ministre des grands travaux et des déménagements était inaugurer une passerelle à Kuela-mambu.

Le ministre des Affaires étrangères rentre avec le président de la république, Etumba-na-ngouaka, d'un voyage aux Etats-Unis où ils sont allés se faire filmer devant la grande statue de la liberté et la Tour Donald Trump dont ils veulent copier les plans et l'architecture, afin de leur construire des jumelles à Kita-mata.

\* \* \*

En tout cas, chaque ministre avait beaucoup à faire durant les deux dernières semaines qui viennent de se passer.

Voilà pourquoi le président de la république leur donne un repos de deux semaines.

Cependant, parmi toutes ces sorties des membres du gouvernement, c'est celle de la ministre des mines et de l'énergie qui a plus été commentée dans la presse nationale.

Parce que non seulement, la prime de mission donnée aux journalistes de la radio et la télévision nationale ainsi que aux organes de la presse privée, était plus importante que celles qui avaient été données à leurs collègues qui ont accompagné d'autres ministres, mais aussi parce que les populations de la localité visitée lui avaient réservé un accueil très chaleureux et offert beaucoup de moutons, de bœufs, de coqs et du poisson fumé.

Qu'elle devait distribuer à tous ses collègues du gouvernement et aux présidents de toutes les institutions constitutionnelles, pour leur dire merci pour ce puits.

Mais en réalité, les populations voulaient à travers ce don forcer la sympathie du président de la république et des membres du gouvernement pour obtenir l'affectation d'au moins un enseignant pour les six classes de leur école primaire, et un infirmier pour leur dispensaire.

\* \* \*

Mais, la rue pense que c'est aussi à cause de cette scène insolite qui a eu lieu pendant l'inauguration du puits de forage, et du comportement singulier, très étonnant ainsi que révoltant, et qui sort de l'ordinaire qu'a eu la ministre des mines et de l'énergie à l'endroit du seul enseignant bénévole du primaire qui évoluait dans la localité.

En effet, pour permettre à ses écoliers de connaître et mémoriser facilement la leçon sur l'hydrographie de Kita-mata, l'infortuné avait composé une chanson dans laquelle il cite et localise tous les grands cours d'eau et les trois bassins que compte le pays.

Cependant, croyant avoir introduit une nouvelle méthode dans la pédagogie, et pour rendre agréable la cérémonie, mais aussi et sans doute pour avoir un petit quelque chose à la fin de la cérémonie, il improvisa une petite chorale avec ses écoliers. Ils interprétèrent la chanson sur l'hydrographie de Kita-mata.

Mais, au lieu d'être ravie par cette initiative et cette méthode à travers lesquelles tous les élèves de l'établissement connaissent bien tous les principaux cours d'eau de leurs pays, le pauvre enseignant fut rabroué publiquement par la ministre, parce que le puits qu'elle venait d'inaugurer n'a pas été cité parmi les principaux cours d'eau qui arrosent Kita-mata.

\* \* \*

La cérémonie était filmée par beaucoup de reporters, notamment ceux de la presse privée sur qui la ministre n'avait pas de contrôle et ne pouvait pas donner des directives dans la rédaction de leurs papiers.

Elle avait donc eu peur de la réaction que va avoir le président de la république qui n'entendra pas cette réalisation dans cette chanson.

Et, cette erreur n'est acceptée et tolérée ni par la ministre ni par le président de la république.

Comment pour un événement aussi important ou une réalisation aussi capitale qui figure dans son projet de société et qui confirme le président de la république comme l'homme qui tient à sa parole, sauf pour le respect de la constitution, ironise la rue ; l'homme des actions concrètes et le bâtisseur infatigable, le démolisseur infatigable dit la rue avec beaucoup d'humour, que ce puits ne soit pas cité, et que le nom du président Etoumba-na-ngouaka ne soit pas cité dans cette chanson.

Déjà il y a un an, les flics avaient fait des fiches sur lui parce qu'il n'avait pas participé à un meeting organisé par la Mouvouzou présidentielle, le parti du président de la république.

\* \* \*

L'affaire était donc prise au sérieux par la ministre des mines et de l'énergie qui tenait à tout prix à le sanctionner cette fois-ci.

Mais, la ministre voulait aussi montrer qu'elle était rigoureuse et ne badinait pas avec tous ceux qui ne veulent pas reconnaître les actions concrètes du président Etoumba-na-ngouaka.

Le jeune enseignant n'était pas fonctionnaire. C'est un jeune diplômé sans emploi qui était reparti dans son village et qui avait décidé librement, vu le manque d'enseignants dans la localité, l'État ayant démissionné de ses missions républicaines, d'encadrer ses cadets.

Pendant cinq ans, il a fait tourner cette école de son village et fait des admis au certificat d'études primaires et élémentaires.

Il enseignait seul dans toutes les six classes du primaire. Au total, il avait une cinquantaine d'élèves dans son école dont il assurait aussi les fonctions de directeur.

Il était payé par les parents d'élèves et n'avait donc pas un salaire que l'on pouvait couper ou bloquer depuis le Trésor public.

C'est ainsi n'ayant pas trouvé comment lui rendre la vie difficile, la ministre l'accusa carrément d'atteinte à la sureté de l'Etat.

La ministre de la justice Pierrette Abiala-Biala fut très rapidement informée par son collègue du gouvernement de l'arrestation en flagrant délit de l'enseignant qui fut d'abord accusé d'atteinte à la sureté de l'Etat avec les preuves à l'appui, puis de contrerévolutionnaire, enfin de terroriste.

C'est ainsi que sans une enquête préliminaire et sans l'avoir présenté auparavant devant un juge d'instruction, ainsi que devant un tribunal pour être culpabilisé et condamné, Pierrette Abiala-Biala ordonna au procureur de la république, un certain capitaine Posso-ya-caméléon, de le transférer directement à la direction générale de la surveillance du territoire où il devra purger sa peine de deux ans d'emprisonnement ferme.

Pourtant, la direction générale de la surveillance du territoire ne fait pas partie des établissements pénitentiaires de Kita-mata.

Mais, ainsi fonctionne la justice de ce pays que la rue qualifie de «bouyabaisse».

Cependant, la «bouyabaisse» n'est pas à confondre avec la bouillabaisse qui est un mets provençal que l'on prépare à base de poissons cuits dans un bouillon aromatisé.

Mais, elle peut être aussi assaisonnée avec de l'ail, de l'huile d'olive ou du safran.

Alors que la «bouyabaisse» est un tout. Dans le lexique de la gestion des petits travaux financés par le gouvernement, elle désigne une pratique qui consiste à gonfler les factures d'un projet ou à réduire les dimensions d'un ouvrage tout en gardant son coût total qui est arrêté dans la facture du projet ou encore à construire des routes lourdes à la place des autoroutes. Pourtant dans les plans, il s'agit bel et bien de la construction des autoroutes.

Et, parler des boulevards énergétiques à la place des lignes de haute tension, pour impressionner les populations de Kita-mata.

Dans le business, il s'agit d'acheter avec les fonds publics des villas et des hôtels à l'étranger, notamment en Chine et au Maroc, pour les revendre aux membres du clan présidentiel.

Dans la sapologie, elle consiste à porter des longues cravates qui rivalisent, à la fois, la langue, le nombril et les genoux ; mais aussi à éloigner ses jambes l'une de l'autre par rapport à la ligne du corps et à marcher comme une personne dont les pieds sont complètement déchiquetés par une colonie de chiques.

Mais, il y a aussi la bouyabaise que ni les académiciens de la langue Kita-mata ni la rue, n'a pas encore définie et qui serait interdit d'usage dans le pays, jusqu'à nouvel ordre.

Parce que des jeunes malintentionnés et impudiques de Kita-mata, commençaient à mal la définir.

Ils la définissent comme étant la chorégraphie d'un certain Jean Camille Abouya-Bouya-Ngo lorsqu'il se trouve dans des endroits calmes.

\* \* \*

La saison des moissons et des ventes vient à peine de passer. Elle a été très fructueuse.

Les prix des produits agricoles avaient augmenté à cause de la crise mondiale sur certains d'entre eux.

Les populations de Kita-mata peuvent se reposer pendant quelques mois avant de reprendre leurs activités agropastorales, de tous les jours.

Mais, cette période de repos correspond aussi à celle des grandes fêtes, car les populations qui ont vendu leurs récoltes, ont maintenant de quoi s'offrir des fêtes.

Parmi les fêtes les plus célébrées, il y a le début ou la fin des initiations, les mariages, la présentation des jumeaux, les retraits de deuil et la célébration des naissances.

La société Kita-mata est divisée en trois classes que sont: la classe supérieure, la classe moyenne et la classe inférieure.

Ainsi, la fête n'a pas la même ambiance et n'est pas célébrée de la même façon dans toutes les classes.

Mais, comme on peut l'imaginer, c'est dans la classe supérieure que la fête est belle.

En effet, pour passer la fête, les membres de cette classe ont choisi la salle des banquets du palais des congrès.

C'est en ces lieux très luxueux qu'ils ont décidé de venir manger, boire et danser tous les soirs pendant deux semaines pleines.

La fête commence à six heures du soir et se termine à cinq heures du matin.

Côté bouffe, ils ont fait venir des célèbres restaurateurs spécialisés dans les gastronomies afro-antillaises, italiennes et espagnoles.

Côté musique, toutes les grandes stars de la world musique ont fait le déplacement de Kita-mata, moyennant des cachets de plusieurs millions de franc Kita-mata et des lingots d'or.

Pour une fête qui ne dure que deux semaines, le gouvernement a vidé tout le trésor public, demandé aux fonctionnaires de serrer leurs ceintures et de vivre durement aujourd'hui, pour vivre mieux demain. Aux syndicats, il a négocié une trêve sociale de dix ans.

Aussi, le gouvernement a fait placer des écrans géants dans tous les ronds points de la ville-capitale, pour que les populations suivent en direct l'ambiance qui a lieu dans la grande salle des banquets du palais des congrès.

\* \* \*

Pourtant, les populations ne s'intéressent pas à leur fête. Elles savent s'organiser, elles-mêmes, avec leurs petits moyens pour s'offrir, elles aussi, une fête.

Côté bouffe, elles ont le riz, le poisson salé et les aubergines sautées, les feuilles de manioc pilées et préparées avec la sauce de la pâte d'arachide ou celle des noix de palme. Et, ça leur suffit pour bourrer les ventres.

«*Bango na ba viande d'autruche, na ba okapi... nionso tu ekosuka kaka na libulu*» (Eux, ils mangent les viandes d'autruche et d'okapi... Pourtant tout finira par être jeté dans un trou), aiment-ils lancé pour s'en foutre des plats exotiques qui composent les menus de la classe supérieure.

Côté bock, les jus de gingembre et d'eucalyptus suffisent pour les enfants.

Quant aux adultes, ils ont le choix entre le vin de palme dans lequel sont plongées quelques racines pour le fortifier, et le «*bounganda*» qui est un whisky traditionnel.

*« Bango na ba champagne! Biso na ndutu toko lukakaka kuiti »  
(Eux, ils boivent les champagnes. Nous, nous nous soulons avec le vin de palme où le bouganda)»*

Côté «ndulé» c'est-à-dire musique, les jeunes ont créé des «orchestres manzana» dont tous les instruments sont faits avec des matériaux de récupération.

Par exemple les vieux bidons en plastique servent de tam-tam ; les vieux tabourets sur lesquels sont posées des brindilles de balais, de drums; les vieilles boites de lait en métal, de maracasses; les morceaux de tuyaux en plastique, de flute ; les vieilles boites de la tomate concentrée fixées au bout des morceaux de bois, de micros...

Et, les fils de fer très fins accrochés sur des morceaux de bois bien taillés, de guitares.

Pourtant, tous ces instruments de fortune bien accordés et joués par des personnes talentueuses, produisent des sons très agréables.

Mais, les «orchestres manzana» donnent, eux aussi, des concerts dans les bidonvilles. Et, font le plein dans les petits bars où ils se produisent.

\* \* \*

Il est six heures et demie. La salle des grands banquets du palais des congrès est pleine.

Le grand parking est aussi encombré par toutes les voitures 4x4 de toutes les marques, et des limousines luxueuses de la présidence de la république.

Tous les membres de la classe supérieure sont là. On ne doit pas manquer à cette fête.

Et, on y distingue aussi quelques membres de la classe moyenne, en l'occurrence les conseillers du président de la république, les ministres qui ne sont pas membres du clan du président de la république, les directeurs centraux et les présidents de toutes les institutions de la république.

C'est pour la première fois depuis les trente années du premier mandat du président Etoumba-na-ngouaka que les membres de la classe moyenne sont invités à fêter ensemble avec ceux de la classe supérieure.

La classe supérieure qui est composée rien que par les membres du clan présidentiel n'a l'habitude de passer ses fêtes à huis clos.

Parce que ces fêtes finissent toujours par être transformées en de grandes parties de débauche et des excès de toutes sortes: tables bien garnies, cannibalisme, boissons de grand luxe, initiations à la magie, rites mystico-religieux, incestes, bagarres...

Les sociologues et historiens qui ont tenté de comprendre le comportement politique de cette classe supérieure, ont trouvé des similitudes entre ce peuple de Kita-mata et les Mbochi qui vivent au Congo-Brazzaville.

Voilà pourquoi pour conclure leurs études, ils n'ont pas trouvé mieux que de prendre comme document de référence le rapport fait, en 1885, par un administrateur colonial (Ponel) sur les mbochi, cette tribu du Congo Brazzaville.

Voici un extrait de ce rapport « ... Je me trouvai en possession du poste de Pombo (bas Alima), le 5 Mai 1885, dans des conditions peu favorables pour un début.

*Quatre jours auparavant, mon prédécesseur Froment avait eu des difficultés sérieuses avec les Mbochi, en aval de l'Alima.*

*J'arrivai en plein palabre, mal renseigné, ne connaissant rien du caractère des Mbochi mais décidé, suivant les instructions reçues, à agir avec douceur en mettant toute la modération possible dans mes rapports avec eux.*

*Je me mis donc en rapport avec les chefs amis, N'Gankosso, sur le territoire duquel est construit le poste, et Elinza, chef moins important du pays de Pombo.*

*Je parvins à grand peine à me faire expliquer l'affaire et à démêler la vérité dans tous les récits imagés que me firent les chefs et les hommes du poste.*

*Enfin, je pus les décider à faire une démarche tendant à rassembler les chefs Henguy, Barodonga, N'Gatché Igari et à faire palabre pour terminer amiablement cette malheureuse affaire.*

*Je subis un échec presque complet. Seul, N'Gatché Igari se rendit à l'invitation que je leur avais fait transmettre par leurs compatriotes. Le palabre, après avoir duré trois jours, n'aboutit à rien.*

*Les prétentions émises, si je les eusse écoutées, me mettaient dans le cas d'un homme qui, ayant raison, ferait des excuses à son insulteur.*

*Je laissai les choses en l'état et ne m'en occupai plus. Depuis cette époque, il n'est pas de semaine que nos alliés N'Gankosso où Elingua ne viennent me demander mon aide pour en finir une bonne foi avec ceux du village d'Ibengué.*

*Je suis seul au poste, il m'est difficile de me rendre à leur désir et j'attends l'arrivée de M. le commissaire du gouvernement pour en terminer.*

*J'ai eu de grosses déceptions, dans les commencements, avec les Mbochi.*

*Ce peuple est le plus sauvage que j'ai rencontré. La ruse et le mensonge sont insignifiants, ils en usent comme pour la défense de leurs intérêts les plus graves.*

*Rebelles à tout ce qui leur semble une entrave, orgueilleux, superstitieux à l'excès, les Mbochi sont les êtres les moins sympathiques qu'il soit possible d'imaginer.*

*Leur avidité, l'âpreté qu'ils mettent dans la conclusion des marchés en font de désagréables clients à tel point que les Bobangi ne font plus de commerce avec eux.*

*Je les crois braves pour le genre de guerre que l'on peut faire en ce pays et adroits dans le choix du terrain et la préparation des embuscades, mais ce qui leur donne cette assurance devant nous vient surtout de leur ignorance absolue de la portée et de la justesse de nos armes à feu. Il n'y a aucun cas à faire en leur parole.*

*J'en ai eu dix fois la preuve depuis mon arrivée au bas Alima. Ils n'ont aucune notion, même vague, de ce que nous appelons l'honnêteté, fait assez bizarre, car la note dominante de leur caractère est l'esprit de "Propriété" poussé à l'extrême, sous toutes ses formes...»*

\* \* \*

Dans la première partie de la fête qui est marquée par le mot introductif et la lecture des messages, ainsi que des motions de soutien au président de la république, les restaurateurs servirent des boissons alcoolisées qui sont censées d'ouvrir l'appétit.

\* \* \*

Dans la deuxième, ils passèrent aux plats chauds ou froids (potage et hors-d'œuvre) pour aiguïser les dents et apprêter les appareils digestifs.

\* \* \*

Dans la troisième, ils passèrent aux menus principaux de la soirée.

Au cours de cette première soirée qui en ouvre une série de 14, ce sont les viandes d'autruche et d'okapi qui constituent les plats principaux.

\* \* \*

Dans la quatrième partie, Koffi Olomidé alias le grand Mopao du Congo-Kinshasa, est invité avec son orchestre Quartier Latin, à monter sur les planches.

Ils chantent «Ngouli», la chanson préférée de l'épouse du président Etoumba-na-ngouaka.

Comme s'ils voulaient inviter le couple présidentiel à ouvrir le bal.

Le président Etoumba-na-ngouaka et son épouse, deux grands ambianceurs de la vieille garde, se rappelèrent aussitôt de leurs exploits et de leurs jeunesse qu'ils ont passées ensemble. C'est un vieux couple.

Sans aucune difficulté et aucun entrainement, ils adaptèrent leurs pas aux belles mélodies de Koffi Olomidé.

Quelques membres du clan vinrent, eux aussi, les accompagner dans la danse, sur la grande piste.

\* \* \*

Après Koffi Olomidé, se succédèrent les autres grandes stars de la world music.

Pourtant, l'ambiance avait commencé à être glaciale. Parce que tous les membres du clan présidentiel ne pouvaient pas, à cause de leur obésité, danser la valse, le makossa, le reggae, le couper-décaler, le rap, le hip hop, le smurf...

Voilà pourquoi ils préféraient danser le ndombolo avec Koffi Olomidé.

C'est aussi pourquoi après le passage de toutes les stars, le privilège était revenu à Koffi Olomidé d'animer toute la soirée, jusqu'à la fin.

Effectivement, à cause de sa musique obscène et la chorégraphie de ses danseuses qui est très proche de la pornographie, Koffi Olomidé avait électrisé la salle.

En tout cas, personne ne pouvait résister à ses belles mélodies.

Peut-être aussi parce que dans ses chansons, il glissait, de temps à autre, les noms des membres du clan présidentiel.

Ces derniers se bousculaient sur le podium pour coller sur sa face ou serrer dans ses mains des coupures de billets de banque.

Mais, Koffi Olomidé avait un bout de phrase qui lui permettait de commencer et de terminer une chanson : «*Avant na kokota na autoroute, il faut otala météo!*», traduit littéralement par avant de prendre l'autoroute, il faut suivre la météo.

Pourtant, ce bout de phrase était devenu très célèbre. Et la foule commençait à le reprendre ou le réclamer même au milieu de la chanson.

Il suffisait de crier «bis» pour que Koffi Olomidé le reprenne. Pourtant, «bis» signifie deux fois ou pour la deuxième fois.

\* \* \*

Mais, jusqu'à la centième voire la millième fois, la foule criait «bis», «bis», «bis», pour demander à Koffi de relancer son bout de phrase.

Pourtant jusque-là personne ni Koffi Olomidé, lui-même, ni les membres de la classe supérieure, ne devine le sens que la rue va donner à ce bout de phrase.

Même les badauds qui suivent cette soirée à travers les écrans géants et qui le reprennent, eux aussi, ne comprennent pas pourquoi ce bout de phrase devient célèbre, et pourquoi Koffi Olomidé le met au début et à la fin de toutes ses chansons.

Et, que les membres du clan présidentiel l'introduisent au cœur de tous les refrains.

Aussi ne comprennent-ils pas pourquoi les cameramen focalisent leur reportage sur les conseillers du président de la république, et sur les ministres qui n'étaient pas membres du clan présidentiel et qui prenaient part à cette fête pour la première fois.

\* \* \*

Ce que la rue savait est que le président de la république avait annoncé la tenue de deux scrutins avant la fin de cette année.

Il s'agissait d'un référendum constitutionnel et d'une élection présidentielle anticipée.

Et, la rumeur faisait état des candidatures de trois ministres qui étaient encore dans le gouvernement, et d'un conseiller du président de la république qui était encore dans le cabinet du chef de l'Etat.

Leurs noms circulaient dans les couloirs des partis politiques, et étaient cités dans les causeries qui avaient lieu dans tous les quartiers, même dans les bidonvilles.

Mais, personne ne pouvait ne savait comment résoudre cette équation difficile et à plusieurs inconnues.

Parce que comment peut-on être membre d'un gouvernement dont le président de la république préside les conseils, et prétendre être, en même temps, son concurrent à une élection présidentielle?

Comme aussi l'on pouvait se demander : comment peut-on être conseiller du président de la république, et prétendre être, en même temps, son concurrent à une élection présidentielle?

Deux questions difficiles auxquelles la rue n'arrivait pas à deviner les réponses, malgré son imagination.

Deux questions très difficiles que les filigranes de la vie politique de Kita-mata n'avaient pas encore fini de reconstituer.

Néanmoins, malgré cette difficulté, la rue avait trouvé un indice pour deviner et comprendre pourquoi Koffi Olomidé s'attardait à mettre ce bout de phrase au début et à la fin de toutes ses chansons.

\* \* \*

Les gros plans réguliers qui étaient faits par les cameramen sur les ministres Guy Gilles Kibwissa Mpimpa, Marie Claudette Lutari-Kolo et Paul André Salampongo, mais aussi sur le conseiller du président, Marie Maurice Moko-Mole encore appelé quatre M par ses partisans, étaient les signes qui mettaient la rue sur les traces de ces quatre personnalités.

Pourtant, les journalistes, eux aussi, ne savaient pas pourquoi ils s'attardaient à filmer les trois collaborateurs du président de la république.

Et, si une certaine opinion pensait que c'est parce que c'est pour la première fois, depuis trente ans, que le président a invité à cette fête les membres du gouvernement et des conseillers qui ne sont pas de son clan.

Une autre pensait que c'est parce que les trois ministres et le conseiller du président de la république, dansent à contretemps, sans respecter les rythmes.

Le conseiller Moko-Mole veut adapter une danse traditionnelle de son terroir natal au rythme de Koffi Olomidé. Mais, en vain!

Chez les Mbonkolo, la tribu du conseiller Moko-Mole, on danse assis sur une chaise.

Seule la partie du corps qui est située entre la tête et l'abdomen qui bouge. C'est la danse Ngouekere.

Cependant, ceux de la nouvelle génération qui veulent moderniser le Ngouekere et qui osent danser debout, s'agitent comme dans une transe ; mais tout en restant sur place.

Voilà pourquoi le conseiller Moko-Mole a du mal à danser le ndombolo. Il danse à contretemps.

\* \* \*

Chez les Kékété, la tribu du ministre Paul André Salampongo, on exécute la danse traditionnelle au niveau de son thorax et de ses bras.

Mais, le danseur ne fait pas des pas en avant. Il progresse plutôt en arrière.

Le ministre Paul André Salampongo a, lui aussi, du mal à exhiber les pas de ndombolo. Il danse à contretemps.

\* \* \*

Chez les Mukutu, la tribu de la ministre Marie Claudette Lutari-Kolo, c'est la partie qui va de l'abdomen aux pieds qui dansent.

Mais, le danseur peut aussi gambader comme un jeune bouc. Et, cette danse est très proche des pas du ndombolo.

Voilà pourquoi la ministre Marie Claudette Lutari-Kolo n'a aucune difficulté de danser le ndombolo.

Elle danse très bien et accorde ses pas de danse. Même lorsqu'elle improvise et ajoute ses propres gestes, elle reste, en tout cas, dans le ndombolo.

Voilà pourquoi les populations de Kita-mata l'admirent et veulent la voir danser.

\* \* \*

Par contre, le ministre Guy Gilles Kibwissa Mpimpa est complètement désorienté.

Pourtant, il peut exhiber les pas de la rumba qui est une danse traditionnelle de la tribu de sa mère et qui est focalisée au niveau du nombril (Mukumba ou m'kumba qui ont donné le mot rumba).

Mais, le ministre Guy Gilles Kibwissa Mpimpa a tout le mal du monde pour danser même la rumba.

Il bricole le ndombolo en mélangeant presque toutes les danses à savoir : le reggae, le coupé-décalé, le hip hop, l'ékonda saccadé, le tchakou libondas, la polka piquée, le zékété-zékété, le kwassa-kwassa, le makossa... Un véritable méli mélo confus et désordonné qui devient un véritable sport et qui pousse toute la salle à rire à l'étouffée, en essayant d'en masquer le bruit.

Seul le président Etoumba-na-ngouaka l'admirait et l'encourageait dans ses bricoles dont certaines n'étaient pas loin de la transe.

Il l'invitait à rester régulièrement sur la piste. Parce qu'il voulait le voir danser de cette façon.

Il voulait le voir gambader comme un jeune bouc. Il voulait le voir sauter comme un cabri. Il voulait le voir gesticuler comme un serpent décapité. Il voulait le voir dans la transe.

\* \* \*

Dans les bidonvilles, la fête est aussi belle. Même si les gens n'ont pas mangé les viandes d'autruche et d'okapi.

Même si la fête n'est pas filmée et diffusée en direct sur les grands écrans.

Les feuilles de manioc et le riz que l'on y avait préparés, ainsi que les boissons qui y ont été servies ont suffi pour régaler tous les invités.

\* \* \*

Dans les bidonvilles, la fête est aussi belle. Et chacun a mangé à sa faim et a eu de quoi rendre humide son gosier et descendre sa salive jusque dans les tripes.

La chanson sur les mères des jumeaux qui y fait tabac est populaire, et tout le monde en connaît le refrain. Les pas de danse qui l'accompagnent sont aussi connus de tous.

Voilà pourquoi la fête est devenue presque populaire. Et, tout le monde chante à l'unisson.

\* \* \*

Les échos qui montent de tous les coins des bidonvilles s'entremêlent et créent un confluent au niveau du centre-ville.

Il se produisit un grand tourbillon qui arracha les arbres et emporta les toitures de quelques grands immeubles.

\* \* \*

Le peuple chante, danse, mange et boit comme dans une orgie. Et, personne ne veut s'éloigner des endroits où ont lieu les fêtes.

\* \* \*

Cependant après la chanson sur les mères des jumeaux, les orchestres manzanza se mettent à chanter la misère dans les bidonvilles.

Ils se mettent à parler de leur vie dans les bidonvilles.

Ils se mettent à invoquer Dieu pour qu'il les aide à sortir de la banlieue de la vie et à gagner eux-aussi la rive droite.

Ils se mettent à supplier Dieu de les sortir de cette banlieue de la vie où ils vivent toutes les misères, depuis toujours.

Ils se mettent à implorer la miséricorde de Dieu, pour qu'eux aussi, qui seraient, paraît-il les descendants de Cham, le maudit, soient reconnus au moins comme des fils d'Abraham, même par alliance.

Ils pleurent dans leurs chansons sur tous les fléaux qui s'abattent sur eux, notamment la dictature du président Etoumba-na-ngouaka qui les prive de toutes les libertés et de tous les droits fondamentaux. Et, les condamne au chômage.

Ils pleurent, pleurent, pleurent... et se demandent d'où leur viendra le sauveur?

Qui pourra les aider à se libérer de la tyrannie du président Etoumba-na-ngouaka?

\* \* \*

Les échos de leurs pleurs sont parvenus jusqu'à l'endroit où était Dieu.

Il était juste à quelques kilomètres de Kita-mata, au pays des hommes intègres (le Burkina Faso) où il libérait son peuple de la tyrannie d'un certain Blaise.

Et, Dieu eut pitié de son peuple. Il dessina un grand arc multicolore dans le ciel.

\* \* \*

Voyant cet arc dont elles connaissent bien la signification, les populations de Kita-mata intensifièrent leurs cris de joie.

Et, elles se mirent à reprendre quelques refrains de victoire comme si elles venaient de gagner quelque chose.

Puis, elles s'adressèrent de nouveau à Dieu pour lui demander la force de combattre l'ennemi et de le vaincre quelque soit le prix à payer.

*«Taata pesa beto ngoloo  
Ya ku nuana mvita yayii  
Tala ntantu ngue nuanissa beto  
Oh mfumuuu  
Beto ke vutuka manima ve»*

*Oh Dieu le père! Donne-nous la force de gagner ce combat. Nous ne reculerons pas devant notre ennemi!*

Plus qu'elles accentuaient leurs pleurs, leurs prières et leurs cris de joie, plus le confluent que formaient leurs échos s'agrandissait et provoquait un tourbillon très violent qui arrachait les toits des maisons et les arbres dans le centre-ville.

\* \* \*

Les échos parvinrent aussi dans la grande salle des banquets du palais des congrès où festoyaient les membres des classes supérieure et moyenne jumelées, pour la première fois.

Mais, personne ne les prenait au sérieux. «C'est tous les jours que sonnent les cloches des églises», aimaient dire les membres de la classe supérieure pour sous-estimer une révolte qui peut venir de la classe inférieure.

Cependant, le conseiller Marie Maurice Moko Mole et les ministres Paul André Salampongo, Claudette Lutari-Kolo ainsi que Guy Gilles Kibwissa Mpimpa qui avaient des agendas cachés, profitèrent de la panique provoquée dans la salle des banquets où festoyaient les classes supérieure et moyenne, par ce grand tourbillon qui avait commencé à tout arracher et tout emporter, et du grand confluent qu'avait formé les échos qui montèrent de tous les bidonvilles et qui commençaient à avoir les effets d'un tremblement de terre, pour s'éclipser et rejoindre clandestinement et à pieds les populations dans les bidonvilles.

Néanmoins, chacun y va seul et se présente comme étant Moïse, l'homme choisi et envoyé par Dieu pour délivrer les fils de Kita-mata.

Pourtant, personne d'entre eux n'a eu la chance de voir le grand arc que Dieu avait dessiné dans le ciel, ni vu le confluent des échos qui s'est formé aussi dans le ciel en plein centre-ville.

Personne d'entre eux n'a donc reçu le message que Dieu a envoyé aux populations des bidonvilles. Pourtant, chacun dit être envoyé par Dieu. Ils se mettent donc en concurrence et se font la course au leadership.

Pour être le plus écouté et le plus convaincant, chacun développe une politique démagogique et populiste, visant tout simplement, à défendre les intérêts du peuple.

Chacun se défend de servir maintenant le peuple, rien que le peuple. Chacun prétend se sacrifier et promet de mourir pour le peuple. Chacun se sert de sa rhétorique pour persuader et promettre monts et merveilles.

Et, c'est quand ils sont ensemble et coprésident une réunion ou un meeting des partis de l'opposition qu'ils se lancent dans une autre compétition : celui pour le vedettariat. Chacun veut être la vedette du jour.

C'est ainsi que chacun tient à faire des révélations fracassantes sur la gestion de ce pouvoir dont ils venaient tous, à peine, de quitter.

\* \* \*

Mais, réconfortées par l'arrivée de ces quatre sauveurs qui seraient tous mandatés par Dieu, mais qui sont tous des anciens collaborateurs du président de la république et qui viennent de quitter le bateau pouvoir, pour être à l'opposition, les populations se mettent en procession, jubilent et chantent.

Elles sont maintenant prêtes à affronter le pouvoir quelque soit le prix à payer.

Car, elles en ont marre avec la misère et les humiliations dont elles subissent tous les jours de la part des membres de la classe supérieure.

Car, elles en ont marre de voir toutes les richesses de leur pays être volées et pillées par les membres du clan Etoumba-na-ngouaka.

Elles adaptent le refrain à leurs pas de danse et chantent:

*«Taata pesa beto ngoloo  
Ya ku nuana mvita yayii  
Tala ntantu ngue nuanissa beto  
Oh mfumuuu  
Beto ke vutuka manima ve»*

Cependant, elles mettent en première ligne les quatre sauveurs.

Dans l'espoir de guider la marche jusqu'au palais où elles veulent se rendre toutes pour aller déboulonner le président Etoumba-na-ngouaka qui a scellé fortement et définitivement ses fesses sur le fauteuil présidentiel.

Pourtant, ils alourdissent la marche, chantent tous faux et dansent à contretemps.

Parfois, ils sortent des rangs et désorientent les populations qui ont cessé de discerner, à cause de la confiance qu'elles leur font.

Parfois, ils marchent avec leurs gros brodequins ou godasses sur les pieds des populations jusqu'à les saigner.

Pourtant, les populations veulent voir Marie Maurice Moko Mole, qui est un général de brigade et qui rentre fraîchement d'une mission militaire en république populaire du Karamba, damer avec ses brodequins les mottes de terre.

Afin de permettre à toutes les personnes même celles qui ont des chiques de ne pas heurter la caillasse qui couvre les rues pierreuses de Kita-mata. Mais, le général fait du sur place.

Cependant, le général n'avance pas. Il n'arrive pas à adapter ses pas au refrain.

Aussi faut-il signaler que de temps en temps, il quitte les rangs et rentre chez lui où il va attendre confortablement dans son lit la suite de la marche.

Même quand le président Etoumba-na-ngouaka a eu besoin de lui, pour l'envoyer dans un ermitage où il devait aller méditer et achever d'écrire son rapport de mission en république populaire du Karamba où il avait représenté l'Africaine Lisanga, c'est dans son lit que la police judiciaire l'avait trouvé et cravaté.

\* \* \*

Le deuxième, l'ancien ministre Paul André Salampongo, lui, fait une marche à reculons.

Comme le général Marie Maurice Moko-Mole, il n'arrive pas, lui aussi, à damer ses vieilles godasses sur la terre et casser même les mottes de sable.

Néanmoins, de temps en temps, il s'éclipse un instant et rejoint ses camarades de la Mouvouzou, le parti du président Etoumba-na-ngouaka, dont il est encore membre et qu'il n'a pas encore quitté, pour les rassurer d'avance sur l'échec de la marche vers le palais présidentiel qu'ont organisée les populations des bidonvilles.

Malheureusement, c'est sur ces entrefaites qu'il a été capturé par des mercenaires israéliens et envoyé dans un centre de massage, comme dirait la rue.

Parce que le président Etoumba-na-ngouaka veut aussi lui apprendre que la vie d'une nation et celle d'un peuple ne se vivent ou ne s'écrivent pas au brouillon.

Pourtant ce centre de massage n'est autre que la Direction de la surveillance du territoire (Dst) où il subit les tortures les plus humiliantes et inhumaines.

\* \* \*

Le troisième, l'ancien ministre Guy Gilles Kibwissa Mpimpa, lui, brille par les contretemps.

Ses pas de danse ne vont pas ensemble avec ceux des populations.

Aussi, sa voix qui ne peut faire ni le soprano, ni l'alto, ni le ténor, ni la basse crée une véritable cacophonie.

Mais de temps à autre, il repart vers le président Etoumba-na-ngouaka qui serait son oncle paternel d'après le testament laissé par son père et les tests d'ADN qui ont été faits, et se présente devant lui comme l'enfant prodigue dans la parabole de l'enfant perdu.

Aussi, le président Etoumba-na-ngouaka qui se rend compte qu'il ne faudra pas décapiter les Wuna wu ta ta, la tribu du centre du pays, au risque de ne plus les contrôler et de les rendre très virulents, ouvre largement les portes du palais, mais pas de son cœur, pour recevoir l'enfant prodigue.

Parce qu'il faudra mettre les Wuna wu ta ta ainsi que toute l'opposition derrière un leader qui est facilement malléable et manipulable.

\* \* \*

Cependant dans le choix de ce nouveau leader de l'opposition, les pronostics qui sont faits par les membres du clan au pouvoir sont très favorables à Guy Gilles Kibwissa Mpimpa.

Cette stratégie, le clan du président Etoumba-na-ngouaka l'avait déjà expérimentée dans la guerre déclenchée en juin 1997, notamment après le départ en exil du président fondateur du parti Bounsana bwa ntsibizi.

En effet pour maîtriser et neutraliser les cowboys, les miliciens du parti Bounsana bwa ntsibizi, après que leur leader ait mis ses jambes sur son cou, Etoumba-na-ngouaka avait comploté avec un jeune berger qu'il mit à la tête de cette milice abandonnée et qui errait ça et là dans les forêts et les savanes.

Mais pourquoi le président Etoumba-na-ngouaka avait-il choisi un berger au lieu d'un leader politique ou d'un officier militaire par exemple?

C'est parce qu'il connaît très bien l'histoire du loup habillé en peau d'agneau.

Mais en réalité, le jeune berger avait aussi reçu la mission de «faire tomber par la nuque» tous les miliciens qui étaient non seulement mystérieux, mais aussi téméraires et déterminés à continuer la guerre jusqu'à la victoire.

Pour argumenter cette hypothèse, la rue qui veut à tout prix justifier cette stratégie du pouvoir, cite le cas de tous les célèbres, mystérieux, téméraires et déterminés cowboys qui ont trouvé la mort non pas dans les fronts où ils échangeaient les tirs avec les milices ennemies du général Etoumba-na-ngouaka; mais dans leur propre base arrière.

\* \* \*

Effectivement, Guy Gilles Kibwissa Mpimpa n'est ni envoyé en «ermitage» comme le général Marie Maurice Moko-Mole, pourtant lui aussi doit avoir des rapports à rédiger sur son passage au gouvernement.

Il n'est ni envoyé dans un centre de «massage» comme son ancien collègue du gouvernement, Paul André Salampongo.

Pourtant après avoir créé un méli mélo confus et désordonné avec le reggae, le hip hop, le makossa... surtout gambadé comme un jeune bouc, lors de la fête de la classe supérieure dans la salle des

banquets du palais des congrès et dans la marche avec les populations, il doit sans doute avoir mal aux pieds et besoin des massages.

Or, il n'en est pas le cas. Etant l'un des fils à papa, il est parti en vadrouille en France, pour refaire son corps qui a manqué du lait caillé pendant quelques mois; et se faire blinder le moral.

Peut-être aussi pour bien voir la direction du vent. Parce qu'il veut toujours savoir, avant de prendre une décision politique, dans quelle direction va le vent. Lui, il ne consulte pas les conseillers. Les conseillers, connaît pas !

Un comportement qui n'est pas très loin de celui de son père qui, lui, entrait dans sa chambre d'homme et y revenait avec une parole qu'il proclamait comme un évangile.

Pourtant, Guy Gilles Kibwissa Mpimpa pouvait bien acheter une girouette et la placer chez lui, dans le quartier Malili-Malili.

Il doit regarder la direction du vent, parce qu'il doit non seulement annoncer courageusement et solennellement son retour dans la maison du père.

Mais aussi parce qu'il doit inviter tous ses militants, même s'ils n'ont pas encore retiré leur deuil, enterré leurs morts, panser leurs plaies et séché leurs larmes, au festin qui sera organisé à son honneur. Parce que l'enfant prodigue est revenu dans la maison du père.

\* \* \*

Mais Guy Gilles Kibwissa Mpimpa, de son vrai nom à l'état civil Guy Gilles Vividila, n'est pas le premier dans ses deux familles biologique et adoptive à danser à contretemps.

Son père biologique que les Kuengo appelaient affectivement le lièvre des grandes savanes ou le leader charismatique avait plusieurs fois dansé à contretemps.

Pourtant, ce n'est qu'après sa mort et en découvrant le comportement politique du père dans celui du fils que les Kita-mata ont compris que ceux qu'ils appellent leaders charismatiques c'est-à-dire des dirigeants politiques qui auraient une grande influence sur les foules ou qui seraient des personnalités dotées d'un prestige et d'un pouvoir de séduction exceptionnels, ou encore des personnalités qui ont des dons spirituels extraordinaires qui leur seraient octroyés par l'esprit-Saint, en

vue du bien général du pays ou d'un peuple, ne sont en réalité que des leaders «nkarismatiques».

«Nkarismatique» est un mot forgé par la rue à partir d'un autre mot lari «nkari» qui signifie commerce ou business.

\* \* \*

Cependant à travers le mot «Nkarismatique», elle veut désigner tous les leaders ou dirigeants de Kita-mata qui sont facilement corruptibles ou qui font de la politique un business dont le seul but est de s'enrichir.

En effet en 1997, alors que les Kita-mata et toute la communauté internationale comptaient sur lui pour mettre fin à la guerre et faire aboutir les négociations entre l'ancien président Etoumba-na-ngouaka qui voulait revenir au pouvoir par les armes et son successeur, le président Pascal Koutouba-Touba, qui était élu à l'issue d'une libre et transparente élection, Bernard Vividila, le père de Guy Gilles Kibwissa Mpimpa, qui était pourtant médiateur national dans ce conflit, accepta de se faire nommer premier ministre par le président Pascal Koutouba-Touba.

Néanmoins, son aventure à la tête du dernier gouvernement du président Pascal Koutouba-Touba n'avait duré qu'un mois.

Puis, il déclara la guerre à son ancien allié le président Etoumba-na-ngouaka.

La suite: 400.000 personnes tuées au cours de cette guerre politique de la reconquête du pouvoir par le président Etoumba-na-ngouaka.

Ensuite, il mit ses jambes sur son cou et prit le chemin de l'exil en Côte d'Ivoire, au Mali, aux Etats-Unis, au Royaume uni puis en France, abandonnant ainsi ses militants à la furie des miliciens de son ancien allié qui tenait à venger la trahison dont il venait de faire l'objet, et sa grâce mâtinée qui avait été dérangée à la foi à Kita-mata, et dans une chambre d'hôtel de l'autre côté du Fleuve Boulamatari.

\* \* \*

Cependant, le caractère du père adoptif apparait non pas d'une manière sous-jacente, mais visiblement dans le filigrane de son comportement politique à travers le non respect des textes signés et l'impossibilité de se souvenir d'une chose.

En effet, si le père adoptif ne se souvient pas de sa propre constitution promulguée en 2002, et de sa déclaration dans laquelle il invitait les démocrates à ne pas accepter que la constitution soit violée.

Mais, il y a aussi son refus de livrer les présumés auteurs des événements sanglants qui avaient eu lieu à Muwandou-Wandou, alors qu'ils étaient recherchés par la police.

Pourtant, c'est bien chez lui que ces assassins avaient trouvé refuge.

Et, la guerre de 1997 qui a fait 400.000 morts a ses origines dans la détermination du gouvernement d'aller déloger et arrêter ces criminels et bandits de grand chemin.

Aujourd'hui, ayant sans doute oublié cette histoire douloureuse, il demande aux populations de Simba-Nsakala, aux rois et aux sages de son pays, de lui livrer un chenapan recherché par la police et qui se cacherait dans la brousse.

Lui, le fils, a mis fin à l'alliance signée avec son allié, le président Etoumba-na-ngouaka, et quitté la mouvance présidentielle, pour se retrouver mystérieusement à l'opposition.

Lui, le fils, a aussi oublié que son alliance avec le président Etoumba-na-ngouaka, avait été signée avec le sang des martyrs.

Enfin quelques années seulement étaient passées, son père revint au pays comme l'enfant prodigue que décrivent les Ecritures.

Sans scrupule et sans remord moral, sans compassion pour les familles éprouvées qui n'avaient pas encore retiré le deuil et sans considération pour les 400.000 morts, causés par son vagabondage politique, il repartit nuitamment chez son ancien allié, le président Etoumba-na-ngouaka, pour dépoussiérer son alliance.

Un virage politique à 180 degrés qui l'avait conduit dans un trou très profond d'où il ne pouvait pas remonter.

\* \* \*

La rue qui l'a vu rouler à vive allure et prendre ce virage politique à 180 degrés a, effectivement, craint pour sa vie.

Elle n'a toujours pas compris comment cet accident mortel a pu se produire.

Alors que le véhicule dans lequel il roulait était neuf et en bon état.

Aujourd'hui, Guy Gilles Kibwissa Mpimpa accuse un autre fils adoptif de Bernard Vividila, Altson Ku Fwatsoni, d'avoir mis trop de sucre dans le thé de leur père, alors qu'il était diabétique.

C'est ce sucre, à en croire Guy Gilles Kibwissa Mpimpa, qui aurait provoqué des palpitations à leur père, alors qu'il était au volant.

Voilà pourquoi il avait confondu la pédale des freins à celle de l'accélérateur de son véhicule automatique.

Il en est de même pour le fils qui en 2016, alors qu'il est ministre dans le gouvernement du président Etoumba-na-ngouaka, s'oppose farouchement au référendum constitutionnel et se présente à l'élection présidentielle anticipée.

Il se met donc en compétition avec son chef de gouvernement qui est aussi son père par alliance.

Deux scrutins dont les Kita-mata et toute la communauté internationale ne reconnaissent ni l'organisation ni les résultats. Parce qu'ils ne sont pas conformes à la Constitution.

Cependant, malgré les bons résultats obtenus qui lui permettent d'aller au deuxième tour avec un autre candidat de l'opposition, Marie Maurice Moko-Mole, Guy Gilles Vividila crée la surprise.

Il renonce brusquement à son rêve d'être président de Kita-mata et renie son propre destin.

Il n'est pas Emmanuel Macron, le nouveau jeune président de la France, pour faire une telle surprise à ses militants, aux populations de Kita-mata et au monde entier. Déclare-t-il à tous ceux qui veulent l'entendre pour justifier son virage politique pris à 180 degrés.

Il jette l'éponge, abandonne lui aussi sur les bords des routes et à la mort tous les militants qui l'ont soutenu dans cette élection présidentielle anticipée.

Sans scrupule et sans remord moral, sans compassion pour toutes les familles éprouvées qui n'ont pas encore retiré le deuil, sans considération pour tous les morts causés par son vagabondage politique et dont le chiffre n'est pas encore connu, il repartit, comme son père, vers le président Etoumba-na-ngouaka, et reconnu solennellement et à travers les médias nationaux et internationaux, sa réélection.

Puis, il adhère au concept « président de fait » créé par d'autres leaders d'une opposition nonchalante et essoufflée qui reconnaissent, eux aussi, la réélection du président Etoumba-na-ngouaka, mais pas sa légitimité. Une confusion très confuse, comme dirait la rue.

Pourtant, c'est avec cette position intermédiaire qu'il croit tromper et atténuer la colère de ses militants qui veulent lui demander des explications sur ce virage politique pris à 180 degrés.

Cependant, Guy Gilles Vividila alias Kibwissa Mpimpa se défend d'avoir pris ce virage politique à 180 degrés pour protéger ses militants contre les violences politiques perpétrées par le président Etoumba-nangouaka, dans son fief électoral.

Pourtant, la région dont il est originaire et le district dont il est élu député sont complètement détruits et dévastés par les bombardements des hélicoptères pilotés par des mercenaires étrangers, et les populations sont massacrées ou forcées à se déplacer par les miliciens du pouvoir.

Mais, sadique et cynique comme ses pères géniteur et adoptif, Guy Gilles Vividila invite cette même population meurtrie qui erre encore dans les savanes et les forêts pour se mettre à l'abri des bombes à participer, à l'élection législative.

Il préfère donc être député ou premier ministre que président de la république.

Pour preuve, il n'a pas revendiqué sa victoire à l'élection présidentielle anticipée, alors que les résultats publiés par l'opposition lui permettaient d'aller au deuxième tour avec un autre leader de l'opposition.

Pour preuve, il a lancé un appel pour défendre par tous les moyens les résultats de l'élection législative qui sont sortis des urnes.

C'est pourquoi devant cette confusion, cette incohérence dans la vision et le discours politique, mais aussi les destructions et les massacres des populations qui ont lieu tous les jours dans le département des Wuna wu ta ta, la rue lui demande *fara-fara* qu'a-t-il réellement protégé ?

Puisque la raison fondamentale avancée pour quitter les rangs de l'opposition, était celle d'aller sauver les populations du département des Wuna wu ta ta dont il serait, lui aussi, originaire. Et, combien de vies humaines a-t-il sauvées ?

Néanmoins, les populations des bidonvilles étaient déçues et dégoûtées par les images qui passaient sur les écrans géants et le vagabondage politique ainsi que les discours populistes des Vividila (père et fils).

Devant tout cela, la rue conclut carrément que chez les Vividila, la trahison et la danse à contretemps sont génétiquement transmissibles.

Les populations repartent dans les bidonvilles où se produisent encore les orchestres manzanza pour continuer la fête.

Pourtant là-bas on ne danse pas le ndombolo. Les orchestres manzanza ont leurs propres répertoires de chants et de danses qu'ils puisent dans la tradition de Kita-mata.

Et, leurs répertoires de chants et de danses varient, selon les fêtes.

Aujourd'hui, Dieu a voulu que l'on célèbre dans toutes les familles la sortie des jumeaux.

Voilà pourquoi dans toutes les familles la chanson fétiche a été celle qui, malheureusement, fait état de l'amateurisme des « Ma Ngoudi », les mères des jumeaux.

Tous les orchestres manzanza seraient-ils tout simplement misogynes?

Parce que le refrain le plus populaire qui est chanté et qui fait tabac dans toutes les fêtes présente la mère de jumeaux comme une personne qui manque de compétence ou de qualification dans ce qu'elle fait, ou qui exerce une activité sans y apporter l'application ou l'assiduité désirable.

Mais, qu'a fait réellement la mère des jumeaux pour qu'elle soit traitée d'amatrice dans toutes les fêtes? Pourtant, le refrain est là.

*«Eh boussa boussa bwa mama ngoudié  
Ka diambwa ko  
Eh boussa boussa bwa mama ngoudié  
Ka diambwa ko»*

Mais, la rue constate la présence dans les bidonvilles de quelques leaders de l'opposition.

Ils étaient dans la foule et parmi les populations lors de la grande et longue marche.

Depuis, ils ne sont pas repartis chez eux et n'ont pas abandonné les populations, toutes seules. Ils n'ont pas été de mèche avec le pouvoir.

Ils ont su accorder leurs voix avec celles des populations. Ils ont su adapter leurs pas de danse au refrain chanté durant toute la procession par les populations, jusqu'à leur retour dans les bidonvilles.

Il s'agit de Charles Zacharie Bowao, Claudine Munari, Clément Mierassa, Guy Romain Kinfousia et Mabio Mavoungou Zinga qui sont restés stables, fidèles et constants dans leurs discours politiques. C'est pourquoi la rue veut leur rendre un hommage mérité.

Cependant, quelques personnes âgées qui savent lire les signes des temps ou qui ont des yeux qui perçoivent le contenu des filigranes des mots, des expressions... voire des sons de la musique, et qui avaient, elles aussi, participé à cette marche disent avoir déchiffré un autre message que toute la foule n'a pas perçu.

En effet, les sons que produisaient les trois bouts de bidons en plastique qui servaient de percussions durant toute la marche, accusaient les trois anciens collaborateurs du président Etoumba-na-ngouaka d'être des partisans du moindre effort.

Et, si le premier bout de bidon qui jouait le rôle de «tambour-enfant» et qui faisait des improvisations plus ou moins longues, disait sans relâche: «Ba fwabissalu, Ba fwabissalu, Ba fwabissalu...» C'est-à-dire les partisans du moindre effort; le second qui l'accompagnait dans le solo, disait «Eh bo! Eh bo ! Eh bo !» qui veut dire les voici. Celle qui faisait le «tambour-mère» et qui avait des sons très graves, répondait: «Bu tu ba zebi ! Bu tu ba zebi ! Bu tu ba zebi!» Pouvant être compris par nous les connaissons maintenant.

Quant au troisième qui faisait les ballades, il citait sans cesse et nommément les trois anciens collaborateurs du président Etoumba-na-ngouaka et qui sont brusquement devenus ses opposants politiques: «Moko-Mole, Moko-Mole, Moko-Mole...», «Kibwissa Mpimpa, Kibwissa Mpimpa, Kibwissa Mpimpa...» Et «Salampongo, Salampongo, Salampongo...»

Les filigranes ressortaient donc cette musique qui peut être écrite ainsi:

*Ba fwabissalu, ba fwabissalu, ba fwabissalu...*

*Eh bo! Eh bo! Eh bo!*

*Bu tu ba zebi, bu tu ba zebi, bu tu ba zebi...*

*Moko-Mole, Moko-Mole, Moko-Mole...*

*Kibwissa Mpimpa, Kibwissa Mpimpa, Kibwissa Mpimpa...*

*Salampongo, Salampongo, Salampongo...*

Par ailleurs la rue voulait aussi signaler qu'à Kita-mata, les noms patronymiques renferment des histoires ou rappellent des événements vécus dans la famille ou encore définissent une mission pour la personne qui les portent.

C'est le cas de Moko-Mole qui veut tout simplement désigner les deux mains et dire qu'il faut se servir de ses deux mains ou toujours avoir deux plans: le plan A que l'on utilise, et le plan B auquel on fait recours, en cas d'échec du plan A.

Kibwissa Mpimpa qui veut dire faire tomber la nuit. Le porteur de ce nom n'a-t-il pas fait tomber la nuit dans tout le pays ? N'a-t-il pas déçu les espoirs des Kita Mata à cause de son vagabondage politique ?

Et, Salampongo qui est le nom d'un oiseau qui ressemble au tisserin et qui est très bavard. Le porteur de ce nom n'a-t-il pas brillé, tout au long du combat que mènent les populations de Kita-mata contre la dictature du président Etoumba-na-ngouaka, par des ultimatums et des discours intempestifs mais qui, en réalité, n'étaient tous que creux comme des macaronis.

La ligne rouge qu'il avait tracée et interdite au président Etoumba-na-ngouaka de traverser, n'est-elle pas franchie jusqu'à nos jours?

Néanmoins malgré leur détermination, Dieu vit que les Kita-mata n'étaient pas prêts et manquaient des clefs à ergots pour desserrer les écrous qui fixent les fesses du président Etoumba-na-ngouaka sur le fauteuil présidentiel.

Il traversa de l'autre côté du Fleuve Boulamatari où les choses semblaient être prêtes, pour démanteler un autre dictateur qui, lui, n'avait scellé ses fesses sur le fauteuil présidentiel qu'avec la glu récoltée sur un safoutier.

Mais, Dieu rassura les Kita-mata qu'il repassera par leur pays avant de repartir au ciel, pour leur apporter les clefs à ergots qui leur font défaut pour déboulonner le président Etoumba-na-ngouaka ou une grue pour tout détruire carrément en cas d'une résistance.

C'est ainsi que Dieu leur adressa cette parole de Jésus lorsqu'il parlait de la destruction de Jérusalem et qui est dans les Ecritures: *«Les jours viendront où, de ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée.»*

Aussi, demanda-t-il aux populations de Kita-mata de rester éveillées, car personne ne sait ni l'heure ni le jour.

C'est ainsi que les populations de Kita-mata sont toujours prêtes à combattre le président Etoumba-na-ngouaka ou à reprendre la marche vers le palais pour aller le déloger quelque soit le prix à payer.

Elles sont prêtes et continuent à danser et à chanter leur refrain fétiche:

«*Taata pesa beto ngoloo  
Ya ku nuana mvita yayii  
Tala ntantu ngue nuanissa beto  
Oh mfumuuu  
Beto ke vutuka manima ve*»

Pourtant, il y a un autre refrain populaire qui sème la panique dans les rangs du clan du président Etoumba-na-ngouaka.

*Ba kata koko miké, miké*, pouvant être traduit en français par couper finement le *koko* ou *mfubwa* qui est une sorte de feuille sauvage que l'on prépare comme légume.

Pour les membres du clan présidentiel, ce refrain cache un message et invite les populations à la violence.

Il dépoussière les images de la capture et de la mort du président libérien Samuel Doe qui avait été mutilé, alors qu'il était encore vivant.

Voilà pourquoi chaque fois que ce refrain est chanté quelque part, des dignitaires du pouvoir tremblent comme des feuilles mortes et pissent dans leurs pantalons.

Mais, il y a aussi cette parole de Dieu sur la destruction de Jérusalem, «*Les jours viendront où, de ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée.*», adressée au peuple Kita-mata, qui provoque la peur et la panique dans les rangs du clan présidentiel.

\* \* \*

Pour échapper à cette vengeance ou à ce châtiment douloureux promis par Dieu, le président Etoumba-na-ngouaka ordonna à tous les membres de son clan d'exhumer tous leurs morts, de prendre tous leurs biens et tous leurs enfants.

Il fit dynamiter toutes les tombes du cimetière familial et toutes les maisons construites dans son village, Wowowo.

Il loua des gros avions cargos auprès de la compagnie Mayima-Yima.

Celle-là même qui lui avait déjà fait louer un avion supersonique, lorsqu'il s'était rendu aux Etats-Unis avec son ministre des affaires étrangères, pour se faire filmer devant la statue de la liberté et la tour Donald Trump.

Comme Noé dans la bible, le président Etoumba-na-ngouaka prit, lui aussi, tous ses parents, ses biens, quelques jeunes plants de coco ou mfumbwa qu'il projeta aller planter là où il sera, puisqu'il raffole les «trois pièces» qui est un plat composé du poisson fumé et des feuilles de coco préparées à la sauce de la pâte d'arachide.

Il chargea aussi dans ces cargos quelques animaux, notamment quelques bœufs et son petit singe kiki qu'il ne voulait pas abandonner dans la nature ou laisser errer dans ses calculs, mieux encore dans ses rêves puérils.

Puis les cargos s'envolèrent tous, formant un très long cortège fumant et polluant l'air, dans le ciel.

Ils prirent une destination jusque-là inconnue et se mirent à la recherche d'une planète encore inhabitée, pour échapper au châtement douloureux de l'Éternel.

Mais aussi parce qu'aucun pays du monde, sauf le Maroc, la Chine et la Russie paraît-il, ne voulait les recevoir non seulement à cause des odeurs de cadavres pourris que dégageaient leurs costumes et du sang qui coulait de leurs mains ; mais aussi à cause de la poisse qu'ils avaient tous.

Mais, le président Etoumba-na-ngouaka pourtant un fervent chrétien baptisé en la grande cathédrale San Paolo, oublie que la terre et toutes les planètes sont des escabeaux de Dieu. Où il se cachera avec sa famille, l'Éternel le verra.

Cependant les présidents de toutes les autres institutions constitutionnelles, les membres du gouvernement, les dirigeants du parti la Mouvouzou du président Etoumba-na-ngouaka, furent tous troublés et pris de panique.

Ils coururent dans tous les sens sans que personne ne les poursuive.

Ils abandonnèrent leurs véhicules 4x4 dans les rues pour ne pas se faire distinguer ou reconnaître.

Et, si certains ont tenté de traverser le fleuve Boulamatari à la nage; d'autres ont voulu s'accrocher sur les ailes des cargos loués par le président de la république pour sauver sa famille et son clan.

Cependant, ceux qui étaient surpris par cet événement, dans la ville océane, ont eux tenté de traverser l'Océan Atlantique à l'aide des chambres à air.

Et, la rue les a vus tous et partout où ils couraient pour se mettre à l'abri.

Pourtant, la rue ne veut pas être violente et n'entend pas faire une chasse à l'homme.

Ce qu'elle veut faire, c'est convoquer une conférence nationale souveraine dont les décisions seront, cette fois-ci, suivies des effets juridiques.

C'est-à-dire tous ceux que la conférence nationale souveraine jugera responsables seront, cette fois-ci, traduits devant des tribunaux.

Ah la rue, la rue, la rue... jusqu'où vas-tu nous conduire avec toutes ces histoires drôles? Quand la rue s'en mêle...

## Les têtards noyés dans un verre d'eau

*2015, année du dernier mandat présidentielle de Denis Sassou Nguesso, après plus de trois décennies passées au pouvoir.*

*Cependant, alors que le peuple congolais se prépare ou attend une alternance politique apaisée, le pouvoir, à travers le ministre de la Justice, Aimé Emmanuel Yoka, crée la surprise en initiant un débat sur le changement de la constitution, afin de permettre à Denis Sassou Nguesso de briquer un troisième mandat.*

*Il met en place un comité inconstitutionnel de soi-disant sages dont les critères de choix ne sont pas définis par la loi.*

*Le fameux comité de sages circule dans tout le pays aux frais de l'Etat. Sa mission est de solliciter l'adhésion des populations au projet de changement de constitution et au troisième mandat de Denis Sassou Nguesso.*

*Alors que les deux projets : changement de constitution et troisième mandat de Denis Sassou Nguesso ne sont pas autorisés par la constitution de 2002, promulguée par Denis Sassou Nguesso.*

*En plus, l'article 69 de la constitution dit: « Lors de son entrée en fonction, le président de la République prête le serment suivant: « Devant la Nation et le Peuple Congolais seul détenteur de la souveraineté: moi (nom de l'élu), président de la République, je jure solennellement: de respecter et de défendre la constitution et la forme républicaine de l'Etat; de remplir loyalement les hautes fonctions que la Nation et le Peuple m'ont confiées; de garantir le respect des droits fondamentaux de la personne humaine et les libertés publiques; de protéger et de respecter le bien public; de consacrer l'intégralité des ressources naturelles au développement de la Nation; de garantir la paix et la justice à tous; de préserver l'unité nationale et l'intégrité du territoire, la souveraineté et l'indépendance nationales.»*

*Pourtant, les deux projets du ministre de la Justice vont diviser les congolais et la classe politique en deux camps diamétralement opposés.*

*Néanmoins, le pouvoir multiplie ses sorties dans les médias. Tandis que la presse privée qui ouvre ses colonnes aux partis politiques de l'opposition est muselée.*

*La tension monte dans le pays jusqu'à casser le thermomètre. Le pouvoir qui voit la contestation se généraliser dans tout le pays, joue sur la fibre tribaliste et régionaliste pour diviser les congolais et ramener toutes les*

populations de la partie septentrionale du pays autour de Sassou Nguesso, mais en vain.

Les congolais sont unis et veulent une alternance politique et disent d'une seule voix : «Sassoufit»!

Cependant pour semer la confusion, alors que le débat sur le changement et le troisième mandat de Sassou Nguesso bat encore son plein, le président de la république demande l'avis de la cour constitutionnelle sur une autre question à savoir celle de l'«évolution des institutions».

Pourtant sur cette question, la constitution de 2002 est claire et fixe les modalités sur l'évolution des institutions.

Mais le pouvoir, notamment la présidence de la république veut sciemment créer la diversion et désorienter les congolais en voulant mener tous les débats à la fois.

C'est ainsi que la réponse « Oui, on peut faire évoluer les institutions», donnée par la cour constitutionnelle tombe dans les oreilles du pouvoir «Oui, on peut changer la constitution».

Un journal local, *La Semaine Africaine*, tente dans un éditorial de réajuster le débat.

Commentant l'avis de la cour constitutionnelle, il dit clairement dans ses colonnes que l'autorisation donnée par la cour constitutionnelle de faire «évoluer les institutions» ne donne aucunement au président de la république le droit de changer la constitution.

Peut-être qu'il avait manqué à la cour constitutionnelle d'utiliser aussi une écriture pictographique dont les notions ou les concepts sont représentés par des dessins ou des symboles pour faire comprendre son avis aux partisans du pouvoir congolais.

Pourtant, le pouvoir de Brazzaville est déjà loin dans sa fuite. Personne ne peut plus le rattraper. Il veut gagner du temps et court plus vite que tous les congolais.

Les intellectuels congolais sont non seulement dépossédés du débat par des politiciens proches du pouvoir. Mais, aussi déshabillés, essoufflés et noyés comme des têtards dans un verre d'eau.

Néanmoins, le président de la cour constitutionnelle, Auguste Iloki, se serait défendu dans son milieu de vie que l'institution qu'il dirige n'est pas responsable de la crise multidimensionnelle que connaît le pays, depuis le lancement du débat sur le changement de la constitution et le troisième mandat de Denis Sassou Nguesso.

*La cour constitutionnelle a répondu à une question qui lui a été posée par la présidence de la république à savoir si l'on pouvait faire évoluer les institutions de la république. Et, elle a répondu à la question qui lui a été posée. Un trait, un point !*

*Que son avis soit mal interprété ou pas, en tout cas cela n'engage plus l'institution qu'il dirige.*

*Mais, Auguste Iloki oublie que c'est encore lui qui a validé les résultats du référendum et ceux de la présidentielle anticipée du mars 2016.*

*Et, c'est aussi devant son institution que Denis Sassou Nguesso a prêté serment.*

*Alors qu'ils savaient tous, les membres de la cour constitutionnelle et Denis Sassou Nguesso, qu'ils étaient dans l'illégalité et la haute trahison.*

*Parce que Denis Sassou Nguesso n'avait pas le droit de convoquer un référendum illégal pour abroger la constitution du 20 janvier 2002, pour satisfaire ses ambitions politiques personnelles.*

*Au contraire, ayant prêté serment sur cette constitution, son devoir était de la respecter et de la défendre.*

*Et, changer cette constitution était non seulement illégal mais aussi considéré comme une atteinte grave à la constitution et ses principes. Donc une haute trahison.*

*Et, lorsque le président de la république commet ce crime de haute trahison, il est jugé par la haute cour de justice.*

*Aussi, la rue pense-t-elle que l'encerclement du siège de la cour constitutionnelle par des blindés de la garde présidentielle, le 4 avril 2016, lors de la validation des résultats de l'élection présidentielle anticipée du 20 mars 2016, bien que n'étant qu'un scénario qui avait été monté avec la complicité du président de la cour constitutionnelle, lui-même, ne suffit pas pour dire que son institution n'est pas responsable de la crise multidimensionnelle que connaît actuellement le pays, et qui fait des milliers et des milliers de morts.*

*Parce que les membres de la cour constitutionnelle avaient le droit d'exiger le retrait des blindés qui étaient positionnés autour du siège de la cour constitutionnelle, avant la tenue de leur session, et porter plainte contre la garde présidentielle pour les menaces de mort dont ils étaient victimes.*

*Mais, les Congolais et l'opinion internationale continuent à se poser deux questions fondamentales.*

*La première est celle de savoir sur quelle base juridique Denis Sassou Nguesso a-t-il donc modifié la constitution et s'est-il représenté aux élections jusqu'à les gagner et à prêter serment devant la cour constitutionnelle?*

*Puisque la cour constitutionnelle n'a jamais reçu une demande et donné un avis sur le changement de la constitution de 2002.*

*La question qui lui a été posée ne portait que sur l'évolution des institutions. Et, faire évoluer une constitution n'est pas synonyme de changer une constitution.*

*La deuxième question est celle de savoir comment les intellectuels, notamment les juristes congolais, n'ont pas pu être à la hauteur de tous les débats sur le changement de la constitution, l'évolution des institutions, la haute trahison de Denis Sassou Nguesso, la complicité de la cour constitutionnelle, le silence jusqu'à nos jours de la haute cour de justice qui est compétente pour juger le président de la république, en cas de manquements graves à ses devoirs manifestement incompatibles avec l'exercice de son mandat.*

*Au contraire, ils se sont mis dans une position d'attente de la réaction de la communauté internationale, notamment de la France. Ils ont même dénoncé l'indifférence et le silence des médias internationaux sur la situation de leur pays; alors qu'il leur revenait de créer des événements devant pousser la communauté internationale à se mobiliser, et les médias internationaux à s'y intéresser.*

*Néanmoins, l'un d'entre eux, et pas des moindres, Théophile Obenga, professeur, historien, enseignant dans beaucoup d'universités du monde et écrivain a tenté de sortir sa tête de l'eau.*

*Malheureusement, il a manqué d'arguments pour défendre la constitution, et a finalement plongé les Congolais dans la désolation, en déclarant en substance que «la constitution congolaise n'est pas la bible que l'on ne peut pas changer ou modifier»*

*Pour la rue, celui que les congolais prenaient pour un savant ou encore un têtard à cause de ses nombreux diplômes et de son savoir dans des différents domaines, avait trahi sa propre personnalité et a révélé que sa «grosse tête» n'était pas due au poids du savoir qu'elle contient; mais à une simple malformation morphologique. En réalité, il n'est qu'un pétard.*

*Le mot pétard compris à la fois comme étant une petite pièce d'artifice produisant un bruit sec et fort pour donner un signal ou manifester une réjouissance.*

*Mais aussi, comme «un artifice que l'on pose sur les rails pour exploser au passage d'un train, afin de commander au mécanicien de se mettre immédiatement en marche à vue».*

*En tout cas, dans les deux cas, l'intervention spectaculaire, mais aussi scandaleuse du soi-disant éminent historien congolais, fait apparaître dans son filigrane une mission reçue du pouvoir pour donner le ton aux autres intellectuels dans le débat sur la révision ou non de la constitution, ainsi que celui du troisième mandat de Denis Sassou Nguesso.*

*Parce que le mot pétard peut aussi faire allusion à «un engin explosif, produisant ainsi un effet de démolition».*

*Et, cela est vrai parce qu'après la sortie médiatique d'un intellectuel de la trempe de Théophile Obenga, tout le débat sur la constitution avait été démoli.*

*Pour le pouvoir de Brazzaville, lorsque Théophile Obenga, le savant congolais, a parlé, qui peut encore dire le contraire de ce qu'il a dit ou pense?*

*Voilà l'effet qu'avait attendu le pouvoir de Brazzaville et qu'il a effectivement obtenu en introduisant Théophile Obenga dans le débat sur le changement de la constitution.*

*Parce que tous les débats sur le changement de la constitution, l'évolution des institutions, la haute trahison de Denis Sassou Nguesso, la complicité de la cour constitutionnelle, le silence jusqu'à nos jours de la haute cour de justice qui est compétente pour juger le président de la République en cas de manquements graves à ses devoirs manifestement incompatibles avec l'exercice de son mandat, s'étaient arrêtés et avaient capoté, après son intervention.*

*C'est ainsi que la rue pense que les intellectuels congolais ont été complètement vaincus dans leurs domaines respectifs par des politiciens parmi lesquels certains sont des grands analphabètes dans le domaine du droit. Elle pense que les intellectuels congolais étaient devenus, durant toute cette période, comme des têtards noyés dans un verre d'eau. En plus, ils se dissolvaient peu à peu et bouillonnaient comme une aspirine effervescente dans l'eau. Quand la rue s'en mêle...*

\* \* \*

Alors que les débats sur le changement de la constitution, le troisième mandat du président Koko-Mbélé, et l'évolution des institutions battent leur plein, les populations de la république Congo-Zoba se disent *être* complètement dépassées et désaxées.

Même quand une chanson de Pépé Kalé, un grand artiste du Congo démocratique et qui est décédé, leur parle de l'escroquerie qui est un acte punissable devant la loi, elles ne comprennent pas le fond de cette chanson et l'intérêt de tous ces débats, et tout ce qui se dit chaque jour à la radio et à la télévision nationale.

Pourtant, le refrain de Pépé Kalé qui est chanté en sourdine par un vent léger et rafraichissant qui souffle dans tout le pays, est bien clair : «Escroquerie ehe ehe muyibi ! Escroquerie ehe ehe muyibi ! Escroquerie ehe ehe muyibi !».

La star du «kwassa-kwassa» voulait-il parler d'une escroquerie politique et intellectuelle dont seraient victimes les habitants du Congo-Zoba ?

En tout cas, les populations ne comprennent pas ce qui se passe autour d'elles, parce qu'il y a trente, les mêmes politiciens et les mêmes journalistes revenaient presque tous les jours, sans cesse et de façon lassante sur les mêmes choses.

\* \* \*

Ils parlaient de l'évolution, on ne sait plus de quoi puisque depuis ces temps rien a évolué.

\* \* \*

Ils ont changé mille fois les constitutions et le pays ploie encore sous une dictature atroce.

Le président a prêté mille et unième fois des serments sur mille et unième constitutions qu'il n'a pas lui-même respectées.

\* \* \*

Ils parlaient du plan quinquennal à travers lequel le gouvernement allait construire des routes et des autoroutes.

Peut-être parce qu'en ce temps-là, le pays n'avait pas encore formé ses propres ingénieurs dans la construction des routes lourdes et des autoroutes.

Voilà pourquoi le gouvernement avait seulement construit des routes légères qui n'ont existé que sur les papiers et les maquettes. Alors que l'argent était bel et bien sorti du Trésor public.

\* \* \*

Ils parlaient de la santé pour tous d'ici l'an 2000. Les médicaments, les soins, les examens médicaux... tout allait être gratuit ou payé par les sociétés d'assurance maladie et par l'Etat.

Trente ans après, le grand hôpital laissé par les colons français et qui avait été débaptisé Centre hospitalier universitaire en abrégé chu, est devenu selon les populations ch. tue, parce que l'on y va juste pour aller mourir. Pas pour recevoir les soins.

\* \* \*

Il y a trente ans, on a parlé de l'autosuffisance alimentaire d'ici 2000. On a dit que les populations allaient consommer ce qu'ils produiront elles-mêmes, et manger à leur faim les produits frais d'une agriculture biologique. Celle qui se sert des méthodes de production excluant le recours de tous les produits chimiques souvent utilisés dans l'agriculture industrielle et intensive.

Trente ans après, les congolais ne mangent pas bien. Ils consomment plus les produits congelés et exportés qui dans la plus part des cas sont avariés.

L'agriculture avait été déclarée comme étant la priorité des priorités.

L'Etat et les privés allaient investir dans ce domaine pour le moderniser et le mécaniser.

L'Etat allait encourager les privés à investir dans ce secteur très important pour une économie et pour le développement d'un pays.

Trente ans après, les congolais ne produisent rien. La ciboule, l'oignon, le riz, la pomme de terre... viennent de l'étranger.

\* \* \*

Aussi, les populations n'ont pas une nourriture riche et variée. Tout est importé par des commerçants ouest-africains et libanais qui complotent avec les membres du clan présidentiel, et servent aux populations des produits qui sont avariés ; mais qui passent les frontières.

\* \* \*

Il y a trente ans, on a parlé des pistes énergétiques. Parce que le Congo n'avait pas encore formé ses ingénieurs dans la construction des boulevards énergétiques.

L'électricité allait être distribuée dans tous les ménages et dans toutes les localités, pour permettre l'industrialisation ainsi que la floraison des petits métiers.

Trente ans après, on continue à se servir des lampes tempêtes, des bougies ou des groupes électrogènes dans les villes comme dans les campagnes.

Les étudiants et les élèves sont obligés d'aller faire leurs devoirs sous les lampadaires de l'éclairage public, aux bords de quelques grandes avenues.

\* \* \*

Il y a trente ans, on a parlé de la construction de plusieurs milliers de puits de forage pour offrir de l'eau potable aux populations, alors que le pays a une hydrographie très riche, composée de trois grands bassins.

Et, la ville capitale est entourée de grandes rivières qui ont les dimensions des fleuves de certains pays.

La nappe phréatique ou la réserve d'eau souterraine est effectivement profonde pour alimenter les sources et les puits.

Pourtant, le gouvernement veut construire dans cette ville des puits de forage, comme dans les pays désertiques. Mais, qui coûtent aussi cher.

Trente ans après, l'eau ne coule pas tous les jours dans les robinets. Les populations manquent, durant des mois, de l'eau potable.

Dans les villes on est obligé de consommer l'eau des pluies. Dans les campagnes, on consomme celle des sources.

\* \* \*

Il y a trente ans, on a demandé à la population de vivre durement pour vivre mieux demain.

Trente ans après, ce demain n'est toujours pas arrivé. Les Congolais se demandent quel est ce long calendrier qui n'a ni jour, ni mois, ni année, ni fin d'année, qu'utilise leur président de la république parce qu'ils continuent à vivre toujours durement comme hier. D'ailleurs, ils ne vivent pas ; mais vivent ou survivent.

\* \* \*

Il y a trente ans, on a dénoncé la bourgeoisie bureaucratique ou l'enrichissement illicite.

Deux présidents de la république avaient été chassés du pouvoir, à cause des enrichissements illicites et de la « bourgeoisie bureaucratique » introduite dans le pays.

Même si les Congolais n'ont jamais su ce que voulait dire exactement cette expression.

Il s'agit des présidents Fulbert Mikayoulou qui, parce qu'il s'était fait construire un hôtel par un président étranger, avait été accusé d'avoir tout volé.

Et, on avait même voulu le « mettre au poteau », une expression qui voulait dire l'exécuter publiquement.

En ce temps, le Congo n'avait pas encore formé ses officiers qui savaient comment dynamiter un ancien président de la république.

Il s'agit aussi de Joachim Mfumu-Mbi qui avait été violemment chassé du pouvoir comme un chien, parce qu'il avait acheté un lit Louis XIV chez Conformax, en France.

Trente ans après, ceux qui luttent contre l'enrichissement illicite dans le pays, et qui ont voulu mettre au poteau le président Fulbert Mikayoulou, et ont chassé du pouvoir le président Joachim Mfumu-Mbi, ont pourtant développé la culture des biens mal acquis, du vol et du pillage du Trésor public.

\* \* \*

Blanchiments et détournements de fonds publics, appartements cossus, d'importantes acquisitions immobilières, plusieurs comptes bancaires et voitures de luxe, existence de nombreux et complexes circuits financiers

qui sont alimentés par des fonds publics, des sociétés offshore établies dans des paradis fiscaux...

Leur célébrité, sans précédent et concurrent, dans le vol et le pillage des fonds publics est devenue inimaginable qu'elle a attiré l'attention de toutes les organisations internationales qui luttent contre les biens qui sont mal acquis.

\* \* \*

« J'en ai eu dix fois la preuve depuis mon arrivée au bas Alima. Ils n'ont aucune notion, même vague, de ce que nous appelons l'honnêteté, fait assez bizarre, car la note dominante de leur caractère est l'esprit de "Propriété" poussé à l'extrême, sous toutes ses formes...», Monologue la rue qui acquiesce ce bout de texte extrait du rapport d'étude sur les Mbochi d'un certain administrateur de colonie, Ponel.

\* \* \*

Mais, au pays du président Koko-Mbéle, notamment la république Congo-Zoba, les crimes économiques et de sang, mais aussi ceux qui sont commis contre la démocratie par les membres du clan du président, du gouvernement ainsi que tous les dignitaires du pouvoir ne sont pas punissables.

Ils n'intéressent ni la justice ni l'assemblée nationale ni le sénat.

Même pas la communauté internationale qui n'arrive pas à faire pénétrer dans ce pays, les rayons de ses scanners pour voir ce qui s'y passe.

Parce que la constitution de ce pays est très opaque. Elle ne laisse passer ni la lumière du jour ou celle de la nuit ni les rayons du scanner.

\* \* \*

Le pays a célébré fastueusement et tambour battant, au lieu de se gêner, son admission dans l'initiative des pays pauvres très endettés (PPTÉ) qui visait à assister les pays les plus pauvres du monde, en rendant leurs dettes internationales « soutenables ». Alors qu'il est riche.

Trente ans après, le pays est toujours pauvre et continue encore à s'endetter, malgré ses richesses humaines et naturelles.

\* \* \*

Il y a trente ans, on a parlé d'un fonds souverain dont le montant aurait dépassé les 1000 milliards de francs Cfa.

Cet argent était réservé pour les générations futures et pour préparer l'après-pétrole.

\* \* \*

C'était pour la première fois, depuis ses trente ans passés au pouvoir, que le président Koko-Mbéle avait eu une bonne idée, plaisante la rue.

Trente ans après, ce fonds a disparu. Parait-il qu'il était emporté par les eaux de la dernière pluie diluvienne qui s'était abattue dans tout le pays, et qui avait inondé tous les coffres du Trésor public.

\* \* \*

L'élévation du niveau des eaux du fleuve qui a été provoquée par ces pluies, a permis aux poissons de venir jusque dans le bâtiment du Trésor public où ils ont mangé tout l'argent qu'il y avait. A déclaré le ministre de l'économie et des finances, Gilberto Ndongo Moké, dans une chaine de télévision portugaise.

\* \* \*

Néanmoins, la rue veut savoir pourquoi le ministre Gilberto Ndongo Moké avait choisi une chaine de télévision portugaise, au lieu de la tribune de l'assemblée nationale ou du sénat, pour faire sa déclaration et parler de la disparition de ce fonds.

Mais, le ministre Gilberto Ndongo Moké qui se contredit dans ses déclarations dans la presse, dit aussi que ce fonds serait gardé dans une villa privée que le gouvernement a achetée dans une ville portugaise.

C'est dans cette villa qui pourtant n'est pas une banque et dans cette ville qui en réalité n'est qu'un petit bourg, qu'il serait bien sécurisé.

Trente ans après, le pays est retombé dans l'endettement et dans une autre crise financière où «l'Etat est à genou. Il n'arrive plus à assurer le fonctionnement régulier de ses différents services.» Lit-on dans la presse nationale.

\* \* \*

Un matin, alors que le pays est dans le chaos total, et que la population de Congo-Zoba ne comprend toujours et absolument rien sur son destin et sur l'avenir du pays, malgré le refrain de Pépé Kalé qui lui parle de l'escroquerie intellectuelle, le président Koko-Mbéle lance à la fois trois débats sur le changement de la constitution, le centième mandat et l'évolution des institutions de la république.

\* \* \*

La population se perd de plus bel parce que jamais, durant les trente ans du premier mandat du président Koko-Mbéle à la tête du pays, elle a été consultée pour changer une constitution.

\* \* \*

Et les constitutions, le président Koko-Mbéle les a changées vingt fois en trente ans et d'un tour de main.

Par exemple, lorsqu'il avait bruni et avait pris la couleur d'une brique cuite, il avait changé la constitution.

Et, la nouvelle loi fondamentale obligeait à tous les candidats à la prochaine élection présidentielle d'être eux aussi bruns comme une brique cuite.

Un racisme à peine voilé dans un pays où tous les habitants ont pourtant la même couleur, entendait-on dans la rue.

\* \* \*

D'ailleurs un candidat de l'opposition qui est un ancien procureur de la république, un certain colonel Adolphe Kokoko, s'était fait brûler la peau avec un mélange de plusieurs acides. Il voulait être conforme à la loi fondamentale.

Son épouse lui avait préparé un produit cosmétique dont le mélange de plusieurs acides avait une très dangereuse réaction chimique sur sa peau.

La population de Congo-Zoba avait découvert pour la première fois une personne multicolore et que l'on ne pouvait plus localiser dans un continent.

Parce qu'il était devenu asiatique, africain, européen et américain par les couleurs de sa peau.

Sa joue droite était devenue rouge, comme un amérindien; celle de la gauche, était restée noire comme un africain. Son front était jaune comme un asiatique ; son nez était rose comme un européen. Et, les doigts de ses mains très noirs comme le charbon.

Mais, le colonel candidat à la présidentielle n'avait même pas eu le temps de faire sa campagne électorale.

Les brûlures de sa peau ne concernaient plus que l'épiderme. Les vaisseaux sanguins commençaient à être détruits et le sang ne circulait plus normalement. Le cas était donc devenu très grave.

Il fut envoyé au Maroc pour des soins médicaux. Il avait donc passé toute la période électorale dans un lit d'hôpital.

\* \* \*

Lorsque le président Koko-Mbélé avait perdu du poids et ne pesait que trente-deux kilos à cause d'une insuffisance ou absence de sommeil que lui provoquaient les affaires des disparus du Beach de Makabandilou, le rejet de ses résultats aux élections référendaire et présidentielle par la communauté internationale, la découverte des documents secrets sur sa guerre qui consiste à dépeupler la partie australe du pays ; mais que la France étouffe au Conseil de sécurité des Nations unies et à la cour pénale internationale.

Pourtant, il y a aussi les biens mal acquis et la crise du département Ntila-mwba qui, même si elle n'est pas une crise pour le président Koko-Mbélé, a obligé le gouvernement de la république de Congo-Zoba et le Système des nations unies ainsi que d'autres partenaires humanitaires à lancer un appel de fonds de 23,7 millions de dollars soit 20,5 millions d'euros pour venir en aide à 138.000 personnes.

Mais il faut aussi ajouter les «malaki» c'est-à-dire les fêtes de tous les jours qui finissent toujours tard la nuit, et ne permettent pas au président de la république de dormir pendant des longues heures.

Parce que c'est tous les jours que le clan présidentiel organise les fêtes. Ledza, lenoua, lebina tsa-tsa... (On mange, on boit et on danse).

\* \* \*

La nouvelle constitution avait donc fixé à trente-et-deux kilos le poids de tous les candidats à l'élection présidentielle.

Là aussi, un candidat à la présidentielle qui, d'ailleurs, était le plus jeune et qui s'appelait Marie Paul Kouélé-Kouélé, lui, a failli mourir. Il avait jeûné pendant plusieurs mois pour perdre ses kilos.

Et, il en avait tellement perdu et maigri que le premier jour de sa campagne, il s'est fait emporter par un petit vent venant du nord du pays.

Il était tombé du haut de la tribune où il tenait un grand meeting devant ses militants. Il avait eu un traumatisme crânien et était, lui aussi, évacué au Maroc.

Sa campagne et son rêve d'être président de la république s'étaient évaporés ce même jour. Puisqu'il avait été hospitalisé durant plusieurs mois.

\* \* \*

Mais une fois, le président Koko-Mbéle était tombé dans son propre piège.

La énième constitution qu'il avait promulguée, il y a cinq ans, interdisait à tous les candidats d'avoir des cheveux blancs, une calvitie ou une tête nue sans cheveux.

Mais, la loi fondamentale ne disait pas si cette nudité concernait aussi l'intérieur. Même si elle allait parler dans ce cas de tête vide.

Voulait-il que tous les candidats aient tous des jolies coupes de coiffures comme lui? Ou avait-il tout simplement trouvé une astuce pour écarter tous les candidats de l'opposition qui avaient soit des cheveux blancs soit des calvities soit encore des têtes nues.

\* \* \*

Cependant, un an avant les élections présidentielles tous ses cheveux étaient devenus blancs à cause de son âge avancé.

Malgré les produits qu'il utilisait tous les jours pour ne pas avoir des cheveux blancs. Ce qui est pourtant normal.

Sa tête était devenue toute blanche comme s'il avait travaillé dans un moulin à fougou ou dans un broyeur de calcaire.

Ses partisans qui avaient été au courant de ce changement brusque de la couleur des cheveux du président Koko-Mbélé, accusaient son coiffeur d'avoir utilisé des faux produits ou de faire partie d'un complot contre le président.

Dieu avait-il blanchi ses cheveux pour lui dire que le temps était arrivé pour qu'il parte et accepte une alternance politique pacifique ?

\* \* \*

Cependant, pour ne pas se faire disqualifier par sa propre constitution, il avait décidé de raser complètement toute sa boule à la Wade ou à la Manu di Bango.

Et chaque matin, son coiffeur devait passer et repasser une lame rasoir pour couper à la racine tous les cheveux blancs qui s'obstinaient de pousser.

Le président Koko-Mbélé avait maintenant une tête nue qui était complètement nue.

Alors que la constitution interdisait les candidatures des hommes qui avaient des cheveux blancs, des têtes nues ou des calvities.

\* \* \*

Mais, sa tête n'était nue qu'à l'extérieur. Pas à l'intérieur, puisque il avait encore la ruse.

Effectivement, pour défendre sa candidature qui, pourtant, n'était pas conforme à la constitution, il n'engagea pas directement un débat sur le changement de la constitution, mais sur le port des perruques par les hommes.

\* \* \*

La rue qui n'avait pas vu le président de la république depuis longtemps et qui n'était pas au courant qu'il avait maintenant une boule nue, ne comprenait rien, absolument rien, de ce débat.

\* \* \*

Pourtant, le débat était très houleux jusqu'à provoquer des bagarres entre partisans du président et ceux de l'opposition sur les plateaux de télévision.

\* \* \*

A la cité, les militants des partis politiques engageaient, eux aussi, des bagarres sanglantes et interminables qui avaient causé la mort et des blessures graves à certains d'entre eux.

\* \* \*

Cependant, pour mettre fin à ce débat sur le port de la perruque par les hommes, le président Koko-Mbélé demanda l'avis de la cour constitutionnelle.

Et, la réponse de la cour constitutionnelle était positive : «Oui, c'est devenu une mode dans beaucoup de pays. Les hommes peuvent, eux aussi, porter des perruques»

\* \* \*

Cependant, la population de Congo-Zoba était surprise et n'avait jamais compris comment la réponse donnée par la cour constitutionnelle sur le port de la perruque avait-elle permis au président Koko-Mbélé de changer la constitution?

Mais, il faut aussi dire que la population était fatiguée et abusée par la gouvernance électorale introduite à Congo-Zoba. Elle était pleine de tricheries.

Une gouvernance qui permettait au président Koko-Mbélé d'importer des électeurs.

Ils pouvaient les faire venir de tous les pays étrangers, notamment limitrophes.

Mais, seul son parti avait la licence d'importation qui était délivrée à la présidence de la république.

Mais, cette découverte dans la tricherie aux élections ou cette importation des électeurs était faite par le ministre de la Justice de Congo-Zoba qui en avait, lui-même, expérimentée alors qu'il était candidat aux élections législatives à Vindza-Vindza.

\* \* \*

Cette gouvernance électorale permettait d'ouvrir des bureaux de votes même dans des habitations privées ou des casernes où seuls les militants de son parti avaient le droit d'y aller voter.

\* \* \*

Référendum, élections locales, législatives, sénatoriales et présidentielles n'avaient plus de sens au pays du président Koko-Mbélé.

Puisque tous les vainqueurs étaient nommés par le président Koko-Mbélé.

Ce que le gouvernement a toujours demandé à la population, pendant trente-et-deux ans, notamment à la veille d'une élection, c'est de prouver à la communauté internationale qu'elles aiment le président Koko-Mbélé, et veulent le voir mourir à la tête du pays.

\* \* \*

Pourtant, le président Koko-Mbélé s'est défendu dans une interview accordée dans la presse internationale, qu'il n'est pas dieu et n'a pas dit qu'il restera à la tête du pays jusqu'à la fin de sa vie.

\* \* \*

La population de Congo-Zoba qui a suivi cette interview, ne le croit pas non seulement ; mais aussi a ri jusqu'à se casser les côtes.

400.000 personnes ont été hospitalisées dans tout le pays à cause des fractures provoquées par le rire.

\* \* \*

Les touristes qui étaient dans le pays ont cru à un grand festival du rire, organisé dans le pays.

Pourtant, ils n'en étaient pas informés. Aucune affiche publicitaire et aucun média ne l'avait annoncé.

Dans l'histoire des grands festivals du rire ou de « tu séo » comme on l'appelle dans certains pays, un seul festival avait, lui aussi, fait d'importants dégâts.

En effet, le rire avait cassé les côtes à 300 personnes. Ce festival avait eu lieu dans la ville de Lauriathine city, à Mboka Mundele.

Les populations ont bien ri parce qu'elles sont habituées à son style de langage et ses discours.

Elles savent aussi lire les filigranes des mots. Elles ont donc bien compris que cette phrase du président Koko-Mbélé n'est qu'une formule diplomatique.

En réalité, le président Koko-Mbélé veut dire le contraire de ce que dit cette phrase. Il se sert souvent de la ruse pour mentir.

Pour la rue, le président Koko-Mbélé veut dire en clair: je suis dieu, et je resterai à la tête du pays jusqu'à la fin de ma vie.

\* \* \*

Pendant trente-et-deux ans, le président Koko-Mbélé n'a respecté aucune constitution sur les trente-et-deux qu'il avait, lui-même, fait tailler sur ses propres mesures et promulguées.

Des constitutions sur lesquelles il avait prêté des serments. Va-t-il, seulement et cette fois-ci respecter une petite déclaration faite dans une interview qui n'engage pas juridiquement sa responsabilité et ses fonctions de président de la république?

\* \* \*

Un principe de son parti politique ne dit-il pas «Camarade président, tu avances, on te suit ! Tu t'arrêtes, on te pointe ! Tu recules, on t'abat !»

« *La ruse et le mensonge sont insignifiants, ils en usent comme pour la défense de leurs intérêts les plus graves.* » murmure la rue qui reprend ce bout de texte dans le rapport d'étude sur les Mbochi d'un certain Ponel, administrateur de colonie.

\* \* \*

Mais, comment la population devrait-elle faire savoir à la communauté internationale qu'elle aime son président et veut l'avoir à la tête du pays pendant des siècles et des siècles ?

\* \* \*

Un octogénaire diplômé en droit et spécialiste en «souverainologie», mais qui est resté au chômage durant toute sa vie, bien que de temps en temps il a été nommé ministre de la justice et garde des sceaux par son neveu, le président Koko-Mbélé, trouve la solution idéale et géniale que l'on ne pouvait pas imaginer.

Il avait carrément supprimé l'élection présidentielle dans le pays et l'avait remplacée par des sit-in.

\* \* \*

Le type avait reçu du président de la république un chèque en blanc qui lui permettait d'organiser, chaque jour, dans tous les quartiers des grandes villes et dans tous les villages des sit-in, que les populations pour s'en moquer, prenaient pour des veillées mortuaires.

Parce qu'à ces sit-in les populations devraient pleurer à chaudes larmes, rouler par terre et dans les marres d'eaux pour bien se salir.

\* \* \*

Elles devraient se défaire les coiffes et les tresses pendant les deux mois que durait cette campagne d'amour pour le président Koko-Mbélé.

Elles devraient vivre Comme si elles étaient dans le deuil.

Et, pendant toute la période que dure cette campagne, le gouvernement invitait la presse internationale à couvrir l'événement.

\* \* \*

Mais, il faut aussi dire qu'il n'y avait pas que les populations qui devraient pleurer.

Les membres du gouvernement, les présidents de toutes les institutions constitutionnelles, les officiers généraux, les enseignants à l'université, les grands intellectuels et les ambassadeurs puisqu'ils étaient tous rappelés, devraient eux aussi prendre part à ces sit-in et pleurer devant les grandes effigies du président Koko-Mbélé qui étaient plantées dans certaines grandes places publiques.

\* \* \*

Et, ces campagnes d'amour pour le président permettaient sans que personne ne s'en rende compte, de découvrir les meilleurs acrobates ou athlètes du pays.

Malheureusement, les recrutements dans les équipes d'athlétisme et les clubs d'acrobates ne se faisaient pas pendant cette période.

Il était même interdit de recruter les athlètes pendant cette période de campagne et de filmer les scènes.

Parce que non seulement les meilleurs athlètes ou acrobates qui roulaient bien dans les marres d'eau ou dans la boue ou encore dans le sable sans se salir les cheveux, étaient les membres du gouvernement, de l'assemblée nationale, du sénat et de la cour constitutionnelle; mais aussi les officiers supérieurs et généraux de l'armée qui voulaient gagner la confiance du big chef ou du boss. Et, chacun cherchait à être le meilleur de tous.

Voilà pourquoi les sit-in étaient devenus des véritables grands lieux d'athlétisme ou chacun venait démontrer ses talents.

Parce que pleurer debout, assis ou à genoux était laissé aux personnes handicapées et aux femmes.

Et, toute cette campagne était sous la supervision du ministre de la justice, garde des sceaux qui passait et repassait dans les sites pour enregistrer les meilleurs pleureurs qui savaient bien feindre le chagrin comme dans des funérailles, pour confirmer l'amour des populations pour leur président.

Mais, il faut aussi signaler que sur sa fonction de garde des sceaux, la population est toujours dans la confusion totale comme les grands intellectuels du Congo-Brazzaville qui entourent le président Denis Sassou Nguesso et qui ont, complètement, confondu «faire évoluer les institutions» et «changer la constitution».

En tout cas, les deux groupes de mots étaient tombés dans leurs oreilles comme des homonymes ou des homophones qui ont la même prononciation ou la même séquence phonique.

Une confusion qui, aujourd'hui, est à l'origine de la crise sécuritaire et humanitaire que connaît leur pays.

Car, au lieu de faire évoluer les institutions comme il l'avait, lui-même, demandé à la cour constitutionnelle, et comme aussi la cour constitutionnelle le lui avait autorisé, le président de la république, Denis Sassou Nguesso, avait préféré changé la constitution.

\* \* \*

Aujourd'hui, il se trouve dans une illégitimité et illégalité qui l'obligent à parcourir le monde entier pour négocier une reconnaissance de son pouvoir.

Il jette en prison tous ceux qui ne reconnaissent pas sa réélection.

Il enferme dans les cachots les mères de familles avec leurs enfants, même ceux qui ont cinq mois.

Parce qu'elles sont des épouses des ninjas-nsilulu la milice d'un certain Frédéric Binsamou alias Ntumi

\* \* \*

La population de Congo-Zoba est, elle aussi, dans cette situation confuse.

En effet, le président Koko-Mbélé, au lieu d'accorder aux hommes de porter les perruques comme il l'avait, lui-même, demandé à la cour constitutionnelle, et comme aussi la cour constitutionnelle le lui avait autorisé, il a profité de l'avis de la cour constitutionnelle et s'est servi de sa ruse pour changer la constitution.

\* \* \*

Cependant, lorsque la radio et la télévision parlent du ministre de la justice, garde des sceaux, la population est complètement perdue et ne comprend absolument rien.

Parce que le mot sceaux qui signifie «grand cachet sur lequel sont gravées en creux la figure, les armes ou la marque symbolique d'un État», tombe seau, saut et sot dans leurs oreilles.

Ces quatre mots sont des homophones ou sont des homonymes qui ont la même prononciation.

La population pense premièrement aux seaux c'est-à-dire les récipients qui sont utilisés pour transporter de l'eau ou des matériaux divers.

Parce qu'à cause de l'eau qui ne coule pas dans les robinets et qui l'oblige à boire l'eau des pluies ou celle des rivières, elle a besoin des seaux même en plastique, pour cueillir les eaux des pluies.

Les «yuki» qui sont des récipients pansus à bec verseur et à anse qu'elle utilise pour servir et conserver ces eaux cueillies des pluies, et qui ne sont que des objets en terre cuite, se cassent facilement.

C'est ainsi que la population pense que c'est le ministre de la justice et garde des sceaux qui est donc la personne désignée par le président Koko-Mbélé, pour faire la commande de ces récipients à l'étranger, puisque le pays n'en fabrique pas, et de les distribuer gratuitement aux populations.

Voilà pourquoi elle se plaint du fait que pendant trente ans, le ministre ne leur a jamais fait des dons de seaux.

\* \* \*

Elle fait aussi allusion aux sauts en longueur et en hauteur, parce que pendant les derniers sit-in des officiers militaires, des ministres et des grands intellectuels ont fait des grands sauts.

C'est ainsi qu'ils avaient pleuré, puisqu'il leur est interdit de pleurer assis.

\* \* \*

Mais, la population sait qu'il y a aussi le sot c'est-à-dire la personne sans intelligence et dénué de jugement ou dotée d'une capacité de réflexion très limitée.

Parce que la population de Congo-Zoba ne comprend pas comment son pays qui a une ressource humaine très importante, composée de grands intellectuels et de diplômés dans presque tous les domaines, n'arrive pas à se développer

\* \* \*

Comment des intellectuels sortis des grandes universités du monde peuvent-ils se laisser marcher sur les pieds par un «toto» c'est-à-dire un homme qui n'a pas fait des longues études et qui n'a pas le niveau qu'eux, ont?

Aussi, ne comprend-elle pas comment les intellectuels de Congo-Zoba sont-ils incapables d'être des acteurs du développement de leur pays ?

Comment sont-ils incapables de produire des bonnes maquettes de développement et des bons projets de société ou encore une bonne constitution qui peut stabiliser le pays pour toujours?

Elle ne comprend pas non plus comment une jeune république qui a à peine cinquante et neuf ans, ne soit pas bien gérée.

Alors qu'en dehors de sa très riche ressource humaine, elle est pleine de richesses naturelles.

Congo-Zoba a été déclaré république le 28 novembre en 1958, la même date que la république du Congo-Brazzaville, deux ans avant leurs indépendances.

L'histoire politique de ces deux pays, le Congo-Brazzaville et Congo-Zoba, se ressemble dans plusieurs aspects.

C'est pour cette raison que la rue pense que le Congo-Brazzaville et le Congo-Zoba sont deux pays jumeaux, nsimba na nzuzi ou Mpika na Mboussi ou encore koumou na Péya qui sont les noms qui sont donnés aux jumeaux.

Pourquoi ne pas parler des pays jumeaux puisque paraît-il il y a des pays qui sont des mères patries. Il ne reste qu'à créer des pays qui seront des pères patries !

Et, Milandou c'est-à-dire l'enfant qui suit les jumeaux s'appelle Congo-Kinshasa.

Parce que lui, il n'est devenu république que le 30 juin 1960, le jour de son indépendance. Donc deux ans après.

Pourtant, elle ne veut pas tomber dans l'idée d'une mère-patrie que véhicule un certain pays que l'on appelle France.

Parce que comment un pays peut-il devenir le père ou la mère d'un ou de plusieurs autres pays?

Mais comme le Congo-Brazzaville, le Congo-Zoba aussi compte beaucoup sur la mère patrie.

Mais comme au Congo-Brazzaville, au Congo-Zoba aussi on retrouve des royaumes au sein de la république.

Mais comme au Congo-Brazzaville, au Congo-Zoba aussi le pouvoir est dans les mains d'une seule personne ou d'un seul clan. D'ailleurs, il veut devenir héréditaire.

Mais comme au Congo-Brazzaville, au Congo-Zoba aussi les universités privées ou publiques ne publient pas des annales ou des périodiques sur des thèmes précis?

Alors que chaque faculté ou université devait avoir sa propre publication.

Et, c'est dans les annales ou périodiques qu'allaient s'exprimer les enseignants et les étudiants.

Des publications qui devraient aider la population à s'informer et à comprendre tout ce qui se passe autour d'elle, dans tous les secteurs de sa vie.

Et à découvrir et se familiariser avec des nouveaux concepts de développement.

Toutes les universités du Congo-Brazzaville comme celles du Congo-Zoba devraient donc être comme des centres de recherches.

\* \* \*

C'est ainsi que les débats sur le changement de la constitution, le centième mandat du président Koko-Mbélé, celui sur l'évolution des institutions, le port de la perruque, devraient être une affaire des intellectuels, en général, et des étudiants et leurs enseignants, en particulier.

Malheureusement, le débat n'a pas eu lieu dans les deux pays, faute d'intellectuels.

Voilà pourquoi le président Koko-Mbélé et ses politiciens véreux profitent tout le temps de ce vide pour s'emparer et s'accaparer de tous les débats qui ont lieu dans le pays, jusqu'à semer sciemment la confusion entre les termes et les mots qui pourtant et souvent ne sont ni synonymes ni homophones.

\* \* \*

Les intellectuels de Congo-Zoba que la population appelle, elle aussi, par «kalaka» ou «nganga mayélé» c'est-à-dire les diplômés, mais aussi par têtards à cause de leurs têtes qui sont devenues grosses sous l'effet du poids de leurs savoirs ou diplômes, ont pourtant montré leurs limites.

En effet, à l'issue des derniers débats qui ont eu lieu dans le pays, et au cours desquels ils ont été non seulement dépossédés, malmenés et balancés à gauche et à droite, en arrière et en avant jusqu'à leur provoquer des crises épileptiques, dans des domaines qui sont les leurs et où ils sont qualifiés et diplômés, la population de Congo-Zoba n'a pas trouvé une autre image que celle des têtards qui sont noyés dans un verre d'eau pour les disqualifier complètement.

\* \* \*

Aussi, cette crise intellectuelle que connaît son pays l'aide à faire le distinguo entre un diplômé intellectuel et un intellectuel diplômé.

Pourtant, elle veut tout simplement jouer sur la position de ces deux mots qui peuvent devenir soit noms soit adjectifs pour tenter de s'en sortir.

Bien que dans tous les cas, il est toujours difficile de trouver le nom ou l'adjectif qualificatif.

Par exemple à travers le diplômé intellectuel, elle veut reconnaître ou faire reconnaître une personne qui a fait des études moyennes, supérieures ou hautes, peu importe le niveau, et qui est couronnée par un ou plusieurs diplômes.

Mais, qui n'est plus productive c'est-à-dire qui n'impose pas son savoir ou ses connaissances ou encore ne change rien autour d'elle: son milieu de travail et son milieu de vie.

Ce qui compte pour lui, c'est le diplôme obtenu qui lui a permis de trouver un emploi.

En gros, le diplômé intellectuel est cette personne qui se contente de ses diplômes, son emploi et de son salaire.

Mais qui vit complètement comme un analphabète diplômé. Il est intellectuel tout simplement parce qu'il est diplômé.

Mais, le diplômé intellectuel n'est pas très loin de l'analphabète diplômé.

\* \* \*

Oui! Il y a aussi des analphabètes diplômés c'est-à-dire des personnes qui ont fait des études moyennes, supérieures ou hautes et qui ont obtenu un ou des diplômes tout simplement parce qu'elles avaient mémorisé les leçons qui leur étaient dispensées, sans bien les comprendre ou les assimiler.

Et qui, le jour de l'examen ou de la soutenance de leurs thèses de mémoires, ont vomi tous les morceaux tels qu'elles les avaient avalés, sans pourtant les avoir mâchés ou digérés, ou encore reproduisent sur les copies ou déversent devant l'auditoire les thèses telles qu'elles avaient été rédigées dans des «laboratoires».

Elles ont obtenu un ou des diplômes; Mais, elles ne peuvent pas les pratiquer et créer un savoir à partir de ce qu'elles ont étudié.

Elles ne peuvent pas créer leur savoir parce qu'elles n'ont rien à ajouter aux connaissances acquises.

\* \* \*

Mais dans cette catégorie, on peut aussi ajouter le diplômé analphabète c'est-à-dire une personne qui, sans avoir fait des études moyennes, supérieures ou hautes, peu importe le niveau ou qui n'a pas assimilé les connaissances qui lui ont été dispensées et ou encore qui ne les a pas intégrées à son propre fonds intellectuel, se trouve avec un ou des diplômes.

Soit les diplômes ont été achetés, soit ils ont été obtenus sous l'influence ou encore ils sont tout simplement un «droit de cuissage».

\* \* \*

Pendant comme l'analphabète diplômé et le diplômé analphabète, le diplômé intellectuel, lui aussi, ne se sert plus de sa tête pour analyser, une fois ses études terminées.

Il ne cherche plus à comprendre, à discerner et à se poser des questions sur tout ce qui se passe autour de lui.

Il a complètement perdu le sens de la critique qui, pourtant, est la première qualité d'un intellectuel.

Le diplômé intellectuel est fait par ses diplômes dont il ne sait même ne pas s'en servir.

Ce qui est grave dans ce cas précis, c'est que dans son milieu de vie ou de travail, sa position est déjà connue par tous. On n'hésite pas à deviner sa position.

Parfois, on se passe de lui. On n'a plus besoin de son point de vu sur tel ou tel autre sujet ou projet, parce qu'il est déjà connu d'avance.

Arrivé à ce stade, le diplômé intellectuel qui est conscient de son état, doit commencer à se poser des questions sur sa propre personnalité et sur sa formation ou encore doit demander un recyclage.

\* \* \*

Par contre l'intellectuel diplômé est cette personne qui a fait des études moyennes, supérieures ou hautes, peu importe le niveau, et qui a elle aussi obtenu un ou des diplômes.

\* \* \*

Cependant, la différence avec le diplômé intellectuel se situe non seulement au niveau de l'utilisation que l'on fait des connaissances acquises; mais et surtout au niveau du sens de la critique que l'on a.

\* \* \*

L'intellectuel diplômé est dans la critique ou le questionnement d'une manière permanente.

Il crée son savoir à partir des connaissances acquises, et transforme son milieu de vie ou son milieu de travail.

L'intellectuel diplômé n'est donc pas fait par son ou ses diplômes; mais, par son savoir et son sens de la de critique.

Sa position n'est pas unique et n'est pas connue d'avance par tous.

Devant lui, on doit toujours se poser les questions : que va-t-il dire? Que va-t-il penser à propos de tel ou tel autre sujet ou projet? Comment va-t-il réagir ? Ou qu'elle va être sa réaction ?

Aussi, l'intellectuel diplômé craint le ridicule comme la peste.

Parce que si le ridicule ne tue pas l'homme politique; il tue néanmoins l'intellectuel.

\* \* \*

Et, un intellectuel diplômé qui n'a plus honte ou peur du ridicule, change complètement de catégorie.

S'il ne devient pas un diplômé intellectuel, il descend carrément au bas niveau de celui de l'analphabète diplômé ou du diplômé analphabète.

\* \* \*

Néanmoins, dans le développement d'un pays, notamment dans sa ressource humaine qui est sa première richesse, la catégorie la plus importante est celle des intellectuels diplômés.

\* \* \*

Mais, il y a aussi des chevronnés qui sont anciens dans une fonction ou dans un métier qui ne sont ni des diplômés intellectuels, ni des intellectuels diplômés, encore moins des analphabètes diplômés ou des

diplômés analphabètes, qui réussissent à créer leurs savoirs à partir de l'expérience acquise, et qui, eux aussi, forment une catégorie bien particulière sur laquelle on doit beaucoup compter.

Parce que c'est dans ces deux catégories seulement que l'on trouve les créateurs des maquettes du développement.

C'est dans ces deux catégories seulement que l'on trouve des gens qui sont intègres et qui craignent le ridicule, la honte et l'échec.

\* \* \*

Mais, paraît-il qu'au Congo-Zoba et au Congo-Brazzaville qui sont comme des jumeaux nés d'une même grossesse et qui se ressemblent énormément, cette catégorie serait minoritaire et dominée par des analphabètes diplômés, des diplômés analphabètes et des diplômés intellectuels.

\* \* \*

Cependant, le président Koko-Mbélé lui-même n'est dans aucune de toutes ces catégories. Lui, il serait d'une autre catégorie dite la « canette ».

A travers la « canette », la rue veut désigner ces hommes qui ont toutes les tares.

\* \* \*

En ces personnes, on trouve un peu du diplômé intellectuel, de l'intellectuel diplômé, de l'analphabète diplômé et du diplômé analphabète.

Elles sont instables dans la pensée et ont souvent des trous de mémoire.

Elles ont un savoir trouble et agité parce que les dosages sont déséquilibrés.

\* \* \*

Les tares de toutes les catégories s'affrontent et perturbent tout le temps la personne qui est dans la catégorie « canette ».

Et, c'est très dangereux parce que cette personne ne devient en fin de compte qu'un analphabète tout court.

Elle s'embrouille tout le temps et utilise ce qu'elle croit être un savoir, mais qui en réalité ne sont que les effets troublants du combat interne que mènent les différentes catégories dans la «canette».

\* \* \*

Et souvent, ce sont les basses catégories qui sont à la pole position.

Mais jusque-là, la rue qui pourtant sait lire les filigranes n'arrive pas à découvrir la catégorie des membres des cours constitutionnelles du Congo-Zoba et du Congo-Brazzaville qui ont donné des avis qui ont conduit les pays dans des crises humanitaires et sécuritaires.

\* \* \*

Pourtant, pour le président Koko-Mbélé, il a été très facile de trouver les symptômes et les indices de sa catégorie.

Par exemple, il perd souvent les pédales comme un bizut lorsqu'il est devant la presse nationale et internationale.

Des fois, et c'est souvent le cas, il va là où il n'est pas attendu.

Dans ses conférences de presse, il dit le contraire de ce qu'il pense lui-même, et de ce qu'il allait dire. Et, ce n'est qu'à la fin qu'il se rend compte de sa bêtise et veut la rattraper.

Il ne sait pas encore ce que c'est qu'une crise, et comment prendre la température de son pays, pour savoir s'il va bien ou mal.

Parce que, et ça toujours été le cas, ce sont des journalistes étrangers qui viennent l'informer de la santé de son pays qu'il dirige depuis plus de trente-et-deux ans.

\* \* \*

Cependant, croyant être sage ou avoir acquis le savoir après ses trente-et-deux ans de règne sans partage, alors qu'il n'est pas sage. Il nie les évidences.

Par exemple lorsqu'il pleut, lui, il parle d'une journée très ensoleillée. Mais, il porte quand même un imperméable ou un parapluie.

\* \* \*

Lorsque tombe la nuit, il parle de l'aurore. Mais, il arrête quand même de travailler et va se coucher.

Et, lorsque c'est l'aurore, il parle du crépuscule. Mais, il va quand même se lever, prendre une douche et commencer ses activités.

\* \* \*

Lorsque le pays connaît une crise humanitaire et sécuritaire, il nie qu'il y a crise dans le pays, mais il enterre quand même ses miliciens et mercenaires étrangers qui tombent dans les fronts.

Et, demande quand même à son gouvernement de lancer avec les agences des Nations unies un appel au financement du plan d'urgence humanitaire conjoint en faveur de 138.000 personnes en détresse dans le département ntsila mbwa qui est replongé dans des violences meurtrières.

\* \* \*

Lorsque le pays connaît une crise économique, c'est à ce moment qu'il parle de la croissance, et vante ses trente-et-deux de pouvoir, mais il s'endette quand même auprès de la banque mondiale et des pays amis.

\* \* \*

Une anecdote rapporte que le nom de Congo-Zoba aurait été donné à ce pays par des commerçants ouest-africains qui avaient bien profité ; en tout cas, bien profité de ce pays à partir de leurs combines entachées de corruption qu'ils avaient avec les dignitaires de ce pays.

\* \* \*

Par exemple, rapportent-les ouest-africains, ils entraînent sans les passeports, carnets de vaccinations et visas à Congo-Zoba.

Des officiers de la force publique vont les chercher depuis leurs descentes de l'avion, et les accompagnent jusqu'à la sortie des frontières, sans un contrôle.

Ils font entrer les marchandises même avariées dans le pays sans un contrôle de la qualité et sans payer la douane et toutes les autres taxes.

Et, ils ne payent pas non plus les impôts et les factures de l'électricité et de l'eau.

Ils font le transport des voyageurs ou des marchandises. Mais, leurs chauffeurs qui sont aussi des ouest-africains, n'ont pas, dans la plus part des cas, des permis de conduire ou des cartes de séjour.

Ils sont informés du jour du contrôle de papiers par la police, pour qu'ils garent leurs moyens roulants.

Néanmoins, en cas d'un contrôle inattendu, ils ne sortent tout simplement qu'une ou des photocopies des cartes d'identité ou de permis de leurs «parapluies» c'est-à-dire des officiers subalternes ou généraux de la force publique ou encore des personnalités politiques qui sont leurs parrains et à qu'ils donnent des matabiches, chaque fin de semaine ou de mois.

\* \* \*

Depuis Congo-Zoba, ils participent aux budgets et au développement des collectivités locales de leurs pays.

Ils viennent à Congo-Zoba dans des djellabas en coton mal filé, mais ils repartent chez eux, dans leurs pays, dans des djellabas en bazin riche, avec des sacs pleins d'argent, parfois contenant aussi des matières précieuses et qui ne sont pas déclarés, sans qu'ils soient interpellés à la frontière par les services de sécurité dans les aéroports.

Ils défient la population de Congo-Zoba parce qu'ils ont le soutien de telle ou telle autre personnalité militaire ou politique, notamment celui des membres du clan présidentiel avec qui ils font les affaires.

Ils sont donc devenus, eux aussi, des intouchables comme les membres du clan présidentiel.

Alors que les Congolais sont devenus des étrangers dans leur propre pays.

Ils vivent un exil intérieur et ne profitent pas des richesses naturelles de leur pays.

\* \* \*

Ah, ah, ah la rue! La rue ! La rue ! Où trouves-tu toutes ces histoires fantaisistes et très amusantes qui rendent parfois fou.

Tu pousses les gens à pouffer de rire ou à vociférer de colère parce que tel ou tel autre paragraphe raconte une histoire drôle qui n'est pas vraie ou qui énerve ou encore donne envie de fermer brutalement ce livre, de le déchirer ou de le jeter à la poubelle, alors que l'on est seul dans sa chambre ou dans son salon.

Ah la rue ! Pourtant tu n'es ni un boulevard ni une avenue, ni une route lourde, mais... Quand la rue s'en mêle...

## La centième version d'une histoire à mille têtes et cent queues

*1997-2002 et 2015-2017, deux tranches de temps durant lesquelles le Congo-Brazzaville a connu deux guerres politiques très fratricides et meurtrières.*

*En effet, si la première est une guerre pour la reconquête du pouvoir par Denis Sassou Nguesso, après qu'il ait perdu les élections présidentielles de 1992 qui avaient été remportées librement et dans la transparence totale par le professeur Pascal Lissouba.*

*La deuxième est une guerre pour la conservation du pouvoir par ce même Denis Sassou Nguesso, alors que la constitution de 2002 qui avait été élaborée et promulguée par lui-même, ne lui permettait ni de la changer ni de briguer un troisième mandat.*

*Mais, comme un véritable gangster qui n'a d'égal que lui-même. En tout cas pas un acteur d'un film Western, Denis Sassou Nguesso a lui-même démoli son édifice, et a plongé pour une deuxième fois le pays dans une autre guerre meurtrière dont le bilan n'est pas encore connu jusqu'à ce jour. Puisqu'elle a lieu à huis clos. Néanmoins, il est déjà lourd.*

*Cependant, le pouvoir de Brazzaville justifie cette deuxième guerre à partir d'un simple fait: la traque de Frédéric Binsamou alias Ntumi et les éléments de sa milice, les Nsiloulou (la promesse en français) qui font l'objet des poursuites judiciaires, après leur attaque de la mairie de Makélékélé, dans le 1<sup>er</sup> arrondissement à Brazzaville, le lundi 4 avril 2016.*

*Curieusement, c'est aussi à cette même date que la Cour constitutionnelle avait validé, dans la soirée, la victoire déjà contestée du président sortant, Denis Sassou-Nguesso, à la présidentielle anticipée du 20 mars 2016.*

*Alors que cette attaque n'était pas encore revendiquée, le pouvoir de Brazzaville accuse Frédéric Binsamou, alias Ntumi, d'en être responsable.*

*Aussitôt, le pouvoir de Brazzaville s'est lancé à sa recherche et a tenu à l'arrêter pour le traduire devant la justice.*

*Ntumi et ses adeptes, puisqu'il est aussi pasteur, refusent de se rendre et gagnent le département du Pool où ils organisent une résistance.*

*Comme dans la guerre qui avait été déclenchée le 5 juin 1997, Denis Sassou Nguesso se sert encore de la traque de Ntumi pour mener encore, dans le département du Pool, sa guerre de la conservation du pouvoir.*

*Parce qu'il lui faut affaiblir l'opposition, traumatiser les populations, et éviter la contestation à Brazzaville pour asseoir son pouvoir.*

*Cependant, l'arsenal utilisé dans cette guerre et la hargne avec laquelle sont conduites les opérations militaires dans le département du Pool, mais aussi vu les dégâts matériels et humains que cette deuxième guerre provoque, on peut dire sans se tromper que le pouvoir de Brazzaville n'est plus dans la poursuite judiciaire ou la traque de Ntumi.*

*Cette guerre est une véritable opération punitive contre les populations du Pool qui ont, à 100%, voté pour un autre candidat et qui ont contesté l'organisation du référendum qui a permis à Denis Sassou Nguesso de changer la constitution et de briguer un troisième mandat; mais aussi celles qui n'ont pas reconnu les résultats de son élection présidentielle anticipée de 2016 à l'issue de laquelle il se serait fait réélire. Alors que les résultats compilés et publiés par l'opposition ne lui donnent que 8% des suffrages exprimés.*

*Sassou Nguesso devient donc le premier président au monde qui est élu avec 8% des suffrages exprimés; mais à qui la Banque mondiale se permet quand même de prêter une bagatelle de 46,5 millions de dollars pour renforcer la gouvernance et soutenir la gestion participative des forêts. Alors que cet argent va sans doute être utilisé dans l'achat des armes et des munitions. C'est vraiment une grande première dans l'histoire de la démocratie, et une importante innovation dans l'histoire de cette institution internationale.*

*Signalons que la communauté internationale n'a pas, elle aussi, reconnu ni le référendum ni l'élection présidentielle anticipée de mars 2016.*

*Cependant, au-delà de la reconquête et de la conservation du pouvoir par Denis Sassou Nguesso, se cache un macabre projet de dépeuplement de la partie australe du pays afin de permettre aux candidats originaires de la partie septentrionale où les effectifs sont toujours gonflés à chaque élection de gagner.*

*Le projet qui avait été élaboré en 1997, pendant la première guerre, porte le nom de Mouébara, la mère de Denis Sassou Nguesso. A en croire certaines sources, les copies de ce document portant la signature de Denis Sassou Nguesso et qui sont publiés dans les réseaux sociaux, seraient remis au Conseil de sécurité des Nations unies et à la Cour pénale internationale.*

*Pourtant, ces deux institutions sont jusque-là restées imperturbables devant des tels documents qui peuvent les aider à comprendre les vraies*

*causes de la première et de la deuxième guerres provoquées par Denis Sassou Nguesso, et les massacres qui ont lieu actuellement dans le département du Pool.*

*Déjà, certains observateurs ou analystes parlent d'un génocide dans le département du Pool.*

*Parce que les deux guerres ont les mêmes objectifs. Elles visent tout simplement le dépeuplement de toute la partie australe du pays que Denis Sassou Nguesso croit être insoumise à sa politique.*

*Elles revêtent aujourd'hui le caractère d'une épuration ethnique, parce que c'est l'ethnie bakongo qui est décimée.*

*Et si on n'y prend pas garde, la guerre du Pool qui est celle des massacres des Bakongo par un pouvoir mbochi, risque d'aboutir demain à un grand génocide des Mbochi.*

*Aujourd'hui, les partisans de Sassou Nguesso, à ne pas confondre avec tous les membres de l'ethnie mbochi, qui se disent être forts et invincibles parce qu'ils ont le pouvoir et de quoi payer les mercenaires étrangers, les armes et les munitions, depuis que l'armée congolaise a été démilitarisée, et qui ont ouvert des fronts presque dans tous les départements du pays, risquent de connaître un grand retournement de la situation et payer un lourd tribut à cause de la violence qu'ils ont introduite dans leur gouvernance.*

*Ils ne font pas la première dictature et ne sont pas les premiers, au monde, à emprunter ce chemin sans issue, pour ne pas tirer les leçons ou penser à la fin ou au déclin.*

*Juste au-delà de la frontière au nord du Congo, l'empire centrafricain qui avait été créé par le président Jean-Bedel Bokassa, et qui avait remplacé la république centrafricaine, ne s'était-il pas volatilisé le même jour où l'empereur Bokassa avait été déposé par une partie de son armée avec le concours des parachutistes français?*

*Une partie de la tribu de l'ancien président libérien, Samuel Doe, n'avait-elle pas été décimée, après la capture et la mort dans des conditions affreuses de son leader?*

*Cependant, si le nombre de morts de la première guerre est connu. 400.000 morts sur 4 millions d'habitants soit 10 % de la population, selon Éric Denécé, docteur en Science politique et directeur du Centre Français de Recherche sur le Renseignement (CF2R); celui du deuxième conflit qui est en cours ne l'est pas encore.*

*Pour la simple raison que cette guerre se passe à huis clos. Aucune organisation humanitaire internationale ou une grande presse internationale ne s'y intéresse.*

*Ce qui est vrai, c'est que le nombre de morts dans cette deuxième guerre doit déjà se chiffrer en millier, vu les engins utilisés et le désastre qu'ils provoquent.*

*Les quelques images qui sont publiées dans les réseaux sociaux suffisent pourtant pour imaginer le désastre que provoquent les bombardements des hélicoptères de combat, des chars et d'autres engins blindés dans le département du Pool.*

*Néanmoins, comme dans une pièce de théâtre où les acteurs jouent les mêmes rôles quelque soit le nombre de fois que la pièce est jouée et les divers lieux de la représentation, la première et la deuxième guerres politiques du Congo-Brazzaville qui ont toujours été focalisées dans le département du Pool, opposent encore et toujours les mêmes acteurs.*

*Il y a d'un côté, Denis Sassou Nguesso qui les provoque, et de l'autre Frédéric Binsamou alias Pasteur Ntumi qui, depuis la première guerre, notamment après le départ en exil du président Pascal Lissouba et de son premier ministre éphémère Bernard Kolelas, avait récupéré les troupes abandonnées par le second, et qui se dit toujours être la victime.*

*C'est ainsi que beaucoup d'observateurs et analystes de ces deux guerres pensent que Frédéric Binsamou ne fait que continuer le combat abandonné par Pascal Lissouba et Bernard Kolelas.*

*Mais, depuis un certain temps une certaine opinion grandissante et qui n'est pas contredite, pense le contraire.*

*Elle fait état non pas de la continuité, mais de la complicité de Frédéric Binsamou avec le pouvoir de Brazzaville.*

*Elle confirme que Frédéric Binsamou ne travaille que pour le compte du pouvoir de Brazzaville.*

*Sa mission est de neutraliser tous les anciens ninjas, la milice de Bernard Kolelas, et les grands féticheurs du Pool qui travaillaient, jadis, pour Bernard Kolelas, afin d'aider Sassou Nguesso à la réalisation de son projet Mouébara.*

*Ceux qui croient à cette énième version des faits, partent effectivement des cas de ces nombreux anciens et célèbres ninjas de Bernard Kolelas qui sont tombés ou qui ont été tués non pas dans les fronts et par les balles des ennemis.*

*Mais, dans leurs propres bases où il n'y avait pas eu des affrontements.*

*On parle aussi des assassinats crapuleux de quelques grands féticheurs et des pasteurs ngunza du Pool qui seraient froidement abattus parce qu'ils auraient tout simplement refusé de rejoindre son mouvement. On cite entre autres les cas de Papa Nganga à Vindza, et d'un certain Papa Willy.*

*Et souvent, renchérissent ceux qui croient à cette version que c'était après des victoires, notamment après avoir repoussé les miliciens de Sassou Nguesso ou repris les zones ou les positions perdues que ces célèbres ninjas étaient froidement abattus. Et, ils sont très nombreux ces grands ninjas qui ont été tués dans des conditions encore non élucidées.*

*Aussi, critiquent-ils la stratégie peu fructueuse de Ntumi qui, depuis la première guerre jusqu'à la deuxième, ne consiste qu'à faire ou à jouer à la défensive et à maintenir la guerre dans le Pool, alors que le département est complètement dévasté ou détruit.*

*Les habitations sont brûlées, les arbres fruitiers coupés, le bétail volé ou tué et les populations massacrées.*

*Mais, il y a aussi ces consignes dont on parle ces derniers temps qui sont données aux troupes gouvernementales de rebrousser chemin, si elles ne sont pas attaquées par d'autres éléments de la force publique, pour arrêter la traque de Frédéric Binsamou, chaque fois qu'elles ont déniché sa tanière ou sa cachette.*

*Dans la guerre de 1997, ce serait dans la forêt de Bangou près de kindamba qu'un certain colonel originaire du Kouilou aurait été rappelé urgemment par ses chefs hiérarchiques de rentrer à Brazzaville, alors qu'avec son équipe il était près du lieu où se cachait Ntumi et sa famille.*

*Mais, ne sachant pas ce qui s'était réellement passé entre Ntumi, le colonel en question et le haut commandement militaire, les Ninjas-nsiloulou parlent malheureusement d'une invisibilité et d'une sortie miraculeuse de Ntumi dans ce guet-apens.*

*Dans la seconde guerre, on parle de cette équipe conduite par le commandant Thystère Thierry Ngabié qui serait attaquée dans la nuit du lundi au mardi 18 avril 2017 par d'autres éléments de la force publique qui sont partis de Brazzaville, parce qu'avec ses éléments, il était sur le point d'attaquer et de tuer ou capturer vivant Frédéric Binsamou et sa famille.*

*Le commandant Thystère Thierry Ngabié et ses éléments seraient déterminés et se seraient entêtés à accomplir jusqu'au bout leur mission. Malgré le rappel à l'ordre et les consignes de la hiérarchie militaire. Neuf militaires avaient trouvé la mort dans cette attaque.*

*Le gouvernement a rapidement bricolé une affaire de vol et du port des tenues militaires par des ninjas pour brouiller la piste et cette version des faits qui gagnait du terrain à Brazzaville.*

*Pourtant, même s'il y a eu vol et port des tenues militaires par les ninjas, le gouvernement n'y voit-il pas une complicité?*

*Comment les ninjas qui sont dans la forêt dans un département encerclé par l'armée ont-ils réussi à voler des tenues dans des casernes militaires qui sont loin du département du Pool?*

*Quand on sait que dans toutes les casernes du pays, sauf celle qui a été improvisée à Tshombitsho, près d'Oyo dans la Cuvette, où sont formés et hébergés les mercenaires étrangers, il n'y a ni arme ni munition ni tenue de combat.*

*Mais, la rue s'en moque éperdument de cette version gouvernementale qui est trop facile pour être vraie, et à travers laquelle on veut l'infantiliser.*

*Cependant sur l'entrée de Frédéric Binsamou dans ces deux guerres, plusieurs versions ont été déversées dans l'opinion et dans la rue. Et, les commentaires qui sont faits vont dans tous les sens.*

*Mais parmi toutes ces versions, la rue veut en retenir une. Parce qu'elle lui semble tenir debout. Elle semble aller dans le même sens que les événements tels qu'ils se déroulent sur le terrain, notamment dans le département du Pool.*

*Elle semble soutenir la logique de la guerre menée par Denis Sassou Nguesso contre les Bakongo.*

*Elle dit en gros que Frédéric Binsamou alias pasteur Ntumi est une recommandation du général angolais qui avait conduit les troupes angolaises dans la guerre de 1997.*

*C'est après la fuite à l'étranger de Pascal Lissouba et de Bernard Kolelas, et avant le départ des troupes angolaises que cet officier général aurait demandé aux partisans de Denis Sassou Nguesso de trouver des leaders qui seraient, eux aussi, dans la magie et les croyances mystiques, comme Bernard Kolelas, afin de bien contrôler et neutraliser les ninjas et les Cocoyes, les deux milices abandonnées par leurs leaders.*

*Le Parti congolais du travail, le parti de Denis Sassou Nguesso, avait lancé des « appels d'offre ».*

*Deux « acteurs » avaient été trouvés pour jouer ce rôle. Un certain colonel E. B pour neutraliser les aubevillois et les cocoyes, les milices de Pascal Lissouba, et Frédéric Binsamou, pour neutraliser les anciens ninjas de Bernard Kolelas.*

*Mais le premier, le colonel E. B, qui aurait très vite compris toute la mascarade et le plan du pouvoir de Brazzaville qui entourait cette mission ; mais qui aurait aussi pris la hauteur des difficultés à rencontrer sur le terrain, aurait donc fait de renoncer à la mission. Mais, il aurait déjà fait un bout de chemin avec Frédéric Binsamou.*

*Par contre, Frédéric Binsamou alias Ntumi, lui, aurait « avalé tout l'hameçon ».*

*Le petit crochet métallique dont on se sert pour pêcher se serait en effet descendu et accroché dans ses tripes. Il ne savait plus comment le vomir.*

*Néanmoins, il en a profité pour s'en mettre plein les poches. Le préfet du département du Pool, Michel Nsangha n'a-t-il pas déclaré dans la presse nationale que Ntumi était devenu un homme d'affaires? Les Brazzavillois ne le voient-ils pas rouler dans des grosses cylindrées américaines?*

*Cependant à en croire cette même opinion pour cette deuxième guerre qui a commencé le 4 avril 2016, Frédéric Binsamou qui est devenu riche et qui mène une vie somptueuse ne pouvait effectivement plus organiser une rébellion et repartir dans la forêt.*

*C'est ainsi qu'il aurait fait la passe à son frère cadet, un certain docteur Gozardio, qui serait de mèche avec le pouvoir de Brazzaville, pour lui permettre de devenir, lui aussi, riche.*

*En tout cas, on apprend dans les réseaux sociaux et dans une certaine presse congolaise que le frère cadet de Frédéric Binsamou serait contacté et doté en armes et en munitions par le pouvoir de Brazzaville, notamment par le général Nianga Ngatsé Mbouala pour certains, et le général Jean François Ndengue, pour d'autres, pour qu'il attaque et brûle la mairie de Makélékélé, afin de donner une autre occasion au pouvoir de Denis Sassou Nguesso de continuer son projet du dépeuplement de la partie australe du pays qui avait été stoppé par les accords de paix signés entre le gouvernement de Denis Sassou Nguesso et Frédéric Binsamou.*

*D'ailleurs, ceux qui ont compris cette mascarade et qui deviennent de plus en plus nombreux ne se cachent plus ou ne se servent plus de pseudonymes lorsqu'ils écrivent dans les réseaux sociaux. C'est le cas d'un colonel à la retraite, Daniel Kouta.*

*Mais c'est Claudine Munari, leader politique de l'opposition congolaise, qui dans une interview accordée à Rfi déshabille complètement le pouvoir de Brazzaville: « La guerre du Pool c'est une manœuvre qui a été trouvée par le régime pour se distraire de la crise politique née du hold-up électoral. Ntumi est soutenu par des ailes de l'armée, des responsables politiques (...)*

*On le sait, depuis l'apparition du pasteur Ntumi dans le Pool. Créature de Pierre Oba lors de la guerre de 1997-1998, avec pour objectif d'éliminer les Ninjas favorables à Bernard Kolelas alors en exil, Frédéric Binsamou est devenu avec le temps un instrument de diversion dont se sert Sassou quand il en a besoin.*

*L'année dernière, c'était pour détourner l'attention de l'opinion lors de son hold-up électoral.*

*Aujourd'hui, pour détourner l'attention des Congolais de la crise financière que traverse le pays, le clan au pouvoir tue, viole, pille, détruit les villages, les cultures et les animaux domestiques dans le Pool.*

*Que les Congolais le sachent : Ntumi ne sera pas capturé et encore moins tué, le pouvoir a besoin de lui pour essayer de réduire le Pool, un département auquel il poursuit d'une haine atavique (...)*

*« La guerre du Pool, c'est une manœuvre qui a été trouvée par le régime pour se distraire de la crise politique née du hold-up électoral. Ntumi est soutenu par des ailes de l'armée, des responsables politiques. Je le dis ! Vous me direz, j'en ai pas les preuves oui, je n'en ai pas les preuves mais je me pose des questions de simple bons sens. Où est ce qu'il trouve l'argent, où est ce qu'il trouve le carburant, où est ce qu'il trouve les munitions ? Je pense ici, il n'y a qu'une seule personne qui est habilitée à acheter des munitions. C'est le gouvernement. Il y a malice, le projet est ailleurs. Vous savez, il y a beaucoup de choses cachées dans ce pays. Peut-être un jour faudra-t-il faire la lumière sur cette question».*

*Néanmoins, cette complicité du pouvoir avec les ninjas-nsiloulou même si dans cette deuxième guerre qui est celle de la conservation du pouvoir par Denis Sassou, n'est pas faite avec Ntumi, elle est confirmée par Ntumi dans ses déclarations faites à la presse internationale et qui sont reprises dans les réseaux sociaux.*

*En effet, Ntumi refuse d'être l'auteur de l'attaque de la mairie de Makélékélé, mais accuse ouvertement et nommément le directeur général de la police, le général Jean François Ndengue d'avoir recruté et réarmé les anciens ninjas nsiloulou. Et, ce sont ces ninjas nsiloulou qui ont attaqué cette mairie.*

*Pendant, même si Frédéric Binsamou continue à faire le jeu du pouvoir, mais refuse ouvertement d'être son complice dans les deux guerres dévastatrices qu'a connues le département du Pool, la vérité finira par jaillir un jour.*

*Mais pour l'heure et pour la rue, Frédéric Binsamou est comme ce vendeur d'œufs qui amène chaque fois dans son poulailler ou son dépôt d'œufs une bagarre commencée à la place du marché. Quand la rue s'en mêle...*

\* \* \*

Les populations de la république de Kikikokokaka sont à leur 400.000<sup>ème</sup> veillée mortuaire.

La guerre déclenchée par le président Moleki Nzela pour reconquérir le pouvoir qu'il avait pourtant perdu à l'issue des élections générales, ne cesse de faire des victimes.

400.000 morts en quelques mois seulement, soit 10% de la population sur les 4 millions d'habitants que compte le pays, ont été enregistrés dans cette guerre qui ne finit pas.

Pourtant, ce chiffre qui est publié par le *Centre Français de Recherche sur le Renseignement (CF2R)* et qui n'est pas contredit par le gouvernement de Kikikokokaka, n'arrive toujours pas à choquer le président Moleki Nzela et toute la communauté internationale qui reste encore indifférents.

D'ailleurs dans une conférence de presse, le président Moleki Nzela a déclaré, tout en tournant son dos aux journalistes qui lui posaient les questions, que son pays n'était pas en guerre et ne connaissait pas une crise.

Il s'agissait tout simplement d'une opération de routine de la force publique qui, par erreur ou accidentellement fait quelques morts à travers les balles perdues.

\* \* \*

Pourtant chaque jour, des gens meurent et des villages entiers disparaissent complètement.

Les villages sont soit incendiés comme jadis au temps des razzias organisées par les colons blancs ou les missionnaires européens, soit détruits à l'aide des obus tirés par des hélicoptères.

\* \* \*

Malgré tous ces morts et le nombre de veillées mortuaires qui ont lieu dans son pays, le président Moleki Nzela dit à qui veut l'entendre que rien ne se passe dans le pays.

\* \* \*

Pourtant son gouvernement, le système des Nations unies et d'autres partenaires humanitaires ont lancé, le 17 juillet 2017, un appel de fonds de 23,7 millions de dollars (plus de 13 milliards de francs Cfa), pour financer un plan de réponse humanitaire, afin de venir en aide à 138.000 personnes en détresse.

\* \* \*

Le pays se porte bien et à merveille. D'ailleurs, il connaît une croissance économique.

Aime-t-il renchérir pour faire plus du mal aux populations victimes non seulement de la guerre ; mais aussi de la banqueroute de toute sa politique sur le développement du pays menée depuis plus de trente ans et qui se révèle par un échec total.

\* \* \*

Mais, le président Moleki Nzela ne dit pas que depuis plus de trente ans son pays n'a jamais connu une croissance éthique.

Pourtant, la rue veut savoir alors pourquoi a-t-il importé des armées étrangères pour venir assurer sa sécurité?

Pourquoi envoie-t-il tous les jours ses chars, ses blindés et ses hélicoptères de combats dans le département de Yaka-dia-mama?

Les rapports des missions diplomatiques, des organisations de défense des droits de l'homme et les cris de cœurs qui sont lancés par les hommes d'église, n'arrivent toujours pas à lui faire entendre raison et

prendre conscience de la gravité de la crise sécuritaire et humanitaire que connaît son pays, depuis son holdup électoral.

\* \* \*

Néanmoins les missions diplomatiques, les organisations de défense des droits de l'homme qui ne comprennent pas cette dureté et fermeté d'âme et de cœur du président Moleki Nzela, ont vite compris qu'il souffre d'un trouble de la personnalité narcissique.

Ses propres conseillers ou les membres de son gouvernement, eux aussi, disent que c'est un individu imbu de lui-même.

Et, il est très difficile de s'adapter avec lui, afin de faciliter la cohabitation ou de faire passer une idée.

Parce que tout ce qui n'est pas pensé par lui, ne passe pas. Même dans les conseils des ministres, il a le même comportement.

Par exemple, lorsqu'il voit la croissance économique à travers la construction d'un stade omnisport et de quelque deux puits d'eau dans un pays qui, pourtant, a une très importante hydrographie, ou définit la politique comme un animal qui est pris dans les mailles d'un filet et que le chasseur ne doit jamais relâcher, personne ne peut oser lui donner les vraies définitions de ces concepts.

C'est ce qui expliquerait en partie l'échec de tous les programmes ou les projets de société qu'il a lui-même élaborés pendant les trente ans de son premier mandat et la banqueroute politique que connaît Kikikokokaka.

Par exemple, il a construit un aéroport de classe internationale près de son village où seul son avion y atterrit et décolle toute l'année.

\* \* \*

Les populations sont à leur 400.000ème veillée mortuaire. Depuis le début de la guerre, elles ne font qu'aller de veillée en veillée. Elles ne font qu'enterrer leurs morts.

Pourtant, elles sont fatiguées de dormir depuis des mois à la belle étoile, bravant ainsi tous les mauvais temps à savoir la pluie, le vent et les chaleurs.

\* \* \*

Elles sont fatiguées, pourtant elles sont contraintes de participer à toutes les veillées mortuaires pour se soutenir moralement, financièrement et matériellement ; mais aussi pour être en sécurité.

Car, comme les crocodiles qui deviennent des bons chasseurs dans les eaux troubles, c'est pendant cette période de guerre que le pouvoir profite pour enlever les opposants et leurs militants.

\* \* \*

Les populations sont à leur 400.000<sup>ème</sup> veillée mortuaire. Malgré cela, les veillées ont gardé leur ambiance.

Tous les soirs quelque soit le temps et le lieu, elles enregistrent toutes la même fréquence.

L'animation des chants y est assurée par les chorales religieuses qui reprennent des requiem.

Mais, il y a aussi les jeunes qui improvisent des refrains populaires ou qui déforment carrément les chansons religieuses qui sont interprétées par les chorales.

Ils gardent la mélodie des chants, mais y introduisent des paroles qui, parfois, ne sont pas conformes au bon sens et à la culture des veillées mortuaires.

Et il y a aussi Vieux Makambo, un ivrogne qui vient lui aussi raconter des histoires parfois sans têtes ni queues ou des histoires à mille têtes et cent queues.

Pourtant, Vieux Makambo dont le nom veut dire les *Affaires* ou les cops ou encore Ba mambou dans le langage des jeunes branchés, est devenu très célèbre et est toujours attendu dans les veillées mortuaires parce qu'il détend, lui aussi, l'atmosphère et anime à sa façon.

\* \* \*

Souvent lorsqu'il s'amuse à des balivernes, les pleureuses, les chorales arrêtent de chanter pour l'écouter et pour rire aux éclats.

\* \* \*

A vrai dire, Vieux Makambo a toujours raconté des histoires qui s'écartent de l'usage commun et qui surprennent par leur étrangeté.

\* \* \*

Tantôt, il introduit un sujet d'actualité politique, mais dans son développement ou la conclusion, il parle du sport et perd le fil d'idée.

Il parle d'un sujet, puis d'un autre sans transition, alors que ceux-ci n'ont pas de liens directs.

Tantôt, c'est dans la conclusion qu'il glisse l'information que des gens attendaient depuis le début.

\* \* \*

Mais, Vieux Makambo préfère faire balader et perdre son auditoire avec des histoires drôles avant de donner son information.

Pourtant, il suffit de lire dans les filigranes de ses histoires pour bien comprendre ce qu'il dit.

Par exemple, depuis le début de la guerre de la reconquête du pouvoir par le président Moleki Nzela, notamment pour parler de la stratégie non fructueuse menée par celui qui semble être son ennemi dans cette guerre, Vieux Makombo parlait, depuis le début de cette série de veillées mortuaires, d'une équipe de football qui promet la victoire ou la coupe à ses supporters, mais qui ne joue qu'à la défensive et qui n'attaque ni ne contrattaque.

Une équipe qui ne fonce pas dans le camp adverse et qui ne cherche pas à marquer des buts.

Une équipe qui, durant toutes les quatre-vingt dix minutes et le temps des prolongations ainsi que des tirs aux buts, passe le temps à se faire des passes dans son propre camp ou à tirer le ballon ailleurs, comme à un entraînement.

Une équipe dont le coach interdit et sort les joueurs qui foncent, pénètrent dans le camp adverse et tentent de marquer des buts même par des tirs de pénalité.

Il parlait aussi de cet aviculteur qui va vendre sa production d'œufs au marché du village, mais qui, tout le temps, amène jusque dans son poulailler ou son dépôt d'œufs une bagarre qui a été déclenchée sur la place du marché. Très loin de son poulailler ou son dépôt d'œufs.

Pourtant, à chaque bagarre qui a lieu dans le poulailler ou le dépôt d'œufs, il perd une bonne partie pour ne pas dire toute sa production.

\* \* \*

Dans toutes les veillées, Vieux Makambo revenait chaque fois à ces deux images ou métaphores.

Mais, personne ne comprenait son message. Personne ne pouvait deviner de quoi parlait-il et à quoi faisait-il allusion?

\* \* \*

D'ailleurs, on le rabouillait et virait comme une sale mouche. On l'insultait et traitait d'insouciant.

On l'accusait de ne pas avoir du respect pour toutes les personnes innocentes qui étaient tuées, tous les jours, dans une guerre politique qui n'a pas de sens et qui n'en finit pas.

\* \* \*

Pourtant, ce n'est pas tous les jours que Vieux Makombo est dans l'alcool.

Même si tous les jours il divague, sent l'alcool et se trouve dans un état d'ivresse.

\* \* \*

Des fois et c'est souvent le cas, son passage dans la parcelle où se trouve le petit atelier de distillation du *ndutu* qui est une sorte de whisky traditionnel, les odeurs et la fumée que dégagent les petites cheminées de la machine à distillerie, suffisent pour qu'il ait le vent dans les voiles ou qu'il soit dans les vignes du seigneur.

\* \* \*

D'ailleurs, les patronnes de cette distillerie qui connaissent bien ce point faible, s'en servent pour voler des sous à Vieux Makambo, mais aussi à d'autres soulards de sa taille.

Surtout, lorsqu'elles les voient faire des petites bricoles dans le quartier et savent qu'ils ont été payés.

\* \* \*

En effet, elles ont installé des vieux fauteuils près de la machine à distillerie.

Et, c'est dans ces fauteuils réservés à ceux qui veulent boire à la source qu'elles installent cette catégorie de clients qui se soulent très facilement rien qu'avec les odeurs du *ndutu*.

Et, c'est lorsqu'elles constatent que leurs clients commencent à avoir un discours dépourvu de raison et de sens, à tituber, marcher en vacillant ou chavirer dans le vide qu'elles se mettent à leur soutirer l'argent.

\* \* \*

Des fois pour tromper la vigilance des autres clients, elles leur font goûter une très petite quantité de *ndutu* qui ne correspond même pas à l'argent qu'ils ont payé.

C'est pourquoi Vieux Makombo qu'il boive ou pas, il sort toujours de cette distillerie sous l'effet de l'alcool.

\* \* \*

Mais, la rue ne veut pas dire que Vieux Makombo entre O.K et sort toujours K.O de cette distillerie.

Parce que depuis que le président Moleki Nzela a utilisé le mot K.O pour promettre la victoire à ses partisans, à l'issue de l'élection anticipée qui, à vrai dire, ne visait qu'à conserver le pouvoir, puisque son organisation était illégale et illégitime, la rue est allée relire dans les filigranes du mot K.O qui en fait n'est qu'une abréviation du mot anglais *knocked out* et qui veut dire, en français, assommer.

\* \* \*

La rue a vite compris qu'en parlant du K.O pendant la campagne de la présidentielle anticipée, le président Moleki Nzela parlait déjà des tueries ou de toutes les destructions ou violences morales et physiques qui allaient avoir lieu dans le pays, quelques mois plus tard.

Puisque «knocked out» qui signifie en français assommer, peut aussi être compris à travers les phrases suivantes: assommer quelqu'un qui veut dire le tuer en lui portant un coup violent sur la tête; assommer son agresseur d'un coup de poing, qui peut être compris par le frapper d'un coup mortel qui l'étourdit; assommer quelqu'un qui veut dire l'éprouver physiquement ou l'accabler moralement; assommer quelqu'un avec ses récriminations c'est-à-dire l'ennuyer ou l'importuner profondément.

\* \* \*

Partant de ces trois petites phrases comment ne pas comprendre et deviner que le K.O qu'avait promis le président Moleki Nzela, traduisait non seulement sa victoire à l'élection anticipée, mais aussi la destruction du pays et de toutes les tueries, exactions et violations possibles.

Parce qu'aussi le groupe de mots K.O qui est l'abréviation de *knocked out*, et le mot chaos qui veut dire confusion générale, destruction, ruine, désordre... sont non seulement des homonymes ou des homophones c'est-à-dire des mots qui ont la même prononciation ou la même forme orale; mais aussi des mots qui peuvent se substituer l'un à l'autre dans un énoncé sans pourtant changer leurs sens respectifs.

\* \* \*

Pourtant, la rue découvre à travers la presse africaine, notamment le journal *La Semaine Africaine* qui est un quotidien du Congo-Brazzaville qu'il y a aussi un K.O ou chaos économique.

La Semaine Africaine qui fait état de la crise du Congo-Brazzaville, révèle qu'aujourd'hui ce pays «est à genou et n'arrive plus à assurer le fonctionnement régulier de ses différents services».

Voilà pourquoi la rue rappelle à toutes celles et tous ceux qui l'empruntent ou qui veulent l'emprunter un jour que *le fond d'une pensée où d'un discours surtout politique n'est à chercher ni dans les mots utilisés ni entre les lignes; encore moins dans les événements ou les faits apparents*

*même lorsqu'ils matérialisent cette pensée; mais il est à voir dans le filigrane.*

*C'est dans ces dessins qui apparaissent au fond et qui garantissent l'authenticité des documents, des objets, des mots ou des discours, et qui, par ailleurs, rendent difficile la falsification qu'il faut aller le chercher.*

\* \* \*

Vieux Makambo sort de la petite distillerie du quartier. Il a bu un verre de trop. Il est dedans comme dit la rue.

Malgré sa dette, les vendeuses lui ont quand même servi sa consommation journalière.

Ces vendeuses sont très généreuses comme la Banque mondiale ou le Fonds monétaire international qui font des emprunts même aux Etats insolubles et aux présidents de la république qui sont élus avec 8% de suffrages exprimés.

Pourtant, la dette de Vieux Makambo est très élevée et ses créancières avaient décidé de ne plus lui prêter un sous ni un petit verre.

Parce qu'il y a, à peine quelques mois, elles avaient effacé toutes ses dettes impayées.

Elles pensaient que Vieux Makambo allait, cette fois-ci, bien gérer ses petits fonds, payer régulièrement sa consommation journalière et ne plus s'endetter. Mais, Vieux Makambo est rapidement retombé dans les dettes.

C'est comme le Congo-Brazzaville qui, quelques années seulement après son admission à l'Initiative en faveur des pays pauvres très endettés, en abrégé Initiative PPTE, est obligé de recourir aux emprunts pour faire tourner l'Etat.

Mais, Vieux Makambo ne cache pas sa dette comme le président Denis Sassou Nguesso qui publie des faux chiffres de la dette publique de son pays alors qu'il est en négociations avec le Fonds monétaire international.

\* \* \*

Avec la crise économique qui sévit dans le pays et qui, selon le président Moleki Nzela, est due tout simplement à la baisse du prix du baril du pétrole ; mais dont la rue trouve les causes réelles dans la non diversification de l'économie, la mauvaise gestion ou la gabegie, les

détournements des fonds publics, et le financement des projets qui ne sont pas prioritaires ou qui ne créent ni emplois ni richesses dans le pays, Vieux Makambo ne trouve plus facilement des bricoles.

Il est donc difficile pour lui de rembourser l'argent que l'on peut lui prêter.

Voilà pourquoi tous ses amis hésitent aujourd'hui de lui faire des crédits.

\* \* \*

Pourtant aujourd'hui, Vieux Makambo n'est pas sorti de la distillerie avec un gosier sec. Il a bu. Il a même bu un verre de trop.

Voilà pourquoi il sent l'alcool et marche en vacillant. Se balançant ainsi d'un côté et de l'autre, et risquant même de tomber ou de se faire emporter par le vent.

Il va à la 400.000<sup>ème</sup> veillée mortuaire où les populations pleurent un adolescent tué par un éclat d'obus, alors qu'il revenait de l'école.

\* \* \*

Mais, Vieux Makambo draine derrière lui, cette fois-ci, une foule très immense.

Une foule qui chante avec lui un refrain de Zoba Casimir dit Zao. Une foule qui prend plaisir de danser avec lui. Une foule qui veut écouter ses balivernes.

*Tout le monde m'appelle soulard  
Moi, je ne suis pas soulard  
Moi, ya Kopa (soulard), moi je ne provoque personne  
Le vin rouge a rougi mes yeux,  
Je n'attends que la mort  
Le vin de palme a rougi mes lèvres  
Je n'attends que la bagarre.  
Ma femme, je bois  
Mes invités, je bois...*

Puis, il enchaîne avec un autre refrain de Franklin Boukaka

*Ahéé Africa*

*Oh Africa  
Oh lipanda  
Ahéé Africa  
Oh Africa  
Oh liberté  
Na komi tuma, Mondele akenda  
Lipanda to zuaka po na nanié, Africa  
Ahéé Afrique  
Oh Afrique  
Oh l'indépendance  
Oh la liberté  
Le blanc était reparti  
Mais où est donc l'indépendance?  
Mais où est donc la liberté?*

Ensuite, il reprend un autre refrain de Tabu Ley Rocherau

*Mokolo na ko kufa ngai moto ya kuiti  
Na kanisa kaka kopo ya massanga na ngai  
Na kanisa kaka baninga na ngai  
Le jour de ma mort, je ne penserai qu'à mon verre que je vais  
laisser  
Je ne penserai qu'à mes amis avec qui je partageais mon verre que  
je vais laisser.*

Durant toute la marche, la foule devient de plus en plus importante. Les gens se disciplinent et se mettent en procession.

Tous les riverains la rejoignent. Ils chantent et dansent avec Vieux Makambo.

Ils veulent tous arriver au lieu de la 400.000ème veillée avec un chant sur leurs lèvres, et dans les pas de la danse.

Les promeneurs curieux et qui admirent tous les spectacles qui ont lieu dans la rue, coururent et précédèrent la foule au lieu de la veillée.

Ils annoncèrent l'arrivée de Vieux Makambo et la foule immense qui l'accompagne comme un grand événement.

Il y eut un grand remue-ménage à la place de la veillée comme dans un quai, lors de l'arrivée d'un train.

Des gens allaient et couraient en tous sens pour trouver la place qui leur permettra de bien voir le spectacle-surprise de Vieux Makambo.

\* \* \*

Déjà les refrains entonnés au cours de la procession, présagent effectivement un très bon spectacle.

Parce que d'ordinaire, Vieux Makambo ne chante que les faits de la vie courante.

Par exemple: «*Mama a lambi ngayi-ngayi wapi kwanga, allez katuka !*» Mama a préparé de l'oseille. Mais je n'ai pas de manioc! Et, «*Depuis tongo na moni papa te, na moni mama te, na li te*», Depuis le matin, je n'ai vu ni mon père ni ma mère. Et, je n'ai pas encore mangé.

Deux refrains qui effectivement lui permettent de demander à manger à ses voisins.

\* \* \*

Et, Vieux Makambo était très aimé par toutes les familles de son quartier.

Il lui suffisait qu'il chante l'un de ces deux refrains pour que toutes les familles comprennent que Vieux Makambo a faim et qu'il veut manger. Et, il avait une assiette dans toutes les familles.

\* \* \*

C'était au moment où dans les quartiers, on n'avait pas besoin de savoir de quelle ethnie, village ou région était telle ou telle autre famille voisine.

Le vivre ensemble était naturellement vécu et installé dans les mentalités, les cultures et les manières de vivre de chaque famille et chaque citoyen.

On n'avait pas besoin de slogan ou d'une campagne gouvernementale pour apprendre aux populations de vivre ensemble.

C'était aussi au moment où dans les classes du primaire, les manuels scolaires reprenaient les textes écrits sur des scènes de vie dans les pays de l'Afrique de l'ouest, pour faciliter l'intégration des populations issues de la colonisation, notamment les ouest-africains comme les sénégalais,

béninois, maliens, ivoiriens... qui étaient venus massivement dans les convois du colon blanc.

\* \* \*

Des textes dont les personnages principaux étaient entre autres Mamadou et Binéta, Monsieur Diallo le directeur de l'école, et Séni, le jeune écolier ou encore Mariétou et Sabitou qui se laissent voler leur viande achetée dans une boucherie, par un chien, alors qu'elles se disputaient.

\* \* \*

Des textes que les jeunes adolescents chantaient et mimaient pour bien les assimiler et les comprendre.

Mais, le refrain le plus célèbre était celui qui mélangeait tous les textes et vantait l'ambiance qui a lieu à l'école, mais que les enfants reprenaient pour jacasser dans les rues:

*Mamadou et Binéta*  
*Séni va à l'école*  
*Monsieur Diallo sikiri nstiba*  
*Babanso béka mu mulonga*  
*Un, deux, une heure*  
*Un, deux, deux heures*

Néanmoins, cette campagne sur le vivre ensemble avec les populations issues de la colonisation était dissimulée dans les manuels scolaires.

Elle ne visait que l'intégration des populations issues de la colonisation.

Elle ne visait pas leur hégémonie comme cette campagne éhontée qui a été menée dans un pays voisin de la république de Kikikokokaka où le clan du président, rattrapé par le culturisme, et partant du nombre des années passées au pouvoir, a voulu faire croire qu'elle était l'ethnie supérieure dans le pays.

Il s'agit du Congo-Brazzaville où l'ethnie mbochi qui dirige le pays depuis plus de trente ans avait voulu faire croire à toutes les autres ethnies qu'elle était l'ethnie supérieure, forte, riche et puissante du pays.

Alors que tout le temps, elle se sert des mercenaires ou des armées étrangères pour conquérir ou conserver le pouvoir. Même la sécurité du président est assurée par des étrangers.

Aussi pourquoi avoir besoin des mercenaires pour assurer la sécurité du président si réellement il est aimé et avait été élu par le peuple?

Aussi pourquoi avoir besoin des mercenaires pour assurer la sécurité du président si réellement, on est la tribu supérieure, forte, riche et puissante du pays?

\* \* \*

Et que veut dire une tribu supérieure, forte, riche et puissante dans un pays qui est une république et une nation et dont les habitants sont un peuple?

Ne serait-elle composée rien que par des guerriers ou des descendants des industriels?

\* \* \*

Et que veut dire une tribu supérieure, forte, riche et puissante? Pourtant, c'est à peine qu'elle est entrée dans l'histoire.

Et, elle est issue de la colonisation. C'est dans les convois du colon blanc que ses membres sont arrivés sur les terres de la république Kikikokoka.

Alors que d'autres tribus qui peuplent le même territoire, composent la même nation et forment le même peuple avec elle, faisaient partie des empires et des royaumes. Elles étaient entrées dans l'histoire depuis des siècles.

\* \* \*

Cependant, cette fausse conception et ce très dangereux complexe sur sa tribu à partir desquels il a développé un culturisme et une littérature politique tribaliste que certains cadres n'ont pas manqué de faire passer à travers des manuels scolaires du primaire, le président Moleki Nzela l'avait apprise auprès de son homologue du Congo-Brazzaville.

\* \* \*

En effet dans ce pays, il y avait des textes publiés dans des livres de lecture du primaire qui effectivement présentaient la tribu mbochi comme étant la tribu supérieure, forte, riche et puissante.

Par exemple, Oko qui est de la tribu mbochi que le président de la république, tapait Tati qui est de l'extrême sud du pays et qui est de la tribu loango, pour prouver la suprématie de cette tribu sur les Loango; Oko qui est mbochi et originaire du nord et qui pourtant ne connaît que le Fleuve Congo, s'est rendu à Pointe-Noire, la ville océane, et a montré la mer (malheureusement pas l'Océan) à Tati qui, pourtant, est originaire de la région située au bord de l'Océan Atlantique, pour montrer que Tati n'est qu'un idiot, et que c'est Oko le mbochi qui est très intelligent qui lui montre la mer; Monsieur Samba qui est originaire de la région du Pool, située au centre du pays et que tous les pouvoirs ont toujours détruit jusqu'aujourd'hui, veut construire une maison; alors que Monsieur Itoua qui est mbochi et qui est son voisin immédiat, vit déjà dans une villa; pour montrer que la tribu mbochi est riche ; Oko, mbochi, fait zéro faute dans une dictée ; et Babela qui est de la région du Pool, en fait dix dans une petite dictée de quelques phrases ; pour montrer que les Mbochi sont intelligents.

\* \* \*

Pourtant, la rue ne manque pas d'anecdotes pour critiquer et contredire cette suprématie des Mbochi sur toutes les autres tribus du Congo-Brazzaville.

\* \* \*

Mais, la rue qui relit aujourd'hui les filigranes de cette littérature politique enseignée, jadis, dans les classes du primaire au Congo-Brazzaville, découvre que les guerres politiques qui ont lieu aujourd'hui et à travers lesquelles on veut dépeupler la partie australe du pays, partent de toute cette politique élaborée par les membres du clan au pouvoir, depuis plus de trois décennies. Elles ont été préparées et planifiées depuis longtemps.

\* \* \*

Aussi, l'obsession du président du Congo-Brazzaville de s'accrocher au pouvoir ou de se faire à tout prix succéder par son fil, comme dans une monarchie, vient de cette conception ou de ce complexe de supériorité de son clan ou de sa tribu sur les autres clans, ethnies et tribus du Congo-Brazzaville.

\* \* \*

Pour la rue, ce complexe est non seulement un dérèglement mental, mais aussi une simple photocopie de la politique ou des aberrations d'Adolphe Hitler sur la race aryenne.

\* \* \*

La crise qui sévit en république du Congo est plus qu'une crise politique postélectorale.

Mais, une crise pour l'affirmation ou l'hégémonie d'une tribu qui est issue de la colonisation et qui cherche à s'installer sur les terres riches du département du Pool.

Parce que le département du Pool est très stratégique pour sécuriser Brazzaville qui est la ville capitale du Congo.

La guerre qui a lieu dans le département du Pool est bel et bien un génocide que l'on peut aussi justifier à partir de cette médiocre littérature politique qui prônait et planifiait l'hégémonie de la tribu mbochi.

Comme aussi on doit l'inscrire dans le cadre de la conquête des terres riches du Pool, de la même manière que les guerres menées par Adolphe Hitler à travers lesquelles il voulait affirmer l'hégémonie de la race aryenne sur les juifs et les autres peuples d'Europe.

\* \* \*

Mais, il y a aussi le système revanchiste et le pouvoir belliqueux qui sont fondés par Denis Sassou Nguesso à partir d'une idéologie anti-bakongo.

Pourtant, Hitler voulait aussi repousser toutes les frontières du Reich, l'empire et les formes impériales de la nation allemande.

\* \* \*

Cependant, comme les Nazis qui s'étaient inspirés des concepts darwinistes dans l'holocauste et la Seconde Guerre mondiale, notamment de sa thèse selon laquelle «le progrès s'installe lorsqu'il y a élimination des plus faibles dans le combat pour la survie», le président du Congo-Brazzaville se sert, lui aussi, des textes écrits par les intellectuels de son clan pour développer une théorie de la supériorité de la tribu mbochi sur les autres tribus que compte le Congo ou sur la *Mbochisation* du Congo tout court.

Puisque c'est sous le ministre Ndinga Oba, parent direct de Denis Sassou Nguesso et sous son règne que cette littérature a connu un foisonnement.

\* \* \*

Néanmoins, ce complexe de supériorité ne s'est pas arrêté dans les manuels scolaires.

Dans l'administration et la force publique, la rue constate que tous les postes de responsabilité sont effectivement dans les mains des membres du clan du président du Congo.

Il y a quelques années, le ministère de la Justice avait obtenu du gouvernement béninois soixante et dix bourses d'études.

Malheureusement, tous les étudiants qui ont été retenus pour aller étudier à Cotonou étaient tous Mbochi.

\* \* \*

Il a été de même pour les étudiants que le gouvernement du Congo-Brazzaville a envoyés à Cuba, pour des études dans le domaine de la santé.

\* \* \*

Aussi faut-il rappeler que dans le cadre de l'expérimentation de cette idéologie antibakongo et le projet d'implantation des duchés et des comtés mbochi à travers le pays, un proche parent de Denis Sassou Nguesso qui est né avant la honte, est allé se faire député dans la localité de Vindza où il n'est ni originaire ni résident.

\* \* \*

Pour la rue, la Mbochisation du Congo n'est qu'une photocopie manquée de l'apartheid.

Bien que l'apartheid soit le nom donné à la politique de ségrégation raciale conduite en Afrique du Sud par la minorité blanche à l'encontre de la majorité noire.

Il avait été mis en place en 1948 par le Parti national et fondé sur le principe du développement séparé des populations. Il fut pratiqué jusqu'en 1991.

\* \* \*

Malheureusement, le président Moleki Nzela a, lui aussi, emprunté ce chemin pris par son homologue du Congo-Brazzaville, Denis Sassou Nguesso. Il veut, lui aussi, affirmer sa tribu et son clan.

Il est dans cette conception du pouvoir et défend le discours sur les ethnies et les tribus.

\* \* \*

Comme le président du Congo-Brazzaville, lui aussi, pense que son ethnie est supérieure à toutes les autres ethnies de son pays.

\* \* \*

Comme le président de la république du Congo, le président Moleki Nzela est, lui aussi, revenu au pouvoir qu'il avait perdu à l'issue d'une élection libre et transparente, par un coup d'Etat qui avait été soldé par une guerre politique très meurtrière, et qui a coûté la vie à plus de 400.000 personnes.

Comme le président de la république du Congo, le président Moleki Nzela conserve, lui aussi, le pouvoir par les armes. Une guerre fratricide menée par des mercenaires étrangers a lieu dans son pays.

Voilà pourquoi la rue ne croit pas se tromper lorsqu'elle dit avoir trouvé beaucoup de similitudes dans la gouvernance du président Moleki Nzela avec celle du président du Congo-Brazzaville.

\* \* \*

Une heure après, Vieux Makambo arrive au lieu de la 400.000ème veillée mortuaire où ses fanatiques l'attendent déjà.

Le fait qu'il avait chanté en pleine rue un refrain sur l'indépendance, ce qui est surprenant pour les populations riveraines, les gens s'attendent à une autre surprise agréable de la part de Vieux Makambo moto na ba mambu (Vieux Makambo, l'homme des affaires).

Pourtant, Vieux Makambo ne fait aucune affaire, même si des fois il est très affairé sans rien faire.

Vieux Makambo s'installe au milieu de la scène, entonne ce refrain et exhibe quelques pas de danse:

*« Tout le monde m'appelle soulard  
Moi, je ne suis pas soulard  
Moi, ya Kopa (soulard), moi je ne provoque personne  
Le vin rouge a rougi mes yeux,  
Je n'attends que la mort  
Le vin de palme a rougi mes lèvres  
Je n'attends que la mort  
Mes invités, je bois.  
Ma femme, je bois...»*

Il vacille et titube. Mais, la foule pense que tous ces mouvements et gestes font partie de sa nouvelle danse.

\* \* \*

Les groupes de chants qui ont été obligés d'arrêter de chanter les requiem, tentent de l'accompagner avec une musique instrumentale.

\* \* \*

Vieux Makambo révèle ses talents de musicien, pourtant sa voix et ses pas de danse n'ont jusque-là rien à avoir avec ceux d'un vrai musicien. Il ne sait même pas bien tenir un micro.

Mais, c'est lorsqu'il chante Ahéé Africa que la foule s'explode, applaudit très fort et longuement, et chante avec lui.

*Ahéé Africa  
Oh Africa  
Oh lipanda  
Ahéé Africa  
Oh Africa  
Oh liberté  
Na komi tuma, Mondele akenda  
Lipanda to zua po na nanié, Africa  
Ahéé Afrique  
Oh Afrique  
Oh l'indépendance  
Oh la liberté  
Le blanc était reparti  
Mais où est donc l'indépendance?  
Mais où est donc la liberté?*

On donne à Vieux Makambo un micro baladeur comme si on voulait lui faire passer un teste ou le confirmer musicien.

Pourtant, ce n'est que pour s'amuser et atténuer pour quelques instants ses douleurs que la population veut se donner un petit temps de loisir.

Elle sait et en est consciente qu'elle est dans le deuil. Elle a perdu 400.000 personnes dans une guerre dont elle ne sait ni les causes ni les aboutissants.

Mais, qui lui est imposée par le président Moleki Nzela, et paraît-il aussi par la France.

Parce que ce pays doit continuer à vivre des richesses de ses anciennes colonies et de l'impôt colonial.

\* \* \*

Depuis des jours, des semaines, des mois et des années, la population de la république de Kikikokokaka ne fait que pleurer et enterrer ses morts. Elle ne fait qu'aller de veillée en veillée.

Elle est fatiguée de pleurer et d'enterrer ses morts tous les jours.

Voilà pourquoi elle veut que Vieux Makambo atténue ses chagrins même pendant quelques heures.

D'ailleurs la tradition de la république Kikikokokaka recommande d'introduire le rire dans les veillées mortuaires.

Elle dit clairement sur cette question que la bouche qui pleure est la même qui rit.

Une simple façon de dire que même dans le deuil, on peut se permettre de rire un instant pour atténuer les douleurs.

Et, la rue reconnaît que s'il n'y avait pas le rire ou la plaisanterie dans les 400.000 veillées mortuaires qui ont déjà eu lieu dans le pays, la population allait être très meurtrie, tendue et poussée à la violence.

Ce qui devait avoir beaucoup de conséquences sur leur santé. Parce que des personnes fragiles allaient faire soit des crises cardiaques soit des dépressions.

\* \* \*

La population veut, à tout prix, que vieux Makambo entonne le refrain devenu célèbre et qui est: *ba kata koko miké, miké*.

Alors que ce bout de chant fait peur à une certaine catégorie de citoyens, notamment aux membres du clan du président Moleki Nzela qui craignent la vengeance du peuple, et qui depuis quelques mois, ont commencé à porter comme sous-vêtements des couches-culottes qui sont plus connues sous le mot de Pampers pour ne pas laisser couler leurs urines dans les pantalons ou leurs robes ainsi que leurs pagnes.

Parce que lorsque ce refrain est chanté par la population, il provoque la trouille chez beaucoup de gens.

Il fait revenir dans les esprits les images sur l'arrestation et les conditions dans lesquelles l'ancien président libérien, Samuel Doe, avait été arrêté et coupé en petits morceaux par ses ennemis, avant de trouver la mort.

Et depuis quelques mois, les Pampers sont devenus rares sur le marché. Tous les grands espaces de commerce ont vidé leurs stocks.

\* \* \*

Pourtant jusque-là personne ne sait et ne devine pourquoi ces sous-vêtements que l'on n'utilise que pour les bébés et parfois pour les personnes du troisième âge, celles qui sont dans un état de santé très fragile, sont devenus rares sur le marché national.

Et pourquoi certaines personnes, notamment les membres du clan présidentiel qui, pourtant, n'ont ni des bébés ni des personnes du troisième âge dans leurs familles, les ont achetés en grande quantité jusqu'à vider les stocks dans les supermarchés.

\* \* \*

Hier, les pistes d'atterrissage du grand aéroport de Boulangoutou ont fait une confidence à la rue qui mène à l'aéroport.

Elles lui ont soufflé à l'oreille que depuis quelques semaines, plusieurs avions cargos de la compagnie Mayima-yima ont été loués par la présidence de la république pour importer les Pampers. Parce qu'il en manque dans le pays.

Une information qui a été confirmée par les couloirs de la présidence de la république.

Mais, Vieux Makambo esquive. Il ne veut pas le chanter parce qu'effectivement ce refrain excite les nerfs, rend courageux et ivre comme l'alcool.

Néanmoins, c'est après avoir fait balader la population avec d'autres refrains dont certains ont même blessé la pudeur, que vieux Makambo devine pourquoi pour une première fois dans sa vie et depuis la première veillée, on lui donne autant de considération et d'importance.

Lui que tout le monde appelle soulard. Lui que tout le monde appelle pauvre type. Lui que tout le monde qualifie de grand-père de la rue en le comparant aux enfants de la rue.

Parce que lorsqu'il est soul, c'est parfois dans la rue qu'il passe ses nuits.

\* \* \*

Pourtant, les populations de Kikikokokaka savent bien que la rue n'est pas folle. La rue n'est pas irresponsable.

Même si une certaine opinion la compare à une rivière qui traverse toute la ville et qui emporte dans son cours toutes les ordures.

Mais, la rue est aussi mère parce que des personnes sensées et qui sont justes, lui confient leurs enfants.

\* \* \*

Cependant, Vieux Makambo doit toujours parler. Il faudra qu'il parle. Car, la population veut l'entendre.

La population est déçue par ceux qu'elle prend pour des grands intellectuels ou des têtards; mais qui sont incapables de leur dire la vérité sur ce qui se passe dans le pays.

Et, pourquoi y'a-t-il 400.000 morts dans la première guerre, et plusieurs milliers de centaines d'autres dans la deuxième guerre qui est encore en cours.

Pourquoi une seule personne s'est-elle donné le droit de distribuer gratuitement la mort dans tout le pays et à des centaines de milliers d'innocents citoyens qui, nombreux d'entre eux, n'ont rien à avoir avec la politique, sans qu'il soit arrêté, dénoncé et traduit devant les tribunaux ?

Pourquoi une république composée par plusieurs groupes ethniques est devenue une propriété privée d'une minorité issue de la colonisation.

\* \* \*

Devant l'incapacité des intellectuels de répondre à ses questions, la rue a décidé de ne plus leur faire confiance.

Elle pense que la vérité peut aussi être dite par des petites gens, des soulards ou des fous.

\* \* \*

Vieux Makambo se tient donc au milieu des foules et improvise une harangue:

Oh mon peuple qu'attends-tu de moi que je ne t'ai pas dit, et que tu veux que je te dise aujourd'hui?

\* \* \*

Hier, je t'ai parlé d'une équipe de football qui durant toute la compétition n'a joué qu'à la défensive.

Elle ne contrattaquait et ne fonçait pas dans le camp adverse pour chercher à marquer un but même par pénalité.

Pourtant, elle avait promis la victoire et le trophée à ses supporters. Mais, tu ne m'as pas compris.

\* \* \*

Hier encore, je t'ai parlé de ce vendeur d'œufs qui amène toujours, dans le poulailler ou dans son dépôt d'œufs, les bagarres qui sont déclenchées sur la place du marché.

Je t'ai aussi parlé de cet animal rongeur qui vient toutes les nuits casser les œufs et dévorer les poussins, les poules et les coqs.

Plus de la moitié de toute la ferme a déjà été tuée. Les chasseurs ont tendu des pièges tout au tour de la ferme pour le capturer.

Malheureusement, c'est à ce moment que le chef de la tribu leur a demandé de défaire tous leurs pièges et de ne pas capturer l'animal, parce que les esprits des ancêtres venaient de lui révéler que ce rongeur ne serait qu'un totem de la tribu. Mais, tu ne m'as pas compris non plus.

\* \* \*

Hier, toujours hier, je t'ai parlé de ces chasseurs qui avaient découvert le buisson dans lequel se cache le loup qui sème la terreur dans les bergeries et massacre les brebis.

Plus de la moitié de tous les troupeaux a déjà été tuée. Les chasseurs ont surpris le loup dans son sommeil. Ils étaient prêts à le tuer ou le capturer vivant avec leurs filets.

Malheureusement, c'est à ce moment que le chef de la tribu leur a demandé de rebrousser chemin et de ne pas tuer l'animal, parce que les esprits des ancêtres venaient de lui révéler que ce loup ne serait qu'un totem de la tribu.

\* \* \*

Aujourd'hui, je te parle d'autres chasseurs qui sont allés dans la brousse. Comme des chiens, ils ont flairé et cerné le fauve.

Ils étaient, eux aussi, prêts à le faire sortir de l'endroit où il se cache, le capturer vivant avec leurs filets ou le tuer avec leurs sagaies très empoisonnées.

Malheureusement, c'est à ce moment-là qu'une colonie de guêpes métalliques, venant on ne sait d'où, les a brusquement attaqués.

Les guêpes métalliques se sont acharnées sur eux comme des abeilles jusqu'à tuer beaucoup d'entre eux. Mais, tu n'as toujours pas compris.

\* \* \*

Aussi, la rue t'a parlé de ces nombreux anciens et célèbres Bisinzilabias-sissandolo, la milice de Bernard Nkokela, dont l'expression peut être traduite littéralement en français par les souches qu'aucune pluie torrentielle n'a pas pu emporter, comme Yogoshi, Ku bwa ku telama, Mukongo Muntu, l'as-qui-pique... qui sont tombés ou ont été tués non pas dans les fronts et par les balles des ennemis.

Mais, dans leur propre base arrière ou emplacement sécurisé où il n'y avait pas eu d'affrontements et où ils se repliaient en cas de problème sur le front.

Une autre chose très curieuse que signale la rue est que c'était toujours après une victoire sur les forces gouvernementales, notamment après avoir détruit les engins ou repoussé les miliciens du pouvoir ou encore repris les zones ainsi que les positions perdues que ces célèbres Bisinzila étaient froidement abattus dans leur propre camp, après une petite dispute avec leur chef qui n'est autre que le berger de Nkamikolé.

Et, ils sont très nombreux, ces grands *Bisinzila* qui avaient été tués dans des conditions qui ne sont pas encore élucidées.

\* \* \*

La rue t'a parlé ensuite des assassinats crapuleux des grands féticheurs du Pool qui étaient froidement abattus dans les mêmes conditions, parce qu'ils auraient refusé tout simplement de rejoindre la rébellion du berger de Nkamikolé.

\* \* \*

Qu'attends-tu de moi que je ne t'ai pas dit et que tu veux que je te dise aujourd'hui?

Puis Vieux Makambo chante :

*« Tout le monde m'appelle souldard  
Moi, je ne suis pas souldard  
Moi, ya Kopa (souldard), moi je ne provoque personne  
Le vin rouge a rougi mes yeux,  
Je n'attends que la mort  
Le vin de palme a rougi mes lèvres  
Je n'attends que la bagarre.*

*Ma femme, je bois  
Mes invités, je bois...»*

\* \* \*

Ensuite, il dit quelques brèves formules frappantes pour réveiller et exciter les foules :

— Nien, nien? (Etes-vous vraiment prêts?) Demande-t-il à la foule.  
Nien! (Oui, nous le sommes) Lui répond la foule.

— Na sopa? (Voulez-vous que je vous dise toute la vérité?)  
Demande-t-il encore.

Sopa! Lui répond encore la foule

— Nien, nien? (Etes-vous vraiment prêts?) Demande-t-il à la foule.  
Nien! (Oui, nous le sommes) Lui répond la foule.

— Na sopa? (Voulez-vous que je vous dise toute la vérité?) Demande-t-il encore.

Sopa! Lui répond encore la foule

\* \* \*

Mais, sans le laisser terminer les foules qui sont déjà excitées entonnent:

*Eh ba kata koko miké, miké  
Ba kata koko miké, miké  
Eh ba kata koko miké, miké  
Ba kata koko miké, miké*

Enfin, Vieux Makambo continue son discours en ces termes:

En vérité, en vérité je te le dis: Cette version est la centième d'une histoire à mille têtes et cent queues.

Pourtant, c'est bien celle-ci qui tient debout et que tu dois retenir.

Ce type-là que tu prends pour un sauveur ou un messenger de Dieu, je te le dit, toi peuple de Kikikokokaka, que c'est une recommandation d'un général mercenaire au président Moleki Nzela.

Héé! Héé! Héé! Hééé! Crient les foules qui avancent vers le milieu de la scène pour mieux écouter Vieux Makambo.

Vieux Makambo reprend sa phrase comme s'il veut bien se faire entendre.

En vérité, en vérité je te le dis: Cette version est la centième d'une histoire à mille têtes et cent queues.

Pourtant, c'est bien celle-ci qui tient debout et que tu dois retenir.

Ce type-là que tu prends pour un sauveur ou un messenger de Dieu, je te le dit, toi peuple de Kikikokokaka, que c'est une recommandation d'un général mercenaire au président Moleki Nzela.

En effet les Bisinzila, la milice de Tata Nkokela étant très superstitieux, il fallait donc leur trouver un leader «mystique» comme Tata Nkokela, lui-même, et dont la mission était de les récupérer tous, après la fuite à l'étranger de leur leader, Bernard Nkokela, afin de mieux les contrôler, les rendre inoffensifs et les neutraliser par la suite.

\* \* \*

Sans le laisser terminer, la foule qui s'excite de plus bel et qui devient très impatiente, chante à l'unisson :

*Ngouiri woo, ngouiri woo,*

*Wu ninguini kutu*

*Ngouiri woo, ngouiri woo,*

*Wu ninguini kutu*

Mes oreilles ont entendu

Et, cela est bien vrai

Puis les foules se calment de nouveau et redonnent la parole à Vieux Makambo alias Moto na ba mambu.

C'est pourquoi tous les anciens et célèbres Bisinzila comme Yogoshi, Ku bwa ku telama, Mukongo Muntu, l'as-qui-pique pour ne citer que ceux-là, mais aussi les grands prêtres ngunza comme Tâta Nganga à Vindza-Vindza, Papa Willy... ont été tués, alors qu'ils étaient dans une zone où il n'y avait pas de combats.

— Nien, nien? (Etes-vous vraiment prêts?) Demande-t-il à la foule.

Nien! (Oui, nous le sommes) Lui répond la foule.

— Na sopa? (Voulez-vous que je vous dise toute la vérité?) Demande-t-il encore.

Sopa! Lui répond encore la foule

— Nien, nien? (Etes-vous vraiment prêts?) Demande-t-il à la foule.  
Nien! (Oui, nous le sommes) Lui répond la foule.

— Na sopa? (Voulez-vous que je vous dise toute la vérité?) Demande-t-il encore.

Sopa na yo éhééé! Lui répond encore la foule.

Voulez-vous que je vous dise le nom de la personne qui l'a recruté et amené auprès des responsables du parti Kukulu-clan, le parti du président Moleki Nzela?

\* \* \*

Le parti Kukulu-clan du président Moleki Nzela a été créé à l'image de l'organisation Ku Klux Klan qui est née au XIXe siècle aux Etats-Unis.

L'idéologie du Ku Klux Klan se résumait sur la prédominance de la race blanche sur les autres races. Et, ses méthodes étaient très violentes.

Le président Moleki Nzela s'inspire de cette organisation très raciste et xénophobe. Il s'inspire de ses méthodes qu'il applique dans la gouvernance de son pays.

Pourtant, le Ku Klux Klan ou KKK n'a jamais été un parti politique pour inspirer le président Moleki Nzela, mais une simple organisation de défense ou de lobbying des intérêts et des préjugés des éléments traditionalistes.

Mais, la rue qui veut trouver les raisons de cet attrait du président Moleki Nzela au KKK, fait allusion à la lettre K que l'on retrouve non seulement dans les prénoms de tous ses enfants, mais aussi au six K que l'on trouve dans le nom du pays.

\* \* \*

Aussi, signale-t-elle que c'est le président Moleki Nzela qui avait débaptisé le pays et qui lui avait donné ce nouveau nom de Kikikokokaka qui n'a aucun sens dans toutes les langues de ce pays qui s'appelait auparavant Nsié baru pouvant être compris par on ne peut pas construire ou vivre seul dans un village ou un pays ou encore pour former un village, il faut d'autres personnes ou familles. Et, pour former un pays ou une nation, il faut être un peuple.

\* \* \*

Les foules se déchainent : Oui, oui, oui, oui! Nous voulons bien le connaître. Nous voulons bien le connaître!

— Nien, nien? (Etes-vous vraiment prêts?) Demande-t-il à la foule. Nien! (Oui, nous le sommes) Lui répond la foule.

— Na sopa? (Voulez-vous que je vous dise toute la vérité?) Demande-t-il encore.

Sopa! Lui répond encore la foule

— Nien, nien? (Etes-vous vraiment prêts?) Demande-t-il à la foule. Nien! (Oui, nous le sommes) Lui répond la foule.

— Na sopa? (Voulez-vous que je vous dise toute la vérité?) Demande-t-il encore.

Sopa na yo éhééé! Lui répond encore la foule.

\* \* \*

Vieux Makambo est très fier d'être écouté et d'haranguer les foules, mais aussi de les maintenir autour de lui, pendant des heures et des heures, malgré les odeurs du *ndutu*, des pets et des urines qu'il dégage. Alors que d'habitude personne ne le respecte et ne l'écoute.

\* \* \*

Soulé par ses succès, Vieux Makambo devient très capricieux. Il ne veut pas aller droit au but. Il prend tout son temps avant de parler.

Et, pour marquer une petite pause dans son discours. Il entonne un chant que les foules reprennent à l'unisson.

Mais, c'est le chant soulard qu'il entonne régulièrement et que les foules aiment aussi, comme si Vieux Makambo veut parler de lui-même ou moraliser tous ceux qui se moquent de lui lorsqu'il est dans son verre.

*« Tout le monde m'appelle soulard  
Moi, je ne suis pas soulard  
Moi, ya Kopa (soulard), moi je ne provoque personne  
Le vin rouge a rougi mes yeux,  
Je n'attends que la mort  
Le vin de palme a rougi mes lèvres  
Je n'attends que la bagarre.  
Ma femme, je bois  
Mes invités, je bois...»*

Cependant, après la chanson et les quelques pas de danse, Vieux Makambo pose une devinette:

— Ngoualo? Demande Vieux Makambo

Wa yoka! Répondent les foules

— Ngoualo! Demande encore Vieux Makambo

Wa yoka! Répondent encore les Foules

En vérité, en vérité, je te le dis: Ce type-là que tu prends pour un sauveur ou un messager de Dieu, est un complice du pouvoir.

C'est une recommandation d'un général mercenaire au président Moleki Nzela.

Je te donne un autre indice pour t'aider à trouver les bonnes réponses.

Crois-tu, oh mon peuple, que cet homme qui, pendant la première guerre : celle de la reconquête du pouvoir par le président Moleki Nzela en 1997-1998, qui prétendait lutter contre un pouvoir qui massacre ses siens.

Un pouvoir qui était dans les mains d'un homme originaire du village Ankouele, celui du président Moleki Nzela, puisse encore prendre un avocat qui est fils de ce même village?

Et quand on sait qu'à Kikikokokaka la conception du pouvoir est complètement et purement tribaliste.

Moi Vieux Makambo, je dis qu'il y avait ou il y a encore une mascarade dans les guerres politiques qui ont lieu dans le département de Mutu-Machini.

Et, que le berger de Nkamikolé a des grandes responsabilités dans toutes ces guerres. D'ailleurs auxquelles il devra un jour répondre ou s'expliquer devant un tribunal international.

\* \* \*

Les foules qui se sont accrochées à Vieux Makambo et qui sont très émerveillées par son discours, se déchainent et chantent encore à l'unisson:

*Eh ba kata koko miké, miké*

*Ba kata koko miké, miké*

*Eh ba kata koko miké, miké*

*Ba kata koko miké, miké*

De son côté, Vieux Makambo est aussi très content de s'adresser à une foule nombreuse.

Lui parler d'une manière solennelle et pompeuse avec insistante, comme s'il allait l'inciter à l'action.

Une chose que les leaders politiques et les intellectuels de Kikikokokaka sont incapables de faire.

Pourtant, Vieux Makambo aborde des sujets que tout le monde ne veut pas aborder, mais dont ils connaissent pourtant, tous, le début et la fin ainsi que tous les acteurs.

\* \* \*

Malheureusement, ils ne veulent pas expliquer ou parler de la complicité qui existe entre le berger de Nkamikolé et le président de la république de Kikikokokaka dans leur plan de massacrer les populations de la partie australe du pays.

Parce que corrompus, ils ne veulent pas faire tomber le pouvoir du président Moleki Nzela dont ils profitent tous, et qui ne repose plus que sur son conflit avec le département Mutu-Machini.

Et, toute la classe politique de Kikikokokaka vit, aujourd'hui, de ce conflit qui est devenu un véritable fonds de commerce.

«Eza cop ezo futa bien!» Comprendre, c'est un business qui paye bien!

Entend-on de partout. Même chez certains leaders politiques et chez certains grands intellectuels.

Parce qu'il suffit de passer dans les médias officiels et de faire des déclarations du genre : le berger de Nkamikolé est un terroriste!

Pour que le lendemain matin vous soyez invité à la présidence de la république pour déjeuner avec le président Moleki Nzela, et être « nguirizé » c'est-à-dire recevoir une enveloppe pleine d'argent.

Il suffit de dire que le berger de Nkamikolé et ses miliciens doivent être arrêtés et traduits devant la justice pour être nommé ou reconduit à un poste.

\* \* \*

Même les anciens membres du gouvernement qui pourtant ne sont plus en fonctions, doivent, eux aussi, mouiller leurs maillots.

Voilà pourquoi beaucoup d'entre eux passent et repassent régulièrement à la télévision nationale pour soutenir et encourager le président Moleki Nzela dans sa guerre contre les populations de la partie australe du pays dont certains sont pourtant originaires.

Leurs passages à la télévision nationale, leur soutien et leur encouragement à la guerre obligent le président Moleki Nzela à continuer à payer leurs indemnités de ministre, alors qu'ils ne sont plus en fonctions.

\* \* \*

Pourtant, il y a aussi des «guignols» à qui cette stratégie ne réussit pas.

La rue parle d'un certain journaliste et grand propagandiste du pouvoir qui se dit être un leader d'opinion sans en avoir une lui-même, puisqu'il ne fait que dire haut ce qu'on lui dit bas dans les coulisses de son parti politique.

Et qui, des fois, confond plateau de télévision et planche d'une salle de théâtre ou encore la nef d'une église puisque c'est dans la transe qu'il parle et récite son texte comme dans une représentation théâtrale ou une prière de délivrance.

Voilà pourquoi la rue le prend pour un guignol qui n'a réussi ni à se faire inviter par le président Moleki Nzela ni à se faire nommer au poste de député qu'il voulait.

Malgré ses nombreux passages à la télévision nationale où il étalait toutes ses émotions pour convaincre le président Moleki Nzela.

\* \* \*

Quant aux officiers militaires subalternes et généraux, il suffit de porter sa tenue et son casque de combat et de passer avec sa kalachnikov en bandoulière à la télévision nationale, et dire avec force et vigueur : je vous ramène le berger de Nkamikolé, pour voir les véhicules de la présidence de la république venir vous déposer des sacs pleins de billets de banque qui sont sortis directement du trésor public. Comme prime de risque.

Pourtant, ces officiers subalternes et généraux qui connaissent bien cette faiblesse du président Moleki Nzela, partent, tout simplement, faire des petits tours dans les premiers villages situés dans le département Mutu-Machini, loin des zones des conflits.

Puis, ils reviennent dans la ville et se cachent chez leurs maîtresses, durant des semaines, pour faire croire qu'ils sont encore dans les fronts.

Cependant le jour du retour, certains plongent dans les marigots et roulent dans la boue ou le sable pour bien salir leurs tenues, et faire croire qu'ils avaient été dans des zones dangereuses et difficiles à pénétrer ; qu'ils ont traversé des marécages et rampé dans la savane pour se protéger.

D'autres se jettent carrément dans les ravins ou roulent sur les versants rocaillieux des petites collines, pour se blesser et rentrer en ville avec des plaies non cicatrisées, pour faire croire qu'ils ont échappé aux tirs des éléments du berger de Nkamikolé.

Autant de scénarios qui sont montés par des officiers subalternes et généraux dans le seul but de vider le Trésor public. «Eza cop ezo futa bien!»

Des scénarios qui confirment que la guerre, dans le département de Mutu-Machini, n'est qu'un fonds de commerce. Puisque «Eza cop ezo futa bien!» Voilà pourquoi elle perdure.

Voilà pourquoi les habitants de Kikikokokaka ne croient plus au haut commandement de leurs forces armées, aux officiers subalternes et généraux.

Ils préfèrent écouter et faire confiance à Vieux Makambo qui leur dit des choses que le haut commandement de leurs forces armées et les officiers subalternes et généraux ne peuvent pas leur dire.

Après que la foule eut fini de s'exalter, de danser et chanter comme si elle avait déjà vu le bout du tunnel ou encore était à la fin de ses misères, Vieux Makambo reprend le micro :

En vérité, en vérité je te le dis. Au commencement, était le général mercenaire.

C'est lui qui avait eu l'idée de trouver des hommes mystiques et charismatiques pour toutes les milices abandonnées par leurs chefs qui sont partis en exil à l'étranger.

Afin de mieux les contrôler, les maîtriser et les neutraliser.

Parce qu'elles risquaient d'être plus dangereuses et très difficiles à contrôler lorsqu'elles ne seraient pas sous les houlettes des leaders.

Il proposa cette idée aux responsables du parti Kukulu clan, du président Moleki Nzela, notamment à son secrétaire chargé de la real politik et des empoisonnements, le camarade O.P

\* \* \*

Le camarade N.A examina minutieusement la proposition avec quelques quatre autres camarades dans un groupe très restreint, dans lequel fit effectivement partie le camarade O.P

Ensemble, ils définirent les missions à confier à ces deux «acteurs» mystiques et charismatiques qui accepteront à jouer ce rôle très délicat.

Puis, ils décidèrent des montants des primes de mission à leur donner. Près de la moitié des entrées financières hebdomadaires du Trésor public.

Ensuite, ils désignèrent un officier militaire devant élaborer tous les plans militaires et servir de conseiller militaire pour les deux «acteurs» mystiques. Le lieutenant Y.M fut choisi par le groupe.

Ils désignèrent encore un avocat pour défendre les intérêts de ces deux «acteurs» mystiques. C'est ainsi qu'un certain E.O fut choisi.

Mais en réalité, Me E.O ne sert que de trait d'union entre le berger de Nkamikolé et le pouvoir.

Enfin, ils cherchèrent pendant longtemps le recruteur de ces deux «acteurs» mystiques qu'ils n'ont pas trouvés aussitôt et facilement. Parce que la mission était secrète et difficile.

\* \* \*

Un matin d'octobre, alors que la combine ou le business n'était encore qu'en pleine gestation dans un milieu très restreint, un certain G.L, connu dans le pays et à l'étranger à cause de ses casinos et son grand cirque, Le diable sec, et qui était au parfum, on ne sait comment, fit l'agréable surprise.

Il alla voir le camarade N.A. à son domicile pour lui faire les propositions. G.L et N.A sont parentés par alliance.

Il lui proposa deux personnes avec qui il serait aussi parenté et qui font des tours de prestidigitation.

Les deux personnes ont, autrefois, travaillé dans ses casinos et son cirque international.

Il s'agit d'un ancien militaire, connu sous le sigle B.E, et du berger de Nkamikolé, dont leurs vrais noms, leurs villages d'origine, leurs lignées et leurs clans ne sont toujours pas connus.

\* \* \*

Mais, la foule insista et pressa Vieux Makambo pour qu'il leur définisse les sigles.

Nous voulons que tu définisses les sigles.

Nous ne voulons pas les sigles.

Nous ne voulons pas les sigles... Crie-t-elle.

Vieux Makambo retroussa les manches de sa chemise jusqu'aux coudes comme dans une bagarre.

Puis, il interrogea de nouveau la foule:

— Nien, nien? (Etes-vous vraiment prêts?) Demande-t-il à la foule.

Nien! (Oui, nous le sommes) Lui répond la foule.

— Na sopa? (Voulez-vous que je vous dise toute la vérité?) Demande-t-il encore.

Sopa! Lui répond encore la foule

— Nien, nien? (Etes-vous vraiment prêts?) Demande-t-il à la foule.

Nien! (Oui, nous le sommes) Lui répond la foule.

— Na sopa? (Voulez-vous que je vous dise toute la vérité?) Demande-t-il encore.

Sopa na yo Vieux Makambo! Lui répond encore la foule

Vous voulez que je vous définisse les sigles?

Oui, oui, oui ! Répondirent les foules très agitées.

Vieux Makambo posa trois fois cette question à la foule.

\* \* \*

Cependant, au moment où il écarta le micro de sa bouche pour tousoter un instant avant de continuer son harangue, une coupure d'électricité arrêta brusquement la sonorisation et la lumière.

Comme si elle voulait rappeler à la population qu'elle vit bel et bien à Kikikokokaka où il y a des délestages c'est-à-dire un pays où l'électricité est distribuée par quartier et par semaine.

L'heure était donc arrivée pour donner l'électricité à un autre quartier.

Vieux Makambo n'est plus audible et visible. On tente de mettre en marche un groupe électrogène pour lui permettre de continuer et terminer son histoire; mais en vain. Il manque de carburant dans toute la ville.

\* \* \*

Le lieu de la 400.000<sup>ème</sup> veillée plonge dans le noir. Et la belle histoire que raconte Vieux Makambo et dont on imagine déjà qu'elle va aboutir à une devinette, parce qu'elle pousse les gens à trouver eux-mêmes les bonnes réponses, s'arrête donc brutalement et de manière décevante, sans donner les résultats attendus.

\* \* \*

Vieux Makambo s'éclipse et file à l'anglaise. Il remonte à la distillerie pour aller éteindre sa soif.

Car, son gosier est vraiment sec comme des grains de sable dans un désert.

Sa salive ne suffit pas pour humidifier ses lèvres, sa langue et son gosier.

La distillerie est pourtant fermée. Mais, ses propriétaires qui travaillent la nuit pour garder le secret de leur produit sont encore là.

Elles sont au courant des exploits de Vieux Makambo à la 400.000<sup>ème</sup> veillée mortuaire.

Elles veulent le féliciter en lui offrant la première qualité de leur boisson qui, pourtant, est très chère.

\* \* \*

Dans cette distillerie, Vieux Makambo est chez lui. Il connaît tous les coins et recoins de la parcelle.

Il peut y aller n'importe quand et s'asseoir n'importe où. Les portes lui sont toujours ouvertes et il est toujours reçu.

On sert à Vieux Makambo le meilleur produit de la distillerie.

Il est meilleur parce qu'il est tout simplement le refroidissement des premières vapeurs et contient toute la saveur et toutes les odeurs des ingrédients qui sont préparés.

Voilà pourquoi il est très différent de tout le produit qui vient après.

Puisque les produits qui suivent, perdent leur saveur et leurs odeurs parce qu'on ajoute beaucoup d'eau dans les cuves pour obtenir une grande quantité.

\* \* \*

Vieux Makambo est bien installé et servi. Il a sur le petit tabouret qui lui sert de tablette une petite bouteille du produit de la première qualité, alors qu'il n'a pas sorti un sous.

Cela n'arrive pas tous les jours et pas à n'importe quel client.

\* \* \*

Mais, Vieux Makambo ne veut pas se servir d'un verre. Il boit au goulot tout le contenu parce qu'il a soif et est aussi pressé. Il veut repartir à la veillée, malgré le temps qui est menaçant.

Parce que c'est la dernière veillée. L'enterrement aura lieu demain matin.

Mais, il faut aussi dire que le produit qu'on lui a servi est très succulent.

Voilà pourquoi Vieux Makambo veut vite l'avalier pour avoir une autre gorgée.

Peut-être, veut-il aussi vite siffler la petite bouteille, pour en avoir une autre.

\* \* \*

Cependant, malgré l'insistance des serveuses qui lui conseillent de prendre tout son temps et de ne pas boire au goulot parce que cette première qualité est très alcoolisée, Vieux Makambo ne veut pas les écouter.

Il boit au goulot et siffle toute la bouteille en un quart d'heure.

Puis, il se lève et sort dans la rue pour redescendre au lieu de la veillée qui est situé à quelques encablures.

\* \* \*

Malgré l'insistance des vendeuses qui lui demandent de ne pas partir parce que tout le ciel est noir et nuageux et qu'il se prépare une grande pluie.

\* \* \*

Et, la pluie ne va pas tarder à faire tomber son eau. Parce que c'est aussi sa saison.

Effectivement, cette pluie est torrentielle. Elle tombe aussitôt et forme à certains endroits des petits cours d'eau à débit très rapide entre des rives encaissées.

Vieux Makambo trébuche et tombe dans un caniveau qui n'est pas couvert. Il est emporté par les eaux de la pluie.

Il se débat pour sortir de cette situation, mais en vain. Il fait nuit et il pleut.

Personne n'est dans la rue pour le sauver. Tout le monde est à la veillée mortuaire.

Son corps est noyé et emporté par les eaux des pluies jusque dans une rivière.

Une rivière qui se jette dans un fleuve. Un fleuve qui se jette dans la mer. Et, une mer qui se jette dans un océan.

Le corps inanimé de Vieux Makambo se retrouve donc dans les eaux d'un océan où il se perd et ne sera pas vu ni par les exploitants du pétrole ni par les pêcheurs.

\* \* \*

Vieux Makambo est donc parti avec toute sa vérité sans avoir défini les sigles.

Et sa dernière harangue va, elle aussi, connaître le même destin.

Pourtant, les foules ont continué à la commenter à leurs manières, à compléter ses phrases avec tous les compléments possibles. Elles ont aussi tenté de définir les sigles, mais en vain.

Parce que les indices pouvant les aider à trouver les bonnes réponses sont très insuffisants.

C'est pourquoi chaque personne y ajoute ses compléments, ses humeurs et ses phantasmes. Et, les commentaires vont dans tous les sens.

La centième version de cette histoire qui a déjà mille têtes et cent queues, vient ainsi de donner naissance à d'autres versions qui seront peut-être plus monstrueuses que les premières.

\* \* \*

Cependant, la version des faits donnée par Vieux Makambo est d'abord racontée de bouche à oreille.

Puis, elle est commentée dans les réseaux sociaux qui la font connaître à travers le monde entier.

Ensuite, elle intéresse la presse nationale et internationale qui la commente comme si elle était la meilleure.

Enfin, elle tombe sur les tables du conseil de sécurité des nations unies et celles de la cour pénale internationale.

Malheureusement, c'est dans ces deux bureaux qui pourtant sont très confortables et pleins de placards et de tiroirs, qu'elle va terminer et se perdre complètement et pour toujours.

\* \* \*

La centième version sur l'implication ou la complicité du berger de Nkamikolé dans les guerres que connaît la république de Kikikokokaka n'a pas choqué les consciences et poussé les deux institutions internationales à s'intéresser à ce qui se passe dans ce pays.

\* \* \*

La guerre continue et fait des milliers et des milliers de morts. Elle va encore continuer à faire des morts.

Parce que personne et aucune institution internationale ne peut l'arrêter.

\* \* \*

La population de Kikikokokaka n'aura donc pas de repos. Elle va continuer d'aller de veillée en veillée et pleurer ses morts.

\* \* \*

Cependant, le nombre de morts enregistrés dans la deuxième guerre qui est celle de la conservation du pouvoir par le président Moleki Nzela, va être le double du nombre de sa première guerre, celle de la reconquête du pouvoir, vu l'arsenal militaire utilisé.

Voilà pourquoi, la rue n'a pas trouvé un autre nom à donner au président Moleki Nzela que celui du guerrier infatigable.

\* \* \*

Pour se redonner le courage qu'elle a perdu depuis le début de toutes ces guerres, la rue développe les hallucinations, les songes, les rumeurs et les visions. Et, elle a raison !

Parce que ce qui est mythe aujourd'hui ne le sera plus demain. Le mythe qui entoure le mythe finit toujours par être démystifié.

\* \* \*

La vérité sur la responsabilité ou la complicité du berger de Nkamikolé sur toutes les guerres qui ont détruit le département de Mutu-Machini et fait des milliers et des milliers de morts sera un jour connue. Le berger de Nkamikolé devra un jour répondre devant un tribunal international.

Quand la rue s'en mêle...

## **Au sujet de l'auteur**

Citoyen du monde, Serge Armand Zanzala (52 ans) refuse d'être identifié à partir de son pays ou son continent. Selon lui, être né dans un pays ou dans un continent ne suffit pas pour identifier une personne. Même lorsque l'on ajoute aux noms de ce pays et de ce continent son nom patronymique, son prénom et ceux de son père ou sa mère, ainsi que sa date et son lieu de naissance. Tout cela est insuffisant.

Une personne doit être identifiée et authentifiée à partir de sa personnalité qui est infalsifiable comme la biométrie. Parce que l'on se trompe souvent en définissant les personnes rien qu'à partir de leurs continents ou leurs pays d'origine.

C'est ainsi que l'auteur de « Quand la rue s'en mêle... » se dit être libre comme l'air que l'on ne peut pas arrêter dans une frontière. Pourtant, la crise humanitaire et sécuritaire que vit le Congo-Brazzaville et le néocolonialisme de la France qui continue à appauvrir l'Afrique le ramènent dans son pays et son continent d'origine.

Néanmoins, il se défend et dit que son livre ne concerne pas seulement les Congolais ou les Africains; mais tous les peuples qui sont traités injustement par leurs dirigeants et à qui l'on a confisqué la vie, les libertés et les droits fondamentaux.

Aussi, pense-t-il que les Africains doivent, dès aujourd'hui et rapidement reprendre la lutte pour les indépendances que leurs aînés n'avaient pas achevée.

Non seulement parce qu'ils doivent donner un autre contenu à la Françafrique et mettre fin au Franc Cfa à travers lesquels la France continue à les enchaîner, pour se libérer ; mais aussi parce qu'ils doivent obliger la France à humaniser ses relations avec l'Afrique et à respecter leurs choix politiques.

## Communiquer avec l'auteur

*Chers lecteurs,*

Je voudrais vous demander très respectueusement de faire lire ce livre à tous vos amis.

Non seulement parce qu'il informe sur la situation dramatique que vit le Congo-Brazzaville et force la compassion ou veut vous rendre sensibles aux malheurs des Congolais et aux fléaux qui s'abattent dans leur pays, puisque et paraît-il que ce sentiment n'est plus naturel et il faudra l'institutionnaliser ou le décréter dans tous les pays à l'image de la journée internationale de la femme.

Mais aussi parce que ce livre peut être une arme à destruction massive contre toutes les dictatures si vous le liriez bien dans ses mots, ses lignes, ses phrases, ses entrelignes, mais aussi et surtout dans son filigrane.

Par ailleurs, je voudrais proposer aux peuples africains qui ploient sous le poids des régimes dictatoriaux ou qui sont encore victimes du néocolonialisme français, et à toutes les personnes qui ont soif de la paix et de la justice, un symbole : le macaroni dont le sens est donné dans la nouvelle « La France, ni marâtre ni mère patrie », de la page 83 à la page 87.

Mais, je vous invite aussi à ne pas attendre le 14 juillet de l'année prochaine pour le faire connaître.

Parce que nous sommes déjà en pleine lutte des indépendances. Je sais que vous avez le génie, et j'ai confiance!

Adresse électronique

[armandzanzala@yahoo.co.uk](mailto:armandzanzala@yahoo.co.uk)

Page dédiée à ce livre sur le site web de la  
Fondation littéraire Fleur de Lys

<http://www.manuscritdepot.com/a.serge-armand-zanzala.2.htm>

# *Fondation littéraire Fleur de Lys*



## *Éditeur écologique*

L'édition en ligne sur Internet contribue à la protection de la forêt parce qu'elle économise le papier.

Nos livres papier sont imprimés à la demande, c'est-à-dire un exemplaire à la fois suivant la demande expresse de chaque lecteur, contrairement à l'édition traditionnelle qui doit imprimer un grand nombre d'exemplaires et les pilonner lorsque le livre ne se vend pas. Avec l'impression à la demande, il n'y a aucun gaspillage de papier.

Nos exemplaires numériques sont offerts sous la forme de fichiers PDF. Ils ne requièrent donc aucun papier. Le lecteur peut lire son exemplaire à l'écran ou imprimer uniquement les pages de son choix.

<http://manuscritdepot.com/edition/ecologique.htm>

Achevé en

Août 2017

Édition et composition

Fondation littéraire Fleur de Lys inc.

Adresse électronique

[contact@manuscritdepot.com](mailto:contact@manuscritdepot.com)

Site Internet

[www.manuscritdepot.com](http://www.manuscritdepot.com)

Imprimé à la demande sous format numérique PDF et EPUB  
au Québec (Canada) à compter de

Août 2017



**SERGE ARMAND ZANZALA**

Dans un pays comme le Congo où la vie fait toujours une marche à reculons ; où l'on se baigne plusieurs fois dans les mêmes eaux ; où l'histoire bégaye et se répète ; où le sang des innocents coule à flots tous les jours ; où l'on incarcère, à la maison d'arrêt de Brazzaville des jeunes mères de famille avec leurs enfants à bas âge, parce qu'elles sont des épouses des ninjas, la milice rebelle ( ?) ; où l'on a assassiné un cardinal et tué par empoisonnement trois évêques, où pour reconquérir le pouvoir perdu dans une élection, on se permet de tuer 400.000 personnes; où pour conserver le pouvoir qui, pourtant, est arrivé à la fin, conformément à la loi fondamentale du pays, on extermine une tribu jugée, à tort ou à raison, rebelle ; où l'on enterre vivants six jeunes miliciens rebelles; où l'on brûle vivants dans un grenier 40 pauvres paysans ; où l'on arrête arbitrairement et assassine lâchement les opposants et leurs militants parce qu'ils ont tout simplement refusé de reconnaître des résultats électoraux qui sont truqués; où l'on torture les prisonniers jusqu'à leur arracher la vie; où la violence est devenue une forme de gouvernance et le détournement des biens publics ainsi que l'enrichissement illicite ne sont pas des délits ; où l'on affame le peuple pour le soumettre ; où le taux de malnutrition aiguë parmi les enfants déplacés de la guerre du Pool, âgés d'au moins de cinq ans, interpelle, il serait lâche et insensé pour moi : chrétien, journaliste et écrivain donc prophète de mon temps, d'utiliser la fable, la métaphore ou la parabole pour faire entendre au-delà des horizons les pleurs et les cris de détresse des Congolais.

C'est pourquoi dans ce recueil de nouvelles, titré « Quand la rue s'en mêle », j'inaugure l'« Inforoman » qui est un nouveau style dans le journalisme et un genre littéraire qui fond l'information dans le roman, je me permets de reconquérir ma liberté et d'établir un équilibre entre le journalisme qui obéit à une déontologie et le roman qui est un genre littéraire caractérisé essentiellement par une narration fictionnelle, je fais des portraits de quelques personnalités qui ressortent dans le filigrane de la crise sécuritaire et humanitaire que connaît le Congo-Brazzaville depuis octobre 2015. Je n'ai donc pas châté mon style et mon langage.

C'est pourquoi aussi dans ce livre, je ne vous parlerai pas de la truie qui mange ses petits, mais de Denis Sassou Nguesso, un multirécidiviste qui massacre ses concitoyens ; de la France qui soutient les dictateurs africains, mais de son ancien président, François Hollande, qui a donné un chèque en blanc à Denis Sassou Nguesso; de Jésus qui avait logé chez Zachée, mais du Pape François que le président congolais a invité à effectuer un voyage à Brazzaville; de Nicodème qui était nuitamment parti s'entretenir avec Jésus, mais du président du Sénat, André Obami Itou, qui serait allé clandestinement féliciter Denis Sassou Nguesso dans sa stratégie de la conservation du pouvoir et ses succès dans la guerre du Pool; de Judas qui a trahi Jésus, mais de Guy Brice Parfait Kolelas, leader politique, qui a trahi et abandonné ses électeurs du Pool et ses amis de l'opposition; d'un marchand inconnu des œufs qui avait amené dans son poulailler une bagarre déclenchée loin, très loin, à la place du marché, mais de Frédéric Binsamou alias Pasteur Ntumi dont la traque sert de prétexte pour dévaster le département du Pool et massacrer toute sa population; du têtard qui est noyé dans un étang, mais du président de la cour constitutionnelle, Auguste Iloki, avec lui tous les intellectuels congolais qui ont été incapables de mener le débat sur l'évolution des institutions dans leur pays, point de départ de la crise sécuritaire et humanitaire que connaît le Congo-Brazzaville, aujourd'hui.



*Fondation littéraire Fleur de Lys*

Le premier éditeur libraire francophone sans but lucratif en ligne sur Internet  
manuscritdepot.com ISBN 978-2-89612-544-9